NOUVELLE SÉRIE — 1976 — TOME 7

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST

anciennement

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DES DEUX-SÈVRES

SOCIETE BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST

(*Association régie par la loi du 1er juillet 1901*)

S I E G E S O C I A L :

"Le Clos de la Lande"

Saint-Sulpice-de-Royan,

17200 R O Y A N.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

C.C.P.: 215 79 Z Bordeaux.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

ADMINISTRATION:

Président : R. Daunas, Le Clos de La Lande, Saint-Sulpice-de-Royan, 17200 ROYAN.

Secrétaire: Ch. Lahondère, 94 Avenue du Parc, 17200 ROYAN.

Trésorier : M. Sandras, 17520 ARCHIAC.

COTISATION ANNUELLE ET ABONNEMENT 1977:

Montant global ordinaire:.....Fr. 40,oo
(soit cotisation: F. 25,oo; abonnement Bulletin F. 15,oo)

Montant global de soutien: à partir de.....Fr. 60,oo

Les cotisations doivent être versées avant le 1er avril:
- de préférence par virement postal au C.C.P.:
  "Société Botanique du Centre-Ouest, n° 215 79 Z Bordeaux"
- ou par chèque bancaire adressé au Trésorier mais établi au nom de la Société.

BULLETIN:

Le Bulletin annuel de la S.B.C.O. est servi à tous les Membres de la Société.

Les anciens Bulletins peuvent être adressés aux nouveaux adhérents contre une participation aux frais de F. 15,oo par Bulletin (frais de port compris).

Bulletins actuellement disponibles:

- Bulletin n° 1 (1970)
- Bulletin n° 2 (1971)
- Bulletin n° 3 (1972)
- Bulletin n° 4 (1973)
- Bulletin n° 5 (1974)
- Bulletin n° 6 (1975)
- Bulletin n° 7 (1976)
- Numéro spécial 1974: "Clés de détermination des Bryophytes de la région Poitou-Charentes-Vendée" par R.B. Pierrot.

- "Catalogue des Muscinées du Département des Deux-Sèvres d'après les notes trouvées dans les papiers de J. Charrier (1879-1963)" par L. Rallet. (Publié dans la Revue de la Féd. Fr. des Soc. de Sc. Nat., 3ème Série, tome 5, n°19, février 1966).
- "Contribution à l'étude de la Bryoflore du Département de la Vienne" par A. Barbier. (Publiée dans la Revue de la Féd. Fr. des Soc. de Sc. Nat., 3ème Série, tome 12, n° 50, mars 1973).

Adresser la commande, accompagnée du règlement, au Siège Social de la Société en indiquant les Bulletins désirés.

MANUSCRITS:

Les travaux des Sociétaires seront publiés dans le Bulletin. La Rédaction se réserve le droit d'apporter aux articles proposés les modifications qu'elle jugerait nécessaires.

La publication d'un article dans le Bulletin n'implique nullement que la Société approuve ou cautionne les opinions émises par l'Auteur.

Les articles seront remis dactylographiés (ou écrits très lisiblement, en script de préférence), avec double interligne et marge d'au moins 5 cm. (recto seulement).

Les croquis ou dessins remis avec le manuscrit seront présentés sur papier blanc (ou papier calque 90 grammes) et effectués à l'encre de Chine noire exclusivement (format maximum du dessin: 19 x 27 cm). Leur reproduction sera prise en charge par la Société.

La reproduction des photographies (noir ou couleur) est à la charge des auteurs. Un devis pourra être fourni.

Chaque auteur aura la possibilité d'obtenir des tirés à part (en faire la demande à la remise du manuscrit) dans les conditions suivantes:

- 30 gratuitement;
- à partir du 31ème les auteurs devront rembourser à la Société les frais engagés.

SERVICE PRET DES REVUES:

Les revues reçues par la Société Botanique du Centre-Ouest (voir rubrique "Bibliographie") pourront être prêtées aux Sociétaires qui en feront la demande.

Tout emprunteur s'engage:

- à retourner la revue au Siège Social de la S.B.C.O. dans un délai maximum de 15 jours;
- à rembourser tous les frais de port engagés par la S.B.C.O. pour l'expédition du Bulletin (emballage en sus le cas échéant);
- à ne pas détériorer les revues prêtées.

Le non respect de l'une de ces clauses entraînera la radiation du Sociétaire du Service de prêt des revues.

=:=:=:=:=:=:=:=:=:=

NOTE IMPORTANTE:

La Société Botanique du Centre-Ouest décline toute responsabilité en ce qui concerne les accidents qui pourraient survenir à ses adhérents au cours de ses activités.

=:=:=:=:=:=:=:=:=:=

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7
-:-

SERVICE DE RECONNAISSANCE DES PLANTES

Les Botanistes dont les noms suivent proposent leurs services pour aider leurs confrères, les jeunes surtout, à déterminer leurs récoltes:

= Pour les Charophycées: M. le Chanoine R. CORILLION, Maître de Recherches au C.N.R.S.
123,rue du Haut Pressoir, 49000 ANGERS.
= Pour les champignons supérieurs: M. le Dr. P. BOUCHET, Les Ouillères des Nouillers
17380 Tonnay-Boutonne.
= Pour les échantillons pathologiques (mycoses, cécidies): M. R. LUGAGNE
Saint-Avit de Tardes, 23200 Aubusson.

(Envoyer des échantillons suffisamment typiques, pouvant si possible tenir dans une lettre de format ordinaire, accompagnés de deux étiquettes mentionnant le nom spécifique de l'hôte, le lieu et la date de la récolte et toutes précisions utiles sur le biotope. L'une des étiquettes sera retournée à l'expéditeur. Sauf demande contraire, le déterminateur conservera l'échantillon qu'il est souvent nécessaire de mutiler pour faire des coupes)

= Pour les muscinées: M. R.B. PIERROT, Les Andryales Saint-André, 17550 Dolus - d'Oléron. (Responsable du Fichier Bryophytes du Centre-Ouest).
= Pour les algues brunes et les algues vertes: M. Ch. LAHONDERE, 94 Avenue du Parc, 17200 Royan.
= Pour les cryptogames vasculaires et les phanérogames:
- M. A. BARBIER, 11 rue de la Brouette du Vinaigrier, 86000 Poitiers.
- M. P. BIGET, 37 rue Emile Zola, 79000 Niort.
- M. A. BOURASSEAU, 2 rue Bernard Palissy, 17100 Saintes.
- M. E. CONTRE, Paizay-le-Tort, 79500 Melle. (Responsable du Fichier cryptogames vasculaires et phanérogames du Centre-Ouest).
- M. le Chanoine R. CORILLION, Maître de Recherches au C.N.R.S., 123 rue du Haut Pressoir, 49000 Angers.
- M. Ch. LAHONDERE, 94 avenue du Parc, 17200 Royan (pour les plantes du littoral).

= Pour le genre Hieracium: M. B. de RETZ, 6 avenue du Maréchal Leclerc,
78150 Le Chesnay.

Il est recommandé que chaque récolte comprenne, autant que possible, deux ou mieux trois parts d'herbier, la détermination étant d'autant plus sûre et plus précise qu'il est possible d'examiner un plus grand nombre d'échantillons. Cela permettrait aussi au déterminateur de conserver pour son propre herbier l'une des parts envoyées.

:X:X:X:X:X:X:X:

Nota: Il est demandé aux envoyeurs de dédommager les déterminateurs des frais de correspondance, surtout s'ils désirent que les échantillons envoyés aux fins de détermination leur soient retournés.

-:X:X:X:X:X:X:X:-

LISTE des MEMBRES

de la

SOCIETE BOTANIQUE du CENTRE-OUEST

ADDITIF

M. AMIOT Jean Michel, Agent des Collectivités Locales, 11 Bâtiment les Lilas, Cité du Panier Fleuri, 79400 SAINT-MAIXENT-L'ECOLE.

*M. AYMONIN Gérard, Sous-Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, Laboratoire de Phanérogamie, 57 rue Cuvier, 75005 PARIS.

M. BONHOMME Michel, Pharmacien, 11 avenue Malakoff, 17640 VAUX-sur-MER.

M. COLLIN de L'HORTET Alain, Agent Général d'Assurances, 6 rue Goëthe, 75116 PARIS.

*M. COUGNON Michel , Enseignant, 60 boulevard de la Perche, 17200 ROYAN.

Mme. DENIZE Julienne, Gérant Agence Postale, Saint-Félix, 17330 LOULAY.

M. DUCLUSAUD René, Retraité, 9 rue de la Madeleine au Terrier, 16000 ANGOULEME.

*Mme. FISSON Muguette, Conseiller d'Orientation, Les Oriollères, Mignaloux-Beauvoir, 86800 SAINT-JULIEN-L'ARS.

M. GAUTHIER Charles, Commerçant, 17770 BRIZAMBOURG.

*Mlle. HOUIS Marie-France, Pharmacien, 16410 DIGNAC.

Mme. IDOINE Fernande, Directrice de Collège Honoraire, 51 rue des Tourterelles, 17420 SAINT-PALAIS-sur-MER.

*Mme. JARDIN Maryse, Professeur de C.E.G., "Les Enclos de l'Etang", 87680 CIEUX.

*M. LABATUT André, Professeur d'anglais, Puypezac Rosette, 24100 BERGERAC.

M. de LA PORTE René, étudiant, Lens, Saint-Symphorien, 79270 FRONTENAY-ROHAN-ROHAN.

Mme. LAROCHE Marie-Thérèse, Chirurgien-Dentiste, 48 rue Mellaisé, 79000 NIORT.

M. LAURENT René, Retraité, L'Houmée de Chauvin, Chantemerle-sur-la-Soie, 17380 TONNAY-BOUTONNE.

M. OLLIVIER Maxime, Retraité, 40 Avenue de la Grande Conche, 17200 ROYAN.

M. PERTHUIS Pierre, Agriculteur, La Magnonière, 17380 TONNAY-BOUTONNE.

M. PICARD Pierre, Ingénieur, 21 rue G. Daguenet, 95100 ARGENTEUIL.

M. PILLET Claude,
75 rue du Maréchal Leclerc, 17390 LA-TREMBLADE.

M. POLI Paul, Docteur en Médecine,
22 avenue Meissonier, 78300 POISSY.

M. POSTEL René-Julien, Ingénieur-Expert agricole près les Tribunaux,
23 Bd. F. Faure, 17370 SAINT-TROJAN-LES-BAINS.

*Mme PUGET Marie-Noëlle, Pharmacien,
Ciré d'Aunis, 17290 AIGREFEUILLE.

*Mlle. RAMON Geneviève, Sténo-dactylo,
75 rue du Maréchal Leclerc, 17390 LA-TREMBLADE.

M. RIGOLLEAU Bernard, Commerçant,
Longeville par Mazeray, 17400 SAINT-JEAN-D'ANGELY.

*M. SAPALY Jean, Docteur en Médecine,
56 Boulevard Antony Joly, 15000 AURILLAC.

*M. SILVA Jean, Docteur en Chirurgie dentaire,
114 rue Fondaudège, 33000 BORDEAUX.

Mme SILVA Yvette, Assistante en Chirurgie dentaire,
114 rue Fondaudège, 33000 BORDEAUX.

*M. VIEUILLE Roger, Retraité d'enseignement,
Sigogne, 16200 JARNAC.

* Nouveaux adhérents à compter du 1-1-76 (Les autres à compter du 1-1-1977)

(Additif arrêté à la date du 1er février 1977).

LE MOT DU TRESORIER

Je remercie les nombreux sociétaires qui ont réglé leur cotisation 1977 dès le début de l'année et particulièrement ceux qui ont pu utiliser le C.C.P. ce qui facilite considérablement ma tâche.

Quelques membres nous ont adressé leur démission, décision qui est peut-être en rapport avec l'augmentation de la cotisation.

Nous avons dû, pour obéir à une réglementation que nous comprenons mal, scinder notre cotisation en deux parties, toutes les sociétés offrant une publication sont tenues d'agir ainsi.

Pourquoi avoir augmenté notre cotisation? La décision, prise par le bureau est fondée sur plusieurs raisons: le volume de nos publications qui va croissant, nos activités qui se multiplient, notre volonté de nous équiper en matériel nous permettant d'améliorer la présentation du bulletin et d'être libre de toute dépendance.

Certains diront que, tout de même, cette cotisation de 40 F. est bien élevée pour une modeste société locale. Cet argument est difficilement opposable à l'équipe animatrice qui consacre un nombre incalculable d'heures à la réalisation du bulletin, à sa frappe, à son tirage, à sa mise en page, à sa distribution; qui ne recule devant aucun déplacement pour l'animation des sorties; qui assure la correspondance et qui par surcroît, pourquoi le cacher, prend une partie des frais de fonctionnement à sa charge.

Qu'est-ce qui nous fait courir? Notre passion pour les plantes...mais aussi le sentiment qu'il faut sauver la Culture que nous ont léguée nos prédécesseurs. Notre pays, notamment dans le domaine des Sciences Naturelles a souvent servi de phare, il ne faut pas laisser tout s'éteindre, et même si nous ne réussissons qu'à faire couver les cendres nous devons persévérer. Si nous n'y prenons garde notre Culture nationale, malgré le bruit qu'elle suscite, pourrait se résumer à "footping-pong-majorette-élection Miss ville d'X". Et cela nous ne le voulons pas.

Nous espérons que la majorité de nos sociétaires, non seulement nous restera fidèle mais encore aura à coeur de faire connaître notre existence et nos activités.

M. SANDRAS

ASSEMBLEE GENERALE

de la SOCIETE BOTANIQUE du CENTRE-OUEST

tenue au Centre Aéré des bois de Saint-Pierre, près de POITIERS (Vienne), le 25 avril 1976.

Etaient présents:

Messieurs: Barbier, Baron, Bonnin, Bouchet, Chastagnol, Daunas, Mme Daunas, Melle Daunas, M. et Mme Degenne, Mrs. Dufay, Fligny, Fredon, Frouin, Guiboine, Guillemenet, M. et Mme Jelenc, M. Lahondère, M. Mathon (accompagné de Mme Luciani de la Faculté des Sciences de Catane en Italie), M. Pierrot, M. et Mme Sandras, MM. Terrisse père et fils, Mrs. Vigneau et Vilks.

MM. Caillon (Michel) et Rogeon sont excusés.

Le Président, M. Daunas, ouvre la séance à 10 h 15. Il présente le bilan 1975: 24 sorties ont été effectuées, des découvertes intéressantes ont été faites, notamment en bryologie. Les adhérents de la Société sont au nombre de 270 (247 en 1975).

Compte rendu financier:

Les comptes rendus financiers de 1974 et 1975 sont lus par le trésorier M. Sandras; ils sont acceptés à l'unanimité. La S.B.C.O. a bénéficié en 1975 de subventions exceptionnelles du:

- Conseil Général de la Charente-Maritime = 5000 francs.
- Conseil Général des Deux-Sèvres..... = 2500 francs.

Les Conseils Généraux de la Charente et de la Vienne également sollicités n'ont accordé aucune subvention. L'argent ainsi obtenu a servi à financer l'achat du matériel indispensable à la reliure du Bulletin.

M. Mathon intervient pour demander:

= qu'un article soit envoyé à la presse pour indiquer que certains Conseils Généraux ont refusé d'accorder une subvention;
= qu'une demande de subvention annuelle soit faite auprès des divers Conseils Généraux.

Il est suggéré de renouveler la demande de subvention extraordinaire auprès des Conseils Généraux de la Charente et de la Vienne.

Elections.

Les élections du nouveau bureau doivent avoir lieu en novembre 1976. Le

Président propose de les reporter au printemps 1977, ce que l'Assemblée accepte à l'unanimité. Le bureau soumettra une liste après appel à candidature.

Bibliothèque et herbier.

La bibliothèque et l'herbier de la S.B.C.O. étaient entreposés depuis longtemps au Musée de Niort dont M. P. Biget est le conservateur, mais ce Musée va être réaménagé: il faut donc trouver un autre local. Une grande partie de la bibliothèque se trouve actuellement au domicile du Président, à Saint-Sulpice-de-Royan. L'herbier, en particulier l'herbier Dufort, se trouve toujours à Niort.

La commune de Saint-Savinien a proposé à la Société d'accueillir la bibliothèque et l'herbier dans une salle de l'ancienne école; le Président doit se rendre à St. Savinien pour voir si cette salle présente toute la sécurité nécessaire.

M. Fligny demande que, lorsque cela sera possible, une partie de la bibliothèque rejoigne Niort.

M. Lahondère précise qu'il est indispensable que la bibliothèque se trouve là où se trouvera le bibliothécaire pour que le service de prêt puisse fonctionner: un Niortais sera-t-il volontaire pour assurer ce service?

Bulletin.

La parution du Bulletin 1975 est retardée pour des questions matérielles. La distribution probable doit avoir lieu dans le courant du mois de mai.

Le Président demande que les articles devant paraître dans le Bulletin soient désormais remis avant le 15 décembre.

Nomenclature moderne.

Une assez longue discussion sur ce sujet a lieu. En conclusion la liberté est laissée à chaque auteur mais le président invite les botanistes à poursuivre leurs efforts pour se familiariser avec la nomenclature moderne et insiste sur la nécessité de citer, pour les binômes nouveaux, le synonyme d'une flore française classique (P. Fournier par exemple).

Présentation de livres nouveaux.

Le Président présente quelques ouvrages récents.

Tirés à part.

Désormais il sera donné 30 tirés à part gratuits par article.

Adhésion d'une Société:

L'adhésion au titre "personne morale" est demandée par "le Jardin du Cheminot" de Saintes, cette adhésion est acceptée à l'unanimité.

Protection de la Nature.

Vienne. Intervention de M. Baron. Ce dernier évoque le préinventaire des milieux naturels. Dans la région Poitou-Charentes, 378 fiches d'inventaire ont été rédigées: la plupart de ces fiches (264) intéressent la Charente-Maritime, il y en a peu pour la Vienne (13), la Charente (47) et les Deux-Sèvres (57). Un effort est fait actuellement dans la Vienne: M. Baron a rédigé 21 fiches de plus.

M. Baron évoque la création en cours d'une réserve naturelle à Vouneuil-sur-Vienne, au nord de la forêt de Moulière. Il indique à l'assemblée que l'autoroute A 10 passerait dans la forêt de l'Epine; après des consultations à la Préfecture un quart seulement de la forêt serait isolé! Toutefois le dossier de cette autoroute serait mis en sommeil.

Le problème du trial (motos tous terrains) est très grave dans la région de Poitiers; les motos circulent dans beaucoup de milieux intéressants, les spectateurs des compétitions ajoutant par le piétinement à la dégradation de ces milieux. Il existe à ce sujet une législation permettant aux maires d'intervenir.

Monsieur Baron a rédigé un rapport sur les dégâts commis dans les milieux naturels. Le problème du renforcement de l'action de la S.B.C.O. dans le domaine de la protection de la nature est débattu: chacun doit agir dans le cadre des Associations Départementales de Protection.

Deux-Sèvres: Intervention de Monsieur Bonnin. Des menaces graves pèsent sur la végétation des bas-côtés des routes: les Ponts et Chaussées font enlever la couche végétale, utilisent des désherbants et consolident ces bas-côtés à l'aide de roches variées, de sable, etc... L'épandage chimique dépend beaucoup des ingénieurs subdivisionnaires. Monsieur Bonnin est intervenu auprès de certains d'entre eux qui ont renoncé aux désherbants à la suite de la visite de notre bibliothécaire. Le remembrement est également un problème délicat dans les Deux-Sèvres.

Haute-Vienne: Intervention de Messieurs Fredon et Vilks. Il a été créé une Fédération Limousine pour la Protection de la Nature. Le problème le plus préoccupant est l'épandage de défoliants sur une dizaine de forêts; les agriculteurs se sont joints aux protecteurs pour s'opposer à ces épandages.

L'inventaire d'une tourbière (aux Sources du ruisseau des Dauges) a été réalisé en vue d'un classement en réserve naturelle. Le remembrement se fait de moins en moins en Limousin.

Charente-Maritime: Intervention de Monsieur Daunas, président. Un dossier a été constitué afin de classer Sèchebec en réserve naturelle. Il faudra envoyer ce dossier à Monsieur Vigneau pour qu'il le communique à la Délégation Régionale de l'Environnement

La séance est levée à 12 h 45.

Le Secrétaire, Ch. Lahondère.

Le Président, R. Daunas.

Note de la Rédaction : Une erreur matérielle nous a contraint de reporter à la page 138 le compte rendu financier 1975 qui devait figurer ci-dessus. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

ESQUISSE PHYTOGEOGRAPHIQUE

DES CONFINS DE LA MARCHE ET DU BERRY

(Région de Saint-Benoit-du-Sault, Eguzon, Crozant)

par A. GHESTEM et J. R. WATTEZ

Laboratoires de Botanique
de la Faculté de Médecine et de Pharmacie,
Université de Limoges (87)
et de la Faculté de Pharmacie, Université de Picardie
Amiens (80)

INTRODUCTION.

La 97ème session extraordinaire de la Société Botanique de France organisée en août 1969 dans la Brenne et le Limousin nous donna l'occasion d'admirer dans le site de Saillant, non loin de St-Benoit-du-Sault un bel ensemble de landes à Ericacées harmonieusement étagées sur les versants escarpés d'un petit cours d'eau : l'Anglin. Cette excursion est à l'origine de notre décision de procéder à un inventaire puis à une étude approfondie des formations végétales les plus originales , susceptibles d'être observées aux confins de la Marche et du Berry: en l'occurrence, notre étude a principalement porté sur les divers types de Landes à Ericacées de la dition ainsi que sur les formations herbeuses ou frutescentes qui en dérivent ou qui les côtoient.

Pourquoi faire choix de cette région pour procéder à une étude phytogéographique et phytosociologique? Les raisons en sont diverses:

1) Le désir que nous avons de contribuer à l'étude soigneuse des Landes dans les régions où elles ont été et demeurent bien développées;

2) de surcroît le recul (en superficie comme en diversité) que connaissent ces formations végétales (qui correspondent à un mode d'exploitation

ancestral) en maintes localités ne pouvait que nous inciter à persévérer dans cette entreprise:

3) l'originalité de la localisation topographique de la plupart des Landes de cette région situées sur les versants rocheux assez abrupts des rivières encaissées de la dition. Sur ces hautes pentes ensoleillées, les "bruyères" recouvrent encore des surfaces importantes et offrent maintes variations dans leur composition floristique;

4) l'intérêt que peuvent présenter les Landes à Ericacées des confins de la Marche et du Berry, situés à mi-chemin de la Brenne et du Limousin. Or les groupements végétaux de la Brenne sont bien connus depuis les travaux de L. Rallet (1935) et ceux, plus récents, réalisés par les membres de l'Amicale phytosociologique tandis que les Landes souvent tourbeuses du Limousin ont fait l'objet d'études diverses; une comparaison avec les groupements analogues de ces deux régions révèlera le "caractère" des Landes des environs de St.-Benoît-du-Sault - Eguzon - Crozant;

5) Enfin, le fait que cette région semble n'avoir guère été étudiée par les Phytogéographes et les Phytosociologues; rares sont, d'ailleurs, les indications de localités concernant la dition, figurant dans le Flore du Berry de A. Le Grand (1895).

*
* *

I - GENERALITES

A. GEOGRAPHIE.

1. Limites de la région étudiée (voir carte 1) :

Il s'agit de la partie Sud du département de l'Indre, aux confins des départements voisins (Haute-Vienne et Creuse).

Nous avons prospecté d'une part les environs de Saint-Benoît-du-Sault, et d'autre part la vallée de la Creuse, aux environs d'Eguzon.

a) Environs de Saint-Benoît-du-Sault:

Les limites de la dition sont:

- à l'Est, la Nationale 20.
- au Nord et au Sud, la rivière l'Abloux, affluent de l'Anglin et la Benaize, affluent de la Gartempe.
- à l'Ouest, la ligne unissant les localités de Prissac, Chaillac et Cromac.

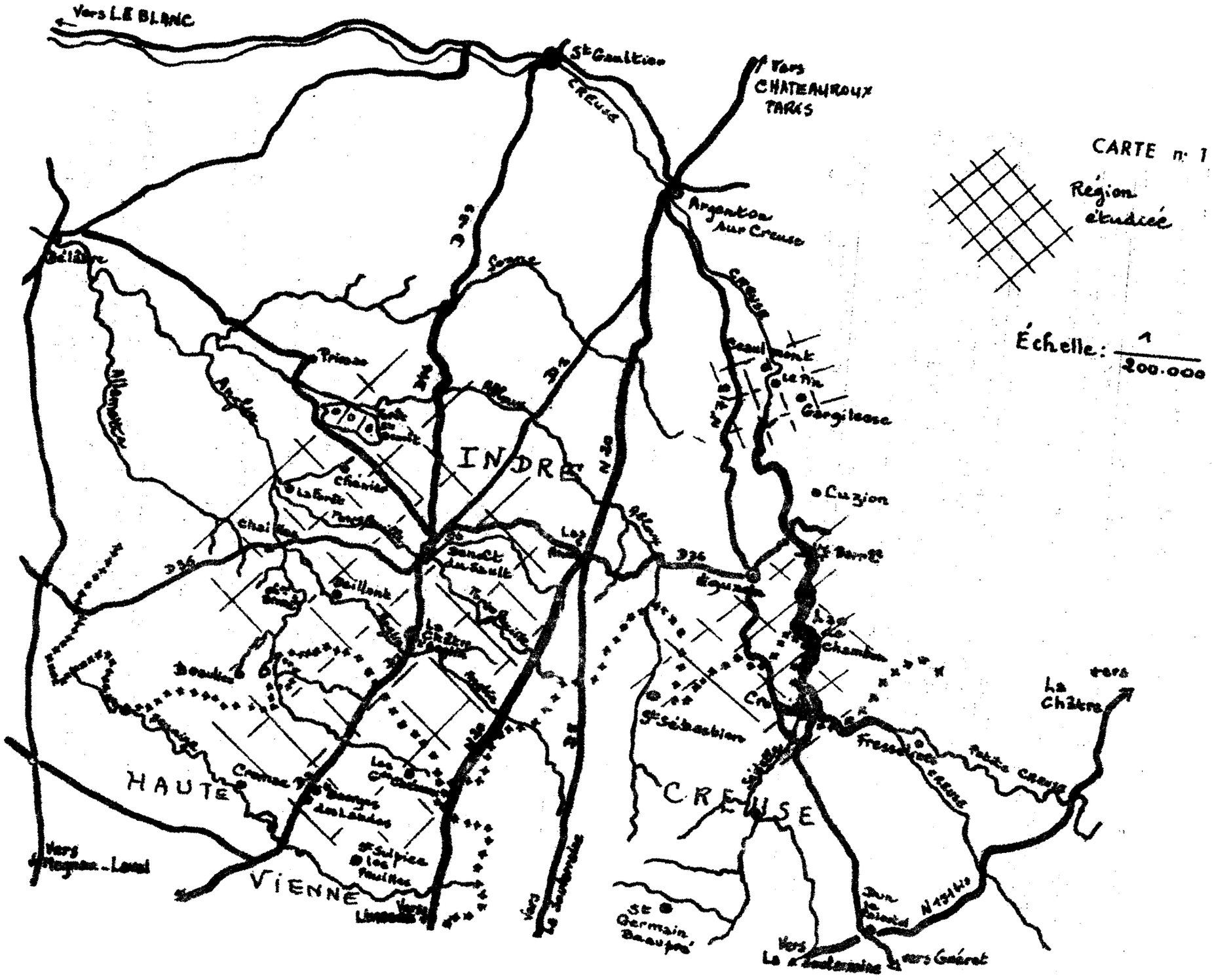
b) La vallée de la Creuse, aux environs d'Eguzon:

Il s'agit principalement des rives du lac Chambon, entre Crozant et le barrage d'Eguzon, et de la vallée de la Creuse en aval du barrage (région de Ceaulmont-le-Pin).

2. Aspect du paysage de la région:

Cette région de l'Indre correspond à la partie méridionale du Boischaut, région naturelle variée, accidentée, bien ombragée et très pittoresque.

L'altitude y est comprise entre 200 et 300 m. C'est un pays de plateau peu varié, mais qui n'est pas monotone grâce à ses horizons limités et aux aspects changeants de ses routes. Sur les plateaux se succèdent les cultures encloses de


CARTE n° 1
Région étudiée
Échelle : 1/200.000
Vers LE BLANC
St Gaultier
Vers CHATEAUROUX PARIS
Argenton sur Creuse
Bélâbre
Prissac
Chaillac
Buzançais
Cuzion
Gargilesse
Beaulieu
Le Pin
Bagneux
Le Pont Chambon
Ste Sébastien
Fresselines
La Châtre
Ste Germain Beaupré
Vers La Souterraine
vers Guéret
INDRE
CREUSE
HAUTE VIENNE
Creuse
Anglin
Abloux
Sonne
Bouleure
Petite Creuse
Vers Montmorillon
Vers Le Dorat
Vers Limoges

haies, quelques prairies, des chemins ombreux, des taillis de châtaigniers...

La région est moins boisée qu'en Limousin, peut-être parce que la forêt primitive a été détruite. Il reste cependant quelques rares mais belles chênaies...

C'est dans les vallées profondes, fraîches, et à végétation luxuriante que se concentre la vie et le pittoresque de cette contrée.

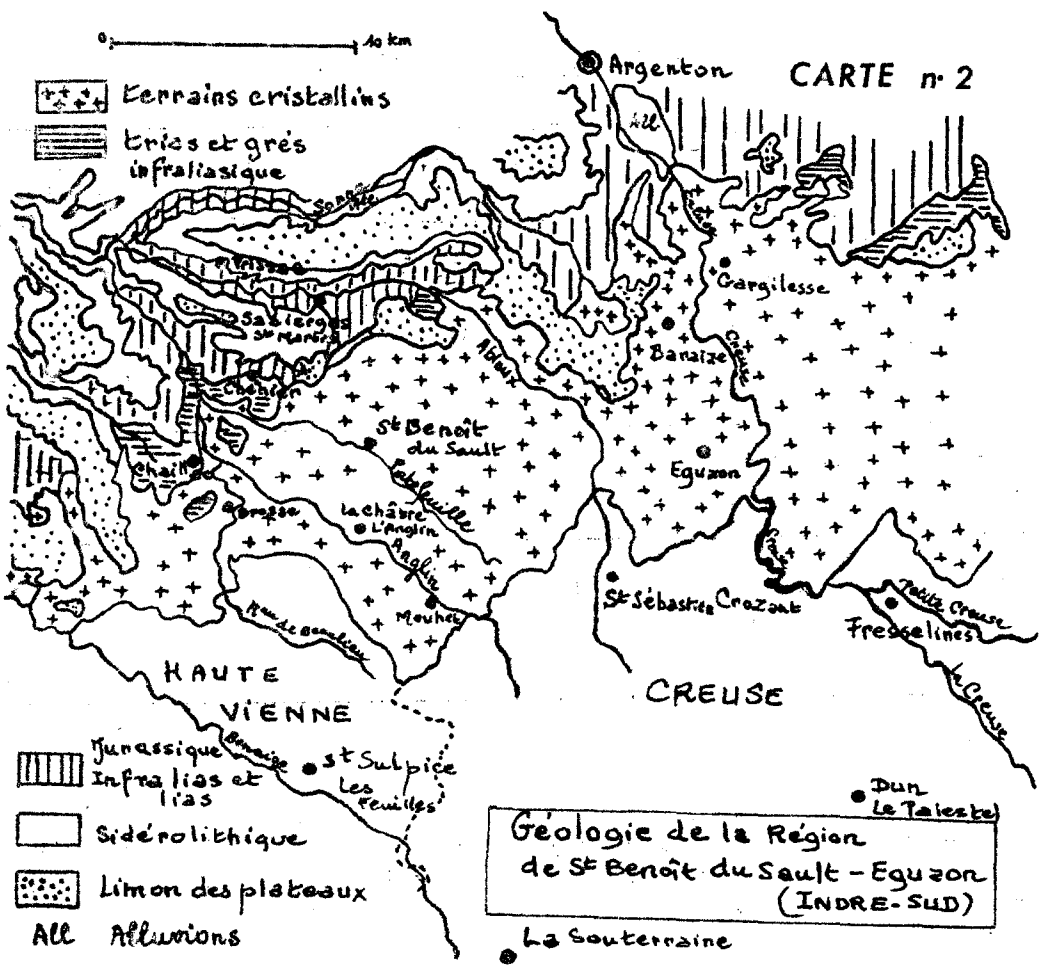
Au fond de ces vallées parallèles, d'orientation SE-NO, des environs de Saint-Benoît, coulent en cascade des rivières torrentueuses, dont les principales sont: l'Anglin et ses affluents; l'Abloux et le Portefeuille, mais aussi la Benaize, affluent de la Gartempe. Les raides versants sont couverts de landes ou de bois.

La vallée de la Creuse à l'est leur ressemble, tortueuse, resserrée, dominée par des rochers abrupts. On y découvre des sites fort pirroresques, décrits par George Sand. Une retenue due au barrage d'Eguzon constitue le lac touristique de Chambon.

Comme pour le relief, c'est dans les profondes vallées qu'il faut rechercher en partie l'originalité botanique de la région. On y trouve les landes, ou brandes, si caractéristiques, mais aussi quelques landes humides et prés tourbeux dans les petites cuvettes où les ruisseaux des terrains métamorphiques prennent leur source.

B. GEOLOGIE (voir carte 2)

Au point de vue géologique, cette région n'appartient pas au Berry; elle se rattache plutôt aux plateaux limousins.



1. La plus grande partie de la zone étudiée est constituée par des terrains primitifs cristallins. Il n'y a pas de vrai granit, mais de la granulite, ou granit à mica blanc, formant des îlots dont la direction générale est parallèle au puissant épanchement granulitique allant de Lussac-les-Eglises (Haute-Vienne) à Montluçon. La granulite est accompagnée de gneiss, de micaschistes et de rares amphibolites.

2. Le reste de la zone étudiée est constitué, dans la région de Chaillac et de Chénier, à l'ouest d'une faille dirigée sud-ouest - nord-ouest, de formations triasiques avec quelques affleurements liasiques; ces formations sont surtout argileuses et non marneuses. Sur le pourtour et surtout sur les points culminants, on rencontre des dépôts nettement gréseux.

3. Enfin, en limite nord-ouest de la zone étudiée existent:

- des formations jurassiques infraliasiques et liasiques (vallée de l'Abloux, vallée de l'Anglin au nord-ouest de Chénier);
- des sables et argiles sidérolithiques (entre Chénier et Sacierges-Saint-Martin);
- ainsi que des limons des plateaux.

C. CLIMATOLOGIE.

La densité du réseau d'observation étant beaucoup trop faible, nous présentons quelques informations climatologiques correspondant aux stations dont nous possédons des mesures:

- Précipitations annuelles :

			Altitude	Précipitations moyennes annuelles
INDRE	Boischaut	Châteauroux	154 m	723 m/m
		Argenton	108 m	772 m/m
		Chaillac	180 m	802 m/m
		Eguzon	260 m	802 m/m
Haute-Vienne		St-Sulpice-les-Feuilles	294 m	814 m/m
Creuse		Fresselines	200 m	928 m/m
		Dun-le-Palestel	370 m	924 m/m
		La Souterraine	370 m	995 m/m

La région étudiée (le Boischaut) montre des précipitations relativement abondantes (si l'on compare aux autres régions de l'Indre), mais moins cependant qu'en Haute ou Basse Marche.

- Les températures annuelles moyennes étant de 11°03 à Châteauroux et de 10°07 à la Souterraine, celles de la région prospectée doivent en principe correspondre à la moyenne de ces chiffres.

- Les vents:

Les vents les plus fréquents sont ceux d'Ouest et du Sud-Ouest, chauds et humides; ils amènent la pluie.

Ceux du Nord et Nord-Est, froids et secs, causent les gelées tardives.

D'une manière générale, le climat de cette région ressemble au climat limousin: océanique par l'importance et la fréquence des précipitations et continental par l'amplitude des températures et par les étés chauds et les hivers rigoureux.

II - OBSERVATIONS CHOROLOGIQUES ET PHYTOGEOGRAPHIQUES

Les plantes les plus significatives qu'il nous a été donné d'observer dans la région prospectée appartiennent à plusieurs cortèges phytogéographiques distincts. Cependant une nette prédominance des éléments atlantiques (au sens large de ce mot) se manifeste de prime abord dans la composition floristique des groupements végétaux étudiés: forêts, landes sèches et fraîches, moliniaies, fruticées.

L'objet de cette première partie consiste à souligner la prééminence des "atlantiques" dans la dition. Celle-ci n'a rien de surprenant en soi; elle a souvent été mise en évidence en particulier par P. Allorge (cité par J.R. Wattez et J.M. Gehu, 1973) qui écrivait: "pour ce qui est de l'édaphisme, les plantes atlantiques sont en grande partie des calcifuges strictes, oligotrophes sauf les espèces littorales".

Depuis les travaux d'Allorge, la notion d'éléments phytogéographiques a "décanté" et s'est précisée. Mentionnons en particulier les travaux de P. Dupont (1962) qui a su alléger la liste exagérément grossie des espèces dites atlantiques et plus récemment de P. Roisin (1969) qui a réparti celles-ci en plusieurs catégories.

Nous référant en particulier à P. Roisin, nous proposons de classer comme suit les "atlantiques" des confins de la Marche et du Berry.

A. Eu-atlantiques.

1.- Ibéro-aquitano-ligériennes.

Hélianthemum alyssoïdes Vent.

manque dans la région de Saint-Benoît, comme dans le Limousin, la Brenne et le Berry (hormis en Sologne).

Potentilla montana Brot.

rare dans le Berry et le Limousin, n'a pas été rencontré dans la dition.

2.- Ibéro-aquitano-armoricaines.

Hypericum linarifolium Vahl.

non signalé par A. Le Grand dans le Berry et rare dans le Limousin; existe à Saillant et à Crozant sur des rives rocheuses xériques parmi les landes sèches à E. cinerea L.

Ulex minor Roth
figure dans toutes les landes; s'implante également dans les friches.

Peucedanum gallicum Latourr.
manteaux forestiers thermophiles à la lande de Prissac et aux Pérelles.

Erica vagans L.
non revu dans la région de Chaillac (très transformée par l'agriculture) où il a été signalé au 19ème siècle.

Erica ciliaris L.
inconnu dans le Berry et le haut-Limousin.

Pulmonaria longifolia (Bast.) Boreau
çà et là en position d'ourlet forestier: Chambon, Chéniers, les Pérelles.

Pinguicula lusitanica L.
une seule indication de C. Duplan (Aspects naturels et sols de l'Indre, 1930): Fougerolles; non revu.

Euphorbia hyberna L.
rare dans le Berry et le Limousin; observé une fois (les Riaudes): manteau forestier thermophile.

Agrostis setacea Curt. et Arrhenatherum Thorei (Duby) Desv.
absents du Berry et de la Marche.

Antinoria agrostidea Parlat. (=Airopsis agrostidea D.C.)
très localisé dans le Centre de la France (Brenne, Sologne, Limousin) ; présent à l'étang de la Chaume près d'Azérables (C.R. excursion S.B.F. 1969).

3.- Laté-atlantiques.

Corydalis claviculata (L.) D.C.
absent du Berry "hormis entre Eguzon et Crozant" (A. Le Grand) où il n'a pas été revu.

Genista anglica L.
cité par C. Duplan, n'a pas été retrouvé au cours des prospections. Doit cependant figurer dans la flore locale sans y pénétrer d'abondance.

Ulex europaeus L.
bien plus rare que U. minor; observé en une douzaine de localités (Fougères, la Drouille, la Varenne, la Bouée, Lignac, Chaillac, Cromac, la Roche-Chevreux, environs de la Châtre-l'Anglin).

Hypericum elodes L.
A.C. en Berry et C. en Limousin. Très rare dans la dition (Mérigot, Pontosier)par suite de la forte prédominance des landes sèches et xériques sur les landes fraîches et tourbeuses.

Erica cinerea L.
bruyère omniprésente qui donne sa physionomie aux landes de la dition.

Erica tetralix L.
bien plus rare que la précédente (8 localités) pour les mêmes raisons qu'Hypericum elodes.

Lobelia urens L.
moins répandu que dans la Brenne; noté dans les landes de St.-Georges, Chavignac, Prissac et Mérigot.

Wahlenbergia hederacea (L.) Reichenb.
la rareté des milieux tourbeux dans la zone prospectée explique que cette campanulacée commune en Limousin n'ait été observée qu'en un site: une jonçaie à Fougerolles près de Chavignac.

Circium dissectum (L.) Hill (=C. anglicum D.C.)
A.C. dans l'ensemble; présent dans les jonçaies à J. acutiflorus et les moliniaies.

Endymion non-scriptus (L.) Garcke
observé en une seule localité; une hêtraie ombragée à Brosse; préalablement plus répandu, nos observations estivales n'ont pas facilité sa découverte.

B.- Sub-atlantiques.

1.- Atlantiques méditerranéennes.

Ornithopus perpusillus L.
çà et là; plages sablonneuses ou graveleuses.

Helosciadium inundatum Koch.
berges de l'étang de Pontosier uniquement.

Anagallis tenella L.
Chavignac, Mérigot; semble peu commun comme la plupart des espèces des landes humides ou fraîches.

Exaculum pusillum (Lam.) Caruel (=Microcala pusilla) et Cicendia filiformis (L.) Delarb.
localisés dans les sentiers sillonnant les landes à Chavignac, Parnac, Mérigot, la Bouée.

Scrophularia auriculata L. (=S. aquatica auct.)
aulnaies ripuaires.

Illecebrum verticillatum L.
berges du plan d'eau de Chambon à Fougères.

Salix acuminata Mill. (=Salix atrocinerea Brot.)
présent dans les vallons tourbeux, les fourrés de recolonisation des landes fraîches.

Eleocharis multicaulis Smith
observé une seule fois: moliniaies humides de Mérigot alors qu'il est abondant dans le Limousin.

Simethys planifolia (L.) Gren. et G. (=Anthericum planifolium (L.) Vand.)
répandu en Brenne; fort rare en Limousin; n'a pas été observé dans la dition.

2.- Atlantiques méditerranéo-montagnardes.

Ilex aquifolium L.
présent dans les haies en bon nombre d'endroits.

3.- Sub-atlantiques à irradiation méditerranéenne.

Rhynchosinapis cheiranthos (Vill.) Dandy
rare et uniquement localisé sur des rives rocheuses xériques: Seillant, Fougères.

Carum verticillatum Koch.
présent dans les jonçaies et prairies mouilleuses.

Anthemis nobilis L.
A.C. prairies humides, sentiers.

Quercus pyrenaica Willd. (=Q. toza Bast.)
alors qu'il est largement répandu dans les forêts de la Brenne, Q. pyrenaica n'a été observé qu'en une seule localité : pre-bois ensoleillé aux Pérelles près de Saint-Benoît.

Arenaria montana L.
qui abondait sur les buttons de la Brenne paraît manquer dans la dition comme dans le Limousin.

4.- Sub-atlantiques stricto sensu.

Polygala serpyllifolia Hose
A.C. dans les landes herbeuses.

Hypericum pulchrum L.
seulement observé à Montarnaud et aux landes de Prissac.

Sarothamnus scoparius Koch.
commun et formant d'importants peuplements dans les friches, les carrières ou bien colonisant des callunaies âgées.

Genista pilosa L.
fait notable, G. pilosa est rare dans la dition, uniquement observé sur la rive droite de la Creuse à Fougères et la Brousse; le peu d'altitude de la région de Saint-Benoît (250 mètres en moyenne) l'empêche vraisemblablement de prospérer comme sur les hauteurs du Limousin.

Pedicularis sylvatica L.
cité par C. Duplan. Non revu.

Linaria repens (L.) Mill. (=Linaria striata D.C.)
A.C. coupes forestières, ourlets thermophiles.

Digitalis purpurea L.
présent en quelques localités: régions de Prissac et d'Eguzon.

Teucrium scorodonia L.
commun.

Scutellaria minor L.
abondant dans les jonçaies humides: Mérigot, Chavignac, Beaulieu.

Conopodium majus (Gouan) Loret (=C. denudatum Koch)
n'a pas été observé bien qu'il soit commun dans le Limousin; probablement était-il disparu à l'époque des prospections.

Lonicera periclymenum L.
répandu dans les haies et les bois.

Galium saxatile L. (=G. harcynicum Weig., G. hercynicum auct.)
observé en 2 localités: Seillant et Fougères.

Aira praecox L.
çà et là; plages caillouteuses parmi les landes: Seillant, Brosse et Fougères.

Pilularia globulifera L.
pourtour d'une mare dans le hameau de Seillant.

5.- Eury-atlantiques.

ni Rhynchospora fusca R.S., ni Myrica gale L. (très rare dans le Berry - Sologne - et absent du Limousin), n'ont été observés.

6.- Remarque.

Carex pulicaris L.
"presque sub-atlantique" (pour P. Dupont) est présent dans les moliniaies de Mérigot.

C.- Méditerranéennes-atlantiques.

Cet élément qu'a bien étudié P. Roisin (1969) est largement représenté dans la flore des confins de la Marche et du Berry. Peuvent lui être rapportées les espèces dont les noms suivent:

Tuberaria guttata (L.) Fourreau
semble rare; noté en une localité: Fougères sur la rive droite du lac du Chambon dans "une clairière de lande".

Umbilicus rupestris (Salisb.) Dandy
vieux murs à Crozant et Fougères.

Sorbus torminalis (L.) Crantz
participe aux fruticées colonisant des landes sèches: la Roche-Chevreux, versants du lac du Chambon près d'Eguzon.

Hedera helix L.
répandu dans bon nombre de forêts et de bois.

Erica scoparia L.
commun en plus de 15 localités dans les landes sèches et mésophiles de la dition.

Rubia peregrina L.
observé dans les fourrés ensoleillés proches du lac du Chambon.

Tamus communis L.
quelques localités dans les fourrés sur sols frais.

Asphodelus albus Mill.
2 localités: les Riaudes et Beaulieu en lisières de pré-bois.

Ruscus aculeatus L.
A.C. lisières et manteaux forestiers.

Luzula forsteri D.C.
noté en quelques bois.

Remarque :
Les éléments atlantique et méditerranéo-atlantique sont également bien représentés parmi les cryptogames épiphytes qui abondent sur l'écorce des arbres de la dition tels les lichens Parmelia trichotera et P. carporhizans et la mousse Cryphaea heteromalla.

D.- Pseudo-atlantiques.

qu'a distingués P. Dupont (1962). A ce groupe se rapportent:

Scirpus fluitans L.
présent sur les berges de l'étang de Pontosier.

Osmunda regalis L.
abondant sur les berges rocheuses ombragées des cours d'eau tels l'Anglin et le Portefeuille.

Polystichum setiferum (Forsk.) Woynar
ravin encaissé sous couvert de hêtraie près de Brosse.

Elément thermophile

Un certain nombre de plantes dont l'aire de répartition est méridionale ont également été observées dans la dition: nous les mentionnerons rapidement. Toutes s'observent en des milieux xériques. Parmi les plantes ligneuses citons:

Quercus pubescens Wild.
rare et uniquement observé sur les pentes rocheuses proches du barrage d'Eguzon (renseignement communiqué par A. Vilks).

Buxus sempervirens L.
qui abonde, par contre, en quelques sites rocailleux ensoleillés: Seillant, Brosse et les versants de la vallée de la Creuse; par exemple: la boucle de Céaulmont.

Parmi les espèces herbacées, relevons:

Spiranthes spiralis (L.) Chevall.
Céaulmont.

Dianthus carthusianorum L.
rives rocheuses à Seillant, Brosse, Céaulmont.

Stachys germanica L.
friche calcaire à Céaulmont.

Andryala integrifolia L. (= A. sinuata)
rocailles.

Inula helenium L.
friches à Sacierges.

Ceterach officinarum D.C.
surtout abondant sur les vieux murs.

enfin et surtout:

Cytisus purgans (L.) Boiss. (=Genista purgans (L.) D.C.)
la localité la plus septentrionale de l'aire de cette Genistée se situe sur les pentes rocheuses couvertes de landes faisant face aux ruines du château de Crozant.

Elément circumboréal

A l'opposé subsistent dans cette région quelques "étincelles" d'un élément circumboréal (au sens le plus large) dont les représentants sont localisés dans les milieux humides, tels:

Drosera intermedia Hayne
(espèce eury-sub-atlantique pour certains auteurs); jonçaies tourbeuses à Mérigot.

Ludwigia palustris (L.) Elliott (=Isnardia palustris L.)
vase craquelée de plusieurs fonds d'étangs asséchés.

Scirpus sylvaticus L.
abondant dans un vallon fangeux près d'Eguzon.

Carex echinata Murr. (=Carex stellulata Good.)
jonçaies tourbeuses à Mérigot.

Nardus stricta L.
groupements de prairies maigres fraîches en plusieurs localités : Seillant, le Meillet, Chavignac, Chantouant, Mérigot.

Asplenium septentrionale (L.) Hoffm.
anfractuosités rocheuses humides, à Fougères.

Nous référant à la carte des limites et subdivisions du domaine atlantique de P. Roisin (1969, p.243) nous sommes amenés à placer la région de St.-Benoît-du-Sault, Eguzon, Crozant dans le secteur ligérien du sous-domaine eu-atlantique ou méridional du domaine atlantique. L'abondance des espèces atlantiques, sub-atlantiques et méditerranéennes-atlantiques rencontrées dans la dition le confirme bien.

III - ESQUISSE PHYTOSOCIOLOGIQUE.

En dehors des prospections botaniques que résument les observations phytogéographiques pré-citées, la réalisation de plus de 250 relevés de végétation dans les sites parcourus nous a permis de réaliser une étude approfondie des associations végétales les plus significatives de la dition, qui fera l'objet d'une publication dans une revue phytosociologique. Nous présentons ci-après les principaux groupements ou associations identifiés et décrits:

A. - Les landes.

Les landes à Ericacées représentent les formations végétales les plus caractéristiques de la dition; leur localisation sur des versants rocheux ensoleillés xériques explique que les landes sèches prédominent largement par rapport aux landes humides tourbeuses.

1. - La lande sèche à Ulex minor Roth et Erica cinerea L.

Ulici minoris - Ericetum cinereae (Allorge, 1922)
A cette formation qui est très répandue correspondent plusieurs sous-associations:

- sous-association type des sites les plus xériques. E.cinerea prédomine de façon exclusive.
- sous-association à Genista pilosa L., rare et localisée sur les versants de la Creuse au niveau du lac du Chambon.
- sous-association à Erica scoparia L. sur sols plus profonds.
- sous-association à Brachypodium pinnatum (L.) Beauv. indicatrice d'un milieu mésophile; la présence de B. pinnatum dans les landes à Ericacées est caractéristique des régions fortement influencées par le climat océanique.
- sous-association à Cytisus purgans (L.) Boiss. localisée exclusivement dans le site xérique de Crozant dont c'est l'unique localité de la dition.

2. - La lande fraîche à Ulex minor (=Ulex nanus) et Erica tetralix L.

Erica cinerea participe généralement à la composition floristique du groupement que Allorge (1922), puis Lemée (1937), enfin Gehu (1973) ont décrit et nommé Tetraliceto-Ulicetum nani.

Occupant des surfaces beaucoup plus réduites, on l'observe sur les petites éminences qui parsèment les pâturages humides ainsi qu'à la périphérie des "communaux" mouilleux où elle est en contact avec les jonçaies et les moliniaies.

B. - Formations voisines proches des landes

En relation avec les landes sèches se voient plusieurs groupements pionniers, riches en thérophytes qui se rapportent aux Sedo-scleranthetea Br. Bl. 55 em. Th. Müller 61.

Telles sont les plages de:

Filago minima (Smith) Pers.
Tuberaria guttata (L.) Fourr. (=Helianth. guttatum (L.) Mill.)
Catapodium tenellum (L.) Trabut (=Nardurus Lachenali (C.C.Gmel.)Godr.)
Hypericum linarifolium Vahl.

Ces groupements sont beaucoup moins bien développés (tant physionomiquement que floristiquement) que dans la Brenne voisine où chaque "button" était partiellement recouvert par de telles communautés pionnières.

C. - Les prairies mouilleuses.

Ordre des Molinietalia Koch 26

Localisées à proximité des ruisseaux et surtout dans les parties déprimées des plateaux dont le substrat est imperméable, les prairies mouilleuses non amendées recouvrent encore par places des surfaces non négligeables bien qu'elles soient en régression; elles offrent deux aspects bien distincts:

1.- Les jonçaies à Juncus acutiflorus Ehrh. ex Hoffm. occupant les parties les plus déprimées et sont souvent en contact avec les Moliniaies; elles représentent l'un des nombreux faciès du Juncetum acutiflori Br. Bl. 15.

2.- Les Moliniaies sont physionomiquement dominées par la luxuriance de Molinia caerulea (L.) Moench; elles correspondent au Molinietum caeruleae atlanticum Lemée 38. Cirsium dissectum (L.) Hill. et Carum verticillatum Koch. y abondent généralement.

Les Moliniaies doivent leur persistance au maintien d'un pâturage extensif qui se perpétue plus ou moins dans ces sites marécageux et infertiles.

D. - Groupements pionniers des milieux temporairement humides.

Présents çà et là et ne recouvrant que des surfaces modestes, ces groupements se rapportent aux ordres et alliances suivants :

1.- Ordre des Littorelletalia Koch 26, alliance du Littorellion Koch 26.

Les groupements végétaux amphibies périodiquement exondés que l'on rassemble dans l'alliance du Littorellion ont été étudiés de façon approfondie dans la Brenne, où ils sont admirablement développés, par les membres de l'Amicale phytosociologique. Ils sont moins développés par contre dans la dition où nous n'avons relevé qu'une plage de Scirpus fluitans L., une seule mare dont le pourtour héberge Pilularia globulifera L. et une station d'Eleocharis multicaulis Smith. Cependant les participants à la 97ème session extraordinaire de la S.B.F. ont noté la présence de groupements du Littorellion à l'étang de la Chaume près d'Azérables.

2.- Ordre des Cyperetalia fusci Pietsch 63, alliance du Nano-Cyperion Koch 26.

S'y intègrent d'une manière générale les peuplements végétaux suivants:
- peuplements d'Anthemis nobilis prospères dans les chemins temporairement frais qui sillonnent landes et prairies fraîches.

- plages de Juncus tenageia L. f.
- plages de Ludwigia palustris (L.) Elliott localisées sur la vase craquelée du fond des étangs asséchés.
- stations de Mentha pulegium L. des mares et des fossés villageois anthropisés.
- surtout quelques stations de Exaculum pusillum (Lam.) Caruel (= Microcala pusilla) parmi les chemins et les ornières sillonnant les landes.

Comme les précédents, ces groupements sont beaucoup moins bien développés que dans la Brenne.

E. - La végétation du fond des vallons.

L'Anglin, le Portefeuille, la Benaize, l'Abloux, le ruisseau des Riaudes sont de petits cours d'eau encaissés qui sillonnent la région prospectée; si les pentes rocailleuses qui les dominent sont généralement recouvertes par les landes à Ericacées sèches précitées, le fond des vallons offre également de l'intérêt: nous pouvons y distinguer:

- les groupements de bryophytes qui recouvrent les rochers dominant le cours des ruisseaux ou encombrant celui-ci.
- les Phalaridaies qui constituent, sur les dépôts limoneux accumulés dans les méandres, des peuplements très homogènes représentant l'un des nombreux faciès du Phalaridetum arundinaceae Libbert 31; les surmontent généralement:
- des Mégaphorbiaies denses, où prédomine la Reine des prés, qui prennent place dans l'alliance du Filipendulion Br. Bl. 47; plus remarquables encore sont:
- les berges boisées des cours d'eau où dominent les Aulnes tandis que les fougères prospèrent sous leur ombrage: Athyrium filix-femina (L.) Roth et surtout Osmunda regalis L. qui est présente en maints endroits dans ce milieu; ces groupements forestiers hygrophiles prennent place parmi l'Alnion glutinosae Malcuit 29.

F. - Groupements pionniers arbustifs.

L'abandon que connaissent bon nombre de landes et de friches dans la dition entraîne un grand développement des fourrés pionniers et révèle par la même occasion les potentialités phytocoenologiques forestières des divers milieux; cependant les relevés de végétation effectués sont encore trop peu nombreux pour qu'une interprétation phytosociologique précise des fourrés pré-forestiers soit susceptible d'être proposée.

Soulignons simplement l'existence:

- de vastes peuplements assez envahissants de Sarothamnus scoparius (L.) Wimmer & Koch s'implantant soit dans les landes sèches, soit dans les terrains mis à nus, tels les carrières; ils s'intègrent dans l'alliance du Sarothamnion Tüxen apud Preising 49;
- de fruticées à Prunus spinosa L. parfois mêlées d'Ulex europaeus L. (plus localisé) qui s'implantent en maints endroits, en particulier dans les landes âgées;
- de vastes halliers ensoleillés où Buxus sempervirens L. (localement abondant: Brosse, Céaulmont) tient une place prépondérante. Ces derniers s'intègrent dans la classe des Rhamno-Prunetea Rivas-Goday et B. Carbonell 1961 et l'ordre des Prunetalia spinosae R. Tüxen 1952.

Leur assigner une place plus précise est aléatoire pour l'instant; cependant les conditions de milieu (climat et sol) qu'illustrent bien l'abondance des ronces dans les fourrés et inversement l'absence dans la dition de Berberis vulgaris L. laissent supposer que la plupart des relevés effectués s'intègrent dans l'alliance du Rubion subatlanticum R. Tüxen 1952.

G. - La végétation forestière.

La réalisation d'une vingtaine de relevés de végétation dans les bois et forêts de la dition nous a mieux fait comprendre quels sont les principaux groupements forestiers qui s'y développent. Nous distinguerons:

1.- Les hêtraies

Elles semblent assez rares et n'ont été observées qu'en deux localités; l'abondance du houx en sous-bois nous amène à rattacher ces hêtraies à l'alliance de l'Ilici-Fagion Br. Bl. 67; rappelons qu'Endymion non scriptus (L.) Garcke a été noté dans l'une d'elles.

2.- Les chênaies-charmaies

La plupart des autres groupements forestiers de la région (qu'ils soient situés en plaines ou sur les versants des rivières) se rattachent au groupe des chênaies- charmaies; nous les rapporterons provisoirement à l'alliance du Carpinion betuli Oberdorfer 53; toutefois plusieurs types ont pu être distingués:

a) Les uns représentent le faciès-type du groupement où le petit houx, le chèvrefeuille et le lierre sont bien représentés;

b) en forêt de Saint-Benoît, sur un sol limoneux plus riche, Corylus avellana L., rare dans le faciès type peut prédominer en strate arbustive;

c) Quercus pyrenaïca Willd. (=Q. toza Bast.) en limite de son aire, noté en une seule localité définit un faciès thermophile de la chênaie-charmaie;

d) enfin, nous avons rencontré plusieurs chênaies- charmaies thermophiles où Buxus sempervirens L. prend un développement considérable; ces chênaies-buxaies s'observent sur des versants rocheux xériques très ensoleillés (près de Brosse par exemple). La vigueur du buis qui constitue une sous-strate arbustive étouffante explique la pauvreté de la flore herbacée.

3.- Les chênaies plus acidoclines.

Malgré l'absence surprenante de Quercus sessiliflora Salisb. (=Q. petraea) que nous n'avons jamais observé dans la dition (y compris dans les fourrés de recolonisation des landes), plusieurs relevés effectués sur les versants abrupts de l'Anglin sont à rapprocher des forêts acidoclines du Quercion robori-petraeae Br. Bl. 32 d'où les landes à Ericacées voisines dérivent; callune, fougère aigle, houlque molle, canche flexueuse s'y développent; la myrtille n'a pas été notée.

H) La végétation prairiale de la région (qui occupe des surfaces importantes) n'a pas été décrite; elle n'était plus étudiable à la date où furent faites les observations sur le terrain.

CONCLUSION.

Cette présentation rapide des caractères phytogéographiques dominants de la flore de la dition, jointe à une description des principales formations végétales rencontrées, révèle tout l'intérêt de monographies détaillées réalisées dans certaines régions incomplètement prospectées et situées aux confins de domaines

phytogéographiques assez différents. Les informations rassemblées sur les milieux les plus caractéristiques (qui sont aussi souvent les plus fragiles et les plus menacés) devraient inciter à la réalisation d'études similaires qui complètent et précisent heureusement les informations précieuses mais encore générales que fournissent par exemple les cartes de végétation de la France au 1/200.000ème.

:-:-:-:-:-:-:

BIBLIOGRAPHIE.

AMICALE PHYTOSOCIOLOGIQUE 1969
Aperçu synoptique des Unités phytosociologiques de la Brenne (Indre) Bull. Soc. Bot. 1969, t. 116,p. 57-58. C.R. 97e session extraordinaire.

AMICALE PHYTOSOCIOLOGIQUE 1973
Les landes de la Brenne -Colloque International sur la végétation des landes d'Europe Occidentale.Lille, p. 229-242.

BOCK C. et PRELLI R. 1975
Notice explicative de la carte des groupements végétaux du cirque de Chaudefour (Mts Dores). Arvernia biologica Botanique N.S. 26 pages.

CORILLION R. 1971
Phytogéographie et Végétation du Massif Armoricain (Notice détaillée des feuilles armoricaines de la Carte de la Végétation de la France au 1/200.000ème C.N.R.S. 197 pages).

DUPLAN C. 1930
Les Aspects naturels et les sols de l'Indre - 319 p. + 1 carte. Paris , Paul Mellotée, éd.

DUPONT P. 1962
La Flore atlantique européenne. 414 pages - Toulouse (thèse).

GEHU J.M. 1973
Essai pour un système de classification des landes atlantiques planitiaires françaises - Colloque International sur la végétation des landes d'Europe Occidentale. Lille p. 347-362.

GEHU J.M. et GEHU FRANCK J. 1973
Contribution à l'étude phytosociologique des Landes du S.O. de la France - Colloque International sur la végétation des landes d'Europe Occidentale. Lille, p. 71-86.

GEHU J.M. et WATTEZ J.R. 1973
Les landes atlantiques relictuelles du Nord de la France - Colloque international sur la végétation des landes d'Europe Occidentale, p. 335-346.

GHESTEM A. et GEHU J.M. 1974
Documents phytosociologiques pour la région du lac de Vassivière - Mémoires Soc. des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, t.38 f.1 & 2, 61 pages.

LECOINTE A. et PROVOST M. 1973
Les landes des collines de Normandie - Colloque International sur la végétation des landes d'Europe Occidentale, p. 121 - 140.

LEGENDRE Ch. 1914 - 1922
Catalogue des plantes vasculaires du Limousin . Imprimerie Ducourtieux , Limoges, 2 tomes.

LE GRAND A. 1887
Flore du Berry.

PERPILLOU A. 1940
Le Limousin; Etude de géographie physique régionale. Hachette - Durand, Paris.

ROISIN P. 1969
Le domaine phytogéographique atlantique d'Europe, 262 pages. Presses Agronomiques de Gembloux.

RALLET L., ROUET J.M. et DUBOIS T. 1969
Itinéraires et documents floristiques et phytogéographiques. Bull. Soc. Bot. Fr., t. 116, p. 109-126.

VILKS A. 1974
Contribution à l'étude phytogéographique du département de la Haute-Vienne (Thèse Doct. 3e cycle) Toulouse.

WATTEZ J.R. et GEHU J.M. 1973
L'élément phytogéographique atlantique dans la partie Ouest du Nord de la France. Amiens et Lille, 41 pages.

:-:-:-:-:-:-:-:

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

PLANTES MEDICINALES DE LA REGION DU LIMOUSIN

(Haute-Vienne, Creuse, Corrèze)

par C. DESCUBES

A. GHESTEM

A. VILKS

Laboratoire de Botanique de la Faculté de Médecine et Pharmacie

Laboratoire de Biologie Végétale de la Faculté des Sciences

(Université de Limoges, 87)

- - - -

Le but de la note ci-dessous est de répertorier en Limousin, de façon succincte, les plantes qui présentent un intérêt thérapeutique, soit qu'elles possèdent une activité solidement établie, soit qu'elles fassent l'objet d'une utilisation plus limitée, ou parfois empirique.

Nous avons eu l'idée de faire ce travail à l'occasion de recherches personnelles approfondies concernant une plante médicinale importante, la Digitale pourpre, dont l'un d'entre nous poursuit actuellement une étude phytosociologique et écologique particulière.

L'utilisation des drogues végétales médicinales (fractions actives des plantes, subissant une dessiccation, puis administrées sous diverses formes galéniques: macérations, décoctions, infusions...), remonte à des temps très reculés.

Grâce aux progrès réalisés dans la préparation de produits thérapeutiques de synthèse de plus en plus purifiés, grâce à la découverte d'antibiotiques de plus en plus nombreux couvrant un très large domaine d'activités, l'usage des médicaments "naturels" tels que les plantes semblait appartenir au passé. Seules, les personnes âgées restaient encore partiellement fidèles à ce genre de remède.

Mais depuis quelques années déjà s'est fait sentir un retour vers l'utilisation de plantes en thérapeutique, ceci motivé peut-être en partie par les intolérances diverses, allergies... à différentes médications.

La phytothérapie présente aux yeux du public l'avantage d'être plus naturelle, mieux supportée par l'organisme. Mais notons cependant, qu'il ne faut méconnaître, à côté de l'activité puissante de nombreuses plantes, leur toxicité possible. Pensons par exemple à la Digitale pourpre, la Grande Ciguë, le colchique, le Vérâtre, le Muguet, le Datura..., espèces qui toutes peuvent se rencontrer en Limousin.

L'éventail des espèces médicinales est vaste dans notre région. Il est lié étroitement aux variations des facteurs écologiques. Si, du point de vue géologique, le Limousin présente une relative homogénéité (majorité de plateaux granitiques et schisteux), on note cependant des zones localisées, très particulières, telles que par exemple les limons tertiaires du Bas-Berry, les argiles tertiaires de la cuvette de Gouzon (23), les grès du Trias qui recouvrent partiellement le bassin stéphanopermien de Brive, la zone des calcaires (Lias) du Nord du Causse de Martel (Sud de la Corrèze), les ardoises d'Allassac (19) ... Il faut ajouter à cela des variations du relief, s'étageant de moins de 200 m. (vallée de la Basse-Marche, Bas Pays de Brive) à 978 m. (plateau de Millevaches). Notons enfin l'influence très complexe des confrontations climatiques entre la zone Ouest soumise à l'influence atlantique et la frange orientale du Limousin déjà imprégnée de la proximité de l'Auvergne.

Pour la simplicité de la lecture, nous sommes convenus, dans la présentation alphabétique des espèces retenues, de préciser le nom français, le nom latin correspondant, la classification systématique, la partie de la plante utilisée, son activité principale. Il nous est également apparu important de décrire l'écologie de chaque plante citée, et de préciser en Limousin l'aire de répartition de celle-ci. (*)

Les stations que nous avons repérées lors de recherches personnelles en 1973, 1974, 1975 viennent compléter ou confirmer les précieux renseignements donnés par l'important catalogue des plantes du Limousin de Ch. Legendre.

On trouvera, rassemblées dans cette liste, des espèces très communes comme l'Armoise, la Reine-des-Prés, la Fougère mâle..., aussi bien que des espèces rares qu'il nous a semblé intéressant d'étudier plus précisément, telles que le Vérâtre, ou l'étonnant Colchique, qui ne se rencontrent qu'en des stations ponctuelles.

-:-:-:-:-:-:-:-

ABSINTHE .- Artemisia absinthium L. (Composées Radiées).

Feuille et sommité fleurie.

Apéritif, anthelminthique (convulsivant à dose toxique).

Souvent rudérale, cette espèce préfère les sols secs, peu acides parfois rocailleux.

Signalée en Creuse (Boussac, Guéret, Crocq) à l'état naturalisé ou spontané, non citée en Corrèze, exceptionnelle en Haute-Vienne.

ACONIT NAPEL .- Aconitum napellus L. (Renonculacées).

Racine. (Pharmacopée Française 1972).

Antinévralgique (névralgies faciales), stimulant respiratoire et antitussif,

---

(*) Nous remercions Monsieur LUGAGNE de Néoux (Creuse), qui nous a apporté de précieux renseignements, nous a guidés dans la découverte de sites très intéressants, et nous a fait profiter de son immense connaissance de la flore creusoise.

anticongestif (plante fortement toxique, elle fait partie du tableau A).

Rare vers 500m., se rencontre jusqu'à des altitudes très élevées dans des sites ombragés, humides (proximité de ruisseaux, sources...)

Assez exceptionnelle en Limousin (Ch. Legendre), elle est signalée en Haute-Vienne (parties découvertes et humides de la forêt de Fayat: Sud de Château-Chervix), Creuse (région de Peyrat-la-Nonière) et Corrèze (Mercoeur, région d'Ussel).

ARMOISE.- Artemisia vulgaris L. (Composées Radiées)

Feuille et sommité fleurie.

Emménagogue, antispasmodique.

Rudérale (décombres, champs incultes, bords des chemins...) et nitrophile, elle est très commune partout.

ARNICA.- Arnica montana L. (Composées Radiées)

Capitule floral (Pharmacopée Française 1972).

Utilisé en usage externe (vulnéraire, antiecchymotique), mais également en usage interne pour ses propriétés antihistaminiques.

Espèce des prairies montagnardes (au-dessus de 500m. en général), siliceuses, sèches et bien drainées; mais pouvant parfois se rencontrer dans les landes sèches à Calluna vulgaris (L.) Hull., et au voisinage des bois (lisières, fossés, clairières).

Haute-Vienne: régions d'Eymoutiers, de Ladignac-le-Long, Monts de Châlus, Monts d'Ambazac. Creuse: environs de Guéret, Ahun, Aubusson, Felletin, Crocq, Royère, Gentioux, La Courtine. Corrèze: régions de Treignac, Peyrelevade, Millevaches, Flayat (étang de la Ramade), Eygurande, Ussel, Tulle, Argentat, Darazac, Larfeuil, Toy Viam.

Nous avons entrepris l'étude de la sociologie de l'Arnica dans notre région et avons noté la similitude de son cortège avec celui de la Gentiane jaune. Citons ici un relevé typique d'une prairie d'altitude:

Relevé n° 74 06 06 01 - Sauvagnac (87) :

altitude: 620m. recouvrement: - strate herbacée = 100%
- strate muscinale = 2%

superficie du relevé: 200 m^2 - pente : 30% - Orientation Est. pH = 5,2

Arnica montana L. 21

Potentilla erecta (L.) Räusch. 33
Nardus stricta L. 22
Anthoxanthum odoratum L. 22
Festuca rubra L. 22
Trifolium pratense L. 22
Trifolium repens L. 22
Scorzonera humilis L. 22
Euphrasia rostkoviana Hayne 22
Holcus lanatus L. 12
Centaurea nigra L. 11
Briza media L. 11
Luzula campestris L. 11
Chrysanthemum leucanthemum L. 11
Conopodium majus (Gouan) Loret 11
Hieracium pilosella L. +2
Rumex acetosa L. +2
Agrostis tenuis Sibth. +2

Cerastium caespitosum Gilib. (=C. vulgatum L.) +2
Rhinanthus minor Ehrh. +2
Trifolium micranthum Viv. +2
Veronica officinalis L. +2
Polygala vulgaris L. +
Stachys officinalis (L.) Tr. (=Betonica officinalis L.) +
Plantago lanceolata L. +
Ajuga reptans L. +
Ranunculus bulbosus L. +
Dactylorhiza maculata (L.) Soó +
Succisa pratensis Moench +
Veronica chamaedrys L. +
Rhytidiadelphus squarrosus (Hedw.) Warnst. +

AUBEPINE .- Crataegus monogyna Jacq. et Crataegus laevigata (L.) D.C. (Rosacées).

Sommité fleurie.

Sédatif nerveux et cardiaque.

Si l'espèce C. monogyna J. est très répandue dans tout le Limousin (bois, fourrés, haies), par contre, C. laevigata (L.) D.C., basophile, est plus rare (Ch. Legendre) : Haute-Vienne (Saint-Léonard, Oradour-sur-Vayres, Le Dorat). Creuse (environs d'Aubusson). Corrèze (Ussel, Chasteaux). En vérité il nous semble que cette dernière est une introduite qui s'est tout simplement échappée de ses lieux d'implantation.

BARDANE (GRANDE) .- Arctium lappa L. (Composées Tubuliflores).

Racine, feuille. (Pharmacopée Française 1972).

Hypoglycémiant, dépuratif, efficace dans les affections à staphylocoques (furoncles, abcès...).

Volontiers rudérale, ou proche des habitations (abords de fermes, chemins de villages...), elle est disséminée en Haute-Vienne, plus rare en Creuse (région d'Evaux).

BELLADONE .- Atropa bella-donna L. (Solanacées).

Feuille, seule ou mêlée de sommités fleuries. (Pharmacopée Française 1972).

Parasympatholytique, antispasmodique, antiasthmatique (plante toxique faisant partie du tableau A).

Affectionne les bois frais, clairières, chemins forestiers. Espèce plutôt calcicole, pionnière éphémère, favorisée par le travail du sol (coupes, défrichements...), constituant des colonies denses qui s'éteignent progressivement à mesure du repeuplement végétal.

Très rare en Limousin, sa présence a été signalée en Creuse à Ahun (Ch. Legendre).

BISTORTE .- Polygonum bistorta L. (Polygonacées).

Plante entière, rhizome.

Astringent, tonique.

Espèce assez commune au-dessus de 600 m. dans les prairies montagnardes siliceuses, humides ou même mouilleuses, formant souvent de vastes plages très denses, d'un effet décoratif spectaculaire au moment de la floraison en juin. Assez peu répandue en Haute-Vienne; beaucoup plus commune dans les deux autres départements. Haute-Vienne: régions d'Eymoutiers, de Beaumont (abords du lac de Vassivière). Creuse: environs de Guéret, Ahun, Auzances, Aubusson, Lépinas, Féniers, Felletin, Crocq, Magrangeas (région du lac de Vassivière), Faux-la-Montagne, Pigerolles, La Courtine.

Corrèze: environs de Peyrelevade, Millevaches, Toy Viam, Pérols sur Vézère, Meymac, Ussel, Treignac, Larfeuil, Saint-Angel, Courteix, Corrèze, Argentat.

Le cortège floristique de la Bistorte comporte une majorité d'espèces hygrophiles, comme l'indique l'un de nos relevés typiques:

Relevé n° 75 06 25 04 - Saint Angel (19).

(prairie humide parcourue de rigoles de drainage).
altitude : 700 m. recouvrement : - strate herbacée = 100%
- strate muscinale = 10%

superficie du relevé : 15 m² - pH = 4,3

Polygonum bistorta L. 55
Potentilla erecta (L.) Räusch. 11
Cirsium palustre (L.) Scop. 11
Stachys officinalis (L.) Trev. (= Betonica officinalis L.) 11
Festuca rubra L. 11
Lotus uliginosus Schk. + 2
Juncus acutiflorus Ehrh. ex. Hoffm. +2
Caltha palustris L. + 2
Ranunculus aconitifolius L. + 2
Angelica sylvestris L. + 2
Galium uliginosum L. + 2
Molinia caerulea (L.) Moench. + 2
Ajuga reptans L. + 2
Agrostis tenuis Sibth. + 2
Nardus stricta L. + 2
Lathyrus montanus (L.) Bernh. + 2
Rhytidiadelphus squarrosus (Hedw.) Warnst. 11

BOUILLON BLANC (= MOLENE) .- Verbascum thapsus L. (Scrofulariacées).

Fleur mondée (privée du calice). (Pharmacopée Française 1972).

Emollient, pectoral. ("Espèces Pectorales").

Très répandu en Limousin sur terrains incultes, sableux, au bord des chemins... (nombreux hybrides).

BOURDAINE .- Frangula alnus Mill. (Rhamnacées).

Ecorce de la tige. (Pharmacopée Française 1972).

Laxatif: purgatif à doses plus fortes.

Espèce très commune sur sols siliceux, elle se situe généralement dans des sites ombragés (lisières de bois...). Mais on la rencontre aussi comme pionnière des landes.

BOURRACHE .- Borago officinalis L. (Boraginacées)

Fleur. (Pharmacopée Française 1965).

Sudorifique, diurétique. (riche en sels de Potassium).

Espèce commune sur sols riches en azote, généralement au voisinage des habitations (jardins, cultures, décombres...).

CAMOMILLE ROMAINE .- Anthemis nobilis L. (Composées Radiées).

Capitule floral. (Pharmacopée Française 1972).

Tonique amer, antispasmodique, antiinflammatoire.

Bien que signalée comme commune (Ch. Legendre), il nous apparaît qu'elle ne possèderait que des stations localisées. (Espèce silicicole).

CENTAUREE (PETITE) .- Centaurium erythraea Rafin. (Gentianacées).

Sommité fleurie. (Pharmacopée Française 1965).

Tonique amer, dépuratif, fébrifuge.

Se trouve dans les pâturages, friches, bois, haies, sur sols secs et bien drainés.

Haute-Vienne (assez commune). Nous l'avons observée par exemple dans le Nord du département, aux environs de Limoges (forêt des Vaseix...), près de Saint-Martin-Terressus... Creuse: régions de Guéret, Gouzon, Aubusson. Corrèze: régions de Tulle, Corrèze, Brive, Argentat, Bort.

CHELIDOINE .- Chelidonium majus L. (Papavéracées).

Le suc frais légèrement caustique qui exsude de la tige et des feuilles par cassure est utilisé en usage externe comme topique contre les verrues.

Espèce très commune sur les vieux murs et dans les lieux incultes.

CHICOREE SAUVAGE .- Cichorium intybus L. (Composées Liguliflores).

Racine, feuille.

Tonique amer, dépuratif.

Selon Ch. Legendre elle ne serait commune qu'en Corrèze. En fait nous avons noté qu'elle est en extension et s'étend actuellement un peu partout dans les trois départements.

CHIENDENT OFFICINAL (=PETIT CHIENDENT) .- Agropyron repens Beauv. (Graminées).

Rhizome. (Pharmacopée Française 1965).

Diurétique.

Ne se rencontre actuellement que rarement (jardins, cultures, parfois bords des chemins).

CIGUË (GRANDE) .- Conium maculatum L. (Ombellifères).

Fruit.

Analgésique, antinévralgique. (toxique).

Rencontrée parfois en Haute-Vienne (régions de Limoges, Bellac, Ambazac, Châlus), signalée en Corrèze (régions d'Ussel et de Saint Cernin), il nous semble qu'elle soit actuellement absente de la Creuse.

Décombres, bords de chemins, pieds de murs (lieux frais en général).

COLCHIQUE .- Colchicum autumnale L. (Liliacées).

Graine. (Pharmacopée Française 1965).

Analgésique, antiinflammatoire, antigoutteux (toxique: fait partie du tableau A).

Espèce plutôt basophile, de prairies humides à sols profonds, elle est assez peu répandue en Limousin. Haute-Vienne: Lussac-les-Eglises, Bussière-Poitevine, Aixe-sur-Vienne, Solignac. Creuse: Ajain, Le Grand-Bourg, Châtelus, région d'Aubusson. Corrèze: Eygurande, Ussel, Nouailles, Donzenac, alentours de Brive (sur Diorite), vallées d'Entrecor, Turenne, Beaulieu, Darazac.

Le relevé ci-dessous montre un exemple du cortège floristique du Colchique dans notre région:

Relevé n° 75 06 07 OI - sortie d'Aixe-sur-Vienne en direction de Séreilhac, aux abords de la Vienne (87) :

(prairie abandonnée cernée de haies et d'un manteau forestier)

altitude : 240 m. recouvrement : strate herbacée = 100%

superficie du relevé : 10 m^2 - pente = 5%

orientation N-E - pH - 5,7

Colchicum autumnale L. 31

Dactylis glomerata L. 31
Centaurea nigra L. 12
Galium cruciata (L.) Scop. 12
Cerastium vulgatum L. +2
Orchis mascula L. +2
Endymion non scriptus (L.) Garcke +2
Achillea millefolium L. +
Juncus effusus L. +

Myosotis scorpioides L. sens. lat. +
Arrhenaterum elatius (L.) Beauv. +
Chrysanthemum leucanthemum L. +
Holcus lanatus L. +
Rumex acetosa L. +
Viola riviniana Rchb. +
Quercus robur L. (juv.) +
Conopodium majus (Gouan) Loret +

COQUELICOT.- Papaver rhoeas L. (Papavéracées)

Pétales (Pharmacopée Française 1965).

Sédatif, antitussif, pectoral ("Espèces Pectorales").

Messicole rencontrée dans les trois départements, thermophile, préférant les sols peu acides (cultures, bords des chemins...). C'est une espèce en régression, car l'utilisation des herbicides l'élimine de plus en plus de ses stations naturelles.

CRESSON OFFICINAL (=CRESSON de FONTAINE).- Nasturtium officinale R. Br. (Crucifères)

Plante entière.

Dépuratif, diurétique. La plante fraîche est également antiscorbutique.

Espèce aquatique autrefois envahissante dans les sources, ruisselets, fossés, eaux pures, elle est actuellement en régression en Limousin.

DATURA (=STRAMOINE).- Datura stramonium L. (Solanacées)

Feuille et sommité fleurie (Pharmacopée Française 1972).

Parasympatholytique, sédatif nerveux, antiparkinsonien, antiasthmatique (toxique: tableau A).

Espèce thermophile, à sites capricieux et éphémères (décombres, jardins, terres rapportées, bords des chemins....).

Signalé par Ch. Legendre en Creuse (région de Guéret), en Corrèze (Malemort, régions de Larche, Turenne, Argentat, Corrèze) et également en Haute-Vienne (régions de Limoges et de Pierre-Buffière - Sud-Ouest et Sud du département: nous avons personnellement repéré sa présence près de Nexon).

DIGITALE POURPRE.- Digitalis purpurea L. (Scrophulariacées)

Feuille (Pharmacopée Française 1965).

Tonicardiaque, diurétique (toxique: tableau A).

Espèce subatlantique silicicole, elle sait profiter rapidement des remaniements que la main de l'homme apporte à la couverture végétale. Ses stations préférées sont en effet en tout premier lieu les coupes et défrichements, mais aussi les talus de bords de routes, rectifiés ou diversement travaillés, les flancs de carrières en exploitation, les clairières et les bords de chemins forestiers.

Plante de lumière, mais non de plein soleil, elle se situe presque toujours au voisinage d'un manteau boisé. Elle choisit des sols bien drainés, volontiers pierreux ou sablonneux; et, peu exigeante, elle s'adapte sur des terrains ingrats,

pauvres en humus. Elle se répartit à des altitudes allant de 250m à 900m (sa situation optimale étant réalisée vers 500m); mais nous n'avons jamais observé de colonies massives au delà de 700m.

Cette intéressante espèce est très commune en Limousin. Nos prospections personnelles nous ont permis de cerner précisément les limites de sa répartition. La zone la plus riche forme approximativement une bande rectangulaire, de l'Ouest des Monts de Blond (87) jusque vers Ahun (23), et d'autre part du Nord au Sud, de la latitude de Dun-le-Palestel (23) à celle de Limoges. Lui fait suite une bande verticale plus clairsemée d'environ 30 Km de large, s'étendant du Nord au Sud, depuis le lac de Vassivière jusqu'à Beaulieu (19). Cet ensemble en forme de T recouvre l'assise granitique du Limousin. Par contre la Digitale pourpre est absente ou rare en des zones bien définies: en Haute-Vienne (Basse-Marche; Sud de Limoges), en Creuse (Sud-Est du département; région de Gouzon), en Corrèze (Ouest et Est du département; Sud de Brive).

Les colonies les plus massives apparaissent au niveau des coupes forestières (surtout chênaies-châtaigneraies et conifères). Le développement du groupement à Digitale n'a en ces stations qu'une durée éphémère (2 ou 3 ans), et précède la reconstitution progressive de l'ensemble forestier avec son cortège sciaphile.

Nous citons ici un exemple de la sociologie de cette espèce dans les stations typiques des coupes forestières:

Relevé n° 74 06 26 13 - Saint-Georges-la-Pouge (23): Coupe (résineux essentiellement) en voie de recolonisation par le Genêt à balais - présence au sol de nombreux troncs abattus et branches.

altitude: 640 m.- Recouvrement strate herbacée = 80%

superficie du relevé : 25 m^2.

Digitalis purpurea L. 44

Deschampsia flexuosa (L.) Trin. 22	Rubus gr. fruticosus L. + 2
Epilobium angustifolium L. 12	Fagus sylvatica L. (rejets) + 2
Sarothamnus scoparius (L.) Wim. 12	Galium saxatile L. + 2
Linaria repens (L.) Mill. (= Linaria striata D.C.) + 2	Silene vulgaris (Moench) Garcke + 2
Galeopsis tetrahit L. + 2	Calluna vulgaris (L.) Hull. + 2
Senecio sylvaticus L. + 2	Rubus idaeus L. +
Corydalis claviculata (L.) D.C. + 2	Salix sp (juv.) +
Carex pilulifera L. +2	Betula pendula Roth. (juv.) +
	Epilobium montanum L. +

Ulex minor Roth. +

Nous observons que Digitalis purpurea L. et Epilobium angustifolium L., ici bien représentés, définissent, comme en Forêt Noire (Oberdorfer), l'association de coupes forestières (Digitali-Epilobietum angustifolii, ou Epilobio-Digitalietum purpurae, des auteurs). Mais l'originalité de ce groupement en Limousin est mise en évidence par la présence de Linaria repens (L.) Mill. (=Linaria striata D.C.) qui se trouve dans presque tous les relevés que nous avons rassemblés: Espèce subatlantique, elle peut être considérée, nous semble-t-il, comme une bonne différentielle géographique de l'association qui avait été décrite jusqu'à présent en Allemagne.

A côté de ces stations de coupes, peu durables, il est intéressant de noter la relative persistance de certains sites: à savoir, murets de soutènement, carrières, et enfin les nombreuses stations pratiquement permanentes des talus de bords de routes, qui tiennent sans doute leur stabilité des interventions régulières des Ponts-et-Chaussées (arasages...)

DOUCE-AMERE .- Solanum dulcamara L. (Solanacées).

Tige.

Diurétique, dépuratif.

Commune dans les lieux humides et ombragés (groupements forestiers humides et frais des bords des eaux).

DROSERA (=ROSSOLIS) .- Drosera rotundifolia L. et Drosera intermedia Hayne (Droséracées)

Plante entière. (Pharmacopée Française 1965).

Antitussif.

1 .- Drosera rotundifolia L. :
Commune en Haute-Vienne (environs de Sauvagnac), en Creuse (abords spongieux du lac de Vassivière, régions de Guéret, Aubusson, Gentioux), et en Corrèze.
Surtout sur sols granitiques, dans les marécages et tourbières spongieuses montagnardes, sur les bombements de Sphaignes.

2 .- Drosera intermedia Hayne:
Commune en Haute-Vienne, rencontrée en Corrèze (Marais des Monédières), et seulement ponctuelle en Creuse (régions d'Aubusson et de Gentioux).
Elle se rencontre dans les tourbières, mêlée au Rhynchospora, et y choisit les zones étrépées et les talus vaseux des rigoles.

EGLANTIER .- Rosa gr. canina L. (Rosacées).

Cynorrhodon.

Astringent, antidiarrhéique.

Répandu en Limousin, thermophile, aimant les sols bien drainés, on le rencontre dans les haies, les manteaux forestiers, et parmi les groupements pionniers des landes sèches.

FOUGERE MÂLE .- Dryopteris filix-mas (L.) Schott. (Polypodiacées).

Rhizome, portant quelques racines et la base écailleuse renflée des pétioles foliaires. (Pharmacopée Française 1965).

Ténifuge chez l'homme - Usage vétérinaire (Grande Douve du mouton).

Très répandue, en colonies souvent denses (sous-bois siliceux humides, rochers).

FRAGON EPINEUX (=PETIT HOUX) .- Ruscus aculeatus L. (Liliacées).

Rhizome.

Diurétique, antihémorroïdaire (propriétés vitaminiques P).

Rencontré dans les trois départements (sous-bois, haies ombragées) à faible altitude (au-dessous de 300 m) : il est surtout fréquent en Basse Marche. On le trouve également au Sud de Limoges, où sa répartition suit les vallées de la Vienne, de la Briance, et de la Ligoure (par exemple, environs de Saint-Jean-Ligoure, sur la Diorite), mais aussi à l'Ouest de Limoges (commun autour de Rochechouart).

FRAMBOISIER .- Rubus idaeus L. (Rosacées).

Feuille, fruit. (Pharmacopée Française 1965).

Astringent (décoction de feuilles), aromatisant (suc extrait des fruits).

Préférant l'altitude (ne descend guère au-dessous de 500 m), il est surtout commun en Corrèze, mais se rencontre fréquemment en Creuse, et également en Haute-Vienne :Monts de Blond, d'Ambazac, d'Eymoutiers, de Châlus.

Il affectionne les bois, fourrés, coupes forestières, mais fait partie également des groupements pionniers des landes sèches "montagnardes".

FRÊNE ELEVE .- Fraxinus excelsior L. (Oléacées).

Feuille. (Pharmacopée Française 1972).

Diurétique, antiarthritique.

A l'origine planté, devenu souvent spontané, il préfère les sols frais, argilo-siliceux, profonds, et se rencontre disséminé en Limousin dans les ravins ombragés, bois et haies humides, ou à proximité des cours d'eau. Sa répartition sporadique est sans doute fonction de la localisation des anciennes cultures. On peut signaler en particulier pour la Haute-Vienne qu'il est abondant en Basse Marche, et se retrouve curieusement très bien représenté en altitude dans la région d'Eymoutiers.

FUMETERRE OFFICINAL .- Fumaria officinalis L. (Fumariacées).

Plante entière.

Diurétique, dépuratif, stimulant biliaire.

Assez commun (décombres, cultures) à basse altitude, sur sols plutôt acides.

GENÊT A BALAIS .- Sarothamnus scoparius (L.) Wim. (Légumineuses Papilionacées).

Rameaux et sommités fleuries. (Pharmacopée Française 1972).

Remède de la défaillance cardiaque; diurétique.

Héliophile, très abondant sur nos sols siliceux (terrains incultes, clairières, coupes forestières, talus), il est également une espèce pionnière des landes et des cultures abandonnées (friches), et une caractéristique des groupements préforestiers de la chênaie-hêtraie.

GENEVRIER .- Juniperus communis L. (Cupressacées).

Cônes charnus (ou "fausses baies").

Diurétique

Commun sur sol pauvre et rocailleux, aussi bien sur les pentes arides calcaires (par exemple en Corrèze: région de Larche), que dans les landes acides à Calluna vulgaris (L.) Hull. (abords du lac de Vassivière, région de Felletin...).

GENTIANE JAUNE .- Gentiana lutea L. (Gentianacées).

Racine. (Pharmacopée Française 1972).

Tonique amer, apéritif.

Espèce d'altitude (généralement à partir de 600 m en Limousin).

Ses hampes rigides, orgueilleusement dressées, décorent les friches et prés maigres "montagnards", s'aventurant parfois même dans les sous-bois clairs. Elle s'accommode des sols les plus divers, bien que de préférence peu acides, et bien drainés. C'est une plante de lumière.

Haute-Vienne (abords du lac de Vassivière, région d'Eymoutiers). Creuse: (Forêt de la Feuillade, régions de Faux-la-Montagne, Gentioux, Gioux, Pigerolles, Mérinchal, Aubusson, Poussanges, Felletin, La Nouaille, Clairavaux, La Courtine). Corrèze (Puy des Monédières, Mont Audouze; régions de Treignac, Meymac, Bugeat, Toy Viam, Millevaches; Barsanges, Saint-Merd-les-Oussines, Peyrelevade, Pérols-sur-Vézère, Marcy, Couffy, Larfeuil).

La sociologie de la Gentiane jaune présente des similitudes avec celle de l'Arnica, comme nous l'avons déjà indiqué précédemment. Nous avons cependant choisi de citer ici un relevé à Gentiane seule:

Relevé n° 75 06 16 16 - Meymac (19) :

altitude: 750 m - recouvrement: strate herbacée = 100%
strate muscinale = 2%
superficie du relevé : 200 m^2 -
pente : 10% - orientation: Sud-Est.

Gentiana lutea L. 33

Anthoxanthum odoratum L. 33
Holcus mollis L. 12
Potentilla erecta (L.) Räusch. + 2
Centaurea nigra L. + 2
Galium saxatile L. + 2
Nardus stricta L. + 2
Rumex acetosa L. + 2
Festuca rubra L. + 2
Briza media L. + 2
Stachys officinalis (L.) Trev. (= Betonica officinalis L.) + 2
Trifolium pratense L. + 2
Scorzonera humilis L. + 2
Ajuga reptans L. + 2
Chrysanthemum leucanthemum L. + 2
Cerastium vulgatum L. + 2
Dactylorhiza maculata (L.) Soó + 2
Poa pratensis L. + 2
Conopodium majus (G.) L. et B. + 2
Deschampsia flexuosa (L.) Trin.+ 2
Silene vulgaris (Moench) Garcke +2
Sarothamnus scoparius (L.) Wim.+ 2
Rhytidiadelphus squarrosus (Hedw.) Warnst. + 2

GUI .- Viscum album L. (Loranthacées).

Feuille. (Pharmacopée Française 1965).

Hypotenseur, diurétique.

Assez commun, mais de répartition irrégulière, ce parasite épiphytique peut choisir pour hôtes des espèces ligneuses variées, mais il préfère les peupliers et les vieux pommiers.

GUIMAUVE .- Althaea officinalis L. (Malvacées).

Racine (grattée), fleur, feuille. (Pharmocopée Française 1965).

La richesse en mucilages de la racine en fait un émollient. Les fleurs entrent dans les "Espèces Pectorales".

Préférant les lieux humides (prés, bords de fossés, à l'état subspontané près des maisons) et des sols non acides, elle est assez rare: en Creuse (région de Guéret), en Corrèze, sur le calcaire (régions de Brive et de Larche), non citée en Haute-Vienne.

JUSQUIAME NOIRE .- Hyoscyamus niger L. (Solanacées).

Feuilles seules, ou avec sommités fleuries. (Pharmacopée Française 1972).

Parasympatholytique, antispasmodique, sédatif nerveux, antiparkinsonien, antiasthmatique (toxique, tableau A).

Thermophile, poussant sur décombres ou au bord de chemins, la Jusquiame est rare en Limousin; signalée (Ch. Legendre) dans le Nord de la Haute-Vienne (régions de Bellac et du Dorat), également aux environs d'Eymoutiers et aux alentours des ruines du château de Nedde; en Creuse (environs de Guéret, Felletin, Aubusson, Crozant); en Corrèze (Chasteaux, Turenne, Saint-Cernin). Mais notons que ces sites potentiels sont capricieux et éphémères.

LAMIER BLANC .- Lamium album L. (Labiées).

Fleur.

Astringent, actif sur la circulation utérine.

Haies, chemins, décombres, voisinage des habitations (sols neutres). Haute-Vienne (Bersac, Le Dorat, Rancon, Bussière-Galant, Chalusset, Eymoutiers); Creuse (région de Guéret); Corrèze (Chasteaux, Argentat, Darazac, Ussel).

LIERRE GRIMPANT .- Hedera helix L. (Araliacées).

Tige feuillée.

Utilisé en usage interne comme antitussif, antispasmodique, il peut également en applications externes être efficace contre la cellulite.

Il est très commun dans les bois, sur les murs ou rochers.

LYCOPODE .- Lycopodium clavatum L. (Lycopodiacées).

Poudre constituée par les spores.

Usage externe, en Dermatologie - enrobage des pilules.

Zones montagnardes des landes siliceuses à Calluna vulgaris (L.) Hull. Signalé par Ch. Legendre en divers points des trois départements. Mais il s'agit d'une espèce actuellement en régression, maintenant rare: Monts d'Ambazac, alentours du lac de Vassivière, Puy des Monédières (Brunerye).

MATRICAIRE (= CAMOMILLE ALLEMANDE) .- Matricaria Chamomilla L. (Composées Radiées).

Capitule floral. (Pharmacopée Française 1972).

Tonique amer, antispasmodique, antiinflammatoire.

Rare en Haute-Vienne et Creuse, plus commune en Corrèze (calcicole). Champs de céréales, décombres, bords de chemins.

MAUVE SAUVAGE (= GRANDE MAUVE) .- Malva sylvestris L. (Malvacées).

Fleur. (Pharmacopée Française 1965)

Pectoral (entre dans les "Espèces Pectorales").

Espèce nitrophile et héliophile, commune partout (bords de chemins, voisinage des habitations).

MENYANTHE (=TREFLE D'EAU) .- Menyanthes trifoliata L. (Gentianacées).

Feuille.

Tonique amer.
Plante aquatique des marais et tourbières; assez commune en altitude.

MORELLE NOIRE .- Solanum nigrum L. (Solanacées).

Tige feuillée.

Analgésique.

Commune et envahissante dans les décombres et les cultures.

MUGUET .- Convallaria majalis L.. (Liliacées).

Parties aériennes fleuries. (Pharmacopée Française 1965).

Tonicardiaque à action rapide, mais peu durable; diurétique. (toxique).

Rencontré en Haute-Vienne : Basse Marche (environs de Châteauponsac, forêt de Rancon, forêt des Bois du Roi), région de Thouron, région de Limoges (Verneuil, Rilhac Rancon), forêt de Veyrac, forêt de Rochechouart, forêt de Brigueuil (La Fabrique, confins de la Charente), région d'Eymoutiers, Notons que les stations à Muguet que nous connaissons en Haute-Vienne sont peu massives et peu florifères, et évoluent plutôt vers une régression. On retrouve le Muguet en Creuse: environs de La Souterraine, de Guéret, Châtelus-le-Marcheix, Jarnages, Gouzon, Chénerailles, Auzances, Aubusson, Poussanges, Crocq, Gentioux, Clairavaux, La Courtine; et en Corrèze: forêt de Chamberet, Entrecor, Chasteaux, région de Brive.

Il accompagne généralement la chênaie silicicole humide, et la chênaie-hêtraie. Voici un exemple de relevé:

Relevé n° 73 08 10 03 - forêt de Veyrac (87) :

Taillis sous futaie (surtout Chêne sessile).

altitude : 290 m - recouvrement : A (futaie) = 10% , a1 (taillis) = 85% , a2 = 20%, strate herbacée = 60%, strate muscinale = 2%

Superficie de relevé : 100 m^2 - pH = 4 .

Convallaria majalis L. 11

Futaie (15 à 20 m) :
Quercus petraea (Mattuschka) Lieblein 11. Fagus sylvatica L. i.

Taillis (10 m) :
Quercus petraea (Matt.) Liebl. 55. Betula pendula Roth. +
Pinus sylvestris L. +

Arbustes (1 à 3 m) :
Ilex aquifolium L. 22. Quercus petraea (Matt.) Liebl. +. Quercus petraea (Matt.) Liebl. X Quercus robur L. +. Frangula alnus Mill. +.

Herbacées :
Deschampsia flexuosa (L.) Trin. 44
Lonicera periclymenum L. 21
Carex pilulifera L. + 2
Solidago virgaurea L. +
Hedera helix L. 22
Molinia caerulea (L.) Moench. + 2
Pteridium aquilinum (L.) Kuhn. +

Bryophytes :
Pseudoscleropodium purum (Hedw.) Fleisch. + 2 . Polytrichum formosum Hedw. + 2.
Hypnum cupressiforme Hedw., var. ericetorum B., S. et G. + 2.

MYRTILLE .- Vaccinium myrtillus L. (Ericacées).

Feuille, baie.

La feuille présente des propriétés hypoglycémiantes et astringentes; le fruit, antidiarrhéique, possède en outre des propriétés vitaminiques P (antihémorragique électif des capillaires), et la faculté très intéressante de régénérer le pourpre rétinien (augmentation de l'acuité visuelle).

Très commune en altitude (au-dessus de 500 m), elle accompagne souvent la hêtraie à houx (bois montueux clairs), mais couvre également de vastes étendues de landes montagnardes arides (par exemple en Corrèze: Puy des Monédières), où, plus prostrée, elle fructifie abondamment. (Plante acidophile).

NERPRUN .- Rhamnus catharticus L. (Rhamnacées).

Fruit frais. (Pharmacopée Française .1965).

Purgatif.

Haute-Vienne: Lussac-les-Eglises, région du Dorat. Aucune station connue en Creuse. Corrèze: peu abondant, et localisé sur les zones calcaires des régions de Brive, et de Turenne.

Il se situe dans les ourlets forestiers, les taillis, les haies ensoleillées.

ORIGAN .- Origanum vulgare L. (Labiées).

Sommité fleurie.

Antispasmodique, antiseptique.

Espèce thermophile, se trouvant surtout sur les talus de bords de routes et banquettes, dans les lieux secs et ensoleillés, très commune en Haute-Vienne (par exemple, Basse Marche, Verneuil-sur-Vienne, Saint-Martin-Terressus, région de Rochechouart), moins souvent rencontrée en Creuse (surtout Nord du département, dans le Bas Berry; région d'Aubusson) et en Corrèze (régions d'Eygurande, Tulle, Brive).

PENSEE SAUVAGE .- Viola arvensis Murr. (Violacées).

Plante entière.

Diurétique, dépuratif.

Commune dans les champs cultivés.

PERVENCHE (PETITE) .- Vinca minor L. (Apocynacées).

Feuille.

Astringent, hypotenseur.

Par plages denses dans les sous-bois frais, ainsi qu'au pied des haies, ou sur des lieux rocailleux ombragés, elle est assez commune en Haute-Vienne, plus ponctuelle en Creuse (forêt de Chabrière, environs d'Aubusson) et Corrèze (Turenne, Darazac, Argentat....).

PIED-DE-CHAT .- Antennaria dioica (L.) Gaertn. (Composées Radiées).

Capitule floral. (Pharmacopée Française 1965).

Emollient, antitussif, pectoral ("Espèces Pectorales").

Espèce des landes et pâturages montagnards (au-dessus de 500 m). se contentant de sols siliceux pauvres.

De rares stations ont été citées par Ch. Legendre en Haute-Vienne (région de Châteauneuf-la-Forêt), Corrèze (Ussel) et Creuse (environs du lac de Vassivière, régions de la Courtine et d'Aubusson).

PIN SYLVESTRE .- Pinus sylvestris L. (Abiétacées).

Bourgeons dits "de sapin".

Balsamique, antiseptique.

Planté à l'origine, il est devenu aisément subspontané dans nos forêts siliceuses (commun).

PRÊLE DES CHAMPS .- Equisetum arvense L. (Equisétacées).

Tige stérile feuillée.

Diurétique et reminéralisant; hémostatique.

Espèce des lieux humides (bords de champs, fossés mouilleux), préférant les sols sableux, elle est assez commune (par exemple, en Haute-Vienne: alentours de Limoges, Verneuil-sur-Vienne, Saint-Junien), et se cantonne à de faibles altitudes.

Notons que d'autres espèces possèdant la même activité thérapeutique se rencontrent en Limousin: surtout Equisetum palustre L., assez fréquente dans les fossés, et Equisetum limosum (L.) Wild. très commune dans les abords marécageux des eaux tranquilles; mais aussi Equisetum maximum Lmk, beaucoup plus rare (marécages), trouvée à Saint Victurnien (87).

PRIMEVERE OFFICINALE .- Primula veris L. (Primulacées).

Racine.

Expectorant, émétique.

Assez commune (prairies, bords de routes).

RONCE .- Rubus gr. fruticosus L. (Rosacées).

Feuille.

Astringent.

Très commune (envahit les haies, lieux incultes, bois).

SALICAIRE .- Lythrum salicaria L. (Lythracées)

Sommité fleurie. (Pharmacopée Française 1965).

Astringent, antidiarrhéique.

Plante de lumière assez thermophile, commune dans les lieux humides et marécageux et au bord des cours d'eau, elle accompagne souvent l'Ulmaire.

SAPONAIRE .- Saponaria officinalis L. (Caryophyllacées).

Rhizome et racines.

Diurétique, dépuratif.

Localisée dans des lieux frais, à sol peu acide (bords des eaux, haies ombragées, bords de chemins, talus de voies ferrées), elle se rencontre dans les trois départements limousins, mais assez sporadiquement: par exemple, en Haute-Vienne (régions de Saint-Priest-Taurion, de Pierre-Buffière, Limoges...), en Creuse (région de Marsac...).

SENEÇON JACOBEE .- Senecio jacobaea L. (Composées Radiées).

Plante entière.

Sédatif utérin, emmenagogue.

Rencontrée aussi bien dans les pâturages que dans les lieux incultes ou les

bords de chemins (héliophile).

Espèce assez ponctuelle: Haute-Vienne (Basse Marche, régions d'Ambazac, de Nantiat...); peu rencontrée en Creuse; Corrèze (environs de Cublac, Vergnes, Ussel, Aubazines, Brive, Saint-Cernin).

SENEÇON VULGAIRE .- Senecio vulgaris L. (Composées Radiées).

Plante entière.

Sédatif utérin, emménagogue.

Très commun toute l'année dans les cultures ou les décombres.

SERPOLET .- Thymus serpyllum L. (Labiées).

Tige fleurie. (Pharmacopée Française 1972).

Antispasmodique, antiseptique.

Commun sur sols secs, sablonneux (prés secs, pelouses, lieux incultes, talus arides).

SUREAU NOIR .- Sambucus nigra L. (Caprifoliacées).

Fleur.

Diurétique, sudorifique.

Assez commun dans les haies, bois frais, clairières, et surtout dans les décombres (préfère les sols profonds).

TANAISIE .- Tanacetum vulgare L. (Composées Radiées).

Sommité fleurie.

Surtout vermifuge (oxyures, ascaris...); également emménagogue.

Souvent cultivée, mais se trouvant en outre à l'état spontané, c'est une rudérale (lieux incultes frais et pierreux), assez sporadique.
Haute-Vienne (régions de Limoges, Nexon, Saint-Léonard, Châlus, Veyrac, Le Dorat); Creuse (région de Guéret, de Grand-Bourg; une belle station permanente notée à Bénévent-l'Abbaye); Corrèze (Roche de Bouys).

TILLEUL .- Tilia cordata Mill. (Tiliacées).

Inflorescence avec bractées. (Pharmacopée Française 1972).

Emollient, léger sédatif du système nerveux central.

On le rencontre disséminé (forêts fraîches;souvent à proximité de cours d'eau où il accompagne souvent la chênaie-hêtraie).
Haute-Vienne (Basse Marche, vallée de la Vienne, région d'Eymoutiers); Creuse (régions de Guéret, Chambon, Evaux, Aubusson); Corrèze (Bort, Darazac, Entrecor, bords de la Dordogne). Il n'est pas toujours aisé de déterminer s'il s'y trouve à l'état spontané.

TUSSILAGE (=PAS-D'ANE) .- Tussilage farfara L. (Composées Radiées).

Capitule floral. (Pharmacopée Française 1965).

Emollient, antitussif (entre dans les "Espèces Pectorales").

Espèce pionnière assez commune dans les lieux frais (décombres, prés, talus ombragés de voies ferrées), indicatrice de sols argileux, riches en éléments nutritifs.

ULMAIRE (= REINE-DES-PRES) .- Filipendula ulmaria (L.) Maxim. (Rosacées).

Sommité fleurie.

Diurétique, antirhumatismal.

Très commune dans les lieux humides (prés mouilleux, fossés, bords des eaux).

VALERIANE OFFICINALE .- Valeriana repens Host. (Valérianacées).

Rhizome et racine. (Pharmacopée Française 1965).

Sédatif du système nerveux central, antispasmodique, légèrement hypnotique.

Espèce des lieux humides (fossés, bords des eaux, bois frais), elle se rencontre disséminée dans les trois départements, où elle préfère les basses altitudes et suit les vallées assez importantes. On la découvre parfois encore en altitude, où elle remonte les cours d'eau.

Assez commune en Haute-Vienne, en Creuse (régions d'Anzème, de Guéret, Evaux-les-Bains, Auzances, Aubusson, Néoux, Saint-Georges-Nigremont, Gioux, Saint-Sulpice-les-Champs) et en Corrèze (par exemple, Tarnac, La Roche-Canillac...).

Illustrons sa sociologie par un exemple de relevé:

Relevé n° 74 07 05 01 - Néoux (23) :

Bord de ruisseau.

altitude : 575 m - recouvrement strate herbacée = 100%
superficie du relevé : 2 m^2 - pH = 6

Valeriana repens Host. 33

Scirpus sylvaticus L.	22	Juncus effusus L.	22
Lotus uliginosus Schk.	+	Iris pseudoacorus L.	+
Caltha palustris L.	+	Carex vesicaria L.	+
Carex hirta L.	+	Calium palustre L.	+
Filipendula ulmaria (L.) Maxim.	+	Angelica sylvestris L.	+
Galeopsis tetrahit L.	+	Urtica dioica L.	+

VERATRE (= VARAIRE = ELLEBORE BLANC) .- Veratrum album L. (Liliacées).

Rhizome avec racines.

Hypotenseur (toxique).

Espèce dont la localisation est liée à l'altitude (entre 750 et 900 m dans nos régions). Son port rigide, son feuillage robuste, sa hampe blanche élégante ne peuvent passer inaperçus dans les pâturages montagnards. Elle y choisit les zones fraîches, même mouilleuses ou marécageuses, où elle voisine assez souvent avec la Bistorte.

Elle est absente de Haute-Vienne, très localisée en Creuse, dans le Sud-Est (Pigerolles, Féniers, Le Mas d'Artige, Saint-Oradoux-de-Chirouze, Sud de la Courtine), et dans le Nord-Est de la Corrèze (Sornac, abords du barrage de Servières, Peyrelevade, prairies au pied du Mont Audouze, Courteix, Eygurande, entre Saint-Merd-les-Oussines et Bugeat, Millevaches, Meymac). Tous ces sites sont répartis dans les zones élevées du Plateau de Millevaches.

Nos relevés montrent le Vératre au sein du groupement des prairies montagnardes mouilleuses, où il voisine souvent avec d'autres espèces intéressantes, telles que Polygonum bistorta L. et Ranunculus aconitifolius L.; sur les pentes mieux drainées dominant ces fonds humides, nous avons fréquemment observé la présence de Gentiana lutea L. et de Arnica montana L. Citons par exemple la composition floristique de l'une des stations du Sud de la Creuse:

Relevé n° 75 07 26 03 - La Courtine (23) :

altitude: 850 m - recouvrement: strate herbacée 100%; strate muscinale = 5%
superficie du relevé : 20 m^2 - pH = 5 - pente 5%
- orientation Nord-Nord-Ouest.

Veratrum album L. 12

Molinia caerulea (L.) Moench. 22
Cirsium palustre (L.) Scop. 12
Lotus uliginosus Schk. 12
Filipendula ulmaria (L.) Maxim. 12
Juncus acutiflorus Ehrh. ex Hoffm. 11
Succisa pratensis Moench. + 2
Carum verticillatum (L.) Koch. + 2
Ranunculus aconitifolius L. + 2
Angelica sylvestris L. + 2
Galium uliginosum L. + 2
Myosotis scorpioides L. sens-lat. + 2
Lychnis flos-cuculi L. + 2
Caltha palustris L. + 2
Juncus effusus L. + 2
Viola palustris L. + 2
Ranunculus acris L.+ 2
Salix groupe cinerea L. X Salix aurita L. (juv.) + 2
Crepis paludosa (L.) Moench. +
Rumex acetosa L. +
Carex pilulifera L. +
Sphagnum sp. +

La liste des plantes médicinales du Limousin que nous venons de présenter n'est certes pas complète.

Nous n'avons envisagé en effet que les plantes les plus importantes du point de vue thérapeutique, pour lesquelles il nous a paru intéressant de rappeler l'activité principale et de préciser l'habitat et la répartition.

* *
*

BIBLIOGRAPHIE :

ABBAYES des H., CLAUSTRES G., CORILLION R. et DUPONT F., 1971 .- Flore et végétation du Massif Armoricain; I/ Flore vasculaire, Presses Universitaires de Bretagne, Saint Brieuc.

BEZANGER-BEAUQUESNE L., PINKAS M., et TORCK M., 1975 .- Les plantes dans la thérapeutique moderne, Maloine éd.

BRUNERYE L., 1962 .- Les Marais des Monédières; étude phytosociologique et évolution de la végétation, Thèse de Pharmacie, PARIS.

DE LANGHE J.E., DELVOSALLE L., DUVIGNEAUD J., LAMBINON J. et VANDEN BERGHEN C., 1973 .- Nouvelle flore de la Belgique, du Grand Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines; édition du patrimoine du jardin botanique national de Belgique, Bruxelles.

FOURNIER P., 1946 .- Les quatre flores de la France, P. Lechevalier, Paris.

GARNIER G., BEZANGER-BEAUQUESNE L. et DEBRAUX G., 1961 .- Ressources médicinales de la flore française, 2 vol., Vigot et frères édit., Paris.

GHESTEM A. et GEHU J.M., 1974 .- Documents phytosociologiques pour la région du lac de Vassivière (Limousin); Mém. Soc. des Sc. Nat. et Arch. de la Creuse, T.38, fasc. 1 et 2.

LEGENDRE Ch., 1914-1922 .- Catalogue des plantes du Limousin, 2 vol., 312 et 410 p., Ducourtieux et Gout., Limoges.

LEGENDRE Ch., 1926 .- Supplément au catalogue des plantes du Limousin, 96 p., Bontemps éd., Limoges.

OBERDORFER E., 1970 .- Pflanzensoziologische Excursionsflora für Suddeutschland, Verlag E. Ulmer, Stuttgart.

PARIS R. et MOYSE H., 1971 .- Précis de Matière médicale, 3 vol.,Masson éd.,Paris.

PHARMACOPEE FRANCAISE (CODEX français), 1965 et 1972 (VIIIe et IXe éditions).

VANDEN BERGHEN C., 1966 .- Initiation à l'étude de la végétation; Les Naturalistes Belges, Bruxelles.

VILKS A., 1974 .- Contribution à l'étude phytogéographique du département de la Haute-Vienne, Thèse du 3ème cycle; Université Paul Sabatier, Toulouse.

* *
**
*

Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

VARIATIONS SUR MONOTROPA HYPOPITYS

par A. TERRISSE

Selon Flora Europaea (t. III, p.5), la variété glabra Roth de Monotropa hypopitys L., quelquefois considérée comme une espèce distincte, Monotropa hypophegea Wallr., est dite se rencontrer surtout dans les hêtraies, ce qui, par rapport à l'étymologie, est tout à fait normal, puisque le mot latin "fagus", et le mot grec "phêgos" sont issus de la même racine indo-européenne.

Mais, dans la "Nouvelle Flore de Belgique...", de J.F. de Langhe, etc..., Monotropa hypopitys L. comporte deux sous-espèces, parfois considérées comme des espèces ou réduites au rang de variétés. Ce sont la ssp. hypopitys, dans les forêts principalement de feuillus, et la ssp. hypophegea (Wallr.) Holmboë, principalement dans les plantations de pins. Ces indications correspondent d'ailleurs à celles données par P. Fournier dans "Les Quatre Flores de la France".

La désignation des deux sous-espèces peut sembler alors peu heureuse, puisque le mot grec "pitys" désigne une espèce de pin (Pinus pinea L.), alors que le mot grec "phêgos" désigne une espèce de chêne (selon le dictionnaire grec de Bailly: Quercus esculus L., chêne à glands comestibles).

Le monotrope "sous-pin" (ou "sucepin") pousserait donc, selon la flore belge, et celle de P. Fournier, sous les feuillus, et le monotrope "sous-chêne" pousserait sous les pins.

Effectivement, le 3 juin 1976, j'ai pu rencontrer, à moins de 300 mètres l'une de l'autre, au Mouyaud (16 - Saint-Amand-de-Montmoreau) les deux sous-espèces, la ssp. hypopitys dans un bois de bouleaux et de châtaigniers, la ssp. hypophegea dans un bois de châtaigniers, mais à moins de 15 mètres d'un très gros pin maritime (Pinus pinaster Aiton).

Les affirmations de la flore belge et de P. Fournier étaient donc confirmées - et confirmé aussi le fait que les deux sous-espèces avaient été mal nommées - ce qui d'ailleurs est malheureusement très courant en botanique.

Mais, le 31 août 1976, je devais trouver, dans une forêt de pins à crochets (Pinus uncinata Miller ex Mirbel) (66 - Err), la ssp. hypopitys tout à fait caractéristique (style, ovaire, filet des étamines et pétales très velus).

Qu'en conclure? Sans doute, avec Flora Europaea, qu'il y a très peu de corrélation entre la pubescence, d'une part, et les autres caractères morphologiques, l'habitat, ou le nombre chromosomique de l'autre.

A suivre !

- - - - - - -

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

MES DEBUTS EN BOTANIQUE : PREMIERES DETERMINATIONS

par M. LUCAZEAU

Je suis resté toute ma vie un débutant; j'ai étudié la botanique en dilettante: les loisirs & vacances que me laissait ma profession étaient utilisés surtout à la chasse, la pêche, le jardinage.

A l'âge du C.E.P. je ne connaissais que quelques plantes communes, et par leur nom patois. Mes camarades et moi connaissions tous les "ortighes" qui nous avaient laissé des souvenirs cuisants.

A l'école j'ai appris par coeur des connaissances primordiales telles que: "Les plantes des terrains siliceux sont la Fougère et la Bruyère". Personne pour nous les montrer!. Et dans mon coin de Champagne Saintongeaise, ces deux "genres" étaient d'ailleurs inconnus.

"Les plantes des terrains marécageux sont la prêle et le tussilage ou "pas d'âne". Plantes inconnues! Mais une mienne tante, petite bossue, aimable, et malicieuse, m'avait fait longer, au cours d'une promenade, le bord de la route qui suit la Seugne, et j'y avais foulé aux pieds une plante aux larges feuilles anguleuses. "Regarde où tu as posé les pieds, me dit-elle, il y a des pas d'âne!"

"La plante qui caractérise les terrains calcaires est l'ononis ou "arrête-boeuf"! Mais on ne me montrait aucun des ononis. Un camarade de mon âge, fils de cultivateur, m'avait dit connaître la plante: son grand-père l'appelait "la mâche"... Moi, je connaissais la mâche ou doucette (Valerianella) et je me demandais comment on pouvait appeler "arrête-boeuf" cette plante aux petites racines superficielles!

Et je continuais:

"La plante des terres franches est le Sureau yèble". Une terre franche!!..?? Je connaissais les "Ub'yes", sortes de petits "soueils" (Sambucus) aux corymbes de fleurs blanc rosé et de fruits noirs, et j'avais remarqué qu'on les rencontrait toujours dans les bas-fonds, où la route coupe la prairie. Le fonds est calcaire, le silex d'empierrement (1) a apporté un élément nouveau et l'humus de la prairie a achevé de former une terre franche.

"Les plantes des prairies naturelles sont la houque, le pâturin, le dactyle et le fromental".

Vas-y voir! Pour moi c'était de "l'herbe"...

---

(1) Le silex (sans goudronnage) était merveilleux pour favoriser les crevaisons des pneus de bicyclettes. (Pas encore d'autos!)

"Les plantes des prairies artificielles sont la luzerne, le trèfle et le sainfoin". Celles-là, je les distinguais: j'avais aidé à la fenaison, avec les voisins, et j'étais souvent revenu bercé sur la haute charge odorante.

Mon village, St.-Seurin-de-Palenne, était pourvu d'une école mixte à une classe, avec une institutrice, la "dame". Il était d'usage d'envoyer les garçons, dès l'âge de huit ans, à Montils (2 km). Les filles seules y terminaient leurs études, et je fus une exception. Le certificat d'études passé, je suivis la mode, en partie changée; on n'allait plus à Montils mais à Bougneau (4 km).

Là, l'instituteur nous initia à la classification sommaire des plantes, échantillons à l'appui:

"Une tige carrée, feuilles opposées, deux lèvres: LABIÉES (1)
Tige creuse à noeuds, feuilles engainantes à nervures parallèles: GRAMINÉES
Une corolle irrégulière: étendard, 2 ailes, carène: LEGUMINEUSES
Une collection de fleurons entourés de bractées sur un réceptacle commun : COMPOSÉES

Cela devenait intéressant... mais ne dura pas.

Mon père désirant me faire continuer mes études ("Si tu devenais instituteur, farceur! me disait-il, tu aurais des vacances et tu pourrais aller à la chasse!") demanda l'avis de mon maître qui lui conseilla de me faire inscrire à l'Ecole Supérieure (sous-entendu: Primaire) de Marennes. Pour mon père: pension à payer, pour moi: séparation. Lui aurait fait volontiers le sacrifice, mais moi je ne voulus rien savoir: je fis tant qu'on décida de m'inscrire au Cours Complémentaire à Pons (abonnement annuel au train: 10 Fr.).

Là, je continuai à faire des dictées sans trop de fautes et des problèmes "justes" sur les débits de robinets , les heures de croisements des trains et les placements de capitaux... Mais pour la botanique: zéro! Je réussis à passer ainsi le B.E. et à me faire coller à l'E.N. Pas tout à fait, mais tout comme: 21e admissible... pour 20 admissions. Nous sommes en 1907, j'ai 16 ans. Et une E.P.S. se crée justement à Pons... et nous avons un professeur spécial en histoire naturelle: zoologie, botanique, etc.

Un soir le préposé à la distribution des fournitures scolaires entre en étude:

"Quels sont ceux qui ont besoin d'une flore?"

On se regarde. Silence général. "Une flore ? Qu'est-ce que c'est? Pour quoi faire?" Personne ne passe commande.

Et au cours qui suit, le professeur lance:"Prenez votre flore!" Personne n'en a! Et ce n'est que huit jours plus tard que nous voilà nantis d'un beau petit livre, relié toile bleue, à tranche rouge. Livre bizarre qui, au lieu d'être imprimé de gauche à droite, l'est de bas en haut, si bien qu'il faut le tenir couché pour s'en servir; mais il comporte une infinité de petits dessins explicatifs, dans lesquels on se perd d'ailleurs. On ne sait pas s'en servir.

Première leçon! Nous sommes emmenés sur la route, le précieux bouquin dans la poche. En chemin, un élève se détache: il a aperçu dans le talus une curieuse plante qui semble se déguiser. Je veux dire qu'elle n'est pas verte mais colorée, du jaune au pourpre, comme certains champignons. Mais ce n'est pas un champignon: elle a des fleurs comme les autres plantes.

"C'est une "Orobanche", dit le professeur, mais on n'a pas le loisir de l'examiner. Le but de la sortie est un champ de blé où nous nous arrêtons. Chacun doit cueillir, dans la bordure du champ , une plante velue, à tige élancée portant de belles fleurs lilas.

(1) Labiacées est plus récent.

Et maintenant, assis sur le talus, nous ouvrons notre flore à la page XIX: TABLEAU GENERAL.

Et nous suivons l'analyse:

1-Plante ayant des fleurs.

2-Fleurs à deux enveloppes.

etc. ce qui nous amène à..... Caryophyllées p. 24

A la page 24, ça continue...

1-Sépales réunis au moins jusqu'au milieu.
0 ou 5 styles..... Lychnis p. 28

Cherchons Lychnis p.28, nous trouvons:

Sépales plus longs que les pétales..... Lychnis nielle.
(L. githago Lam.)
moissons, j^{t}-août, annuel.

C'est fini, nous fermons le livre. Nous n'aurons pas une autre occasion de nous en servir, du moins avec notre professeur.

Comme je suis externe, ma flore me suit à la maison, or, un dimanche matin, j'avise, sur le mur de pierres sèches de la cour, un superbe "Pabou" en fleur; je le cueille, et, tout seul, je vais bien voir si j'arriverai à retrouver ce coquelicot sur ma flore (pour moi il n'y a qu'un Coquelicot).

Je pars du Tableau général, p.XIX, et, passant successivement de "Plantes à pétales séparés "à" plus de 12 étamines" puis "2 sépales caducs", j'arrive à "Papavéracées" p.8, et là je n'hésite pas:"Fleurs rouges, 4 pétales chiffonnés dans le bouton, stigmates en rayon sur un plateau": Pavot, p.8 (Papaver)

Je triomphe. J'ai déterminé mon Coquelicot!

Et me voilà à Pavot p.8. Tiens! c'est drôle! On me demande: "Fruit sans aiguillons" ou "Fruit à aiguillons". Je regarde: Stupéfaction! Le fruit a des aiguillons... Je poursuis:"Fruit arrondi" ou "Fruit allongé"? Le fruit est allongé....., P. argemone C.

Et il y a trois autres Coquelicots, ce que je n'avais pas soupçonné. (Je n'ai d'ailleurs jamais retrouvé P. argemone)

Plus tard il m'arriva un autre sujet d'étonnement. J'avais commencé un herbier dans lequel se trouvait: Euphorbia helioscopia (Réveille-matin). Mon "Papaver argemone" m'avait appris que dans chaque genre il y a souvent de nombreuses espèces. Justement, je rencontre, dans les champs, une autre Euphorbe. Et me voilà penché sur l'analyse des caractères. Rien ne convient: impossible de situer cette Euphorbe. J'emporte la plante à l'école et, en étude, après avoir séché une dernière fois, je vais la montrer à un jeune instituteur qui est notre pion (1).

"Monsieur! Connaissez-vous cette Euphorbe? Je n'arrive pas à la déterminer!"

Nous cherchons tous les deux, l'un tenant la flore, l'autre la plante. Nous n'arrivons à rien.

"C'est pourtant une Euphorbe!" me confirme-t-il.

Et nous voilà forcés d'abandonner. Retourné à ma place, je reprends par où j'aurais dû commencer: page XIX. Plantes ayant des fleurs, et de caractère en caractère j'arrive à..... Ombellifères p. 63

Pas possible! Ce n'est pas une Euphorbiacée!

---

(1) M. Egreteau, tué à la guerre 14-18 .

P. 63: Ombellifères. Feuilles simples Ier Groupe p. 64
P. 64: 1- F. épineuses. 2- F. lobées. 3- F. entières Buplèvre p. 68
et p. 68 je ne suis pas entièrement satisfait par "B. à feuilles rondes". Ce n'est que plus tard, avec "Lloyd et Foucaud", que j'aurai mon "Bupleurum protractum" Je trouverai d'ailleurs aussi B. rotundifolium.

Je n'oublierai jamais mon Buplèvre, il m'a trop fait chercher! (1)

L'année suivante je suis à l'E.N. (Primaire, toujours sous-entendu) et avec mon professeur, M. Blaud, je m'initie vraiment à la botanique. Avec lui j'enrichis mon herbier, dont je suis fier. Il me fit cueillir sur les chantiers de La Rochelle, entre les tours: Cochlearia danica, et plus tard me confia la mise en ordre de l'"Herbier Foucaud". Dans mon ardeur de collectionneur, je me heurtai à un Econome, avare de son papier: il me fallait lui étaler mes récoltes pour qu'il consentît à se défaire de quelques feuilles supplémentaires....

Pendant les vacances de 1910, j'avais trouvé à la Palenne (commune de St. Seurin) une espèce de Lychnis fané, fruits mûrs. Les graines recueillies et semées dans mon carré de "Jardin Botanique" à l'E.N. me donnèrent une superbe collection de Saponaria Vaccaria et me valurent les compliments de mon professeur. Je n'ai jamais trouvé la plante depuis.

Quand en 1912 je suis en poste à St. Georges-du-Bois j'adhère à la "Sté. Bot. des 2-S". Je n'ai guère d'occupations en dehors de ma classe: je détermine et collectionne.

Un jour, les filles de mon directeur rentrent avec une gerbe de boutons d'or à l'allure élégante, feuilles à nervures parallèles. Je connais: Renoncule âcre, R. bulbeuse, R. rampante, mais pas celle-ci.

"Où avez-vous cueilli ce bouquet?
- Dans les prés du Curé!" (C'est le nom du ruisseau qui coule par là).
Me voilà dans les prés: couverts de boutons d'or! Les mêmes que ceux de la gerbe. J'ouvre ma flore et, sans peine, j'arrive à R. gramineus . J'ai l'occasion d'aller à Niort; j'en emporte quelques échantillons à M. Souché, Président de la Sté. Bot. qui les distribue à quelques sociétaires présents, en leur disant: "une rareté!"
- Pas très rare! Il y en a de pleins prés autour de St. Georges!
- Oui, mais les stations de cette plante sont rares!"

Et, en échange il me donna un échantillon d'une plante "pygmée": Evax Carpetana, provenant des "chaumes secs et stériles de Sèche-Bec près Bords". (2)

Je n'ai pas retrouvé ma Renoncule à feuilles de Graminée. Ces dernières années, je suis retourné deux fois à St. Georges-du-Bois, où par hasard travaille un de mes petits-fils. J'ai cherché en vain: le remembrement a tout bouleversé, les prés du Curé ont été transformés en jardins. Impossible de la revoir!

M. Bourasseau m'a promis de me la montrer un jour. Le temps passe... et moi aussi.

juin 1976

--*-*-*-*-*-*-*

(1) Je viens de le retrouver et l'ai montré à Melle Rié qui m'a dit:"C'est une Euphorbe?". J'étais aux anges.....

(2) Et il me signala l'existence d'une belle station d'Onosma echioides à Chaillé, commune de St. Georges-du-Bois, où je pus cueillir la plante.

Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

COMPTE-RENDU

de la TROISIEME SESSION EXTRAORDINAIRE

de la S.B.C.O

TENUE à MIJANES (ARIEGE)

du 10 au 15 JUILLET 1976

par A. et J. TERRISSE

Pour sa 3ème Session extraordinaire, la S.B.C.O. avait choisi de se "dépayser". Mijanès est un village de montagne, situé à 1130 mètres d'altitude, à l'extrémité sud-est de l'Ariège, et au voisinage immédiat de deux autres départements: l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

Dans un rayon d'une douzaine de kilomètres autour de Mijanès, on peut explorer la vallée de l'Aude (végétation oro-méditerranéenne), la forêt des Ares et celle de Bragues (hêtres et conifères), des torrents (Galbe, Bruyante, Pailhères), des pelouses sub-alpines et alpines, des escarpements calcaires (avec une végétation à la fois montagnarde et thermophile), des rochers de granit ou de schiste.

Le maximum de floraison se situe généralement à la mi-juillet. C'était le cas cette année, et le contraste était particulièrement frappant entre la sécheresse exceptionnelle de nos départements du Centre-Ouest et l'aspect verdoyant du Donezan (c'est ainsi que l'on nomme cette partie du Capcir).

LISTE DES PARTICIPANTS.

L'assistance fut nombreuse (jusqu'à 34 personnes, le dimanche 11 juillet):

M. BOUZILLE Jean-Bernard, La Roche-sur-Yon (85)
M. & Mme CHASSEIGNE Jean, Tillou (79)
M. & Mme CHASTAGNOL René, et leurs enfants, Saint-Junien (87)
M. & Mme CORBINEAU Raymond, Riaillé (44)
M. & Mme DAUNAS Rémy, leurs filles, et Christina HARLEY la correspondante écossaise de Sylvie DAUNAS, Saint-Sulpice-de-Royan (17)
Melle FLEURENCEAU Mireille, Montlieu-la-Garde (17)
M. FOUARD, Vernet-les-Bains (66)
Melle GIRARD Claudine, Angoulême (16)

M. & Mme JELENC Feodor, Châtellerault (86)
M. & Mme MEMIN Emile et leur fille, La Crèche (79)
M. & Mme MORIN Gontran et leurs enfants, Saint-Varent (79)
M. & Mme PIERROT Raymond, Dolus (17)
M. PILET Claude, La Tremblade (17)
Melle RAMON Geneviève, Lille (59)
M. & Mme SANDRAS Michel et leur fille, Archiac (17)
M. & Mme TERRISSE André, Angoulême (16)
M. TERRISSE Jean, Angoulême (16)

EMPLOI DU TEMPS.

SAMEDI 10 Juillet:

- matin: quatre arrêts, le long de la route qui mène de Mijanès au Col de Pailhères, entre Mijanès et le refuge pastoral (altitude: 1520 mètres) :végétation thermophile. Puis un cinquième arrêt: la tourbière et le ruisseau de Pailhères dans les environs du refuge pastoral.

- après-midi: pelouse alpine au voisinage du Col de Pailhères, au Nord; escarpements rocheux (au Nord également), végétation au voisinage d'un névé (au Sud du col).

DIMANCHE 11 Juillet:

- matin : roc calcaire da Carruby (1), dans la vallée du Galbe, à l'Ouest d'Espousouille (Pyrénées-Orientales).

- après-midi: rives du torrent du Galbe et escarpements avoisinants. Un orage nous empêche de remonter la vallée.

LUNDI 12 Juillet:

- matin : au lieu-dit Soucarat, premier arrêt dans le prolongement de la matinée du samedi 10: rocher calcaire (altitude 1630 mètres); puis végétation de la forêt de hêtres, en particulier les fougères; enfin visite d'une tourbière, au voisinage du ruisseau de Maure.

- après-midi: forêt des Ares: deux arrêts auprès de ruisseaux; l'après-midi est écourtée, encore, par l'orage.

MARDI 13 Juillet:

- matin: nous reprenons l'herborisation en forêt à peu près ou nous l'avions abandonnée la veille: premier arrêt près de la Maison forestière de Farneils (ou Fournet) (altitude: 1608 mètres). Deuxième arrêt: près du départ du sentier qui monte vers l'étang de Laurenti (en Forêt de Bragues). Troisième arrêt: entre ces deux points.

- après-midi: pente du col de Pailhères exposée à l'Ouest; pelouse, quelques rochers, tourbière. L'excursion se déroule dans le nuage, ce qui nous interdit de nous éloigner beaucoup des voitures.

MERCREDI 14 Juillet:

- matin: la pelouse alpine au Nord des Etangs de Camporeils (Pyrénées-Orientales) (altitude: 2250 à 2400 mètres).

- après-midi: la Serra de Maury, crête ventée à végétation ouverte (altitude : 2350 à 2400 mètres environ), aux abords du terminus de la route forestière qui mène aux Etangs de Camporeils.

(1)Notons une fois pour toutes l'instabilité orthographique des noms propres, selon les documents consultés: roc de Careubi ou Carruby, Serre de Maury ou Serra Demori,etc...

JEUDI 15 Juillet:

Cette dernière journée est consacrée à la remontée de la Vallée d'Eyne, site botanique célèbre. Une partie du groupe atteint la frontière espagnole, au Col de Nuria (altitude: 2683 mètres); les autres se contentent de dépasser un peu le point où la vallée s'incurve vers l'Est (altitude: 2335 mètres), au pied du Pic de Finestrelles. Cette excursion permet de traverser des sites très variés: bords du torrent, pelouses, pentes rocheuses, éboulis.

Remarque:

Deux des excursions prévues initialement n'ont pas été faites, pour des raisons différentes:

- celle du Laurenti, en raison du temps peu sûr (orages trop tôt dans l'après-midi).
- la sortie dans la Vallée de l'Aude nous était interdite par le nombre trop élevé des voitures: il est difficile de stationner sur ces routes étroites et souvent encaissées.

Quelques-uns d'entre nous, prolongeant leur séjour dans la région, purent affectuer cette dernière excursion le jeudi 22 juillet: groupés en deux voitures, ils firent halte en deux points de cette région pour y étudier la végétation oro-méditerranéenne (altitude: 780 à 850 mètres): près d'Usson-les-Bains (Ariège) et au sud de Fontanès-de-Sault (Aude). Nous ferons figurer en appendice le compte rendu de cette sortie postérieure à la session proprement dite.

COMPTE RENDU DES HERBORISATIONS.

Nous avons préféré, à l'ordre chronologique, le classement par milieux, pour éviter au maximum les répétitions dans les listes de plantes. Il en subsiste pourtant quelques-unes, dans la mesure où certaines espèces, malgré la nette différenciation des milieux en montagne, sont très tolérantes par rapport à la nature du terrain.

Nous allons donc étudier successivement:

- les tourbières,
- les rives des torrents,
- les forêts,
- les rochers,
- les pelouses,
- les combes à neige,
- et, à part, la Vallée de l'Aude.

Note bibliographique:

Pour la préparation de cette session et la rédaction du compte rendu, nous nous sommes aidés de deux ouvrages fondamentaux, mais que, malheureusement, on ne peut trouver dans le commerce:

- GAUTIER: Catalogue raisonné de la Flore des Pyrénées-Orientales;
- A. BAUDIERE: Etude préparatoire à la session de la Société botanique de France, qui s'est tenue à Font-Romeu en 1970.

Remarque sur la nomenclature:

Nous avons utilisé systématiquement la nomenclature "moderne", chaque fois qu'elle nous était connue. Nous l'avons prise dans:

- Flora europaea, tomes 1, 2, 3, 4.
- Suppléments à la Flore de Coste, par Jovet et Vilmorin.
- La Flore de France, de Guinochet et Vilmorin, tomes 1 et 2.
- La Nouvelle Flore de Belgique, par J.E. de Langhe, etc.. .
- Pour les orchidées, "Orchideen", de H. Sundermann, 2ème édition.
- Pour les graminées, "Les gramineae de la Flore française", de M. Kerguélen.
- Pour les arbres, arbustes et arbrisseaux, l'ouvrage de P. Lieutaghi: "Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux".
- Enfin, pour quelques espèces propres aux Pyrénées-Orientales, nous nous sommes référés au travail de A. Baudière cité dans la note bibliographique.

Mais, pour éviter toute recherche inutile, nous avons indiqué le nom de l'espèce dans la Flore la plus répandue, celle de Fournier (sauf quand la différence se réduisait à l'orthographe du binôme ou au nom de l'auteur): il figure entre parenthèses après le nom légitime, précédé de la mention: (F.:).

LES TOURBIERES.

Devenues extrêmement rares dans la plaine, où elles ont été supprimées par le drainage, elles sont restées très abondantes en montagne: sources, suintements, voisinage des torrents, quand ceux-ci rencontrent un plat: nous n'avons eu que l'embarras du choix. Mais comment choisir? Dans la région parcourue, nous n'avons pas rencontré de milieu nettement acide ou nettement basique. De là, une certaine monotonie dans la flore des trois tourbières visitées. Nous avons trouvé souvent ensemble des plantes qui préfèrent la silice et des plantes qui préfèrent le calcaire:

Dactylorhiza maculata (L.) Soo (F.:Orchis maculata L.) et Dactylorhiza majalis (Rchb.) Hunt & Summerh. (F.: Orchis latifolia L.)

Drosera rotundifolia L. et Tofieldia calyculata Wahlnb.,

Pedicularis sylvatica L. et Aquilegia vulgaris L.

Nous avons également vu plusieurs fois ensemble Carex davalliana Smith et Carex pulicaris L., le premier toujours beaucoup plus abondant que le second.

Carex nigra (L.) Reichard (F.: Carex goudenoughi Gay) est toujours très abondant. Quant aux autres carex, ce sont des espèces qui se rencontrent également dans le Centre-Ouest:

Carex paniculata L. (peu vigoureux ici, et sans doute proche de sa limite altitudinale),
Carex pallescens L. ,
Carex rostrata Stokes (F.: Carex ampullacea Good.),
Carex flacca Schreb. (F.: Carex glauca Murr.),
Carex flava L.,
Carex demissa Hornem..

Swertia perennis L., rare dans une tourbière, abondante dans une autre, n'était pas encore tout à fait épanouie, et encore moins Narthecium ossifragum (L.) Hudson, reconnaissable seulement à ses feuilles et à ses fructifications de l'année passée.

Notons encore:
Selaginella selaginoides (L.) Link (F.: S. spinosa P.B.),
Scirpus cespitosus L.,
Equisetum palustre L.,
Eriophorum vaginatum L.,
Juncus filiformis L.,
Gymnadenia conopea R. Brown,
Trollius europaeus L.,

Potentilla palustris (L.) Scop. (pas encore fleuri) (F.:Comarum palustre L.),
Geum rivale L.,
Genista anglica L.,
Epilobium alsinifolium Vill.,
Epilobium anagallidifolium Lam.,
Vaccinium uliginosum L., ssp. u.,
Veronica beccabunga L.,
Veronica scutellata L.,
Pedicularis mixta Gren. & Godron (endémique "ibérique"),
Pinguicula vulgaris L.,
Pinguicula grandiflora Lam., ssp. g.,
Gentiana campestris (L.) Börner ssp. c.,
Menyanthes trifoliata L. (dans une seule tourbière),
Cirsium rivulare (Jacq.) All.,
Calycocorsus stipitata (Jacq.) Rauschert (F.: Willemetia stipitata (Jacq.)Beck= Willemetia apargioides Cass.): endémique pyrén.

LES RIVES DES TORRENTS.

Nous avons remonté le cours du Galbe sur 300 mètres environ (à une altitude comprise entre 1750 et 1800 mètres), et le cours de l'Eyne (1), mais sans étudier particulièrement, dans le 2ème cas, les plantes du bord de l'eau.

Signalons deux plantes intéressantes en raison de leur distribution:

Juncus balticus Wild. ssp. pyrenaeus Timb.-Jeanb.(Vallée du Galbe) est une endémique des Pyrénées-Orientales, dont l'aire est très limitée ("environs de Montlouis", selon la Flore de Coste). Il forme cependant ici des peuplements très denses, reconnaissables de loin à leur dominante brun-vert.

Le cas de Potentilla fruticosa L., dans la Vallée d 'Eyne, est tout à fait différent. Cette potentille frutescente est qualifiée par Fournier de "subcircumboréale à aires disjointes". Effectivement, en France, on la rencontre seulement en altitude moyenne dans les Alpes-Maritimes et les Pyrénées. Fournier ajoute qu'elle pousse sur les parois rocheuses. Dans la Vallée d 'Eyne, nous l'avons vue au bord même du torrent; elle commençait tout juste à fleurir.

La partie de la Vallée du Galbe que nous avons parcourue n'était pas boisée. En revanche, dans la partie inférieure de la Vallée d'Eyne, on pouvait voir au bord du torrent, en plus d'Alnus glutinosa (L.) Gaertner, divers arbustes:

Salix triandra L.,
Rhamnus alpinus L. ssp. a.,
Lonicera alpigena L.,

et, à une altitude de 2300 mètres environ,

Salix foetida Schleich. (F.: Salix arbuscula L.).

Notons enfin, au bord des deux torrents:

Equisetum hyemale L.,
Phleum alpinum L.,
Carex frigida All.,
Juncus alpinus Vill.,
Allium schoenoprasum L.,

---

(1) Et non de l'Ebre, comme l'indique, par erreur, la carte de l'I.G.N.

Aconitum lamarckii Reichenb. (F.: Aconitum ranunculifolium (Rchb.) P.F., var. pyrenaicum Lmk. non Ry.),
Ranunculus aconitifolius L.,
Thalictrum aquilegifolium L.,
Cardamine raphanifolia Pourret (F.: C. latifolia Vahl),
Saxifraga stellaris L. ssp. alpigena Temesy,
Saxifraga aizoides L.,
Saxifraga praetermissa Webb (F.: Saxifraga ajugifolia L.), endémique pyréné.,
Saxifraga aquatica Lapeyr., endémique pyrénéenne également,
Trifolium spadiceum L.,
Achillea pyrenaica Sibth. ex Godron,
Adenostyles alliariae (Gouan) Kerner (s.l.);

et, sur les rives du Galbe seulement:

Epilobium duriaei Gay ex Godron,
Pedicularis verticillata L..

LES FORÊTS.

A. - LA HÊTRAIE (Forêt des Ares et Forêt de Bragues).

Examinons d'abord les zones où le couvert des arbres (presque uniquement Fagus sylvatica L.) est si dense qu'il supprime à peu près toute végétation herbacée.

Les fougères dominent:

Polystichum aculeatum (L.) Roth (F.: Aspidium lobatum (Huds.) SW., et non pas Aspidium aculeatum Doell., espèce beaucoup plus commune dans le Centre-Ouest, mais qui ne dépasse pas l'altitude de 1260 mètres, et dont le binôme est maintenant: Polystichum setiferum (Forskal) Woynar),
Dryopteris filix-mas (L.) Schott (F.: Polystichum filix-mas (L.) Roth.),
Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Gray (F.: Polystichum dilatatum (Hoffm.) DC.),
Dryopteris carthusiana (Vill.) H.P. Fuchs (F.: Polystichum spinulosum Lmk. & DC.),
Thelypteris limbosperma (All.) H.P. Fuchs (F.: Polystichum montanum (Vogler) Roth),
Gymnocarpium dryopteris (L.) Newman (F.: Dryopteris linnaeana Chrsn.),
Athyrium filix-femina (L.) Roth.

C'est dans l'humus épais de la hêtraie que nous avons trouvé, en plus de Neottia nidus-avis (L.) L.C. Rich., connue dans le Centre-Ouest, trois orchidées rares mais peu spectaculaires, en raison de leur petite taille:

Corallorhiza trifida (L.) Chatel,
Listera cordata (L.) R. Brown,
Goodyera repens (L.) R. Brown (cette dernière connue dans le Centre-Ouest dans une seule station du département de la Vienne, où elle est abondante).

Nous devions voir au moins deux fois chacune de ces trois orchidées: il est donc probable qu'elles existent en de nombreux points de ces deux forêts.

Toujours sous le couvert épais, nous pouvions reconnaître les feuilles et la hampe fructifère caractéristiques de
Scilla lilio-hyacinthus L.,

et trois espèces dont les deux premières sont communes également dans le Centre-Ouest:
Lathraea clandestina L.,
Galium odoratum (L.) Scop. (F.: Asperula odorata L.),
Stellaria nemorum L. (ici, la ssp. glochidisperma Murb., reconnaissable ,selon

FLORA EUROPAEA I, p.134, à ce que les bractées diminuent brusquement de taille après la première dichotomie: des 2/3 au moins.)

En revanche, dès que la forêt s'éclaircit, en particulier en lisière, en bordure des tourbières, des torrents, des sentiers, la végétation arbustive et herbacée devient exubérante.

On reconnaît facilement:

Sorbus aucuparia L. ssp. a. et Sorbus aria (L.) Crantz ssp. a.; deux groseilliers, qu'on distingue par le port des grappes et la taille des feuilles: Ribes petraeum Wulfen et Ribes alpinum L.,

le framboisier, Rubus idaeus L., qui ne fructifie vraiment que dans les lieux très découverts (au bord des chemins, fin août, il se ramasse des pleins seaux de framboises pour la confiture), et un chèvrefeuille à tiges dressées, non volubiles: Lonicera nigra L.

Dans la strate herbacée, les grandes espèces (souvent plus d'un mètre de hauteur) dominent; tout d'abord une endémique pyrénéenne: Valeriana pyrenaica L., bien reconnaissable à ses grandes feuilles simplement dentées. Puis:

Poa chaixii Vill.,
Milium effusum L.,
Festuca altissima All.,(F.: Festuca sylvatica Vill.),
Luzula forsteri (Smith) DC.,
Polygonatum verticillatum (L.) All.,
Streptopus amplexifolius (L.) DC.,
Rumex arifolius All.,
Actaea spicata L.,
Aconitum vulparia Reichenb.,
Ranunculus aconitifolius L.,
Thalictrum aquilegifolium L.,
Cardamine impatiens L.,
Cardamine pentaphyllos (L.) Crantz (F.: Dentaria digitata Lmk),
Cardamine heptaphylla (Vill.) O.E.Schultz (F.: Dentaria pinnata Lmk),
Lathyrus laevigatus (Waldst. & Kit.)Gren. ssp. occidentalis (Fischer & C.A. Meyer) Breistr. (F.: Lathyrus luteus (L.) Peterm.),
Epilobium angustifolium L.,
Geranium sylvaticum L. ssp. s.,
Geranium nodosum L.,
Chaerophyllum hirsutum L.,
Myrrhis odorata (L.) Scop.,
Angelica sylvestris L.,
Angelica razulii Gouan,
Peucedanum osthrutium (L.) Koch,
Lamium maculatum L.,
Valeriana officinalis L. (s.l.),
Knautia dipsacifolia Kreutzer (F.: K.sylvatica (L.) Duby),
Doronicum austriacum Jacq.,
Doronicum pardalianches L.,
Adenostyles alliariae (Gouan) Kerner (s.l.),
Cicerbita alpina (L.) Wallr.,
Crepis lampsanoides (Gouan) Tausch,
Prenanthes purpurea L. (omniprésent, mais pas encore fleuri).

D'autres plantes, moins volumineuses, attirent notre regard par leur éclat:

Luzula nivea (L.) DC., très abondante,
Meconopsis cambrica (L.) Vig., le pavot jaune, rare ici, et dont chaque touffe ne porte que quelques fleurs,
Dianthus barbatus L. ssp. b.,

et trois piroles:

Pyrola minor L.,
Orthilia secunda (L.) House (F.: Pirola secunda L.)
Moneses uniflora (L.) A. Gray (F.: Pirola uniflora L.).

Certaines surprennent par leur aspect étrange, ainsi:

Paris quadrifolia L.

D'autres enfin nous intéressent par leur rareté:

Chrysosplenium alternifolium L., dont nous voyons quelques pieds au bord d'un sentier forestier. Fournier note qu'il n'existe pas dans les Pyrénées, mais A. Baudière (op. cit., p.25) l'indique en un point précis de la Vallée d'Eyne: "suintements sur la rive droite de la rivière d'Eyne, vers 1700 mètres". En revanche, Chrysosple. oppositifolium L. est beaucoup plus fréquent dans les fossés qui bordent la route forestière.

Saxifraga umbrosa L., lui, est commun dans les Pyrénées occidentales et centrales; selon Fournier, il existe aussi dans l'Ariège; il doit donc être ici très près de sa limite orientale.

Nous trouvons tout près,un autre saxifrage qui lui ressemble beaucoup, mais qui est plus commun:

Saxifraga cuneifolia L. : il recouvre toute la surface d'un rocher.

Notons encore la présence de trois autres luzules:

Luzula multiflora (Retz.) Lej. (F.: Luzula erecta Desv.),
Luzula pilosa (L.) Willd. et Luzula sudetica (Willd.) D.C.

de quatre carex:

Carex digitata L.,
Carex frigida All.,
Carex pallescens L.,
Carex remota Jusl. ex L.;

et enfin de:

Huperzia selago (L.) Bernh. ex Schrank & Mart. (sur le rebord d'un rocher) (F.: Lycopodium selago L.),
Melica uniflora Retz.,
Silene dioica (L.) Clairv. (F.: Melandrium silvestre (Schkuhr.) Roehl.),
Thlaspi brachypetalum Jordan,
Sedum telephium L. ssp. fabaria (Koch) Kirschleger,
Symphytum tuberosum L. ssp. t.,
Lamiastrum galeobdolon (L.) Ehrend & Polatscheck (F.:Lamium galeobdolon (L) Crantz),
Veronica ponae Gouan (F.: Veronica gouani Moretti),
Galium rotundifolium L.,
Homogyne alpina (L.) Cass.

B.- LA FORET DE PINS A CROCHETS.

Selon Fournier, Pinus uncinata Miller ex Mirbel est un arbre bas ou buissonnant, de 1 à 10 mètres, qu'on trouve dans les rochers, les tourbières, qui "forme de petits bois très enchevêtrés à la limite des forêts", préfère le calcaire, est assez rare dans les Pyrénées.

Croyons plutôt, à ce sujet, P. Lieutaghi (op. cit., p. 1040): "Le pin à crochets est une essence douée de la plus grande tolérance vis-à-vis des conditions de sol et de climat: on le voit aussi bien sur des escarpements calcaires que sur des tourbes gorgées d'eau, très acides...On voit les peuplements les plus étendus de pins à crochets dans les Pyrénées, surtout orientales, entre 1600 à 2200 m..."

Nous avons, effectivement, rencontré des peuplements de pins à crochets sur deux terrains très différents: sur les pentes du Roc de Careubi (en mélange, dans le bas, avec Pinus sylvestris L.), et dans la partie basse de la Vallée d'Eyne, dont les deux flancs (Serre des Clots et Cambre d'Aze) sont couverts de cette essence.

Malgré la différence des sols, la strate herbacée comporte des espèces communes. Ce sont:

Lilium martagon L.
Lilium pyrenaicum Gouan,
Euphorbia hyberna L. ssp. h.,
Daphne mezereum L.,
Dianthus monspessulanus L., ssp. m.,
Cruciata glabra (L.) Ehrend. (F.: Galium vernum Scopoli),
Helleborus foetidus L.,
Helleborus viridis L. ssp. occidentalis (Reuter) Schiffner.,
Aquilegia vulgaris L.,
Linum perenne ssp. alpinum (Jacq.) Ockendon (F.: L. alpinum Jacq.)
Molopospermum peloponnesiacum (L.) Koch, (1)
Veronica fruticulosa L.,
Lonicera alpigena L.,

Nous reconnaissons à ses feuilles Hepatica nobilis Miller (F.: H. triloba Chaix), qui fleurit dès la fonte des neiges.

Voici maintenant les espèces que nous n'avons rencontrées que dans la forêt sous le Roc de Careubi (ce qui ne signifie pas, évidemment, qu'elles n'existent pas dans la Vallée d'Eyne; pour ne prendre que ces deux exemples, il est bien certain que l'amélanchier et le listère à feuilles ovales s'y rencontrent):

Listera ovata (L.) R. Brown,
Epipactis atrorubens Schultes (F.: Epipactis atropurpurea Raf.) (Il n'était pas fleuri, mais une vérification ultérieure, le 8 août, a permis de confirmer qu'il s'agissait de cette espèce, très abondante ici),

Cephalanthera damasonium (Mill.) Druce (F.: C. pallens (Lundz.) Rich.),
Platanthera chlorantha Cust. ex Rchb.,
Rosa pendulina L.,
Potentilla micrantha Ramond ex DC.,
Amelanchier ovalis Medicus (F.: A. rotundifolia (Lmk) Koch),
Laserpitium nestleri Soyer-Willemet,
Laserpitium siler L. ssp. s.,
Gentiana campestris (L.) Börner ssp. c., qui se trouve ici dans un milieu bien différent de la tourbière près du ruisseau de Pailhères.

Dans la partie basse de la Vallée d'Eyne, la forêt s'éclaircit assez rapidement; nous remarquons:

Ribes uva-crispa L., le groseillier à maquereaux,
Heracleum sphondylium ssp. pyrenaicum (Lam.) Bonnier et Layens (F.: H. pyrenaicum Lmk),
Sambucus racemosa L., dont les fruits en grappes commencent à rougir,
Valeriana tripteris L.,
Hypochoeris maculata L. (espèce que E. Contré nous avait montrée quelques semaines auparavant, le 6 juin, dans le bois d'Availle, au sud des Deux-Sèvres).

---

(1) Connue en catalan sous les noms de "coscoll" ou "angelica", cette ombellifère est très recherchée au printemps et même vendue sur certains marchés de la région: on mange les jeunes pousses en salade. Mais il y a eu parfois des confusions fatales avec les feuilles d'aconit.

N'oublions pas, enfin, Rhododendron ferrugineum L., qu'on trouve avec Vaccinium myrtillus L. sous le couvert du pin à crochets, mais qui colonise aussi, hors de la forêt, des surfaces immenses, en terrain siliceux, de préférence sur les versants ombragés. Ce n'est pas que le Rhododendron "aime" le froid; au contraire, il craint les gelées printanières de -6 à -8°; fin mars, début avril, la neige a fondu sur les pentes exposées au soleil, et les gelées sont fortes la nuit; au contraire, sur les pentes tournées vers le nord, la couche de neige continue à protéger les plantes, et en particulier le rhododendron.

Par contre, Cytisus purgans (L.) Boiss. s'étend plutôt sur les "soulanes". Ces deux arbrisseaux forment une végétation compacte, difficilement pénétrable, sauf si on suit les passages tracés par les troupeaux.

LES ROCHERS.

C'est le milieu qui offre aux plantes les conditions climatiques les plus dures: la neige ne s'y fixant pratiquement jamais ne peut jouer son rôle de protection, et c'est là qu'on observe les plus grands écarts de température.

Particulièrement abondants, ils se différencient par la nature du substrat et par l'exposition:

A.- Rochers calcaires en exposition sud.

Le long de la route qui va de Mijanès au Col de Pailhères, 5 arrêts nous ont permis d'explorer les rochers calcaires exposés au sud (les quatre premiers le 10 juillet dans la matinée, à une altitude variant de 1250 à 1520 mètres; le 5ème le 12 juillet au matin, à une altitude de 1630 mètres).

Comme on pouvait s'y attendre, la plupart des espèces rencontrées lors des deux premiers arrêts, à l'altitude la moins élevée, existent également dans nos départements du Centre-Ouest. Ce sont des espèces qui sont généralement qualifiées de "méditerranéennes" au sens large du terme. Dans nos régions, on les trouve surtout sur les chaumes calcaires secs, sur les plates-formes rocheuses et sur les talus des routes. C'est le cas, en particulier de:

Cynosurus echinatus L.,
Petrorhagia prolifera P.W. Ball & Heywood (F.: Tunica p. (L.) Scop.),
Helianthemum canum (L.) Baumg. (s.l.),
Sedum acre L.,
Coronilla minima L.,
Hippocrepis comosa L.,
Linum tenuifolium L.,
Bupleurum falcatum L.,
Teucrium montanum L.,
Origanum vulgare L.,
Globularia punctata Lapeyr. (F.: Globularia vulgaris L.),
Artemisia absinthium L.,
Chondrilla juncea L.

Nous notons également la présence de:

Epipactis atrorubens Schultes (F.: Epipactis atropurpurea Raf.): trois pieds qui commencent tout juste à fleurir;
Rumex scutatus L.,
Sedum dasyphyllum L.,
Sedum album L.,
Trifolium badium Schreber,
Antirrhinum majus L. ssp. m.,

Rhinanthus alectorolophus (Scop.) Pollich (F.: R. major Ehrh.),
Plantago sempervirens Crantz (F.: Plantago cynops L.).

Ces plantes, évidemment, sont presque toutes calcicoles, ou tout au moins préfèrent le calcaire. Il en va de même pour les plantes trouvées aux trois autres arrêts; mais, l'altitude s'élevant, nous rencontrons parfois des orophytes. La plante qui sans doute caractérise le mieux cette double appartenance (orophyte calcicole) est Gypsophila repens L.: son nom indique assez clairement (pour une fois) ses préférences pour le calcaire, et on la rencontre dans les Alpes et les Pyrénées, au-dessus de 1000 mètres. Elle est ici en pleine floraison et, en plus des quelques touffes qui poussent dans les fentes des rochers, elle a colonisé parfois complètement le talus de la route.

Autres orophytes calcicoles rencontrées à une altitude allant de 1400 à 1630 mètres, soit sur les rochers, soit dans leur voisinage immédiat:

Silene saxifraga L.,
Anthyllis montana L., var. de la ssp. hispanica (Degen & Hervier) Cullen,
Astrantia major L. ssp. m.,
Acinos alpinus (L.) Moench ssp. a. (F.: Calamintha alpina (L.) Lmk),
Campanula speciosa Pourret.

D'autres orophytes ne sont pas spécifiques des terrains calcaires:

Festuca spadicea L.,
Thesium pyrenaicum Pourret (F.: T. pratense Ehr.)
Thesium alpinum L.,
Eryngium bourgatii Gouan,
Valeriana tripteris L.,

Certaines plantes semblent dépasser ici leur limite altitudinale habituelle. On est étonné de rencontrer, à plus de 1600 mètres, Thymus vulgaris L. et aussi Helianthemum canum (L.) Baumg. (s.l.).

Nous rencontrons enfin sur les rochers, lors des 3e et 4e, puis 5e arrêts:

Asplenium adiantum-nigrum L.,
Asplenium septentrionale (L.) Hoffm. (qui pourtant préfère la silice),
Mercurialis perennis L.,
Ononis striata Gouan,
Seseli montanum L. ssp. m.,
Linaria supina (L.) Chaz.,
Phyteuma orbiculare L.,
Centaurea scabiosa L.,

B.- Le Roc de Carruby.

Il constitue un bloc calcaire beaucoup plus important; nous avons gravi, dans la matinée du 11 juillet, sa pente sud-sud-est: successivement: un éboulis à éléments relativement fins, la falaise, la crête (à 1880 mètres environ).

Nous y avons retrouvé, évidemment, un certain nombre des espèces rencontrées sur les rochers de la route du Col de Pailhères (Silene saxifraga L., Helianthemum canum (L.) Baumg., Anthyllis montana L., etc...), mais aussi quelques autres espèces:
Cotoneaster nebrodensis (Guss.) C. Koch (F.: C. tomentosa (Aiton) Lindl.),
Juniperus sabina L.,
Carex ornithopoda Willd.,
Anthericum liliago L.,
Arenaria ciliata L. ssp. moehringioides (J. Murr.) Br.-Bl.,
Amelanchier ovalis Medicus,
Anthyllis vulneraria ssp. pyrenaica (G. Beck) Cullen,
Rhamnus alpinus L. ssp. a.,
Bupleurum angulosum L.,

Chaenorhinum origanifolium (L.) Fourr. (s.l.),
Erinus alpinus L.,
Pedicularis foliosa L.,
Globularia repens Lam. (F.: Globularia nana Lmk),
Globularia nudicaulis L.,
et leur hybride:
Globularia X fuxeensis Giraudias.

Fournier indique cet hybride dans l'Ariège, mais A. Baudière (op. cit.,p.7) le signale au Roc de Carruby.

C.- Rochers calcaires d'exposition nord.

De part et d'autre du Col de Pailhères, nous avons exploré (le 10 juillet dans l'après-midi) des rochers calcaires exposés au nord. Nous y avons trouvé de nouvelles plantes orophytes, souvent calcicoles:

Asplenium viride Huds.,
Cystopteris fragilis (L.) Bernh.,
Polystichum lonchitis (L.) Roth (F.: Aspidium l. (L.) Sw.),
Carex sempervirens Vill.,
Ranunculus pyrenaeus L. ssp. p.,
Draba carinthiaca Hoppe,
Rhamnus pumilus Turra,
Arabis alpina L.,
Bupleurum ranunculoides L. (s.l.),
Veronica aphylla L.,
Sideritis endressii Willk. ssp. e.,

Nous y avons trouvé également d'autres orophytes non spécifiques du calcaire:

Agrostis rupestris All.,
Helictotrichon sedenense (Clarion ex DC.) Holub (F.: Avena montana Vill.),
Paronychia polygonifolia (Vill.) DC.,
Saxifraga paniculata Miller (F.: S. aizoon Jacq.),
Saxifraga geranioides L.,
Saxifraga oppositifolia L.,
Medicago suffruticosa Ramond ex DC.,
Bupleurum angulosum L.,
Primula elatior (L.) Hill. ssp. intricata (Gren. & Godron),
Valeriana globulariifolia Ramond ex DC.

Souvent, le sommet des rochers porte une graminée de grande tolérance altitudinale (0 à 3200 mètres): Sesleria caerulea (L.) Ard.

Enfin, une véronique frutescente, rencontrée souvent, nous semble être Veronica fruticulosa L.; cependant, elle a les pétales bleus et non roses à veines plus foncées (ni bleus à gorge purpurine comme dans Veronica fruticans Jacq.). Ajoutons que selon Flora Europaea (t. III, p.244), on trouve dans les Pyrénées et dans le nord de l'Espagne des formes intermédiaires entre les deux espèces, difficiles à classer (alors qu'au contraire, à l'est de leur aire commune, en Yougoslavie, elles sont nettement distinctes).

D.- Rochers qui bordent la rive droite du Galbe.

Un peu en amont du refuge de la Jasse de la Llose, nous avons noté: de nombreuses fougères, en particulier:

Polystichum lonchitis (L.) Roth (F.: Aspidium l. (L.) Sw.)
Gymnocarpium dryopteris (L.) Newman (F.: Dryopteris linnaeana Chrsm.)
Cryptogramma crispa (L.) R. Br. ex Hooker (F.: Allosurus crispus (L.) Bernh.),
une grande ombellifère à odeur d'anis:
Myrrhis odorata (L.) Scop., et:

Rumex arifolius All.,
Rumex alpinus L.,
Epilobium collinum C.C. Gmelin,
Carduus carlinoides Gouan, ssp. C.,
Scrophularia alpestris Gay ex Bentham,
Erigeron alpinus L.,
Leontodon pyrenaicus Gouan,

et deux petites crucifères:

Hutchinsia alpina (L.) R. Br. ssp. a.,
Kernera saxatilis (L.) Reichenb..

E.- Les rochers et éboulis de la Vallée d 'Eyne.

Etant donné l'écart d'altitude (de 1650 à 2350 mètres), nous avons préféré, pour cette partie du compte-rendu, énumérer les plantes dans l'ordre où elles ont été trouvées.

- Dans la première partie, au-dessous de 2000 mètres (la forêt s'éclaircit peu à peu):

Rosa pimpinellifolia L.,
Sedum alpestre Vill.,
Sedum annuum L.,
Saxifraga geranioides L.,
Anthemis cretica L. ssp. c. (F.: A. montana L.).

- Au niveau du refuge de l'Orry de Baix, sur la pente en exposition Est (à 2100 mètres environ):

Aconitum lamarckii Reichenb.,
Allium victorialis L.,
Ononis rotundifolia L. (Cette espèce rare qui préfère le calcaire, forme ici des peuplements si denses qu'on les repère de loin à leur couleur rose).

- Au-dessus de l'Estret:

Viola biflora L. (sous le rebord des rochers en exposition Est),
Saxifraga paniculata Miller (F.: S. aizoon Jacq.),
Iberis sempervirens L.,
Senecio pyrenaicus L. (F.: S. tournefortii Lapeyr.).

- Une fois gravis les rochers qui dominent l'Estret, nous voyons encore en fleurs (plus bas, il était déjà fructifié), le très rare Adonis pyrenaica DC., qui est une des curiosités botanique de la Vallée d'Eyne. En revanche, les fleurs mauves de Primula latifolia Lapeyr. sont desséchées.

- A 2250 mètres, dans un éboulis, Papaver suaveolens Lapeyr. est bien fleuri (plus haut, près du Col de Nuria, cette petite espèce couvre des surfaces importantes). A côté: Doronicum grandiflorum Lam... Dans la roche abrupte: Asplenium viride Huds. et Saxifraga oppositifolia L.

- Une dernière station devant des rochers en exposition Ouest-Sud-Ouest, à 2350 mètres environ, nous donne:

Draba subnivalis Br.-Bl. (et non Draba tomentosa Clairv.). Ce taxon ne figure pas dans la Flore de Fournier. Il a été décrit par J. Braun-Blanquet en 1945, dans le Bulletin de la Société de Pharmacie de Montpellier (Comm. S.I.G.M.A. n° 87); cette description est reprise par Baudière (op. cit. p.57).

Draba tomentosa Clairv. est une espèce exclusivement calcicole des Alpes, alors que Draba subnivalis Br.-Bl. préfère nettement la silice.

Nous trouvons également sur ces rochers une autre espèce décrite dans le même ouvrage (description reprise par Baudière, op. cit., p.63): Artemisia gabriellae Br.-Bl., espèce propre aux Pyrénées (et non pas Artemisia laxa (Lmk) Fritsch).

Nous notons enfin sur ces mêmes rochers:

Saxifraga pubescens Pourret ,ssp. p.,
Galium pyrenaicum Gouan,
Sedum dasyphyllum L.

Enfin, ceux d'entre nous qui montent jusqu'au fond de la vallée pauvent voir dans les éboulis qui précèdent l'arrivée au Col de Nuria: Ranunculus parnassifolius L., Senecio leucophyllus D.C., et la magnifique floraison pourpre d'Iberis spathulata Bergeret ssp. s.

LES PELOUSES.

A.- La première pelouse rencontrée fur celle qui entoure, à faible altitude (1520m), le refuge pastoral de la route du Col de Pailhères. En la traversant pour gagner la tourbière, nous remarquons une asphodèle dont les fruits nous semblent nettement plus gros que ceux d'Asphodelus albus Miller que nous connaissons dans le Centre-Ouest. Mais, cette constation faite, il nous est impossible de nommer cette plante avec plus de précision, car, dans la Flore de Coste, Asphodelus subalpinus Gren. & Godr. a les fruits plus gros que ceux d'Asphodelus albus Miller, et dans la Flore de Fournier c'est le contraire.

Nous notons ensuite:

Veratrum album L., plante toxique de grande taille, que les troupeaux, évidemment, ne consomment pas,
Gentiana lutea L., la grande gentiane jaune, dont le port et les feuilles ressemblent beaucoup à ceux du vérâtre,
Viola cornuta L.,
Dianthus deltoides L.,
Mentha longifolia Hudson,
Campanula rotundifolia L., plante très commune ici, dont les feuilles visibles sont très étroites; les feuilles radicales orbiculaires, qui justifient le nom donné à la plante, ont en général toutes disparu au moment de la floraison.

Nous trouvons également quelques exemplaires d'une campanule beaucoup plus rare, endémique pyrénéenne:
Campanula recta Dulac (F.: C. lanceolata Lapeyr.)

B.- Les environs du Col de Pailhères.

Nous avons visité la pelouse qui s'étend au Nord du col, à une altitude de 2000 mètres environ, en terrain à peu près plat.

Certaines zones sont colonisées par des arbrisseaux: Arctostaphylos uva-ursi (L.) Sprengel et Rhododendron ferrugineum L.(ce dernier encore bien fleuri).

Nous pouvons voir aussi (parfois en mélange):
Vaccinium myrtillus L., et
Vaccinium uliginosum L. ssp. u.

On reconnaît facilement l'airelle des marais à ses feuilles d'un vert plus foncé, non dentées; ses baies, légèrement toxiques, ne doivent pas être consommées en grande quantité.

Quelques plantes attirent le regard par leur floraison spectaculaire:
Anemone narcissiflora L.,
Dryas octopetala L., aux grandes fleurs blanches et délicates.

Nous voyons quelques peuplements denses de:

Gymnadenia nigra (L.) Wettst. (F.: Nigritella nigra (L.) Rchb.)

En revanche, nous apercevons 2 pieds seulement de:
Pseudorchis albida (L.) A. & D. Löve (F.: Leucorchis albida (L.) Mey.).

Nous remarquons les fruits spectaculaires de:
Pulsatilla vernalis (L.) Miller et
Geum montanum L. (cette dernière espèce encore fleurie, parfois).

Dans les zones rocailleuses et sèches, nous trouvons:
Botrychium lunaria (L.) Swartz,
Carex ornithopoda Willd.,
Luzula glabrata (Hoppe) Desv.,
Luzula spicata (L.) DC.,
Luzula pediformis (Chaix) DC.,
Arenaria ciliata L. ssp. moehringioides (J. Murr) Br.-Bl.,
Minuartia verna (L.) Hiern ssp. v.,
Alchemilla saxatilis Buser,
Potentilla pyrenaica Ramond ex DC.,
Saxifraga geranioides L.,
Saxifraga oppositifolia L.,
Jasione laevis Lam. ssp. l. (F.: J.perennis L.).

Dans les zones humides, nous voyons:
Gentiana pyrenaica L., facilement reconnaissable aux 10 lobes de sa corolle, dont 5 sont dentés,
Armeria alliacea (Cav.) Hoffmanns (F.: A. plantaginea Allioni),
Pedicularis mixta Gren. & Godr. (endémique ibérique),
Homogyne alpina Cass.,
et surtout un carex rare et discret:
Carex capillaris L.

Notons enfin:
Lycopodium clavatum L.,
Pedicularis pyrenaica Gay (endémique pyrénéenne),
Pedicularis comosa L. ssp. c.,

C.- Trois jours plus tard, à quelques centaines de mètres du Col, sur la pente regardant vers l'ouest, et à une altitude voisine de 2000 mètres, nous avons exploré une autre pelouse.

Malgré le nuage épais qui nous enveloppait, nous avons pu voir des pentes recouvertes (à parts à peu près égales) de Calluna vulgaris (L.) Hull et Genista pilosa L. "Chez nous", c'est-à-dire dans le Centre-Ouest, nous sommes habitués à rencontrer ce genêt plutôt sur les chaumes calcaires et secs.

De même, c'est sans doute la différence de milieu, qui nous a fait hésiter à reconnaître Juncus squarrosus L., nettement plus foncé ici que dans notre région.

Nous avons noté encore: quelques exemplaires de Lilium pyrenaicum Gouan (Un seul pied fut récolté par l'un d'entre nous, bien innocemment, dans un massif du poste de gendarmerie du Secours en montagne).
Thlaspi alpestre L.,
Ajuga pyramidalis L.

Sur les affleurements rocheux, nous remarquons:
Sedum brevifolium DC.,
Sedum anglicum Hudson (s.l.), et un arbuste:
Sorbus chamaemespilus (L.) Crantz,

et enfin, le long d'un ruisselet:

Viola palustris L. ssp. p.

D.- Au nord des Etangs de Camporeils, nous avons parcouru une pelouse siliceuse située à une altitude de 2200 mètres environ.

Nous y avons trouvé des touffes vigoureuses et abondantes d'un carex considéré comme rare en France:

Carex pyrenaica Wahlg...

Erigeron aragonensis Vierh. ne figure pas dans les Flores générales de la France. Fournier l'assimile à Erigeron frigidus Boiss.. Cette espèce, spéciale à la partie orientale des Pyrénées, a été distinguée de tous les autres érigérons orophiles dès 1906 par F. Vierhapper dans une monographie sur ce genre (Baudière, op. cit., p.28).

Deux graminées, de port semblable, se distinguent pourtant aisément à leur couleur (la 1ère verte, la 2ème très glauque):

Phleum alpinum L.,
Alopecurus alpinus Vill. (F.: Alopecurus gerardi Vill.).

Une autre graminée, Oreochloa disticha (Wulfen) Link, porte un épi nettement bleuâtre.

Nous remarquons les touffes denses et rases de:

Minuartia sedoides (L.) Hiern , et
Androsace carnea L. (probablement la ssp. laggeri (Huet) Nyman, que Flora Europaea (t.III, p. 22), pourtant, n'indique que dans le Centre des Pyrénées).

Notons encore des peuplements de:

Luzula lutea (All.) DC.,
Leucanthemopsis alpina (L.) Heywood ssp. a. (F.:Leucanthemum alpinum Lmk),

Une véronique vigoureuse:

Veronica bellidioides L., ssp. b., et enfin:
Silene ciliata Pourr. (souvent défleuri),
Jasione crispa (Pourret) Samp. (F.: J. humilis Loisel.),
Carex ericetorum Poll.

E.- En remontant la Vallée d'Eyne, nous avons traversé des pelouses très variées, et revu des espèces déjà trouvées au Col de Pailhères ou aux Etangs de Camporeils (Botrychium lunaria (L.) Swartz, Gymnadenia nigra (L.) Wettst. (F.: Nigritella nigra (L.) Rchb.), etc...), mais surtout nous avons rencontré de nombreuses espèces différentes des précédentes, parmi lesquelles certaines de celles qui ont fait la renommée de ce site botanique.

Delphinium elatum L. ssp. helveticum Parol. (F.: D. e. ssp. montanum DC.) n'était malheureusement pas encore fleuri. Seules ses feuilles permettaient de le reconnaître. Certaines années il est en pleine floraison en même temps que Pulsatilla alpina (L.) Delarbre ssp. apiifolia (Scop.) Nyman (F.: P. sulphurea L.). Cette année, le 15 juillet, l'anémone était en fruits, le delphinium à peine en boutons.

Par contre, nous avons pu voir en fleurs deux "phacas" maintenant classés dans les astragales:

Astragalus pendulinus Lam. (=Phaca alpina L.), au port d'arbrisseau dressé, aux fleurs jaunes, et
Astragalus alpinus L. ssp. a. (=Phaca astragalina DC.), petite plante couchée, aux fleurs panachées de blanc et de violet. Une troisième plante voisine, parfois classée parmi les astragales, Oxytropis halleri Bunge ex Koch ssp. h. (F.: Astragalus sericeus Lmk) est bien plus abondante.

Nous avons pu voir quelques hampes légères de:

Thalictrum alpinum L., et, en abondance:

Endressia pyrenaica (Gay ex DC.) Gay, une ombellifère endémique de la Cerdagne, et Vicia pyrenaica Pourret.

A côté de Gentiana lutea L. ssp. l., une autre grande gentiane jaune, Gentiana Burseri Lapeyr. ssp. b., plus rare et plus tardive, n'est pas encore fleurie, non plus qu'Aconitum napellus L.

Notons enfin:

Elyna myosuroides Vill. (F.: Cobresia bellardii (All.) Degld.), dont les touffes vigoureuses fixent une crête venteuse,
Salix retusa L.,
Salix pyrenaica Gouan (saule endémique des Pyrénées),
Biscutella laevigata L. (s.l.),
Polygonum alpinum All., dont les panicules blanchâtres se reconnaissent de loin sur les pentes,
Saxifraga granulata L. ssp. g.,
Ononis cristata Miller (F.: Ononis cenisia L.) petite plante rare en France, aux fleurs de couleurs vives rayées de rose et de blanc,
Selinum pyrenaeum (L.) Gouan,
Primula elatior (L.) Hill ssp. intricata (Gren. & Godr.) Lüdi,
Armeria maritima (Miller) Willd. ssp. alpina (Willd.) P. Silva (F.: Statice montana Miller),
Gentiana acaulis L. (F.: Gentiana kochiana Perrier & Song.),
Aster alpinus L.

F.- La Serra de Maury peut à peine être qualifiée de "pelouse": c'est une crête rocailleuse, où les conditions sont très dures pour les plantes: froid, vent, soleil. Le recouvrement végétal n'y atteint pas 50%. Pour la plupart, les plantes sont basses et, souvent, forment de véritables "coussinets". De même, Juniperis communis L. apparaît ici comme un arbrisseau nain, dont les rameaux épousent la forme du sol et s'élèvent à peine de quelques centimètres. Par endroits, Loiseleuria procumbens (L.) Desv. forme des plaques qui protègent efficacement le sol contre l'érosion.

A côté des touffes roussâtres de Juncus trifidus L., nous voyons les coussinets formés par:
Arenaria grandiflora L.,
Minuartia recurva (All.) Schinz & Thell. ssp. r.,
Saxifraga moschata Wulfen,
Silene acaulis (L.) Jacq. Parfois, ces deux dernières plantes ont leurs touffes si étroitements mêlées qu'elles ne forment apparemment qu'un seul bloc.

Parmi les autres plantes basses, signalons:
Vitaliana primuliflora Bertol (s.l.) (F.: Gregoria vitaliana (L.) Duby),
Lychnis alpina L. (F.: Viscaria alpina (L.) Don),
Anthyllis vulneraria L. ssp. vulnerarioides (All.) Archangeli,
Saxifraga bryoides L.,
Thymus nervosus Willk.,
Plantago monosperma Pourret,
Gentiana verna L. ssp. v.,
Gentiana alpina Vill. (abondante ici, alors que Fournier l'indique seulement dans les Alpes et les Pyrénées centrales),
Galium cometerrhizon Lapeyr.

Près du sentier qui descend vers les Etangs de Camporeils, dans les éboulis et les rochers, se réfugient:
Cerastium pyrenaicum Gay (endémique des Pyrénées Orientales),
Cerastium alpinum L. (s.l.),
Iberis sempervirens L.,
Crepis pygmaea L., ssp. p.

Notons enfin deux plantes plus banales:

Silene rupestris L. et
Antennaria dioica (L.) Gaertner,

et la seule plante dont les épis roussâtres s'élèvent notablement au-dessus du sol:
Festuca spadicea L.

LES COMBES A NEIGE.

Ces petites dépressions, où la neige s'accumule, et fond lentement, nourrissant, même en juillet, un ruisselet, ne sont pas très abondantes dans cette région des Pyrénées. Nous en avons pourtant rencontré deux: l'une au sud du Col de Pailhères, l'autre près des Etangs de Camporeils.

Là où la neige vient juste de fondre et de libérer le sol, on voit apparaître des pousses d'un jaune clair; c'est:
Ranunculus pyrenaeus L. ssp. p., très abondante dans ce milieu et qui à quelques mètres de là, est déjà en pleine floraison. Il arrive fréquemment que cette plante forme ses boutons floraux sous la neige même. Nous remarquons par ailleurs que la corolle blanche est de taille très variable, parfois très grande.

En dessous du névé, nous trouvons deux plantes aux fleurs roses:
Primula integrifolia L.,
Soldanella alpina L., une gracieuse primulacée aux pétales en lanières, munis d'écailles à la base,
une espèce voisine des alchémilles:
Sibbaldia procumbens L.,
deux crucifères d'aspect voisin:
Murbeckiella pinnatifida (Lam.) Rothm. (F.: Sisymbrium pinnatifidum Lmk & DC.)
et:
Cardamine resedifolia L., puis:
Omalotheca supina (L.) DC. (F.: Gnaphalium supinum L.),
Saxifraga praetermissa Webb (F.: S. ajugifolia L.),
Lucizonia sedoides (DC.) D.A. Webb (F.: Sedum candollei Hamet), à la tige rougeâtre et aux fleurs jaunes.

Un peu à l'écart du névé, nous trouvons des plantes qui, effectivement, sont beaucoup moins spécifiques de ce milieu; signalons simplement:
Trifolium thalii Vill.,
Trifolium montanum L. (très odorant),
Veronica alpina L.,
Gentiana verna L. ssp. v., et enfin:
Astragalus depressus L., dont Fournier affirme qu'elle pousse sur les "rocailles exposées au midi".

LA VALLEE DE L'AUDE.

Les deux stations visitées (pentes rocheuses relativement humides exposées à l'Est puis à l'Ouest, près d'Usson-les-Bains; pentes sèches exposées à l'est sur la route de Fontanès-de-Sault) nous offrent une végétation beaucoup plus proche de celle du Centre-Ouest, ce qui est normal, puisque nous sommes maintenant à une altitude inférieure à 1000 mètres.

Arbres et arbustes, notamment, nous sont connus:

Alnus glutinosa (L.) Gaertner,
Quercus pubescens Willd. (F.: Q. lanuginosa Lamk),

Prunus mahaleb L.,
Sorbus aria (L.) Crantz, beaucoup plus commun ici que dans le Centre-Ouest ou en montagne plus élevée,
Acer campestre L.,
Acer pseudoplatanus L.,
Acer monspessulanum L. (qui doit être proche, ici, de sa limite altitudinale, de même que, "chez nous", il atteint sa limite Nord. Fournier lui donne comme limite altitudinale 800 mètres. Il les dépasse ici. Mais Lieutaghi l'indique à 1000 mètres dans les Alpes du Sud),
Rhamnus catharticus L. (ici dans une station très sèche, comme ceux que nous avions vus en juillet 1975 dans la région de Nontron),
Fraxinus excelsior L. ssp. e.,

Nous reconnaissons quelques autres plantes typiques, dans le Centre-Ouest, des chaumes calcaires, même si elles sont classées parmi les "méditerranéennes" au sens large du terme:
Sedum sediforme (Jacq.) Pau (F.: S. nicaeense Allioni),
Coronilla minima L.,
Geranium sanguineum L.,
Seseli montanum L., ssp. m.,
Digitalis lutea L. ssp. l.,
Ajuga chamaepitys (L.) Schreber ssp. c.,
Teucrium chamaedrys L.,
Tanacetum corymbosum (L.) Schultz-Bip. ssp. c. (F.: Chrysanthemum c.L.),

Par contre, nous ne retrouvons qu'un très petit nombre des espèces rencontrées en montagne, les plus notables étant:
Silene saxifraga L.,
Laserpitium siler L. ssp. s.,
Erinus alpinus L.,
Globularia nudicaulis L.,
Plantago sempervirens Crantz (F.: Plantago cynops L.).

Nous pouvons y ajouter une plante qu'il aurait été plus normal de rencontrer à une altitude supérieure:
Allium fallax Schult. (F.: Allium montanum Schmidt).

A l'inverse, nous avons trouvé quelques plantes typiquement méditerranéennes, mais qui peuvent s'élever en montagne:
Cistus laurifolius L.(qui semble être celui des cistes qui remonte le plus haut; mais , ici, il avait encore quelques fleurs, alors que, dans la plaine, il fleurit dès le début du mois d'avril),

Ononis minutissima L.,
Psoralea bituminosa L.,
Coronilla emerus L. ssp. e., (parfois planté dans les jardins du Centre-Ouest),
Jasminum fruticans L.,
Galium maritimum L. (un gaillet très velu, aux fleurs rouges ou jaunes, commun ici),
Centranthus calcitrapa (L.) Dufresne, ssp. c.,
Sonchus tenerrimus L.

D'autres espèces, enfin, pourraient être qualifiées d'euro-méditerranéennes. Ce sont:

Asplenium fontanum (L.) Bernh., très abondant ici,
Allium sphaerocephalon L.,
Allium oleraceum L.,
Sedum telephium L. ssp. maximum (L.) Krocker (F.: Sedum maximum (L.) Hoffm.)

Terminons par deux espèces très rares, en raison même,probablement, de leur faible amplitude altitudinale:

Peudedanum Schottii Besser ex DC., qu'on ne rencontre en France que dans les départements des Alpes-Maritimes et de l'Aude, à une altitude comprise entre 800 et 1000 mètres, et:

Silene italica (L.) Pers. ssp. nemoralis (F.:Silene nemoralis Waldst. & K.), grande plante d'un mètre environ, très visqueuse, déjà en fruits, et qu'on ne trouve en France que dans trois départements: l'Aveyron, l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

Pour être complets, il nous faut signaler quatre espèces que nous avons pu voir en dehors des excursions:

- A Mijanès même, au bord du torrent:

Salix elaeagnos Scop. ssp. angustifolia (Cariot) Rech. fil.,

- Dans le mur de l'église de Formiguères:

Asarina procumbens Miller (F.: Antirrhinum asarina L.);

- Sur un talus de la route entre Quérigut et Mijanès:

Lychnis coronaria (L.) Desv., que FLORA EUROPAEA donne comme naturalisé en France, mais qui semble en tout cas bien implanté ici.

- Sur le terrain de camping de Quérigut:

Geranium divaricatum Ehrh., qu'on trouve en France seulement dans les départements des Pyrénées-Orientales et de l'Ariège.

CONCLUSION.

Les excursions qui ont fait l'objet de cette session se sont déroulées dans une région que l'intervention humaine, jusque là, a peu modifiée: jamais nous n'avons rencontré l'obstacle d'un fil de fer barbelé; jamais non plus une quelconque interdiction de circuler. Pourtant, les passages étroits qui sillonnent la couverture de rhododendrons ou de genêts purgatifs témoignent de l'omniprésence des troupeaux.

Seules quelques plantes particulièrement "spectaculaires" sont menacées: on rencontre parfois des promeneurs les bras chargés de Lys Martagon ou de Lys des Pyrénées, qu'ils s'empresseront de jeter quelques instants plus tard, en s'apercevant que ces fleurs si belles répandent dans leur voiture une odeur peu agréable.

Nous-mêmes, en botanistes "responsables", nous nous sommes bien gardés de récolter les quelques espèces rares que nous avons rencontrées. Aussi avons-nous été pris de court, quand, au retour de l'excursion en Vallée d'Eyne, un monsieur, défendant la nature d'une façon un peu trop absolue et puriste, et en tout cas maladroite, a pris à partie quelques-uns d'entre nous, accusant "tous ces scientifiques de faire des Pyrénées un désert". L'attaque nous a semblé bien injuste. Ces botanistes collectionneurs, qui, au siècle dernier, pillaient une station pour le seul plaisir de composer une belle page d'herbier, il en existe encore, nous le savons, mais il n'y en avait pas dans notre groupe. Et nous sommes persuadés que la connaissance approfondie d'un milieu - ce à quoi nous nous efforçons - bien loin de nous amener à le détruire, nous conduira au contraire à le respecter, et même, dans la mesure de nos possibilités, à le défendre.

La session de Mijanès close, il nous reste à souhaiter que, plus tard, dans quelques années, une autre session extraordinaire de la S.B.C.O. nous permette d'explorer de nouvelles stations de cette région particulièrement riche, et d'y faire d'autres découvertes.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7
-:-

COMPTES RENDUS

DES HERBORISATIONS

ANNEE 1976

COMPTE RENDU DE LA SORTIE BOTANIQUE DU 19 AVRIL 1976 DANS LES FORETS DE LA BRACONNE ET DE BOIS-LONG.

La date avait été choisie pour permettre d'étudier à la fois les "plantes de la hêtraie" et celles des landes calcaires du nord-est de la Braconne. Pour ces dernières il était trop tôt: aucune plante n'était fleurie. Ces landes n'ont donc pas été visitées lors de cette journée.

I - Lisière sud de la Forêt de la Braconne, en bordure de la route qui longe au sud l'ancien camp américain: deux courts arrêts:

- Près d'un dépôt de gravillons: *Ranunculus gramineus* L. ne semble pas avoir tellement souffert des passages des roues de camion, et est en pleine floraison. Cette plante, rare dans la région, est ici assez abondante. Tout près, en haut d'un talus exposé au sud, *Rhamnus saxatilis* Jacq. ssp. *saxatilis* (R. infectorius L.)également bien fleuri; cet arbrisseau méditerranéen, abondant sur les chaumes calcaires au sud d'Angoulême, jusqu'à La Rochebeaucourt à l'est, ne se retrouve ensuite que dans le Lot. Son aire est donc nettement disjointe, et il est proche, ici, de sa limite nord.

- Un peu plus loin, sur une pente en exposition sud, où pousse *Juniperus communis* L. (1), on retrouve *Ranunculus gramineus* L.

Spiraea hypericifolia L. ssp. *obovata* (Waldst. et Kit. ex Willd.) Dostál commence tout juste à fleurir. A côté de cet arbrisseau, typique du pré-bois aux environs d'Angoulême (et des lieux secs et calcaires du Centre de la France),sont également fleuris:

Taraxacum sp. (section *Erythrosperma* Dahlst.)
Globularia punctata Lapeyr. (=G. willkommii Nyman)
Orchis mascula L.
Potentilla tabernaemontani Ascherson (=P. verna auct. non L.)

On est plus étonné de rencontrer ici, à côté de quelques pieds de *Cytisus scoparius* (L.) Link (=Sarothamnus s.), une autre potentille, qui appartient norma-

---

(1) voir le texte du renvoi à la fin de ce compte rendu.

lement à l'association du CALLUNETO-GENISTETUM :Potentilla montana Brot.(=P. splendens Ram.). La présence de ces deux dernières plantes, transgressives des landes siliceuses, témoigne de la richesse et de l'intrication des groupements en Forêt de La Braconne. De la même façon, on trouve "en mélange" Erica scoparia L. (silicicole) et Spiraea hypericifolia L. ssp. obovata (Waldst. et Kit. ex Willd.) Dostál, au nord-est de la Forêt de La Braconne et, près d'Angoulême, sur les Chaumes de la Tourette.

II- Sud-ouest de la Forêt de Bois-Long, à l'est de la voie ferrée, cote 103,(c^ne de BUNZAC). (Cette station et la suivante ont été signalées par E. Contré dans le Bulletin de 1970 de la S.B.C.O., p. 49 & 50).

Un sentier de 500 mètres de long environ, encaissé, est bordé de chaque côté par une futaie où dominent:

Fagus sylvatica L.
Carpinus betulus L.
Quercus petraea (Mattuschka) Liebl.(=Q. sessiliflora Salisb.)
Quercus robur L. (=Q. pedunculata Ehrh.)

Ce sentier est bordé de peuplements très denses d'Isopyrum thalictroides L. (quelques pieds possèdent encore des fleurs).

Le sous-bois est tapissé d'Anemone nemorosa L. et d'Endymion non-scriptus (L.) Garcke, en pleine floraison, tout comme, près de l'entrée de ce sentier, Symphytum tuberosum L.

Sur le chaos rocheux bordant ce vallon à l'est, Carex digitata L. est assez abondant. Tout près, une vingtaine de pieds de Ribes rubrum L.

On peut comparer, mêlant leurs branches, Crataegus monogyna Jacq. et Crataegus laevigata (Poiret) DC (=C. oxyacantha auct.) (cette dernière fleurie). Cornus mas L. (R.) voisine avec Cornus sanguinea L. (C). Un peu plus loin, Lonicera periclymenum L. s'enroule autour de Lonicera xylosteum L. Il est encore possible de voir côte à côte Luzula forsteri (Smith) DC et Luzula pilosa (L.) Willd.; Veronica chamaedrys L. et Veronica montana L.; Fragaria vesca L., Potentilla sterilis (L.) Garcke (=P. fragariastrum Pers.) et Potentilla montana Brot.(=P. splendens), Viola reichenbachiana Jordan ex Boreau.

Asperula odorata L. commence à fleurir. Quelques pieds de Neottia nidus-avis (L.) L.C.M. Rich. sortent de terre, faisant un peu penser, par leur couleur et leur port, aux tiges fertiles naissantes de la grande prêle.

Notons encore la présence de:

Ranunculus auricomus L.
Lathyrus montanus Bernh.
Geum urbanum L.
Rosa arvensis Hudson
Hypericum hirsutum L.
Mercurialis perennis L.
Euphorbia amygdaloides L.
Lathraea clandestina L.
Ajuga reptans L.
Lamiastrum galeobdolon (L.) Ehrend. & Polat. (=Lamium g.)
Melittis melissophyllum L.
Arum maculatum L.
Polygonatum multiflorum (L.) All.
Allium ursinum L.
Milium effusum L., etc...

III- Après un repas pris sur la pente ensoleillée que nous avions visitée le matin, nous rejoignons, à travers un peuplement de hêtres, dont le feuillage, en cette saison, est magnifique, la pointe nord-est de la Forêt de Bois-Long (près du Logis, commune de BUNZAC).

C'est la seule station connue en Charente, en dehors du Confolentais, d'Adoxa moschatellina L. Il y est abondant et bien fleuri. Au pied même des rochers, tout à côté, les tiges blanc-lilas de Lathraea squamaria L. parasitent des racines de Corylus avellana L.

Tout en haut, nous admirons de très beaux spécimens d'Orchis mascula L., beaucoup plus vigoureux que les exemplaires observés le matin, et quelques pieds

de Primula X variabilis Goupil non Bast.

Malheureusement, une autre plante intéressante de cette station, Corydalis solida (L.) Swartz, est complètement défleurie, mais elle est encore facilement reconnaissable aux feuilles et aux fruits. Cette fumariacée aux belles fleurs purpurines, qui affectionne les pentes ombreuses, fleurit en mars. Elle est rare en Charente.

Notons encore en plus de certaines plantes déjà vues le matin (comme Asperula odorata L. et Arum maculatum L.):

Ceterach officinarum L.
Moehringia trinervia (L.) Clairv.
Cardamine impatiens L.
Sedum cepaea L. (R.)
Acer monspessulanum L.
Lamium album L.
Asplenium adiantum-nigrum L., etc.....

IV - Un bref arrêt entre le Rond-Point Français et le Rond-Point du Gros Fayant (Cote 107), nous permet de voir un nouveau peuplement très dense d'Isopyrum thalictroides L. A proximité, Allium ursinum L. commence à fleurir.

V - La Grande Fosse (c^ne de Brie-de-La- Rochefoucauld) constitue le dernier objectif de la journée.

En bordure du sentier de descente, nous voyons Carex digitata L. (signalé par E. Contré: Bulletin de la S.B.C.O., 1970, p.49). Cette plante semble assez abondante sur toutes les parois de la Grande Fosse, partout où elle trouve des conditions qui lui sont favorables: rochers moussus et ombragés. Tout au fond, au pied de vieux ormes, une belle station de Lathraea squamaria L. englobe quelques "morillons" (Morchella hybrida Sow. ex Pers.)

Enfin, sur un des flancs de la Grande Fosse, nous allons observer une fougère (trois petites touffes) que M. Chastagnol y a découverte il y a plusieurs années et qu'il pense être Cystopteris fragilis (L.) Bernh. C'est également pour cette interprétation que penchent les botanistes présents, bien que l'absence de fructifications ne permette pas de se faire une opinion définitive. Si des observations ultérieures confirment qu'il s'agit bien de Cystopteris fragilis (L.) Bernh., ce serait, pour notre région, une des très rares stations de cette fougère qui, par ailleurs, est assez commune dans les montagnes (surtout, mais non exclusivement, calcaires). Malheureusement, la plante est très mal protégée, au voisinage immédiat d'un passage, constitué d'un éboulis en pente assez forte (environ 45°), et on peut craindre sa disparition totale. (2)

A. & J. Terrisse

---

(1) Sur une branche de l'un de ces genévriers, l'un des participants à l'excursion a trouvé Gymnosporangium juniperinum (L.) Mart., champignon que M. Contré avait trouvé le 21 avril 1969 près du Rond-Point de la Grande Combe, dans la partie nord de La Braconne (Bulletin de la S.B.C.O., 1970, p. 49).

(2) Deux observations effectuées dans le courant du mois de juin, la première par M. Chastagnol, le 16, la deuxième par l'un d'entre nous (A.T.), le 21, ont confirmé qu'il s'agissait bien de Cystopteris fragilis (en particulier, indusies caduques, sores orbiculaires).

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION BOTANIQUE DU 25 AVRIL 1976

DANS LES BOIS DE LIGUGE (Vienne)

A la suite de l'Assemblée Générale qui, cette année, avait lieu au Centre Aéré des Bois de Saint-Pierre, près de Poitiers, ne pouvait être envisagée qu'une excursion aussi brève et concentrée que possible, pour laquelle semblaient indiqués les Bois de Ligugé, au lieu dit "Le Poiré".

Du haut en bas du versant de la "Menuse", orienté nord-nord-ouest, s'échelonnent plusieurs types bien marqués de forêt:

1°) - La Chênaie pubescente, sous forme de rudiments en lisière, au bord de la route, avec:

Quercus pubescens Willd.
Acer monspessulanum L.
Lathyrus niger (L.) Bernh.
Lithospermum purpurocaeruleum L.
Melittis melissophyllum L.

2°) - La chênaie sessiliflore, ici sur argile à silex, laquelle garnit tous les plateaux environnants, et s'étend aux premières pentes du versant, formant un sol acide où la litière, se décomposant difficilement, est épaisse et permanente, (incluant un abondant feutrage mycélien prometteur pour l'automne), mais ne permet le développement que d'une strate herbacée discontinue et relativement pauvre en espèces;

Quercus petraea (Matt.) Liebl. (=Q. sessiliflora Salisb.)
Castanea sativa Miller
Fagus sylvatica L.
Ilex aquifolium L.
Mespilus germanica L.
Sorbus torminalis (L.) Crantz
Lonicera periclymenum L.
Deschampsia flexuosa (L.) Trin.
Teucrium scorodonia L.
Pteridium aquilinum (L.) Kuhn
Asphodelus albus Miller
Convallaria maialis L.
Lathyrus montanus Bernh.
Serratula tinctoria L.
Pulmonaria angustifolia L.s.l.(Cf. P. longifolia (Bast.) Bor.)
Conopodium majus (Gouan) Loret (= C. denudatum Koch)

3°) - La Chênaie-Frênaie, à litière mince et discontinue, riche en arbustes, mais pauvre en herbacées, et localisée ici autour d'un ressaut calcaire à mi-pente (sa surface restreinte expliquant peut-être l'absence de certains de ses composants habituels - Hellébore, Daphne laureola-, ou l'extrême discrétion du Frêne - 2 plantules seulement-):

Quercus robur L. (=Q. pedunculata Ehrh.)
Acer campestre L.
Sorbus domestica L.
Buxus sempervirens L.
Viburnum lantana L.
Lonicera xylosteum L.
Pyrus malus L.
Euonymus europaeus L.
Cornus sanguinea L.
Ligustrum vulgare L.
Crataegus monogyna Jacq.
Ruscus aculeatus L.
Arum italicum Mill.
Iris foetidissima L.
Melica uniflora Retz.
Festuca heterophylla Lmk.
Hieracium murorum L.

4°) - La Chênaie-Charmaie, forêt de pente sur sol frais profond, à humus doux, litière nulle, lombrics abondants, tapis herbacé riche, mais champignons rares, occupant ici toute la partie inférieure de la pente:

Quercus robur L. (= Q. pedunculata Ehrh.)
Carpinus betulus L.
Corylus avellana L.
Prunus avium L.
Tilia cordata Miller
Crataegus laevigata (L.) D.C. (=C. oxyacantha auct.)
Anemone nemorosa L. } très abondants
Endymion non-scriptus (L.) Garcke } localement
Isopyrum thalictroides L. (abondant, en bas seulement)
Euphorbia amygdaloides L.
Euphorbia hyberna L.
Lamium galeobdolon (L.) L.
Ranunculus auricomus L.
Ficaria verna Huds.
Geum urbanum L.
Ajuga reptans L.
Polygonatum multiflorum (L.) All.
Phyteuma spicatum L.
Sanicula europaea L.
Potentilla sterilis (L.) Garcke (=P. fragariastrum Ehrh.)
Fragaria vesca L.
Euphorbia angulata Jacq.
Euphorbia dulcis L.
Hypericum hirsutum L.
Carex sylvatica Huds.
Dryopteris filix-mas (L.) Schott
Dryopteris carthusiana (=D. spinulosa (Müll) Watt)
Polystichum setiferum (Forsk.) Woynar (=Aspidium angulare Kit.)
Mercurialis perennis L.
Ornithogalum pyrenaicum L.
Allium ursinum L. } seulement au contact
Primula elatior (L.) Hill. } de l'aulnaie

5°) - L'Aulnaie à grandes herbes, sur le fond plat de la vallée, au sol tourbeux et toujours humide, asphyxique, (à peine au-dessus du niveau de la Menuse qui y serpente, et s'enrichit ici même de la fontaine de Paubeton), à strate arborescente peu dense autorisant des strates inférieures fournies, notamment en grands "hélophytes" (=plantes des marais):

Alnus glutinosa (L.) Gaertn.
Salix atrocinerea Brot.
Fraxinus excelsior L.
Viburnum opulus L.
Humulus lupulus L.
Solanum dulcamara L.
Ribes rubrum L.
Eupatorium cannabinum L.
Galium aparine L.
Filipendula ulmaria (L.) Maxim.
Symphytum officinale L.
Angelica sylvestris L.
Iris pseudacorus L.
Lycopus europaeus L.
Lathraea clandestina (Tourn.) L.
Fritillaria meleagris L.
Caltha palustris L.
Carex riparia Curt.
Cardamine pratensis L.
Lychnis flos-cuculi L.

La date retenue pour cette excursion étant un compromis entre la période de floraison prévernale de la chênaie-charmaie et celle de l'apparition des feuilles aux arbres, un certain nombre d'espèces n'ont pas été vues sous leur aspect le plus favorable, ou sont même passées totalement inaperçues, au point que certaines d'entre elles, lorsqu'elles étaient banales, ont été volontairement omises des listes ci-

dessus, pour ne pas alourdir le compte rendu inutilement; on pourra juger néanmoins de la richesse de cette pente boisée qui, en guère plus de 100 m., présente un tel éventail floristique.

Malheureusement, ce milieu reçoit depuis deux ans la visite des motocyclistes de Trial, ce qu'il supporte très mal, notamment autour de la fontaine de Paubeton, où l'ail des ours, la lathrée, le groseillier, notamment sont particulièrement maltraités.

Plusieurs interventions de ma part semblent devoir aboutir, grâce à la compréhension du principal organisateur de la compétition, à une limitation des évolutions - officielles ou clandestines - dans des zones moins critiques. Ce problème est d'ailleurs général en ce moment, avec l'extraordinaire engouement des jeunes pour la moto tout-terrain, et la recherche qui en découle de milieux accidentés et sans intérêt économique pour y évoluer, milieux qui sont très souvent des sites botaniques de premier ordre, hélas!

En tout cas les participants à l'excursion ont pu prendre sur place la mesure des dommages causés à la flore - et au paysage - par la pratique de ce nouveau sport!

Pour compléter cette visite, une rapide incursion quelque 2 km en amont de cette vallée, à Mezeaux, permit de voir Lathraea squamaria L., Primula elatior (L.) Hill. (en abondance, sur les berges du ruisseau), et de faire un docte cercle autour d'énigmatiques renonculacées découvertes un mois auparavant par moi dans le sous-bois, tout-à-fait par hasard, et dont l'identification, avancée par quelques-uns au vu des seules feuilles, se trouva confirmée quelque temps plus tard lors de la floraison: il s'agissait bien d'Aconitum vulparia Rchb. (=lycoctonum auct. non L.), espèce redécouverte ici, après Lloyd, en 1844 (cf. Flore de SOUCHE). On ne se lassera pas de s'étonner de la stabilité des espèces dans les milieux naturels, pour peu que l'homme n'intervienne pas! Cette vingtaine de pieds d'aconit ne représenterait-elle pas, après tout, dans ce milieu perpétuellement frais et préservé, une relique glaciaire?

Yves BARON

--*-*-*-*-*-*

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DU DIMANCHE 2 MAI 1976 DANS LES ENVIRONS DE SAINTES.

Joignant l'utile à l'agréable, la Société Botanique du Centre-Ouest proposait à ses membres, en ce printemps très sec, d'explorer deux sites ombragés intéressants: le célèbre Vallon des Arcs à Fontcouverte et la pittoresque vallée du Coran. Une quinzaine de sociétaires participèrent à cette excursion favorisée par le beau temps.

Le programme de la matinée comportait la visite classique du Vallon des Arcs, longue prairie encadrée de bois montueux conduisant aux restes de l'antique aqueduc romain. A l'entrée du Vallon, nous nous engageons dans un pré clôturé mais ne tardons pas à nous en faire chasser par le propriétaire. Nous nous réfugions alors dans le bois voisin à l'orée duquel nous pouvons longer impunément la prairie interdite. Sur la lisière ensoleillée le robuste Pied de Griffon (Helleborus foetidus L.) contraste avec la délicate Tête d'Or (Ranunculus auricomus L.)

Nous sortons des bois, reprenons la vallée et arrivons à l'Arc sud à proximité duquel croissent les deux raretés convoitées: Isopyrum thalictroides L. et Lathraea squamaria L. La première est en fruits (il faut la voir là dans la deuxième quinzaine de mars): elle forme des tapis denses, mêlée aux anémones des bois. C'est la seule localité du département actuellement connue (Lloyd la signalait pourtant au Fief près de Montlieu où il faudrait la retrouver). La seconde commence à passer mais on peut en voir une belle colonie le long du sentier montant à l'Arc sud: ses hampes décolorées d'un blanc d'ivoire font penser à ses proches parentes, les Orobanches. Elle est très rare chez nous et n'est connue ailleurs en Saintonge que de La Roche-Courbon où M. et Mme Pierrot l'ont découverte, la station d'Archingeay n'ayant pas été retrouvée. Aux abords immédiats de l'Arc, des plantes moins rares forment de belles nappes (Mercurialis perennis L., Allium ursinum L.) ou poussent isolément (Orchis mascula L., Daphne laureola L.); Moehringia trinervia (L.) Clairv. colonise un versant humide. A signaler dans ces bois la présence de l'Erable de Montpellier (Acer monspessulanum L.), essence circumméditerranéenne qui remonte par les Deux-Sèvres et la Vienne jusqu'au Loir-et-Cher. Nous revenons par les bois et la route de Bougrand bordée de quelques touffes de Lepidium campestre (L.) R. Br. C'est un peu plus bas, sur le talus ensoleillé dominant l'entrée du clos que je découvre quelques pieds d'Ophrys fusca Link., presque passés en raison du printemps sec. C'est une nouveauté pour Fontcouverte et une trouvaille intéressante.

Au pied de la route de Bougrand, les rives du ruisseau (l'Escambouille) sont le domaine de Carex pendula Huds. (=C. maxima Scop.) et la prairie voisine celui de Listera ovata R. Br. et du Colchique en fruits (Colchicum autumnale L.) dont la forme vernale plantureuse a trompé bien des débutants. Sous les peupliers, quelques masses violettes de Lathraea clandestina L. permettent une comparaison facile avec la Lathrée précédente. Une haie d'Erables vient à point pour mettre en parallèle Acer monspessulanum L. et Acer campestre L.

Le déjeuner est bientôt apprécié. Il se déroule avec joie, tout près de là, dans une clairière en pente.

Puis c'est le départ pour Coran, sur la route haute de Cognac (R.N. 141), où une courte visite au Moulin de Bourrut, sur le ruisseau du même nom, commune de Chaniers, nous permet de revoir Carex pendula, Lathraea clandestina, un tapis dense d'Allium ursinum, puis de comparer les deux fougères prévues au programme : Dryopteris filix-mas (L.) Schott et Polystichum setiferum (Forsk.) Woynar (=Aspidium angulare Kit.). Près d'elles, une belle colonie d'Hemerocallis fulva L. s'est naturalisée en ce lieu frais. Nous n'en repartons pas sans nouveautés: Lamium galeobdolon (L.) L. (quelques pieds) et, dans le sentier, Veronica montana L. qui n'échappe pas à l'oeil déjà exercé de Mlle Sylvie Daunas. Au fond, un très beau sapin de Numidie (Abies numidica De Lannoy) domine ces frais ombrages de sa haute stature.

Nous arrivons à Coran, au pont sur le ruisseau du même nom, où personne ne nous attend au second rendez-vous prévu pour 14 heures. Nous inspectons successivement les deux secteurs: au sud du pont et sur la rive droite (commune de Chaniers) et au nord sur la rive gauche (commune de Saint-Sauvant). Le premier nous fournit une très belle station de Lamium galeobdolon (découverte le 27 avril 1952) et de Veronica montana mélangée à Veronica Chamaedrys L., ce qui nous permet de les comparer. Nous revoyons encore Carex pendula, Listera ovata, Allium ursinum, et Lathraea clandestina; Cardamine impatiens L. se trouvait autrefois dans ce secteur.

Le secteur nord, où je vis pour la première fois Veronica montana avec E. Contré le 9 novembre 1967 en compagnie de Circaea lutetiana L. (pas encore visible ce 2 mai), nous réservait une surprise: la station de Cardamine flexuosa With. (=C. sylvatica Link), sur la rive gauche du Coran, était cette année très jolie, alors qu'il y en avait très peu lorsque je la découvris avec E. Contré le 15 mai 1970. C'est la seule localité du département actuellement trouvée (à ma connaissance). Foucaud l'indiquait "T.R. ou nul en Char. Inf." dans la 4ème édition de la Flore de Lloyd. Un pied de Cardamine impatiens a été également revu dans ce secteur qui possède aussi de belles touffes de Lamium galeobdolon.

Sur la route de Saint-Césaire, longuement ombragée du côté ouest, non loin du bourg de Saint-Sauvant, en nous arrêtant pour faire le point, nous notons encore sur le talus une très belle plaque de Lamium galeobdolon (station nouvelle).

Nous arrivons enfin au Moulin de la Vergne, commune de Saint-Césaire, mais tout près des Bujoliers. Nous y retrouvons près du Coran Listera ovata, Allium ursinum, Lamium galeobdolon et Veronica montana (il faudrait chercher méthodiquement ces deux dernières espèces dans toute la vallée: elles doivent pousser ailleurs). Nous arrivons enfin aux deux raretés du lieu: Symphytum tuberosum L. (plus répandu en Charente et dans le sud de la Saintonge), aux abords du petit pont de bois, et, le long du bois, sur le talus et au pied, la rarissime Euphorbia dulcis L., longtemps méconnue en Charente Maritime où Lloyd ne l'indique pas. Giraudias, dans ses "Herborisations dans la Charente Inférieure (1881-1885)" la signale pour la première fois à Chérac où personne ne sait où elle est. M. E. Contré la découvrait à la Frédière, au Bois de la Croix, en 1966. Peu après, M. le Docteur Kerhoas, M. Sandras et moi-même, nous la trouvions au Moulin de la Vergne en 1970. Euphorbia angulata Jacq., espèce voisine, est assez répandue en Saintonge dans la lande atlantique sèche (de Virollet à Saint-Genis, de Montendre et Bussac à La Barde).

A noter enfin, près du moulin, Dryopteris filix-mas et Campanula trachelium L. (qui pousse aussi à Saint-Sauvant). Près du parking, une plante inconnue nous intrigue. Elle n'est pas fleurie. Il s'agira probablement de Symphytum asperum Lepechin.

Nous prenons ensuite aux Bujoliers la route de Vénérand et nous arrêtons aux vignes de Montmouton, commune d'Ecoyeux. Par bonheur elles ne sont pas labourées et nous pouvons y voir de nombreux Ranunculus sardous Crantz (=R. philonotis Ehrh.), y comparer Veronica acinifolia L. et Veronica arvensis L., y observer Myosotis discolor Pers. (=M. versicolor Sm.) sous une forme à petites fleurs blanchâtres passant au bleu d'azur (ssp. dubia (Arrond.) Blaise). Nous y notons encore Aphanes arvensis L. (=Alchemilla arvensis (L.) Scop.).

En face du hameau de Montmouton, sur les bords du Bois de Mestreau, commune de Vénérand, il ne reste plus trace du bel hybride Primula X variabilis Goupil qui s'y montre habituellement entre les parents. Il a fleuri très tôt cette année dans mon jardin, ce qui explique son absence.

En résumé, ce dimanche 2 mai fut une bonne journée pour la botanique grâce à l'observation de plantes peu répandues en Charente Maritime et à la découverte d'une nouvelle localité du rare Ophrys fusca Link. Bonne journée aussi pour les amateurs de ruines romaines, de sites pittoresques et de frais ombrages.

André BOURASSEAU.

--*-*-*-*-*-*

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION BOTANIQUE DU 9 MAI 1976

À

LA ROCHE-POSAY ET MONTAMISE (Vienne)

Etant donné le retard de la végétation sur les prévisions, l'excursion centrée sur les pelouses marneuses de La Roche-Posay - où la floraison des Orchidées était à peine amorcée - dut être complétée par la visite de plusieurs autres stations, non envisagées à l'origine.

C'est ainsi qu'après le départ de Pleumartin, lieu de rendez-vous, et juste avant la visite des pelouses en question, un premier arrêt permit une brève incursion en forêt de La Roche-Posay (Allée des Souchons, près du carrefour de la D 15 et de la D 16); peu au-delà des pelouses, un troisième arrêt eut pour objet une petite zone de friches, et les nécessités du pique-nique nous amenèrent ensuite sur les bords de la Gartempe, en amont de La Roche-Posay; l'après-midi nous vit rendre hommage aux belles Orchidées ornant les talus de la route près de St-Pierre-de-Maillé, - bien épanouies, celles-ci étaient une juste compensation aux déceptions de la matinée à cet égard! -, et la soirée était bien avancée quand les derniers d'entre nous se séparèrent, près de Montamisé, après de longues investigations justifiées par l'intérêt floristique des anciennes carrières d'Ensoulesse, sur le flanc de la belle vallée sèche.

Ce site remarquable, bien qu'ignoré des anciens botanistes, était tout à fait digne de couronner la journée. Repéré à l'automne 1975 comme susceptible de réserver d'agréables surprises au printemps suivant (le 23 novembre, je n'y pus identifier que quelques espèces: *Carlina vulgaris*, *Asperula cynanchica*, *Euphorbia cyparissias*, *Iberis amara*, *Arabis hirsuta* notamment), il fut visité en avril 1976 tout à fait indépendamment par Jean Terrisse, qui y découvrit alors *Sesleria caerulea*, graminée sporadique inconnue jusqu'alors dans le département. Cette trouvaille, plus celle de quelques autres raretés (*Sedum anopetalum*, *Astragalus monspessulanus*..) portaient subitement ce lieu écarté sur le devant de l'actualité floristique régionale, et justifiaient amplement une visite improvisée, même si l'homogénéité du programme devait en souffrir.

Les différentes plantes relevées au cours de cette journée vont maintenant être énumérées ci-dessous, station par station.

1.- Allée des Souchons, en forêt de La Roche-Posay:

Sorbus torminalis L.
Pyrus communis L.
Pyrus malus L.
Prunus spinosa L.
Prunus fruticans Weihe
Cornus sanguinea L.
Frangula alnus Mill.(=Rhamnus fr.L.)
Rhamnus catharticus L.
Erica scoparia L.
Genista pilosa L.
Sanguisorba officinalis L.
Linum catharticum L.
Polygala serpyllifolia Hose
Viola riviniana Rchb.
Peucedaneum cervaria (L.) Lap.
Plantago media L.
Inula salicina L.
Cirsium tuberosum (L.) All.
Serratula tinctoria L.
Tamus communis L.
Listera ovata (L.) R. Br.
Carex flacca Schreb.(=C. glauca Scop.)
Ophioglossum vulgatum L.

II.- Pelouse marneuse de La Roche-Posay (coude de la D 15, 1km 300 à l'est du carrefour avec la D 16):

Chamaecytisus supinus (L.) Link
Tetragonolobus maritimus (L.)Roth
Sanguisorba officinalis L.
Polygala calcarea Schultz
Phyteuma orbiculare L. s.l.(en rosette)
Blackstonia perfoliata(L.)Huds. (=Chlora p.)
Inula salicina L.
Gaudinia fragilis (L.) P.B.
Carex tomentosa L.
Carex flacca Schreb.(=C. glauca)
Carex hostiana D.C.(=C. fulva auct.)
Schoenus nigricans L.
Anthericum ramosum L. (en rosette)
Anacamptis pyramidalis (L.) Rich.
Gymnadenia conopsea (L.) R.Br.
Platanthera chlorantha (Custer) Rchb.
Platanthera bifolia(L.) Rich.
Ophrys apifera Huds.
Ophrys insectifera L.(=O. muscifera Huds.)
Ophrys sphegodes Mill.(O.aranifera Huds.)

(Notons que les Orchidées n'étaient encore que peu ou pas fleuries).

III.- Friches bordant la D 15, 2km à l'ouest de La Roche-Posay:

Ranunculus parviflorus L.
Ranunculus arvensis L.
Althaea hisurta L.
Linum catharticum L.
Euphorbia exigua L.
Senecio erucifolius L.

Dans le sous-bois tout proche:

Helleborus foetidus L.
Neottia nidus-avis (L.) Rich.

IV.- Bord de la Gartempe en amont de La Roche-Posay:

Salix alba L.
Salix fragilis L.
Salix triandra L.
Populus alba L.
Cardamine impatiens L.
Alopecurus pratensis L.

V.- Pelouses calcaires de St-Pierre-de-Maillé (500m en aval du village), au bord de la D 11 dominant la vallée, sur la rive gauche:

Limodorum abortivum (L.) Sw.
Cephalanthera longifolia (L.)Frits
Orchis simia Lam.
Orchis purpurea Huds.
Chamaecytisus supinus (L.) Link
Digitalis lutea L.

VI.- Pelouses calcaires d'Ensoulesse (anciennes carrières et flanc de la vallée sèche de Montamisé):

Strate arbustive:

Broussailles à Quercus pubescens Willd. (arbres rares), Buxus sempervirens L., Cornus sanguinea L. (CC.), Prunus spinosa L., Prunus cerasus L. (C.), Prunus mahaleb L., Sorbus domestica L. (R.), Sorbus aria (L.) Crantz (accidentel), Viburnum lantana L., Ligustrum vulgare L., Euonymus europaeus L., Corylus avellana L., Juniperus communis L. (R.), Lonicera xylosteum L., Hedera helix L., Clematis vitalba L.

En outre, quelques Roses:

Rosa canina L., Rosa agrestis Savi, Rosa micrantha Borrer ex Smith .

Strate herbacée:

Les Graminées sont nombreuses:

Bromus erectus Huds., Brachypodium pinnatum (L.) P.B., Festuca ovina L. sens. latiss. (C.), Koeleria vallesiana (Honck.) Gaud., Sesleria albicans Kit. in Schultes (= S. caerulea (L.), Ard. ssp. calcaria (Opiz) P.F.), Poa bulbosa var. vivipara Koeler, Briza media L.

Deux autres espèces, peu abondantes ici, seront notées par J. Terrisse et E. Contré le 13 mai: Avenochloa pratensis (L.) Holub, et
Avenochloa pubescens (Huds.) Holub.

Carex flacca Schreb.(=C. glauca Scop.), AC., s'associe à cet ensemble.

Autres espèces des pelouses:

Thesium humifusum D.C.
Ranunculus bulbosus L.
Cerastium pumilum Curt.
Cerastium brachypetalum Pers.
Sedum ochroleucum Chaix ssp. ochroleucum (1)
Sanguisorba minor Scop.
Potentilla Tabernaemontani Asch.(= P.verna auct.)
Astragalus monspessulanus L.(q.q. touffes)
Hippocrepis comosa L.
Coronilla minima L.
Coronilla varia L.
Ononis pusilla L. (R.)
Linum suffruticosum L. ssp. salsoloides (Lam.)Ry
Linum tenuifolium L. (plus R.)
Linum catharticum L.
Helianthemum apenninum (L.) Mill.
Euphorbia seguierana Neck.(C.)
Euphorbia cyparissias L.
Seseli montanum L. (AC.)
Pimpinella saxifraga L.
Eryngium campestre L.
Teucrium montanum L.
Thymus serpyllum L.
Linaria supina (L.) Chaz.
Euphrasia stricta Wolff ex Lehm.
Globularia punctata Lap.(=Willkommii)
Asperula cynanchica L.
Galium gr. pumilum Murr.
Scabiosa columbaria L. (C.)
Carlina vulgaris L. (AC.)
Cirsium acaule Scop.
Lactuca perennis L.
Leontodon hispidus L.
Hieracium gr. pilosella L.

Quatre Orchidées seulement ont été observées:

Aceras anthropophorum (L.), très abondant.
Ophrys sphegodes Mill. (=O. aranifera Huds.)
Ophrys insectifera L. (=O. muscifera Huds.)
Himantoglossum hircinium (L.) Spreng.(=Loroglossum hircinum (L.) Rich.)

Tout un lot d'espèces se rencontrent plus spécialement dans la zone des anciennes carrières. Citons:

Helleborus foetidus L.(R.)
Thalictrum minus L.(broussailles)
Silene nutans L.(AC.)
Iberis amara L. (pierrailles)
Arabis hirsuta (L.) Scop. s.l.
Geranium purpureum Vill.
Erodium cicutarium (L.)L'Hérit.
Ononis natrix L. (AC.)
Anthyllis vulneraria L. s.l.(R.)
Acinos arvensis (Lam.) Dandy
Stachys recta L.
Teucrium chamaedrys L.
Clinopodium vulgare L.
Origanum vulgare L.
Echium vulgare L.
Campanula trachelium L. (R.)
Rubia peregrina L.(C.)
Galium album Mill. ssp. album
Centranthus ruber (L.) D.C.
Inula conyza D.C.
Picris hieracioides L.
Hieracium gr. maculatum Sm. (R.)
Hieracium gr. murorum L.
Hieracium gr. Lachenalii (Gmel.) Zahn
Asplenium adiantum-nigrum L. (R.)
Asplenium trichomanes L. (R.)

Ajoutons enfin quelques thérophytes observés par J. Terrisse et E. Contré le 13 mai:

Minuartia hybrida (Vill.) Schischkin, Thlaspi perfoliatum L., Erophila verna (L.) Besser, Alyssum alyssoides (L.) L.(=A. calycinum L.), Saxifraga tridactylites L., Nardurus maritimus (L.) Murb.(=N. tenuiflorus (Schrad.) Boiss.).

---

(1) (=S. anopetalum D.C.). Abondant sur les hauteurs. Magnifique station découverte par A. Barbier, ce même printemps (l'identification certaine ayant dû attendre la floraison) , l'une des très rares stations du département.

Il est évident que plusieurs groupements coexistent à Ensoulesse.

Le "Xerobrometum" est richement représenté au sommet, particulièrement sec et exposé au vent, avec Astragalus monspessulanus , Coronilla minima, Linum suffruticosum ssp. salsoloides. Membre de cette communauté, le Sesleria se distingue par sa localisation exclusive aux versants nord, où il forme par endroits un tapis continu.

L'élasticité de la pelouse sous les pas en cet endroit, qui n'est pas sans évoquer celle de la prairie alpine, témoigne de l'épaisse couche organique qui a pu s'accumuler avec le temps, et grâce aussi sans doute à la lenteur des processus de minéralisation sous l'effet de la sécheresse du milieu.

Tout autour, et d'une taille d'autant plus rabougrie que l'on s'approche de la plateforme sommitale, s'accrochent Buxus sempervirens, Cornus sanguinea, Prunus spinosa, Quercus pubescens, témoins d'une évolution en cours vers la chênaie pubescente, ou, localement, la chênaie-frênaie, évolution bien difficile au sommet même, où la pelouse doit avoir la valeur d'un climax topographique.

Sur le versant sud, le sol squelettique de type rendzine (affleurement des "grèzes", ou cailloutis de calcaire pur issus des phénomènes glaciaires du Quaternaire) porte localement un "Mesobrometum", en raison probablement d'une moindre sécheresse résultant de la topographie: l'Aceras y abonde.

Malgré l'extrême proximité des carrières, ces trois groupements ont pu profiter là d'un milieu naturel peu perturbé par l'homme.

Par contre, le Centranthus a manifestement tiré parti des escarpements artificiels issus de l'exploitation, tandis que l'Asplenium adiantum-nigrum ou le Sorbus aria, n'ont pu trouver la fraîcheur exigée qu'auprès d'un monticule central de le plus grande excavation (ce dernier arbuste présentant par surcroît un caractère tout à fait accidentel pour la région).

En guise de conclusion, il reste à souhaiter qu'un tel milieu puisse se voir épargner de trop grands outrages de la part des motocyclistes de tout-terrain, qui, là comme dans trop d'endroits escarpés similaires, s'entraînent quasi journellement, au détriment du site et de la flore remarquable que l'on y trouve souvent: d'ores et déjà hélas (25-9-76), il semble bien que l'une des rares touffes d'Astragale - la plus menacée par sa position - ait totalement disparu durant l'été sous le passage répété des pneus à crampons.

Yves BARON

Obs.: Les Hieracium désignés dans le texte sous les noms de H. gr. murorum L., H. gr. Lachenalii (Gmel.) Zahn et H. gr. pilosella L. ont été déterminés par M.B. de Retz comme:

H. gr. murorum L. :	Hieracium murorum L. ssp. nemorense (Jord.) Zahn (1)
H. gr. Lachenalii (Gmel.)Zahn:	Hieracium diaphanoides Lbg. ssp. deductiforme Zahn var. pseudirriguifrons Käs. et Zahn (1)
H. gr. pilosella L.	Hieracium niveum (Mull.-Arg.) Zahn ssp. niveum (1)

(1) Déterm. B. de Retz

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.
-:-

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DU 23 MAI 1976

EN FORÊT DE MERVENT (VENDÉE)

Selon le "Guide des forêts de France" de G. PLAISANCE (1), le massif forestier de Vouvant-Mervent occupe une superficie de 2368 hectares. Le massif sud (Mervent), très accidenté est parcouru par la Vendée et ses affluents: le ruisseau de la Cornelière, la Mère (qui arrose Vouvant puis Mervent) grossie du ruisseau des Verreries dit "le Vent".

Ces pittoresques vallées étaient d'une sauvage et paisible beauté. Mais la construction du barrage sur la Vendée et l'engouement touristique qui s'en est suivi ont amené des changements que le naturaliste n'eût certes pas souhaités. Soyons justes toutefois, ne boudons pas le progrès, et reconnaissons que, même "humanisée", la "Suisse vendéenne" demeure encore le plus beau fleuron de la Vendée armoricaine.

Les deux principales essences forestières sont le chêne pédonculé et le chêne sessile, ce dernier très répandu sur les hauteurs. Le hêtre et le châtaignier tiennent une place non négligeable. Citons encore le charme, l'érable champêtre, le tilleul (Tilia cordata Mill.), l'alisier (Sorbus torminalis (L.) Crantz), le cormier (Sorbus domestica L.), le merisier (Prunus avium L.), le bouleau (Betula pendula Roth), le tremble. Le coudrier, la bourdaine (Frangula alnus Mill.), le houx, le fragon (Ruscus aculeatus L.), sont communs dans les sous-bois. Le néflier (Mespilus germanica L.) est naturalisé un peu partout.

Une seule journée d'herborisation à Mervent ne peut permettre de tout voir. L'étendue de la forêt, la diversité des sites, obligent à faire un choix et à s'y tenir. Nous visiterons successivement: les environs de Pierre-Brune, les environs de Pierre-Blanche, le Pont du Déluge, une petite station de Myrtille, un sous-bois à Carex strigosa Huds. près de Mervent.

1.- Environs de Pierre-Brune

Déjà les berges de la Mère sont abondamment peuplées de hautes herbes. Nous notons sur la rive gauche un lot d'espèces communes, fleuries ou non: Iris pseudacorus L., Lychnis flos-cuculi L., Filipendula ulmaria (L.) Maxim., Angelica sylvestris L., Lysimachia vulgaris L., Symphytum officinale L., Valeriana repens Host (= V. officinalis auct.), Phalaris arundinacea L., Alopecurus pratensis L.. Plus discrètes sont: Ajuga reptans L., Lysimachia nummularia L.. Quelques espèces moins banales retiennent notre attention:

Ranunculus ficaria L. ssp. bulbifera (Albert) Lawalrée
Cardamine flexuosa With.(=C. sylvatica Link)
Cardamine impatiens L.
Myosotis scorpioides L.(=M. palustris (L.) Hill)
Lathraea clandestina L.(subatlantique)
Melandrium dioicum (L.) Coss. et G.(=M. rubrum (Weig.) Garcke), l'élégant "Compagnon rouge"

Au bord d'une petite pièce d'eau non entretenue, parmi divers hélophytes assez vulgaires: Rorippa amphibia (L.) Besser, Helosciadium nodiflorum Koch, Carex vesicaria L., Alisma plantago-aquatica L., croît Oenanthe crocata L., l'Oenanthe safranée, Ombellifère extrêmement toxique (surtout les longs tubercules en fuseau de

---

(1) Editions La Nef de Paris, 1961.

la racine). Cette espèce, liée au climat atlantique (également ouest-méditerranéenne) occupe ici sa station la plus méridionale en Vendée. Elle est absente de la Charente-Maritime, mais on la retrouve en Gironde où elle est rare.

Sur le remblai du chemin, nous ne revoyons pas cette année Doronicum plantagineum L. (2) dont les grandes capitules jaunes ont peut-être tenté quelque promeneur. Cette belle Composée était, avant la construction du barrage, répandue dans la vallée de la Vendée, par exemple sur la rive droite aux environs de Gourdin. La montée des eaux a sans doute amoindri l'importance de la station, mais il est peu probable qu'elle l'ait fait disparaître.

A noter encore, sur des rochers et talus rocheux du site de Pierre-Brune diverses espèces, saxicoles et autres, répandues ou assez répandues du reste dans tout le Bocage vendéen:

Asplenium trichomanes L.	Sedum cepaea L.
Lepidium heterophyllum Benth. (subatl.)	Geranium lucidum L. (submédit.-atl.)
Teesdalia nudicaulis (L.) R. Br.	Senecio sylvaticus L.
Umbilicus rupestris (Sal.) Dandy (submédit.-subatl.)	Rumex acetosella L. s.l.
	etc....

Le Genêt (Cytisus scoparius (L.) Link) et la Digitale pourpre (3) feront en juin un ravissant décor aux escarpements rocheux élevés qui avoisinent la carrière.

Au bas de la pente boisée, au bord même du chemin, se montrent quelques touffes du curieux Carex depauperata Good. On le trouverait encore dans la vallée de la Vendée entre Sauvaget et Saint-Luc, soit en aval du barrage. Mervent est l'unique localité de cette rare espèce actuellement connue en Vendée.

Empruntant un sentier qui débouche près de la carrière, notre groupe gravit ensuite la pente boisée assez escarpée exposée à l'ouest. Le couvert épais entretient l'ombre et la fraîcheur. Dans la partie basse une profusion de plantes surtout printanières attirent le regard (4):

Anemone nemorosa L.	Euphorbia dulcis L.
Isopyrum thalictroides L. (flor. prévernale)	Lamiastrum galeobdolon (L.) Ehr.& Pol.
Adoxa moschatellina L. (dº)	Glechoma hederacea L.
Stellaria holostea L.	Veronica montana L.
Moehringia trinervia (L.) Clairv.	Veronica chamaedrys L.
Viola reichenbachiana Jord.	Festuca gigantea (L.) Vill.
Circaea lutetiana L.	Carex sylvatica Huds.

Helleborus viridis L. ssp. occidentalis (Reut.) Schiffner (subatl.) (espèce AC. à Mervent, mais RR. ailleurs en Vendée).

Ajoutons deux Liliacées, charme de nos sous-bois: Allium ursinum L. (euroasiat.), Endymion non-scriptus (L.) Garcke (euatlantique). Il se trouve que ces deux espèces, à aires si dissemblables, coexistent ainsi en maintes localités du Centre-Ouest. Si la première est ordinairement dédaignée des amateurs de bouquets, la "Clochette" ou "Jacinthe des bois" est très appréciée de ceux-ci et abondamment cueillie; mais on l'arrache rarement, et, de toute façon, la nature l'a distribuée avec une telle prodigalité que son existence n'est nullement menacée.

Poursuivant notre montée, nous notons encore au passage nombre d'espèces sylvatiques de la chênaie-charmaie et de la chênaie-hêtraie, la plupart répandues ou assez répandues dans le Bocage vendéen:

---

(2) aire atlantique ou subatlantique selon les auteurs. Pour P. DUPONT (La flore atlantique européenne, p.331): franco-atl. ibéro-montagnarde.

(3) deux espèces "subatlantiques".

(4) La plupart d'entre elles se rencontrent en maint autre endroit de la forêt, particulièrement le long des ruisseaux.

Fragaria vesca L.
Geum urbanum L.
Vicia sepium L.
Epilobium montanum L.
Mercurialis perennis L.
Sanicula europaea L.
Teucrium scorodonia L.
Scrophularia nodosa L.
Phyteuma spicatum L., le type à fl. blanc jaunâtre,& la var. à fl. bleu clair.
Mycelis muralis (L.) Dumort.
Rumex sanguineus L.
Arum maculatum L.
Arum italicum Mill.
Polygonatum multiflorum (L.) All.
Milium effusum L.
Melica uniflora Retz.
Poa nemoralis L.
Festuca heterophylla Lam. (CC. à Mervent, mais R. ailleurs en Vendée).

Et les suivantes, dont la répartition mérite d'être soulignée:

Euphorbia hyberna L. (euatl. mont.)
Potentilla sterilis (L.)Garcke(subatl.)
Conopodium majus (Gouan)Loret(subatl.)
Iris foetidissima L.,R.(subméd.-atl.)
Ornithogalum pyrenaicum L.(subméd.-subatl.)
Rubia peregrina L.(sub-méd.-subatl.)
Luzula sylvatica (Huds.)Gaud.(=L. maxima D.C.) (submédit.mont.-atl.).
Cette espèce à tendance montagnarde, R. dans le Bocage vendéen, est exceptionnellement abondante en forêt de Mervent.

Mentionnons enfin les arbustes ou arbrisseaux observés çà et là dans le sous-bois:

Ilex aquifolium L.(submédit. mont.-subatl.)
Ruscus aculeatus L.(subméd.-subatl.)
Rosa arvensis Huds.
Crataegus laevigata (L.) D.C. (= C. oxyacantha auct.)

Avant de quitter Pierre-Brune, nous suivons M. Hérault qui nous montre tout au bas de la pente, au bord du bois, sur la rive gauche de la Mère, l'un des Ormes pédonculés (Ulmus laevis Pallas = U. effusa Willd.; U. pedunculata Foug.) qu'il y a découverts il y a quelques années. Cet arbre, assez souvent planté dans les parcs, les avenues, n'est probablement ici que subspontané.

2.- Aulnaie à sphaignes et ptéridophytes

Ilot perdu sur le plateau, à l'ouest de Pierre-Brune, en pleine chênaie sessiliflore, cette aulnaie tourbeuse, de très faible étendue, est tout à fait inattendue en ce lieu (5). L'abord en est défendu par des fourrés de ronces dont l'intérieur lui-même n'est pas exempt. Dans ce grpupement relictuel assez appauvri et dont on mesure la précarité, on relève, outre la présence des Sphagnum, celle de: Carex laevigata Sm. (subatl.) et Carex remota L. La station est surtout riche en fougères:

Blechnum spicant (L.) Roth, quelques touffes seulement.
Athyrium filix-femina (L.) Roth, C.
Dryopteris carthusiana (Vill.) H.P. Fuchs(=D. spinulosa (O.F.Müller) Watt)
Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Gray

Les deux Dryopteris sont assez abondants l'un et l'autre. Alors que ces deux espèces sont habituellement faciles à distinguer, je remarquai, le 19 septembre 1974, deux touffes qui ne laissèrent pas de m'embarrasser. Aujourd'hui encore, deux touffes (peut-être les mêmes?) nous paraissent tout aussi difficiles à nommer avec certitude: plantes élevées à grandes frondes dressées, port d'un D. carthusiana très robuste, à denture cependant un peu différente, présence sur le pétiole et le rachis d'écailles nombreuses et fortes, rappelant beaucoup celles de D. dilatata, longuement et largement lancéolées, mais d'un brun fauve, presque unicolores,

(5) Cette aulnaie était connue de notre regretté confrère J. CHARRIER qui fut longtemps pharmacien à La Châtaigneraie.

(d'un brun noirâtre en leur milieu chez D. dilatata). Sous réserve d'une étude plus approfondie que pourrait en faire un spécialiste, je pense que ces formes embarrassantes appartiennent à l'hybride Dryopteris carthusiana X D. dilatata =D. X deweveri (J. Jansen) Jansen et Wachter, 1934 (Aspidium deweveri J. Jansen, 1932) (6)

3.- Environs de Pierre-Blanche

Nous pénétrons dans le sous-bois d'une petite combe forestière, au nord de Pierre-Blanche, et notons le long d'un filet d'eau:

Carex remota L.
Cardamine flexuosa With. (R.)
Circaea lutetiana L.
Lathraea clandestina L. (subatl.)
Blechnum spicant (L.) Roth (très abond.)
Athyrium filix-femina (L.) Roth (AC.)
Dryopteris carthusiana (Vill.) H.P.Fuchs
Dryopteris filix-mas (L.) Schott (R.)
Dryopteris X Tavelii Rothm., 2 touffes (7)

L'eau se perd à cent mètres de là dans une fondrière à Carex pendula Huds. (=C. maxima Scop.) (très abondant). Le temps nous manque pour rechercher trois plantes que M. A. Hérault nous avait montrées à M. H. Bouby et à moi-même en ce lieu le 16 avril 1957: Lysimachia nemorum L., Hypericum tetrapterum Fr., Hypericum androsaemum L. (= Androsaemum officinale All.).

Partout dans l'étroit vallon: Luzula sylvatica (Huds.) Gaud.; et, sur le talus du chemin:

Luzula Forsteri (Sm.) D.C. (subméd. subatl.)
Luzula pilosa (L.) Willd.
Deschampsia flexuosa (L.) Trin.
Milium effusum L.
Euphorbia hyberna L. (euatl. mont.)

Sur les rochers de la vallée de la Mère:

Teesdalia nudicaulis (L.) R. Br.
Silene nutans L.
Umbilicus rupestris (Sal.) Dandy (subméd.-subatl.)
Aira praecox L.
Asplenium Billotii F. Schultz (subatl.)
Anogramma leptophylla (L.) Link (pantrop., médit.-atl.), délicate fougère annuelle découverte par M. A. Hérault le 23 avril 1953 (cf. Bull. S.B.C.O., N.S., 1970, t.1, p.28).

4.- Le Pont du Déluge

Un bref arrêt au "Pont du Déluge", sur le ruisseau des Verreries dit "le Vent", nous permet de retrouver une partie des plantes observées le matin à Pierre-Brune auxquelles vont s'ajouter quelques autres espèces non encore notées ce jour.

En remontant le ruisseau en direction du nord, on peut voir sur ses rives et dans la partie basse de la chênaie-charmaie:

Phyllitis scolopendrium (L.) Newm., au pont.
Athyrium filix-femina (L.) Roth
Ranunculus auricomus L.
Ranunculus nemorosus D.C.
Helleborus viridis L. ssp. occidentalis (subatl.), C.
Cardamine pratensis L.
Mercurialis perennis L.
Lamiastrum galeobdolon (L.) Ehr. Pol., C.
Vinca minor L.
Primula vulgaris Huds. (submédit. mont.-atl.)
Festuca gigantea (L.) Vill.
Milium effusum L.
Carex sylvatica Huds.

---

(6) dédié au Dr de Wever. Brièvement décrit dans: "Flora neerlandica. Pteridophyta, Gymnospermae", p. 57 (Amsterdam, 1948).

(7) découvert le 9 septembre 1972 (E.C.).

Crataegus laevigata (L.) D.C., R.
Euphorbia dulcis L.
Euphorbia hyberna L. (cuatl. mont.) C.
Ornithogalum pyrenaicum L. (subméd.-subatl.)
Luzula sylvatica (Huds.) Gaud. (subméd. mont.-atl.), CC.

Quelques espèces à floraison précoce, parfois prévernale, ne sont plus guère visibles. Telles sont: Isopyrum thalictroides L., Adoxa moschatellina L., et l'élégante Fumariacée Corydalis solida L.

Le temps presse, il nous faut renoncer à aller visiter, un peu plus en amont, les chaos rocheux ombragés à fougères où j'avais noté le 21 août 1972:

Polystichum setiferum (Forsk.) Woyn. (rive droite)
Dryopteris carthusiana (Vill.) Fuchs (surtout rive gauche)
Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Gray (rive gauche)
Dryopteris filix-mas (L.) Schott
Dryopteris X Tavelii Rothm., 2 touffes sur la rive droite, 1 touffe sur la r.g.

5.- Une station relictuelle de Myrtille

Quittant le Pont du Déluge, nous nous dirigeons vers la route de Mervent aux Ouillères. A mi chemin environ, nous empruntons une allée d'une centaine de mètres de long, puis nous nous enfonçons dans un taillis de châtaignier sous futaie de chêne sessile et de chêne pédonculé. Au bout de 200 mètres, nous nous trouvons en présence de la station de Vaccinium myrtillus L. que des bûcherons avaient signalée à M. A. Hérault il y a une vingtaine d'années, et que celui-ci me montra pour la première fois le 16 avril 1957, simple tache de quelques mètres carrés, en cercle, dans le taillis de châtaignier, à côté du talus d'un fossé. Tout près: Convallaria majalis L. (C. à Mervent). La Myrtille fleurit ici normalement, elle présente déjà de jeunes fruits.

Une colonie un peu plus importante de Vaccinium myrtillus - 20 m^2 environ - existe dans le massif nord de Vouvant (en Puy-de-Serre). Elle y fut découverte par Ph. Guinier lors d'une tournée de l'Ecole forestière de Nancy dont il était directeur, en 1932 probablement (cf. Bull. S.B.C.O., 1933 p.136). Elle fut retrouvée tout à fait fortuitement par M. R. Daunas, lors d'une excursion mycologique, le 13 octobre 1963. Je l'y ai revue moi-même le 9 septembre 1972. (8)

Signalons enfin qu'une autre station vendéenne de myrtille fut découverte au bois de la Noue près de Bourg-sous-la-Roche (actuellement rattaché au chef-lieu: la Roche-sur-Yon) par Batiot vers 1930 (cf. Bull. S.B.C.O., 1934 p.130). Cette station était connue de J. Charrier. Formons le voeu que ces trois stations relictuelles de Vaccinium myrtillus demeurent longtemps à l'abri de toute déprédation....

6.- Sous-bois à Carex strigosa Huds. près de Mervent

Notre dernier arrêt aura lieu sur la route des Ouillères à Mervent, tout près de cette dernière localité. Un ruisselet bordé d'aulnes et de peupliers coule en direction du "lac" de Mervent. Dans le sous-bois (charmaie):

Isopyrum thalictroides L.
Helleborus viridis L. ssp. occidentalis
Mercurialis perennis L.
Festuca gigantea (L.) Vill.
Milium effusum L.
Orchis mascula L. (R.)
Ornithogalum pyrenaicum L.
Allium ursinum L.

Dans la partie haute et en bordure de la route: Polystichum setiferum (Forsk.) Woynar (=Aspidium angulare Kit.), Phyllitis scolopendrium (L.) Newm.

---

(8) au nord de la maison forestière de la Cornelière, un peu à l'ouest de la D 65.

Les espèces suivantes se cantonnent plutôt sur les bords du petit ruisseau:

Ranunculus ficaria L. ssp. bulbifera (C.)
Cardamine flexuosa With.
Circaea lutetiana L.
Angelica sylvestris L.
Adoxa moschatellina L.
Lamiastrum galeobdolon (L.)Ehr. et Pol.
Veronica montana L.
Carex sylvatica Huds., et, mêlé à ce dernier, Carex strigosa Huds., espèce nouvelle pour la Vendée, qui fut découverte lors de la Session extraordinaire de la Société Botanique de France, le 18 mai 1971. J'ajouterai que j'en ai découvert une deuxième station, en 1972, dans le massif nord de Vouvant (çà et là le long de l'allée dite de la "Fontaine à l'Evêque", et surtout dans une fondrière voisine). (9)

E. CONTRÉ

---

(9) La localité de Carex strigosa la plus proche de Mervent-Vouvant est une localité inédite des Deux-Sèvres: St-Pompain, dans la vallée de l'Autise: 1- rive g. en aval du pont de Chavagné; 2- rive g. en aval du pont situé sur la route de St-Pompain à Coulonges-sur-l'Autise. Les deux stations sont très fournies (E.C., 28 mai 1968).

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DU 6 JUIN 1976 A LA VILLEDIEU (CHAR.-MARIT.) ET DANS LE SUD DES DEUX-SEVRES.

Les zones boisées où nous herboriserons ce jour se situent entre la forêt domaniale de Chizé et celle d'Aulnay et Chef-Boutonne. Un simple coup d'oeil à la carte suffit pour se rendre compte que ces deux forêts sont d'ailleurs très proches l'une de l'autre: une distance qui n'excède pas 8 - 10 km les sépare.

Une tradition qui se base sur des documents du Moyen-Age veut que ces deux forêts aient appartenu autrefois à un massif unique, l'immense "Sylve d'Argenson", débordant d'ailleurs largement leurs limites actuelles pour atteindre vers l'ouest la forêt de Benon (Charente-Maritime), et vers l'est-sud-est la région de Couture (Deux-Sèvres). Un érudit local, Me Emilien Traver, dans un ouvrage intitulé "Chizé et sa forêt" (1) (p.114) se dit fondé à croire - et il en expose les raisons - que c'est seulement à l'époque médiévale que furent entrepris les importants défrichements qui ont isolé les uns des autres nos bois et forêts actuels. (2)

Quoi qu'il en soit, la longue bande de terrains jurassiques (calcaires séquaniens) de direction nord ouest-sud est qui s'étend de Beauvoir à Couture-d'Argenson (et même au-delà), sur une largeur de 12 à 15 km, est encore très boisée. Ainsi, dans l'intervalle qui sépare les forêts de Chizé et d'Aulnay-Chef-Boutonne, peut-on citer les bois d'Availles et Buffageasse, les bois de la Villedieu sur la route de Dampierre-sur-Boutonne, les bois d'Ensigné, le bois Bréchou et les bois de Brinchevent, enfin nombre de bois et bosquets situés entre l'ancienne R.N.150 et la forêt d'Aulnay sur le territoire des communes de la Villedieu, d'Aulnay, de Salles et de St. Mandé.

La flore de ces bois calcaires secs et pierreux diffère sensiblement de celle des deux forêts voisines. C'est en vain que l'on y chercherait certaines sylvatiques (Atropa bella-donna, Asperula odorata, Hordelymus europaeus etc...), mais ils sont peut-être plus intéressants que les forêts elles-mêmes par le nombre et la diversité des espèces qui s'y rencontrent. Traités ordinairement en taillis où domine le Chêne pubescent, ils hébergent l'Erable de Montpellier, et avec lui de nombreuses espèces thermophiles comprenant un lot important de méridionales dont certaines atteignent ici leur limite nord. Je n'ai pas la prétention de connaître tous ces bois dans le détail; néanmoins j'en ai parcouru beaucoup, ils ne m'ont jamais déçu.

Nous visiterons successivement au cours de la journée: 1 - un petit bois à Senecio ruthenensis. 2 - les bois de la Villedieu, sur la route de la Villedieu à Dampierre-sur-Boutonne. 3 - les bois de Buffageasse et d'Availles. 4 - l'un des bosquets de Brinchevent. Enfin, après la prospection d'une ancienne carrière près d'Ensigné et la recherche de messicoles dans les champs voisins, la journée se terminera par la cueillette de quelques raretés à Séligné et à Vernoux, près de Brioux-sur-Boutonne.

1.- Bois à Senecio ruthenensis, C^{ne} de la Villedieu (Char.-Marit.)

La strate arborescente et la strate arbustive comprennent essentiellement :

---

(1) Chizé et sa forêt. Imprimerie Montazeau, Melle, 1939.

(2) Et il fait remarquer (ibid., p.113) que le nom d'Argenson a été conservé dans celui de deux localités: Saint-Bibien d'Argenson (en Benon: Ch.-Marit.) et Couture-d'Argenson (D.-S.).

Quercus pubescens Wild.,CC.(sud-eur.) Corylus avellana L.
Acer campestre L. Crataegus monogyna Jacq.
Acer monspessulanum L.(submédit.) Cornus sanguinea L.
Cornus mas L. (sud eur.)

Et accessoirement: Sorbus torminalis (L.) Crantz, Rhamnus catharticus L., Viburnum lantana L., Ligustrum vulgare L., Lonicera xylosteum L., Rosa arvensis Huds. Une liane enfin: Clematis vitalba L. Lors des travaux de remembrement assez récents, deux buissons d'Epine Vinette (Berberis vulgaris L.) ont été arrachés, et une "corne" du bois, jugée gênante, a été purement et simplement supprimée. La partie restante occupe une superficie d'environ 1,25 ha.

Dans le sous-bois, c'est l'habituelle succession des floraisons printanières: Anemone nemorosa L., Primula veris L.(=P. officinalis Jacq.), Pulmonaria longifolia (Bast.)Ber., Viola alba Besser ssp. scotophylla (Jord.)Nyman, puis Viola hirta L. et Viola riviniana Reichb., Lithospermum purpurocaeruleum L. Dans le taillis, assez dense, la strate herbacée comprend encore:

Silene nutans L. Tamus communis L.
Mercurialis perennis L. Ornithogalum umbellatum L.
Campanula glomerata L. Ornithogalum pyrenaicum L.(subméd.-subatl.)
Melittis melissophyllum L. Polygonatum odoratum (Mill.) Druce (R.)
Melampyrum pratense L. Platanthera chlorantha(Cust.)Reichb.
Rubia peregrina L.(subméd.-subatl.) Festuca heterophylla L.
Solidago virgaurea L. Brachypodium pinnatum (L.) Beauv.
Serratula tinctoria L. Pteridium aquilinum(L.) Kuhn (R.)
Carex montana L., très localisé (localité nouvelle découverte le 16 avril 1971: Dr C. Kerhoas et E.C.; espèce très rare en Charente-Marit.).

Nombreuses sont les plantes à tendance héliophile qui recherchent de préférence les lisières, les pelouses xérophiles où certaines se complaisent habituellement faisant ici défaut. Ce sont en général des espèces communes ou assez communes dans nos calcaires du Centre-Ouest. Telles sont:

Bromus erectus Huds. Eryngium campestre L.
Helianthemum nummularium (L.)Mill. Galium pumilum Murr.
Polygala calcarea F.W.Schul.(subatl.) Origanum vulgare L.
Euphorbia Brittingeri Opiz ex Samp. Stachys recta L. (subméd.-subatl.)
Potentilla montana Brot. (euatl.) Teucrium chamaedrys L.
Lotus corniculatus L. Inula salicina L.
Hippocrepis comosa L. Cirsium acaule Scop.
Hypericum montanum L. Hieracium Lachenalii (Gmel.)Zahn, s.l.
Pimpinella saxifraga L. Hieracium gr. pilosella L.
Allium oleraceum L.

D'autres espèces, plus franchement thermophiles, croissent surtout sur un talus exposé au midi (il faut préciser que les pelouses xérophiles où certaines d'entre elles se complaisent habituellement, font ici totalement défaut à l'intérieur du bois). Citons:

Thalictrum minus L. Filipendula vulgaris Moench
Geranium sanguineum L. Seseli montanum L.(subméd.-subatl.)
Astragalus purpureus Lam.(s.-O.eur.) Bupleurum falcatum L.
Genista tinctoria L. Peucedanum cervaria (L.) Lap.
Chamaecytisus supinus(L.)Link(s.eur.) Tanacetum corymbosum (L.) Sch. Bip.
Carex hallerana Asso (eury-médit.)

Ajoutons une plante découverte par M.J. Terrisse au pied de ce même talus, dans le fossé: Aristolochia longa L. (circumméditt.) (3), et, à l'entrée d'un vague

---

(3)Selon L. GIRAUDIAS, Aristolochia longa serait "commun par localités" dans le canton d'Aulnay (L. GIRAUDIAS. Herborisations dans la Charente-Inférieure 1881-1885). J'en connais personnellement une station sur la route d'Aulnay à Cherbonnières, à 1 km d'Aulnay environ.

sentier, deux plantes à floraison estivale que nous ne verrons pas ce jour:

Anthericum ramosum L. (subméd.-atl.) Phyteuma orbiculare L., s. lato

Quant au Senecio ruthenensis (4) Mazuc et Timbal-Lagrave, c'est le 2 juillet 1960 que j'eus la bonne fortune de le découvrir dans ce bois. Décrit en 1854 comme espèce distincte, c'est à ce titre qu'il figure, entre S. doronicum L. et S. Gerardii G. G. dans la Flore de COSTE (II, p.308). Pour ROUY (Fl. de Fr., VIII, p.328), S. ruthenensis et S. Gerardii constituent deux "formes" (au sens de races) du type S. doronicum (5). Les auteurs récents, P. FOURNIER (Les 4 flores, p.992), P. JOVET et R. de VILMORIN (3° Suppl. à la Fl. de COSTE, p. 196), CHATER et WALTERS (Flora Europaea, IV, p. 197) subordonnent S. ruthenensis et S. Gerardii comme sous-espèces au type linnéen S. doronicum. Ainsi, selon la nomenclature actuelle, le Séneçon charentais identique à celui des plateaux du Rouergue, doit prendre le nom de S. doronicum (L.)L. ssp. ruthenensis (Maz. et Timb.-Lag.) Nyman. ROUY (loc. cit.) énumère 5 localités pour l'Aveyron, et LLOYD (Fl. de l'Ouest) le signale en Char.-Maritime dans les "taillis secs des terrains calcaires"aux "bois de Surgères et de Benon", Doeuil, St.-Christophe, Thairé, Parançay. Pour ma part, je ne le connais qu'en forêt de Benon et à St-Christophe, l'ayant vainement cherché à Doeuil et à Parançay. La découverte de la localité de la Villedieu étend sensiblement vers l'est l'aire charentaise de la plante (environ 17 km au sud-est de Doeuil et 22 km à l'est de Parançay).

Nous ne verrons que quelques rares spécimens du Senecio ruthenensis en boutons, dans un fossé. Sur une autre lisière où il était également rare, il semble qu'il ait été involontairement détruit par les cultivateurs. Il en reste heureusement en réserve une colonie de quelque étendue dans le sous-bois, mais il n'y fleurit pas.

Si je me suis longuement étendu sur la florule de ce bois, c'est qu'il me paraît présenter, sur une superficie modeste, un ensemble végétal remarquable. Nous possédons ici une station d'une endémique française à aire très disjointe (Aveyron, Charente-Maritime). Ne devrait-elle pas, comme toutes les autres stations reconnues, bénéficier de mesures efficaces de protection ?

2.- Zone boisée, route de la Villedieu à Dampierre-sur-Boutonne (Charente-Marit.)

"Bois de la Villedieu" (Charente-Maritime)

Les anciennes cartes donnent le nom de "Bois de la Villedieu" à la vaste zone boisée à peine accidentée qui s'étend sur le territoire des c^nes^ de la Villedieu et de Dampierre-sur-Boutonne et que traverse d'est en ouest, sur plus de 3 km de long, la route unissant ces deux localités. Si ces bois se limitent du côté nord de la route à une bande étroite de terrain en pente légère vers le ruisseau temporaire de la Villedieu, dit "le Vau", du côté sud ils s'étendent en profondeur sur 1500 m et plus jusqu'à Malatrait et Chante-Oiseau. PINATEL, ancien instituteur à St. Jean-d'Angély y avait herborisé autrefois, et son nom est parfois cité dans la "Flore de l'Ouest" de LLOYD.

Ces calcaires secs sont avant tout le domaine du chêne pubescent, mais on y rencontre aussi le chêne pédonculé et localement le charme. Acer campestre, Acer monspessulanum, Corylus avellana, Sorbus torminalis... etc y sont répandus. Par endroits: Cornus mas, Rhamnus catharticus, Juniperus communis, Lonicera xylosteum, Ruscus aculeatus. Curieusement enfin, tout à l'ouest, vers la Brassière, un sous-étage à Buxus sempervirens dont la spontanéité peut paraître incertaine. Sur les

---

(4) du Rouergue, pays des "Rutheni", dont la capitale, l'antique Segodunum, devait devenir Rotena, Rodena...puis Rodez, l'actuel chef-lieu de l'Aveyron.

(5) orophyte croissant de 1200m à 2500m d'altitude, selon P. Fournier.

talus secs, les marges de la route, les lisières, et surtout dans les nombreuses petites clairières de la chênaie pubescente, s'est installée une végétation calcicole et thermophile d'une grande richesse. Mais il est convenu que nous ne ferons dans ces bois qu'une rapide incursion, l'objet de notre curiosité étant principalement une station de Scorzonera hispanica L., espèce proche ici de sa limite nord dans le Centre-Ouest (6). Nous noterons çà et là le long de la route:

Linum suffruticosum L. ssp. salsoloides (Lam.) Rouy (Ouest-médit.)

Geranium sanguineum L.	Melampyrum cristatum L.
Polygala calcarea F.W.Schultz (subatl.)	Tanacetum corymbosum (L.)Sch.Bip.
Viola alba Bess. ssp. scotophylla (Jord.) Nym.	Carduncellus mitissimus (L.)D.C. (subatl. fr.-ib.)
Potentilla montana Brot. (euatl.)	Catananche caerulea L. (circumméditt.)
Filipendula vulgaris Moench	Ophrys insectifera L.
Coronilla minima L. (submédit.)	Ophrys apifera Huds. (submédit.-subatl.)
Hippocrepis comosa L.	Ophrys scolopax Cav. (ouest médit.)
Chamaecytisus supinus (L.)Link (s.eur.)	Carex hallerana Asso (eurymédit.)
Thesium humifusum D.C. (euatl.)	Bromus erectus Huds.
Peucedanum cervaria (L.)Lap.	Festuca ovina L. s. lato

Si les exigences de l'horaire n'étaient aussi impérieuses, le programme de la journée étant particulièrement chargé, nous pourrions voir encore:

Linum strictum (L.) ssp. corymbulosum (Reichb.) Rouy (circumméditt.)

Trifolium rubens L.	Stachys heraclea All. (s.-o.eur.)
Trifolium medium L.	Euphrasia stricta Wolff ex Lehm.
Trifolium ochroleucon Huds.	Odontites lutea (L.) Clairv. (s.eur.)
Genista tinctoria L.	Phyteuma orbiculare L., s. lato
Chamaespartium sagittale (L.) Gibbs	Globularia punctata Lap.
Astragalus glycyphyllos L.	Inula montana L. (o.médit.-subatl.)
Astragalus monspessulanus L. (s.eur.)	Aster linosyris (L.) Bernh. (s.& o.eur.)
Astragalus purpureus Lam. (s.-o.eur.)	Epipactis helleborine (L.) Crantz
Fragaria viridis Duch. (=F. collina)	Limodorum abortivum (L.) Sw. ssp. occidentale Rouy (RR.) (7)
Euphorbia villosa W.et K. ex Willd.	
Euphorbia Brittingeri Opiz ex Samp.	Orchis purpurea Huds. (R.)
Euphorbia esula L. ssp. tristis (Bess.) Rouy	Orchis simia Lam. (RR.) (8)
	Anthericum ramosum L. (subméd.-atl.)
Seseli libanotis (L.) Koch	Carex tomentosa L.
Bupleurum falcatum L.	Botriochloa ischaemum (L.) Keng (=Andropogon ischaemum L.),

à floraison estivale et automnale, et nombre d'autres espèces - une soixantaine au moins - dont l'énumération serait fastidieuse...

3.- Bois de Buffageasse et d'Availles, c^ne de la Villedieu (Charente-Maritime) et d'Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres)

Ce bel ensemble boisé n'est pas moins intéressant que les "Bois de la Villedieu", et à peu près aussi étendu que ces derniers. Une route nord-sud le traverse sur 2,5 km de long environ. La limite des deux départements le divise en deux parties de superficie sensiblement égale en le traversant d'est en ouest sur près

---

(6) Scorzonera hispanica croît un peu plus au nord encore, dans les Deux-Sèvres, où je le connais en forêt de Chizé, au bois d'Olbreuse près de Mauzé-sur-le Mignon (avec Scorz. hirsuta), à Asnières-en-Poitou au bois de Tirefeuille, à Juillé au bois de la Fortune (AC.), en forêt de Chef-Boutonne. Toutes ces localités sont inédites.
(7) l'espèce est une européo-circumméditerranéenne (P. Fournier), la sous-espèce paraît être une microendémique régionale.
(8) découvert le 27 mai 1971 lors d'une excursion de notre Société. Cette année là, aucun compte rendu n'a été publié. (Etait connu de Pinatel).

de 3 km. Sur l'ancienne carte au 1/50 000 et sur la récente carte de la végétation (feuille de La Rochelle), l'ensemble porte le nom de "Bois de Buffageasse" (du nom d'une ferme située vers le milieu de sa limite orientale), mais il paraît logique de n'attribuer ce nom qu'à la moitié sud, c^ne de la Villedieu (Char.-Marit.), étant donné que dans les Deux-Sèvres, la moitié nord est couramment appelée "Bois d'Availles", c^ne d'Availles-sur-Chizé (Deux-Sèvres).(9)

Contrairement aux "Bois de la Villedieu", le Bois de Buffageasse, ainsi défini, présente dans sa partie sud une pente assez forte sur la rive droite du ruisseau temporaire de la Villedieu, dit "le Vau". Alors que l'altitude est de 60 m au fond du vallon, la cote atteint 100 m sur le plateau du Bois d'Availles au lieu dit la "Pointe Brûlée" où la route nord-sud venant de Chizé bifurque, à droite en direction du Poimier, à gauche vers la Villedieu. Une dénivellation de 40 m est assez remarquable ici sur le plan local.

Un secteur assez étendu du bois communal d'Availles - de l'ordre d'une trentaine d'hectares - a été reboisé en pins noirs d'Autriche (Pinus nigra Arn.ssp.nigra) formant avec quelques pins sylvestres un peuplement très dense. Le Bois de Buffageasse comprend lui aussi une zone enrésinée, mais plus réduite. Ajoutons enfin qu'entre le chemin de Buffageasse et la Pointe Brûlée, dans un secteur dit "Bois du Roi", environ 22 hectares de bois ont été défrichés et mis en culture.

Partout ailleurs, le chêne pubescent affirme sa maîtrise, constituant tantôt un taillis assez dense avec des arbres dispersés, tantôt un peuplement discontinu aux arbustes chétifs, branchus au ras du sol, coupé d'étroites trouées et parsemé de petites clairières. Le genévrier (Juniperus communis L.) est répandu et prospère bien ici. Des sujets nombreux et d'une belle venue impriment à la pente de la rive droite du Rivau un cachet original. La strate arbustive comprend encore: Acer campestre, Acer monspessulanum (AC), Corylus avellana, Cornus sanguinea (C.), Cornus mas (répandu), Viburnum lantana (C.), Ligustrum vulgare, Crataegus monogyna etc... Plus clairsemés sont: Prunus mahaleb, Sorbus torminalis, Crataegus laevigata, Rhamnus catharticus, Lonicera xylosteum, Ruscus aculeatus, Rosa agrestis, Rosa stylosa...

Empruntant la route du Poimier à Chizé, nous remarquons une fois de plus la richesse et la variété de la flore calcicole à cette époque de l'année. Parmi les Graminées et Cypéracées banales: Bromus erectus Huds.(C.), Brachypodium pinnatum(L.) Beauv.(très répandu et dangereusement envahissant), Festuca ovina L.(s.l.), Briza media L., Avenochloa pubescens (Huds.) Holub (=Avena pubescens Huds.), Carex flacca Schreb. (=C. glauca Scop.), Carex tomentosa L., nous noterons deux espèces plus intéressantes: Carex hallerana Asso (eurymédit.) AC. sur les talus secs, Carex humilis Leyss. très localisé au contraire sur ces mêmes talus, dans la partie basse, des deux côtés de la route (c^ne de la Villedieu). Ce Carex, qui fleurit en mars, forme à présent un gazon d'un beau vert qui attire immédiatement l'attention. Très proche ici de la limite sud des Deux-Sèvres, il ne pénètre pas dans ce département.

Aux environs, quelques autres raretés nous attendent, au bord même de la route (c^ne de la Villedieu):

Chamaespartium sagittale (L.)Gibbs — Euphorbia esula L.ssp. tristis (Bess.)Rouy
Astragalus monspessulanus (s.eur.) — Scorzonera hirsuta L.(s.eur.)

Hypochaeris maculata L.(submédio-est eur., sarmatique), une colonie d'une cinquantaine d'individus (en boutons) dans le fossé et surtout dans une petite clairière à Juniperus, en compagnie curieusement de Potentilla montana Brot. (euatlant.).

N'oublions pas les Orchidées: Ophrys insectifera L. (=O. muscifera Huds.), O. apifera Huds. (submédit.-subatl.), O. scolopax Cav. (ouest médit.) encore fleuris, O. sphegodes Mill.(=O. aranifera Huds., submédit.-subatl.) passé, Anacamptis pyramidalis (L.) Rich. (submédit.-subatl.) qui a bien diminué en nombre à la Pointe Brûlée (Availles) depuis l'enrésinement, Orchis purpurea Huds.(Availles, R.), Pla-

---

(9)seule l'étroite bordure nord-est est sur la c^ne de Villiers-sur-Chizé (D.-S.)

tanthera chlorantha (Cust.) Reich., Himantoglossum hircinum (L.) Spreng. et Epipactis helleborine (L.) Crantz (R.) non fleuris.

On peut relever encore, dans les fossés, sur les bermes et dans les pelouses xérophiles voisines de la route, en montant vers la Pointe Brûlée et au delà:

Polygala calcarea F.W. Schultz (subatl.)
Polygala vulgaris L.
Viola hirta L.
Viola alba Bess.ssp.scotophylla (Jord.)
Linum catharticum L. Nym.
Helianthemum nummularium (L.) Mill.
Fumana procumbens (Dun.) G.G. (R.)
Potentilla montana Brot.(euatl.)(AC.)
Potentilla Tabernaemontani Asch.
Filipendula vulgaris Moench (C.)
Coronilla minima L.(submédit.)
Coronilla varia L.
Hippocrepis comosa L.
Genista tinctoria L.
Chamaecytisus supinus (L.)Link (s.eur.)
Astragalus glycyphyllos L.(Availles)
Pimpinella saxifraga L.
Seseli montanum L.
Bupleurum falcatum L. (Availles)
Eryngium campestre L.
Peucedanum cervaria (L.) Lap.
Euphorbia Brittingeri Opiz ex Samp.
Vincetoxicum hirundinaria Med.
Bhckstonia perfoliata (L.) Huds.
Pulmonaria longifolia (Bast.) Bor.
Prunella laciniata L.(subméd.-subatl.)
Salvia pratensis L.
Melittis melissophyllum L.
Melampyrum cristatum L.
Rubia peregrina L.(subméd.-subatl.)
Plantago media L.
Globularia punctata Lap.
Scabiosa columbaria L.(C.)
Inula conyza D.C.
Inula montana L.
Carduncellus mitissimus (L.)D.C.(subatl. fr.ib.)
Carlina vulgaris L.
Leontodon hispidus L.

Déjà nous reconnaissons à ses feuilles ténues Aster linosyris (L.) Bernh. qui offrira à profusion au début de l'automne ses corymbes dorés, avec Odontites lutea (L.) Clairv. (s. eur.) finissant, les Scabieuses et autres fleurs tardives.

Ça et là au bord des broussailles, nous avons noté au passage: Tamus communis L., Lathyrus latifolius L. (sud eur.), Vicia tenuifolia Roth, Geranium sanguineum L., Lithospermum purpurocaeruleum L. (Availles).

Dans cette localité si riche, il est impossible de tout voir en quelques heures. Ainsi, il nous faut renoncer à prospecter dans le détail un très intéressant faciès à Juniperus sur une pente exposée au midi, dans le secteur dit "la Cognasse", au nord ouest du Poimier (c^ne de la Villedieu): Carex humilis Leyss. (encore, abondant localement), Linum tenuifolium L. (submédit.) (R.), Ononis pusilla L.(submédit.), Scorzonera hirsuta L. (encore, mais RR.), etc... C'est là que je découvris le 11 juillet 1960, dans un sentier une Graminée rare dans la région: Hainardia cylindrica (Willd.) W. Greuter (=Lepturus cylindricus (Willd.) Trin. (eurymédit.).

Nous renonçons de même au secteur sud-est dit "les Tuileries" et "les Carmes" au nord-est du Poimier (c^ne de la Villedieu):

Stachys heraclea All.(s.-o.eur.) (R.)
Teucrium montanum L.
Linum tenuifolium L.(submédit.)
Thesium humifusum D.C. (euatl.)
Trifolium ochroleucon Huds.
Trifolium scabrum L.(subméd.-atl.)
Inula salicina L.
Polypodium australe Fée (méd.-atl.), hôte du Chêne pubescent (sujets âgés taillés en "têtards").

Dans ce qui reste des "Bois du Roi", en lisière, à la limite des deux départements, nous pourrions voir:

Euphorbia esula L.ssp. tristis (Bess;) Rouy
Serratula tinctoria L.
Trifolium medium L.
Trifolium rubens L.
Lathyrus pannonicus (Jacq.) Garcke ssp.asphodeloides (Gouan) Bässler (= Orobus albus), en fruits, etc.....

Dans un sentier de la partie nord (c^ne d'Availles), nous cueillerons Linum strictum L. ssp. corymbulosum (Reichb.) Rouy (circummédit.), mais le temps nous

manquera pour rechercher aux environs:

Limodorum abortivum (L.) Sw. (RR.) (10)
Limodorum abortivum ssp. occidentale Rouy (RR.) (10)
Inula spiraeifolia L. (RR.)
Fragaria viridis Duch. (R.)
Muscari botryoides (L.)Mill., que je découvris fortuitement en cherchant des jonquilles (Narcissus pseudo-narcissus L. ssp. pseudo-narcissus) le 2 avril 1971: par pieds isolés ou par petits groupes le long d'une allée herbeuse, grappes bleu vif émergeant des feuilles sèches de Brachypodium pinnatum.

Le long de cette même allée, on trouverait encore, assez loin vers l'ouest, là où le couvert est le plus épais, un certain nombre de sylvatiques, que pour la plupart je n'ai pas rencontrées ailleurs: Ornithogalum umbellatum L., Ornithogalum pyrenaicum L. (submédit.-subatl.), Endymion non-scriptus (L.) Garcke (euatl.), Orchis mascula L. (R.), Festuca heterophylla Lam., Aquilegia vulgaris L. (AC.), Silene nutans L., Potentilla sterilis (L.) Garcke (subatl.), Lathyrus niger (L.) Bernh., Euphorbia villosa W. et K. ex Willd., Euphorbia amygdaloides L., Melampyrum pratense L., Tanacetum corymbosum (L.) Sch. Bip. etc....

Pour être aussi complet que possible, il conviendrait d'ajouter aux listes précédentes une vingtaine d'espèces encore, sinon plus, mais cette énumération ne serait-elle pas superflue ?

4.- Bosquet, à Brinchevent, c^ne de Villiers-sur-Chizé (Deux-Sèvres)

Ce bosquet est situé à 1500 m environ au sud du village, côté ouest de l'ancienne N.150, à 600 m environ de la limite sud des Deux-Sèvres. Très beau "prébois" de chênaie pubescente, magnifiquement fleuri quand l'année n'est pas trop sèche:

Euphorbia esula L. ssp. tristis (Bess.) Rouy (AC.)
Bromus erectus Huds.
Brachypodium pinnatum (L.) Beauv.
Festuca ovina L., s.l.
Sieglingia decumbens (L.) Bernh. (AC.)
Carex flacca Schreb.
Genista tinctoria L.
Coronilla minima L.
Hippocrepis comosa L.
Helianthemum nummularium (L.) Mill.
Filipendula vulgaris Moench (C.)
Thesium humifusum D.C.
Melampyrum cristatum L. (C.)
Odontites lutea (L.) Clairv.
Orobanche amethystea Thuill. (R.)
Blackstonia perfoliata (L.) Huds.
Centaurium erythraea Rafn (AC.)
Asperula cynanchica L.
Globularia punctata Lap. (AC.)
Carduncellus mitissimus (L.) D.C.
Ophrys scolopax Cav.
Ophrys insectifera L.
Cephalanthera longifolia (L.) Fritsch etc.....

Sur le talus de la route: Carex hallerana Asso (C.), Astragalus purpureus Lam., Trifolium rubens L. etc....

5.- Anciennes carrières des "Sablières", c^ne d'Ensigné (Deux-Sèvres)

Ces carrières sont situées près du pont sur la Boudoire, ruisseau temporaire affluent de la Boutonne. Il s'agit de marnes sableuses du séquanien. Dans la partie haute, pelouses sèches et éboulis "ouverts" à: Bromus erectus Huds., Biscutella laevigata L. s.l. (AC.), Astragalus purpureus Lam. (R.), Globularia punctata Lap. (AC.), Orobanche alba Steph. ex Willd. (=O. epithymum D.C. (sur Thymus serpyllum L.), Scabiosa columbaria L. (C.), Carduncellus mitissimus (L.)DC., Erigeron acer L. (flor. automnale), Ophrys sphegodes Mill. (AC.) etc.... Quelques thérophytes:

(10) découvert par M.J. Delamain en mai 1969 !

Nardurus maritimus (L.) Murb. (=N. tenellus Reichb.), Catapodium rigidum (L.) Hubb. (=Scleropoa rigida (L.) Gris.), Cerastium brachypetalum Pers. etc... Dans la partie basse, très broussailleuse (Prunus spinosa L., Rhamnus catharticus L. etc...), où l'eau stagne l'hiver: Aceras anthropophorum (L.) Ait. f. (A.C.), Inula salicina L., Ophioglossum vulgatum L. (R.), Viola pumila Chaix (R.). Cette dernière mérite si bien son nom cette année que nous ne parvenons pas à la retrouver. Cependant, en compagnie de M. Maisonneuve, je l'avais revue ici trois jours plus tôt, le 3 juin.

6.- Flore des moissons et des friches.

Dans une friche située immédiatement au sud des carrières (c^ne d'Ensigné); Arenaria serpyllifolia L. ssp. leptoclados (Reichb.) Nyman (C.), Agrostemma githago L. (R.), Ranunculus parviflorus L., Diplotaxis muralis (L.) D.C., Althaea hirsuta L. (R.), Aphanes arvensis L., Scandix pecten-Veneris L., Stachys annua L., Acinos arvensis (Lam.) Dandy, Teucrium botrys L. (R.), Anchusa azurea Mill.(=A. italica Retz.) (R.), Valerianella eriocarpa Desv., Valerianella rimosa Bast., Nardurus maritimus (L.) Murb. etc.... La friche ayant été en partie fauchée, il est impossible de retrouver Galium tricornutum Dandy (=G. tricorne auct.) que j'avais vu ici le 10 mai.

Nouvel arrêt un peu plus au nord, au lieu dit "les Trigalles", c^ne de Villefollet (D.S.). Là, dans les champs calcaires: Myagrum perfolatium L., encore relativement abondant (se maintient depuis 1971), Bromus arvensis L., Adonis annua L. (=A. autumnalis L.), Cardaria draba (L.) Desv.(= Lepidium draba L.), adventice, Petroselinum segetum (L.) Koch, Tordylium maximum L., Falcaria vulgaris Bernh., Carthamus lanatus L. etc... Tout à côté, dans une friche à Prunus spinosa: Lathyrus hirsutus L., Crepis pulchra L., Xeranthemum cylindraceum Sibth. et Sm. etc... Dans le fossé de la route, Aristolochia clematitis L., une très belle station.

7.- Environs de Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres)

Un premier arrêt au Communal des Bouasses, sur alluvions anciennes (c^ne de Séligné) nous enrichit de: Galium boreale L. (fleuri), Deschampsia media (Gouan)R. et S. (floraison estivale), Tetragonolobus maritimus (L.) Roth. Dans le fossé de la route (D.102): Euphorbia platyphyllos L., Galium debile Desv.(=G. constrictum Chaub.), Veronica anagalloides Guss.

Un 2ème arrêt près de la ferme de l'Abbaye (c^ne de Vernoux-sur-Boutonne) nous vaudra de voir au bord d'une moisson: Papaver dubium L. ssp. Lecoquii (Lamotte) Syme, en fruits.

Au 3ème arrêt, entre Pautrot et Badane (c^ne de Vernoux-sur-Boutonne) des Carex dans une sente ombragée inondée l'hiver: Carex remota L. (abondant), C. subvulpina P. Senay, C. spicata Huds, et deux touffes d'un hybride que je connais depuis 1963, très florifère mais ne fructifiant pas. L'un des parents est incontestablement C. remota, l'autre est soit C. subvulpina soit C. spicata, plus probablement le 1er. Selon les ouvrages consultés, cet hybride a reçu le nom de C. X pseudoaxillaris K. Richt.(=C. axillaris auct., non L.) ou celui de C.X kneuckerana Zahn. Tout à côté, dans une prairie naturelle: Festuca pratensis Huds., Lolium perenne L. et leur hybride: X Festulolium loliaceum (Huds.)P.F., sous diverses formes.

Enfin, au terme d'une journée bien remplie, nous pêcherons dans un bras de la Boutonne, à Vernoux même, dans le village, non l'Astacus fluviatilis (les dernières écrevisses sont mortes depuis longtemps) ni même du poisson, mais simplement .....Potamogeton Berchtoldii Fieb. et Zannichellia palustris L. (bien fructifié).

E. CONTRÉ

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DU DIMANCHE 13 JUIN 1976

SUR LES SERPENTINES

DE LA ROCHE L'ABEILLE ET DE LA FLOTTE

(près de MAGNAC-BOURG) Haute-Vienne.

Malgré les distances importantes pour bien des membres de la Société, nombreux ont été ceux qui ont participé à cette excursion botanique en Limousin.

La matinée fut consacrée à la visite de la "Lande de St-Laurent" (plateau serpentinique de la Roche-l'Abeille). Rappelons que les serpentines sont des roches métamorphiques issues de la transformation d'une roche ultrabasique (Péridot). Leur nature chimique détermine des sols particuliers, très minces, carencés en phosphore et potassium, mais par contre extrêmement riches en magnésium. Ces caractères, associés à la présence possible de métaux lourds toxiques (chrome, cobalt, nickel..), définissent ce que P. Duvigneaud (1966) a appelé "l'effet serpentinique" qui conditionne la végétation. Si des plantes, véritables serpentinophytes, sont rares, la plupart des espèces qui vivent sur de tels substrats se caractérisent par de profondes modifications morphologiques; elles sont toutes atteintes de nanisme. L'ensemble des groupements végétaux prend une allure particulière et se présente très souvent sous l'aspect d'une pelouse rase, xérique. A la Roche-l'Abeille cet aspect est très typique et contraste dans le paysage du bocage limousin environnant, très verdoyant.

La traversée du plateau a permis d'observer un certain nombre d'espèces généralement rares ou absentes ailleurs dans le Limousin siliceux.

Au niveau des plages très rocailleuses presque sans sol:

Sedum reflexum L.
Mibora minima (L.) Desv.
Cerastium du groupe pumilum Curtis
Scleranthus annuus L.
Scleranthus perennis L.

Dans la pelouse rase sur sol squelettique à pH neutre ou basique, Festuca Lemanii Bast. (1), très abondante et dont les feuilles glauques donnent à l'ensemble de cette formation son aspect typique.

Koeleria vallesiana (Honck.) Gaud.
Sesamoides canescens (L.) O. Kuntze ssp. canescens
Armeria alliacea (Cav.) Hoffm. et Link
Agrostis tenuis Sibth.

Des formes naines de :

Thymus serpyllum L. s.l.
Lotus corniculatus L.
Silene vulgaris (Moench) Garcke
Plantago lanceolata L.

(1) Festuca lemanii Bast.= F. longifolia auct. non Thuill.- Certainement identique à des échantillons en provenance de l'affleurement de serpentine de La Meyze (localité proche de la Roche l'Abeille) déterminés ainsi par M. M. Kerguélen (leg. E. Contré, 17-6-1971).

Le tapis lichénique est très dense, formé essentiellement de diverses espèces de Cladonia fruticuleuses du sous-genre Cladina.

Dans les zones de pelouse plus haute sur sol plus épais, en général lessivé et acidifié et qui se transforment localement en véritable lande:

Brachypodium pinnatum (L.) Beauv.
Filipendula vulgaris Moench.
Ulex europaeus L. (forme naine)
Ulex minor Roth.
Calluna vulgaris (L.) Hull
Pimpinella saxifraga L.
Stachys officinalis (L.) Trev. (=Betonica off. L.)
Erica cinerea L.

Localement sur sols argileux humides plus ou moins hydromorphes:

Molinia caerulea (L.) Moench.
Serratula tinctoria L.
Sieglingia decumbens (L.) Bernh.
Erica tetralix L.
Scilla verna Huds.

Dans les rochers qui bordent le plateau on a observé de nombreux pieds d'Asplenium cuneifolium Viv. et quelques exemplaires de Cheilanthes marantae (L.) Domin (=Notolaena marantae (L.) Desv.) véritables serpentinophytes, recroquevillés à cause de la sécheresse exceptionnelle cette année.

Le long du chemin de retour, on a pu récolter entre autres: Carex distans L.

L'après-midi les excursionnistes ont visité le site de "La Flotte" dont la morphologie tourmentée est bien différente de l'affleurement du plateau de la Roche-l'Abeille; d'importants chaos rocheux serpentiniques s'y rencontrent.

On a observé une pelouse pionnière à Festuca lemanii Bast. identique à celle parcourue le matin, avec en ce lieu Hippocrepis comosa L. à ajouter à la liste alors que Sesamoides canescens (L.) O. Kuntze est par contre absent.

La lande est ici très étendue; on a pu récolter en plus d'Erica cinerea L., Ulex minor Roth., Calluna vulgaris (L.) Hull, etc.... vus précédemment: Erica vagans L. (malheureusement non fleurie à cette époque) qui forme des peuplements très importants; également: Genista pilosa L., Genista tinctoria L.

Dans les anfractuosités des rochers orientés au sud, Cheilanthes marantae L., Domin (=Notolaena marantae (L.) Desv.) est assez abondante, accompagnée d'Asplenium cuneifolium Viv. (très commun) d'Asplenium trichomanes L. et d'Asplenium ruta-muraria L.

Entre les rochers, au sein de plages herbeuses à Brachypodium pinnatum (L.) Beauv., Filipendula vulgaris Moench, Viola riviniana Reich., ont été observées : Vincetoxicum hirundinaria Med. (=V. officinale Moench), Allium ochroleucum Waldst. et K., Anthericum liliago L., Viola hirta L., Euphorbia angulata Jacq., Galium pumilum Murr.

Vers le sommet existent quelques arbres et arbustes souvent mal venus: Juniperus communis, Quercus robur L. (=Q. pedunculata Ehrh.), Prunus avium (L.)L. Frangula alnus Mill. (=Rhamnus frangula L.), Ilex aquifolium L., Fagus sylvatica L., qui marquent un lent boisement.

Au retour, au bas des pentes de l'affleurement, on a traversé des prairies-landes humides fauchées pour la litière, à Erica tetralix L., Ulex minor Roth., Molinia caerulea (L.) Moench, (cette dernière favorisée par le fauchage et formant alors des faciès presque purs) accompagnées de:

Scorzonera humilis L.
Serratula tinctoria L.
Cirsium dissectum (L.) Hill (=C. anglicum (Lam.)D.C.)
Dactylorhiza maculata (L.) Soó (=Orchis maculata L.)
Ranunculus flammula L.
Nardus stricta L.
Juncus acutiflorus Ehrh.
Carum verticillatum (L.) Roch.
Carex panicea L.
Platanthera chloranta (Curt.) Reich.

Pedicularis sylvatica L. Briza media L.....

mais aussi de: Genista tinctoria L. et Sanguisorba officinalis L., rares en Limousin.

En fin d'excursion, dans une prairie proche d'une habitation, tous ont pu observer: Orchis laxiflora Lam. et certains sont ensuite allés découvrir un peu plus loin dans une Moliniaie fauchée Gymnadenia conopsea (L.) R. Br. et Listera ovata (L.) R. Br. en peuplement dense, ce qui est exceptionnel pour la région. En chemin, Carex flacca Schreb. (=C. glauca Scop.) a aussi été découvert.

Avant dislocation, certains membres moins pressés ont visité en outre, au milieu de la forêt de Fayat toute proche, un fond tourbeux avec une végétation typique. Il s'agit de Jonçaies-Cariçaies, Jonçaies, Jonçaies-Moliniaies, Landes tourbeuses à Sphaignes. Parmi les espèces les plus intéressantes citons:

Carex panicea L.
Carex pulicaris L.
Carex rostrata Stokes
Carex nigra (L.) Reichard (=C. goodenowii Gay)
Comarum palustre L.
Wahlenbergia hederacea (L.) Reichb.
Scutellaria minor L.
Carex echinata Murr. (=C. stellulata Good.)
Carex demissa Horn.
Carex hostiana D.C.
Carex demissa Horn. X C. hostiana D.C.
Menyanthes trifoliata L.
Drosera rotundifolia L.
Hypericum elodes L.

Le bois voisin est une chênaie acidophile à Chêne pédonculé (Quercus robur L.) traité en futaie. Le sol en est frais et assez riche, ce qui a permis l'installation d'une végétation de sous-bois assez fournie. La strate arbustive est composée de:

Fagus sylvatica L. (jeunes)
Corylus avellana L.
Frangula alnus Mill.
Ilex aquifolium L.....

La strate herbacée de:

Pteridium aquilinum (L.) Kuhn.
Teucrium scorodonia L.
Holcus mollis L.
Hypericum pulchrum L.
Convallaria maialis L.
Anemone nemorosa L.
Deschampsia flexuosa (L.) Trin.
Melampyrum pratense L.
Galium saxatile L.
Stellaria holostea L.
Euphorbia amygdaloides L.

Sur certaines lisières et dans les fossés on a pu noter:

Euphorbia dulcis L.
Pulmonaria angustifolia L. s.l.
Ajuga reptans L.
Melittis melissophyllum L.
Lathyrus montanus Bernh.
Lapsana communis L.
Euphorbia hyberna L.
Viola riviniana Reich.
Stachys officinalis (L.) Trev. (=Betonica off. L.)
Conopodium majus (Gouan) Loret.
Ranunculus repens L.

etc.....

A. GHESTEM, J.-J. FREDON, et A. VILKS

*
* * *
* * * *

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION ALGOLOGIQUE

A LA COTINIÈRE (ILE D'OLERON)

LE 26 SEPTEMBRE 1976

Le bureau de la S.B.C.O. avait organisé cette sortie à la demande de certains de nos membres de la Haute-Vienne; le 26 septembre avait été choisi car cette date correspondait à un dimanche et à une marée de grande amplitude.

Au sud du port de La Cotinière, le plateau rocheux subhorizontal présente de nombreuses cuvettes de tailles très variables et souvent reliées entre elles par des chenaux où les algues sont très abondantes.

I .- La flore du plateau: le plateau lui-même permet de reconnaître les ceintures d'algues brunes caractéristiques des côtes de l'Ouest et du Centre-Ouest; on observe ainsi successivement:

= la ceinture à Fucus spiralis L.
= la ceinture à Fucus vesiculosus L.
= la ceinture à Fucus serratus L.
= la ceinture à Saccorhiza polyschides Batters.

Seule manque en ce point du littoral la ceinture à Pelvetia canaliculata Dec. et Thur., occupée par une plage de sable dont la partie supérieure est colonisée par l'association à Agropyron junceiforme à la limite inférieure de laquelle on peut observer Salsola Kali, Cakile maritima et Atriplex laciniata, c'est-à-dire les espèces du groupement halopsammonitrophile du haut de plage: la présence de ces dernières s'explique par l'abondance des épaves surtout constituées par des algues qui, enfouies dans le sable, se décomposent en produisant des quantités importantes de nitrates. Parmi les algues trouvées en épaves nous avons particulièrement remarqué:

= Delesseria sanguinea Lamour. dont le thalle ressemble à des feuilles rouges: cette espèce plus commune sur les côtes du Massif Armoricain est ici à sa limite sud en ce qui concerne la France car on l'a signalée sur la Côte Cantabrique;

= Laminaria saccharina Lamour. que nous n'avons pas observée en place dans la ceinture à Saccorhiza polyschides: cette belle Phéophycée que P. Gayral cite sur la Côte Basque n'y a pas été vue par A. Lancelot, elle a toutefois été signalée sur la Côte Cantabrique.

Parmi les Fucacées présentes à La Cotinière, la mieux représentée nous a semblé être Fucus spiralis qui possédait les grosses fructifications signalées par nous même chez les Fucus de l'estuaire de la Gironde en 1970. (Bul. Soc. Bot. du C.O. 1973, t.4, p. 23 et 24) : ce caractère est signalé par E. Fischer Piette et F. Ardré "dans des localités à caractère méridional", il est peut-être à rapprocher de l'été chaud et sec 1976, Fucus spiralis étant le Fucus qui supporte les plus longues périodes d'émersion. Ce Fucus paraît en extension à La Cotinière puisque J. Augier, Ad. Davy de Virville et M.L. Rubat du Mérac notent qu'en 1959 la ceinture de Fucus spiralis "n'est représentée que par une bande très étroite" (Bull. Soc. Bot. de

France, tome 107, 1960, 86ème session extraordinaire en Charente-Maritime, pages 128-130) . Sous les Fucus spiralis et vesiculosus, on peut observer Catenella repens Batt., alors que sous les thalles de Fucus serratus on a pu récolter Lomentaria articulata Lyngh.. Les rochers de la ceinture à Fucus spiralis sont parfois couverts de Porphyra umbilicalis J. Agardh., espèce très résistante à l'agitation de l'eau. Les Entéromorphes (Enteromorpha compressa Grév., Enteromorpha lingulata Hauck.)sont abondantes au milieu des Fucus. Au même niveau, les rochers ensablés portent encore Rhodocorton floridulum Näg. alors que Gigartina acicularis Lamour. extrêmement abondant et très bien développé semble préférer le bord des flaques et des chenaux. Laurencia pinnatifida Lamour. se trouve au niveau des ceintures à Fucus vesiculosus et Fucus serratus, surtout sur les rochers battus.

La ceinture à Saccorhiza polyschides est d'une très grande richesse floristique; elle nous a montré:

Ulva lactuca Le Jol.
Dictyopteris membranacea Natt.
Dictyota dichotoma Lamour.
Cystoseira ericoides C. Ag. (=C. tamariscifolia Papenfuss.)
Cystoseira fibrosa C. Ag. (=C. baccata Silva.)
Halidrys siliquosa Lyngh.
Cladostephus verticillatus Lyngh.
Halopteris scoparia Sauv.
Chondrus crispus Lyngh.
Gigartina pistillata Stack.
Gigartina acicularis Lamour.
Chondria coerulescens Falk.
Calliblepharis ciliata Kütz
Halurus equisetifolius Kütz
Halopitys pinastroides Kütz (=H. incurvus Batt.)
Bornetia secundiflora Thur.
Pterosiphonia complanata Falk.
Laurencia obtusa Lamour. var. pyramidata J. Ag.
Scinaia furcellata Biv.
Heterosiphonia coccinea Falk.
Gastroclonium ovatum Papenfuss.
Gelidium pulchellum Kütz
Pterocladia capillacea Born. et Thur.

Laurencia pinnatifida atteint à ce niveau une taille beaucoup plus grande qu'aux niveaux supérieurs. Callithamnion tetricum C. Ag. couvre les parties ombragées des rochers verticaux.

II.- La flore des cuvettes:

Les conditions de vie dans les cuvettes sont fondamentalement différentes de celles rencontrées sur le plateau: en effet si celui-ci est soumis à l'alternance émersion-immersion, les cuvettes sont en état d'immersion permanente. Certains facteurs physiques tels la température et la salinité subissent, dans les cuvettes, des variations importantes. Ces dernières sont toutefois moins amples dans les cuvettes des niveaux inférieurs plus longtemps en contact avec la mer: ceci explique que certaines espèces de la ceinture à Saccorhiza polyschides remontent dans les cuvettes du niveau à Fucus serratus, parfois même dans les cuvettes du niveau à Fucus vesiculosus. A La Cotinière ces cuvettes nous ont ainsi montré en particulier:

Chondrus crispus Lyngb.
Gigartina acicularis Lamour.
Chondria coerulescens Falk.
Cystoseira ericoides C. Ag.
Halopitys pinastroides Kütz
Pterosiphonia complanata Falck.
Pterocladia capillacea Born. et Thur.
Cystoseira fibrosa C.Ag.

D'autres facteurs peuvent permettre de distinguer plusieurs types de cuvettes: la profondeur, la nature du fond sableux ou rocheux, par exemple. Nous n'avons pas fait cette distinction, nous contentant de relever les espèces paraissant les plus communes:

Ceramium rubrum C. Ag.
Polysiphonia elongata Harvey.
Cryptopleura lacerata Kütz.
Gracillaria verrucosa Papenfuss
Lithophyllum incrustans Philippi.
Corallina officinalis L.
Cystoseira myriophylloides Sauv.

L'Ulve (Ulva lactuca) est présente jusque dans les cuvettes des niveaux supérieurs, elle supporte bien les eaux polluées.

Un certain nombre d'espèces récoltées par nous-même en juin 1967 et juin 1969 et qui étaient alors très communes n'ont pas été récoltées fin septembre 1976: peut-être sont-elles devenues très rares à la suite d'un changement des conditions du milieu (chaleur de l'été 1976 par exemple)? Peut-être ont-elles alors terminé leur cycle de végétation? Parmi ces algues citons:

Rhodymenia palmata J. Ag.
Calliblepharis jubata Kütz.
Plocamium coccineum Lyngb.
Chylocladia kaliformis Hooker
Polysiphonia nigrescens Grev.
Hypoglossum woodwardii Kütz.
Enteromorpha linza J. Ag.
Padina pavonia Gaillon.

Regrettons, en conclusion, l'insuffisance de la littérature scientifique dans le domaine de la détermination des Algues marines, l'ouvrage de P. Gayral (Les Algues des côtes françaises, Doin édit.) ne décrivant que les algues communes, ceux plus anciens de G. Hamel (Les Chlorophycées des côtes françaises, les Phéophycées de France, les Floridées de France) étant incomplets en ce qui concerne les Algues rouges et de plus difficiles à trouver. Nous espérons toutefois pouvoir organiser d'autres excursions algologiques à différentes périodes de l'année afin d'avoir une meilleure connaissance à la fois de la flore algologique de nos côtes et du cycle biologique de nombreuses espèces. Ceux qui auront pu admirer le magnifique spectacle offert par la ceinture à Saccorhiza polyschides le 26 septembre 1976 à La Cotinière n'oublieront pas cette très agréable journée.

Ch. LAHONDERE.

Clé de détermination des Fucacées des côtes rocheuses du Centre-Ouest

Les Fucacées sont des algues qui jouent un rôle physionomique capital sur nos côtes rocheuses, il nous a semblé qu'il était indispensable de bien les reconnaître.

= Thalle dépourvu de nervure:

- Thalle portant de nombreuses vésicules, atteignant parfois 1,50 m., vivant au niveau de Fucus vesiculosus, éliminant parfois ce dernier dans les milieux calmes, conceptacles dioïques:

  Ascophyllum nodosum Le Jolis.

- Thalle ne portant jamais de vésicules, ne dépassant pas 15 cm.; espèce des niveaux supérieurs de l'étage médiolittoral, conceptacles monoïques:

  Pelvetia canaliculata Decaisne et Thuret

= Thalle pourvu d'une nervure médiane: genre Fucus.

- Thalle denté, espèce des niveaux inférieurs de l'étage médiolittoral, conceptacles dioïques:

  Fucus serratus L.

- Thalle non denté :

  + espèce toujours dépourvue de vésicules (ne pas confondre les vésicules avec des boursouflures allongées présentes parfois de chaque côté de la nervure), fructifications à extrémités obtuses et pourvues d'une marge; espèce des niveaux supérieurs de l'étage médiolittoral, conceptacles monoïques:

    Fucus spiralis L.= Fucus platycarpus Thuret

  + espèce pourvue (dans les milieux calmes) ou dépourvue (dans les milieux agités) de vésicules, fructifications allongées à extrémités aiguës ne présentant jamais de marge; espèce du niveau moyen de l'étage médiolittoral, conceptacles dioïques:

    Fucus vesiculosus L.

- - - - - - - -

Clé de détermination des Cystoseires du Centre-Ouest

Nous pensons que cette clé pourra aider les membres de notre Société dans la détermination d'un genre difficile. Ajoutons qu'une détermination correcte nécessite la totalité de la plante.

= Disque de fixation donnant naissance à une seule "tige":

- Tige aplatie, ne portant pas de "rameaux" épineux courts (appelés "feuilles"), espèce normalement non iridescente des cuvettes de la ceinture à Fucus serratus ou des rochers de la ceinture à Laminaires:

  Cystoseira fibrosa C. Agardh.= C. baccata Silva.

- Tige arrondie portant des "rameaux" épineux ("feuilles"):

  + Tige portant des "tubercules" allongés (appelés tophules), espèce iridescente des cuvettes des ceintures à Fucus vesiculosus et Fucus serratus ou des rochers de la zone à Laminaires:

    Cystoseira granulata C. Agardh.

  + Tige ne portant pas de "tubercules" allongés (tophules), espèce iridescente des cuvettes de la ceinture à Fucus serratus ou des rochers de la zone à Laminaires:

    Cystoseira ericoides C. Agardh. =C. tamariscifolia Papenfuss.

= Disque de fixation donnant naissance à plusieurs tiges:

- Tous les "rameaux" arrondis, espèce non iridescente, non "feuillée" des cuvettes de l'étage médiolittoral (ceintures à Fucus vesiculosus et à Fucus serratus):

  Cystoseira myriophylloides Sauvageau

- "Rameaux" primaires plus ou moins aplatis, rameaux secondaires aplatis, espèce non iridescente, non feuillée des cuvettes de la ceinture à Fucus serratus et des rochers de la ceinture à Laminaires:

  Cystoseira foeniculacea Greville.

Ch. LAHONDERE

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

LA ROCHECOURBON :

UNE CURIEUSE AFFAIRE DE FOUGERES

par R. DAUNAS

Plusieurs anciens bulletins de notre Société (alors "Société Botanique des Deux-Sèvres") font état d'un différend à multiples rebondissements entre quelques botanistes réputés au sujet de fougères récoltées dans le vallon marécageux de la Rochecourbon, commune de Saint-Porchaire (Charente-Maritime).

L'affaire débute dans le bulletin de 1907 par le compte rendu (anonyme) de la sortie du 21 juillet 1907 (pp. 243 à 245). L'auteur y note la fougère : "Polystichum spinulosum (nouvelle pour le département)". Ce compte rendu est suivi d'une note (p. 246) de A. Fouillade reproduite ci-dessous in extenso :

"A propos du Polystichum spinulosum
de la Rochecourbon.

M. Tesseron, qui a souvent herborisé à la Rochecourbon et en connaît bien les plantes, a contesté l'existence de Polystichum spinulosum dans cette localité. D'après lui nous aurions pris pour P. spinulosum l'Asplenium Filix-foemina. Les échantillons que je lui envoyai pour le convaincre de l'exactitude de notre détermination ne réussirent qu'à l'affermir dans son opinion, car il possède, m'écrivait-il le 7 janvier 1908, plusieurs échantillons de cette même fougère, "cueillis en compagnie de MM. Lloyd et Foucaud, deux autorités qui l'ont toujours dénommée Asplenium Filix-foemina".

Sur ma demande, M. Tesseron a eu l'obligeance de me communiquer un spécimen de sa plante, récolté "dans une fondrière toujours mouillée, au commencement du marais, tout à fait au fond, où commencent les grottes (c'est également par là que nous avons trouvé notre fougère) et étiqueté d'après Lloyd et Foucaud". Cet échantillon est incontestablement, à mon avis, P. spinulosum. Il ne présente pas de fructifications, mais il est absolument identique aux échantillons que nous avons recueillis et dont les indusies orbiculaires-réniformes attachées par le centre et par un pli rayonnant ne laissent aucun doute sur le genre auquel ils appartiennent". A. Fouillade.

Il ressort de cette note que c'est à Tesseron (1) que re-

(1) Instituteur. A enseigné à Corme-Royal, Saint-Savinien, Dompierre-sur-Mer,... Botaniste souvent cité dans la "Flore de l'Ouest de la France" de J. Lloyd.

vient la priorité de la découverte de cette fougère dont la détermination va poser de nombreux problèmes.

Tout d'abord, ce botaniste fait de sa plante une fougère femelle, et, ce qui ne manque pas d'intriguer, il déclare l'avoir récoltée en compagnie de Lloyd et Foucaud qu'il dit être de son avis. Manifestement il s'agit d'une erreur (2) et Fouillade, dans la note ci-dessus, rapporte, à juste titre, la plante au genre Polystichum en la nommant : Polystichum spinulosum.

Mais, dans ce genre Polystichum il existe deux espèces voisines : Polystichum spinulosum et Polystichum dilatatum, la deuxième étant autrefois traitée comme sous-espèce, voire comme variété de la première, ou inversement. (De nos jours, les floristes modernes, avec raison à notre avis, en font deux espèces autonomes dont la nomenclature sera évoquée plus loin). C'est au sujet de l'attribution de la fougère de la Rochecourbon à l'une ou l'autre de ces deux espèces (ou sous-espèces) que les botanistes vont s'affronter.

La note de Fouillade n'est pas publiée que la fougère est envoyée à un spécialiste et la réponse de ce dernier arrive pendant l'impression du bulletin. La Rédaction du bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres se voit donc obligée d'ajouter à la suite de la mise au point de Fouillade la note suivante :

> "La fougère de la Rochecourbon a été soumise à M. C. de Rey-Pailhade, le savant auteur des Fougères de France, qui l'a déterminée : Polystichum spinulosum DC., subspecies P. dilatatum DC. (Note ajoutée pendant l'impression.)"

Ce n'est pas fini!

Dans le bulletin de 1911, à la rubrique "Correspondance" (p. 166), est résumée une lettre du 26 juin de R. de Litardière : "... M. R. de Litardière a eu en communication les fougères de l'herbier Tesseron... Quant au Polystichum litigieux de la Rochecourbon c'est, sans aucun doute, P. spinulosum (var. exaltata Lasch.)!"

Le problème rebondit donc à nouveau puisque de Litardière ne se range pas à l'avis de Rey-Pailhade mais donne raison à Fouillade.

Notre Société herborise de nouveau a la Rochecourbon le 9 juin 1930. Dans le compte rendu de cette sortie (Bulletin de 1931, p. 111) figure encore le "Polystichum spinulosum" et Fouillade publie à la suite de ce compte rendu quelques notes sur les plantes récoltées dont celle-ci (p. 114) :

> "Polystichum spinulosum . - C'est à tort que cette fougère, trouvée pour la première fois à la Rochecourbon en 1907 (cf. Bulletin 1907, p. 246), avait été rapportée par un spécialiste (3) à la sous-espèce P. dilatatum. Un des meilleurs caractères distinctifs des deux fougères est fourni par les écailles des pétioles : pâles et concolores dans le P. spinulosum, noires au milieu, rousses aux bords dans le P. dilatatum."

Il semble que la cause soit bien entendue et que la plante de la Rochecourbon soit P. spinulosum et non P. dilatatum. Eh bien, non!!...

---

(2) - A notre connaissance, la fougère femelle n'a pas été trouvée à la Rochecourbon.
(3) - De Rey-Pailhade.

Le 25 mai 1933, notre Société revient à la Rochecourbon. C'est notre collègue M. J. Lauranceau qui rédige le compte rendu de cette sortie (Bulletin de 1934, pp. 117 et 118). Il y note : "... Quelques touffes de Polystichum spinulosum variété dilatatum ...". L'affaire rebondit !!! Il est à noter que Fouillade participait à cette sortie. Il ne contredit pas M. Lauranceau et ... semble y perdre son latin.

Il y a quelques années, M. E. Contré a eu l'occasion de consulter ce qui restait de l'herbier Bouquet (4) chez la fille de ce dernier, à la Clisse (Charente-Maritime). Il y a vu un Polystichum (récolté à la Rochecourbon, en 1911) annoté par de Litardière comme étant la sous-espèce spinulosum. M. E. Contré m'a confirmé qu'il s'agissait bien de P. spinulosum.

Nous revenions au point de départ !

Fort de tous ces renseignements contradictoires, mais bien embarrassé, j'avais décidé de profiter de l'excursion bryologique du 14 mars 1976 pour examiner les Polystichum du marécage boisé de la Rochecourbon afin d'essayer d'y voir un peu plus clair.

Les premières touffes examinées se trouvaient en face des grottes et, très rapidement, j'eus l'explication de toute cette affaire : Tout le monde avait raison puisque les deux Polystichum (P. spinulosum et P. dilatatum) poussaient en mélange ! Pendant le reste de la matinée, j'ai parcouru ce vaste marécage qui s'étend sur 7 ou 800 mètres depuis les grottes jusqu'aux premiers bâtiments du château. J'y ai noté des dizaines et des dizaines (voire des centaines) de touffes des deux Polystichum.

L'après-midi, j'ai montré ces fougères à M. E. Contré qui venait de se joindre à notre groupe. Il a entièrement confirmé mes déterminations du matin.

Comment expliquer que le désaccord entre les anciens botanistes ait pu durer si longtemps? Bien entendu, je ne leur ferai pas l'affront de prétendre qu'ils ne savaient pas distinguer les deux Polystichum car je suis profondément persuadé du contraire ! Non, l'explication est simple et elle doit se baser sur les deux points suivants :

- Dans le passé, les Polystichum "litigieux" ont été récoltés au niveau des grottes où les deux espèces sont présentes et en mélange. Certains botanistes ont dû examiner ou récolter une espèce, les autres la seconde : à distance, sur des échantillons spécifiquement différents, il n'était pas possible qu'ils puissent se mettre d'accord.
- Nos prédécesseurs venaient à la Rochecourbon trop tard dans l'année : en mars, les touffes de Polystichum se voient de très loin; en mai ou juin, les autres plantes exubérantes du sous-bois ont tout recouvert, ce qui explique que les anciens botanistes considéraient ces fougères comme rares dans ces lieux, alors que ce n'est pas le cas. Il faut dire aussi, pour leur défense, que ce marécage est sillonné par plusieurs fossés qu'il est impossible de traverser à cause de leur largeur, de leur profondeur et de l'épaisseur des limons qui en recouvrent le fond. Actuellement, quelques passerelles, bien que très rudimentaires, permettent de les franchir et de parcourir le marais.

---

(4) - Membre de la Société Botanique des Deux-Sèvres de 1906 à 1926. Décédé en 1943.

Voilà donc une énigme éclaircie !

Précisons que les ptéridologues modernes rangent nos deux "Polystichum" parmi les espèces du genre Dryopteris Adanson. Les noms retenus comme valides dans "FLORA EUROPAEA" (t. 1,p. 21) pour ces deux espèces sont :

- Dryopteris carthusiana (Villar) H. P. Fuchs (=Polystichum spinulosum).
- Dryopteris dilatata (Hoffm.) A. Gray (=Polystichum dilatatum).

En raison de l'abondance de ces deux fougères croissant en mélange, il n'est pas impossible d'y voir découvrir un jour leur hybride : D. X deweveri (J. Jansen) Jansen et Wachter. Les Polystichum - pardon ! les Dryopteris - n'ont peut-être pas fini de défrayer la chronique botanique locale ....

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

REPARTITION EN CHARENTE-MARITIME DES DRYOPTERIS CARTHUSIANA ET DILATATA

par E. CONTRE et R. DAUNAS

Comme il est dit dans l'article précédent, Dryopteris carthusiana et D. dilatata sont en mélange et abondants l'un et l'autre dans la riche localité de la Rochecourbon, commune de Saint-Porchaire. On a pu croire pendant longtemps que ces deux fougères n'existaient pas ailleurs en Charente-Maritime. Cependant, M. R. B. PIERROT découvrait D. carthusiana au Gros Roc, C^ne^ du Douhet en 1950 (1). La même espèce était à nouveau signalée, d'abord en 1964, à l'ouest du hameau des Forges, commune du Douhet, par L. RALLET et R. D., puis en 1971, à Soubran, par M. A. BOURASSEAU. Ensuite les choses se précipitent : toutes les autres stations seront découvertes de 1973 à 1976.

Voici la répartition des Dryopteris carthusiana et dilatata en Charente-Maritime, telle qu'elle est connue actuellement.

DRYOPTERIS CARTHUSIANA (Villar) H. P. Fuchs (Dryopteris spinulosa Watt)

- Saint-Porchaire, à la Rochecourbon, marécage boisé et rives du ruisseau dit "le Bruant", entre les grottes et le château (Y. TESSERON, avant 1907), abondant avec D. dilatata, un seul D. X Tavelii (ou Borreri), Osmunda regalis R. (~~disparu ?~~).
- Le Douhet :
  + au Gros Roc, au bord du ruisseau, près de la fontaine, assez abondant (R. B. PIERROT, 1950. Vu la station le 9 novembre 1967, E.C.).
  + à l'ouest et à proximité du hameau des Forges, assez abondant mais localisé, bordure nord du marécage (L. RALLET et R. D., le 3 juillet 1964).

  Nota : Ces deux dernières stations, situées dans le même vallon, distantes l'une de l'autre de seulement 500 mètres à vol d'oiseau, seront considérées au cours de cette étude comme une seule et même localité : Le Douhet (le Gros Roc et les Forges).

---

(1) R. B. PIERROT. Relevé de quelques plantes peu communes en Charente-Maritime (Bull. Union des Soc. Franç. d'Hist. Nat., 1950, p. 85).

- Clérac et Bédenac, landes boisées humides au Pas-de-Souillac, abondant sur les bords du ruisseau dit "le Meudon", avec D. dilatata, D. filix-mas, un seul D. X Tavelii (ou Borreri), Athyrium filix-femina et Blechnum spicant CC., Osmunda regalis, Myrica gale etc... (R. D. avec la S.B.C.O., session extraordinaire, juillet 1974. Vu la station le 9 juillet 1974, E. C.).

- Meux, bois de Chez-Signoret, très localisé, avec D. filix-mas, D. X Tavelii (ou Borreri). (M. SANDRAS, automne 1973. Vu la station le 9 juillet 1974, E. C. et R. D.).

- Soubran, lande boisée au sud de la Faurie, R. (A. BOURASSEAU, Dr C. KERHOAS, M. SANDRAS, printemps 1971) et au bord d'un petit étang situé dans une dépression de cette lande, dans l'étroite cladiaie qui le ceinture, sur des souches d'aulnes et sur des "touradons" de Carex paniculata (A. BOURASSEAU et E. C., octobre 1971).

- La Gripperie-Saint-Symphorien, aulnaie au bois de la Garenne, à l'ouest de la Gripperie, à la limite du marais, assez abondant avec Carex pendula et C. remota CC. (C. LAHONDERE, mai 1976. Vu la station en juin 1976, R.D.; le 8 juillet 1976, E.C.).

- La Tremblade, aulnaie de la forêt de Ronce, à l'ouest du pont du Pin Franc, avec D. dilatata, D. filix-mas, D. X Tavelii (ou Borreri), Thelypteris palustris. (R.D., mars 1973. Vu la station le 11 septembre 1974, E. C.).

- Les Mathes, aulnaie à Monsouci, bordure est de la forêt de la Coubre, assez abondant, avec D. dilatata, D. filix-mas, Athyrium filix-femina CC. (R. D. et M. SANDRAS, le 9 juin 1976. Vu la station le 30 juin 1976, E. C.).

- Forêt de Saint-Augustin, secteur dit "la Roue Cassée", dans une aulnaie, près de la ferme de Devaux, R. avec D. dilatata, D. filix-mas R., D. X Tavelii (ou Borreri) R., Athyrium filix-femina, Thelypteris palustris C. (R. D., le 10 novembre 1974. Vu la station le 27 août 1975, E. C.).

DRYOPTERIS DILATATA (Hoffm.) A. Gray (D. austriaca auct.)

- Saint-Porchaire, à la Rochecourbon, marécage boisé et rives du ruisseau dit "le Bruant", entre les grottes et le château, abondant, avec D. carthusiana, un seul D. X Tavelii (ou Borreri), Osmunda regalis R. (disparu ?).

- Fenioux, bois de la Fosse à l'Eau, le long d'un ruisselet se perdant dans un "bazi-sourd" (2), dans une aulnaie tourbeuse sur une pente, abondant, avec Athyrium filix-femina CC., tout près de Blechnum spicant (R. D., avril 1973. Vu la station le 13 mai 1973, E. C.).

- Clérac et Bédenac, landes boisées humides, au Pas-de-Souillac, R. sur les bords du ruisseau dit "le Meudon", avec D. carthusiana, D. filix-mas R., un seul D. X Tavelii (ou Borreri), Athyrium filix-femina et Blechnum spicant CC., Osmunda regalis, Myrica gale etc... (R. D. avec la S.B.C.O., session extraordinaire, juillet 1974. Vu la station le 9 juillet 1974, E.C.).

- La Tremblade, aulnaie de la forêt de Ronce, à l'ouest du pont du

---

(2) Pour la définition du terme, se reporter au Bull. S.B.C.O., N. S., t. 4, 1973, pp. 48-57. (R. DAUNAS. La flore des bois et des bazi-sourds de la région de Fenioux).

Pin Franc, avec D. carthusiana, D. filix-mas R., D. X Tavelii (ou Borreri) R., Athyrium filix-femina, Thelypteris palustris C. (R. D., mars 1973. Vu la station le 11 septembre 1974, E. C.).

- Forêt de Saint-Augustin, secteur dit "la Roue Cassée", aulnaie près de la ferme de Devaux, avec D. carthusiana R., D. filix-mas R., D. X Tavelii (ou Borreri) R., Athyrium filix-femina, Thelypteris palustris C. (R.D., le 10 novembre 1974. Vu la station le 27 août 1975, E. C.).
- Les Mathes, aulnaie à Monsouci, bordure est de la forêt de la Coubre, avec D. carthusiana, D. filix-mas R., Athyrium filix-femina CC. (R. D. et M. SANDRAS, le 9 juin 1976. Vu la station le 30 juin 1976, E. C.).

Cette répartition, concrétisée par la carte qui l'accompagne, appelle quelques remarques.

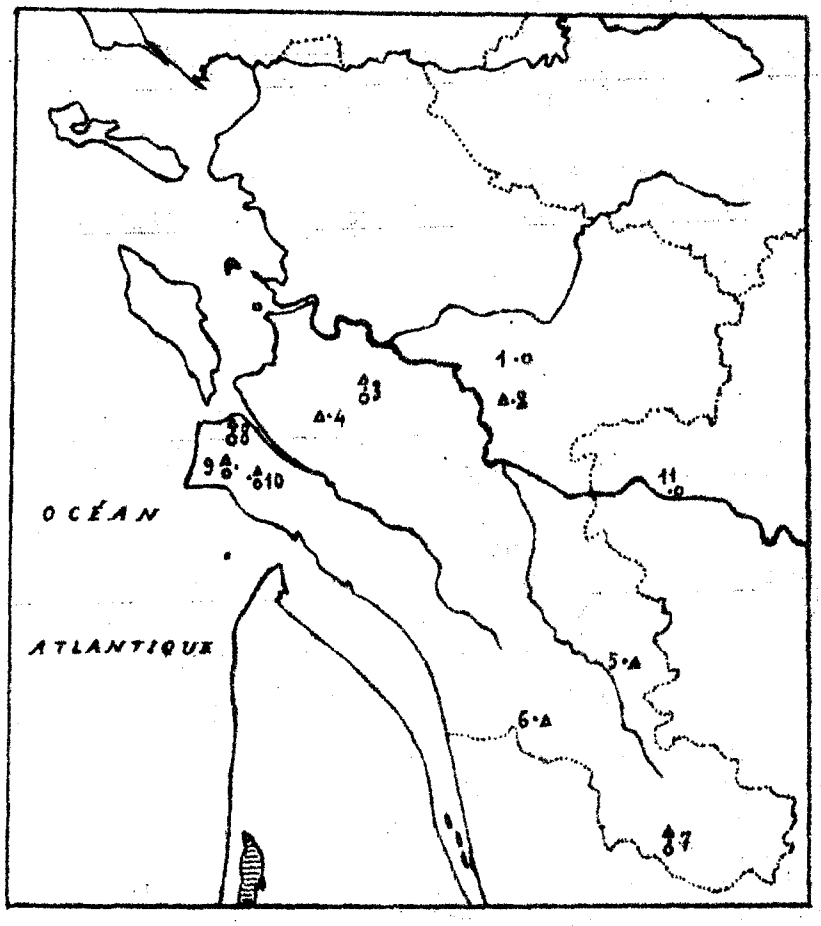
Au total, 9 stations de Dryopteris carthusiana ont été répertoriées, contre 6 de D. dilatata. Espèces hygrophiles (surtout D. dilatata) et sciaphiles, ces deux fougères ont, dans nos régions de plaine, une prédilection marquée pour les dépressions humides des bois, le couvert des fonds marécageux, surtout en terrain siliceux (alliance du Quercion robori-petraeae et surtout de l'Alnion glutinosae). Des exigences écologiques très voisines de ces deux espèces, il résulte que 5 de nos stations charentaises leur sont communes.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir énuméré toutes les localités où peuvent se rencontrer ces deux fougères. Nous pensons que d'autres stations sont probables, par exemple au nord de Saintes, entre Charente et Seudre, ainsi qu'entre Seudre et Gironde, dans le vaste ensemble forestier où elles sont à rechercher dans les dépressions formées d'alluvions marines généralement occupées par des aulnaies. Il serait surprenant d'autre part qu'on ne les rencontrât qu'à l'état ponctuel dans la vaste zone de landes tertiaires du sud du département (Double charentaise); là encore de nouvelles recherches s'avèrent nécessaires. En revanche, il est des régions d'où elles sont totalement exclues : la Champagne, le Pays-Bas de Matha, les terrains jurassiques du nord de la Saintonge et de l'Aunis.

Obs. Pour les autres départements du Centre-Ouest et régions limitrophes :

- présence certaine des 2 espèces dans les departements suivants : Charente, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Maine-et-Loire, Haute-Vienne, Creuse, Corrèze (Vu les 2 espèces, E. C.), Dordogne, au moins dans le Nontronnais (Vu les 2 espèces, E. C. et R. D.).
- présence certaine de D. carthusiana en Gironde (Catal. Jeanjean. Vu E.C.). Indiqué aussi dans l'Indre, la Loire-Atlantique.
- présence possible de D. dilatata en Gironde (Catal. Jeanjean. A retrouver). (Aucun renseignement concernant cette espèce pour l'Indre, la Loire-Atlantique).

Note : Pendant l'impression du bulletin, nous apprenons que Dryopteris carthusiana et D. dilatata sont tous les deux présents en Loire-Atlantique, mais peu abondants (Comm. verbale de M. le Professeur P. DUPONT en date du 14/3/1977).



Echelle : 1 mm pour 1200 m

1 - Fenieux
2 - Le Douhet
3 - Saint-Porchaire
4 - La Gripperie-Saint-Symphorien
5 - Meux
6 - Soubran
7 - Clérac et Bédenac
8 - La Tremblade
9 - Les Mathes
10 - Saint-Augustin
11 - Saint-Brice (Charente)

Légende : · △ D. carthusiana

· o D. dilatata

Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

BRYOLOGIE

COMPTES RENDUS

DES SORTIES BRYOLOGIQUES

EXCURSION BRYOLOGIQUE à SAINT-PORCHAIRE (Charente-Maritime)

LE 14 MARS 1976

Participants : Melles Baudet, Muffat, Mme Pierrot, MM. Barbier, Contré, Daunas, Kerhoas, Laurenceau, Pierrot, Rogeon, Sandras.

Matin.- Parc du Château de la Roche-Courbon.

La végétation muscinale du Parc est très riche en espèces arboricoles, souvent banales:

cb. Anomodon viticulosus (L.) H.& T., cb. Neckera complanata (L.) Hüb., sub-atl. Neckera crispa (L.) Hedw., eury-méd. (cosm.) Leptodon Smithii (Dicks.) Mohr., méd.-atl. Plasteurhynchium striatulum (Spr.) Fl., fructifié, eury-atl.-méd. Zygodon viridissimus (Dicks.) R. Br., etc. Les grandes hypnacées terricoles des sous-bois sont bien représentées; à noter: sub-méd. Thamnium alopecurum (L.) B.E. bien fructifié.

Les falaises ombragées près du "Bouille-Bleu" et de la rivière jouissant d'un micro-climat chaud et humide montrent une flore très riche en thermophiles méditerranéennes-atlantiques:

méd.-atl.	Cephaloziella Baumgartneri Schiff.
" "	Leiocolea turbinata (Rad.) Buch.
" "	Southbya nigrella (D.N.) Spr.
" "	Cololejeunea Rossettiana (Mass.) Schiff.
euryatl.-méd.	C. minutissima (Sm.) Schif.
méd.-atl.	Marchesinia Mackayi Dum.
Europ.submont.	Porella laevigata (Schr.) Lindb.
euryatl.	Fissidens minutulus Sull.
euryméd.	Gymnostomum calcareum B.G.
" "	Eucladium verticillatum (L.) B.E.
méd.-atl.	Tortula marginata (B.E.) Spr.
euryal.-méd.	Tortella nitida (Lindb.) Broth.
eu-méd.	Tortella inflexa (Bruch) Broth.
cb.	T. tortuosa (L.) Limp.
subatl.	Neckera crispa (L.) Hedw.
méd.-atl.	Plasteurhynchium meridionale (Spr.) Fl.

méd.-atl.	Plasteurhynchium striatulum (Spr.) Fl.
" "	Scorpiurium circinatum (Brid.) Loeske et Fl.
euryméd.	Rhynchostegiella algiriana (Brid.) Limp.

Sur le sol très humide ou dans l'eau:

cb.	Chiloscyphus pallescens (Ehr.) Dum.
cb.	Conocephalum conicum (L.) Dum.
cb.	Pellia Fabbroniana Rad.
euryméd.	Mniobryum carneum (L.) Limp.
euryatl.	Mnium hornum L.
subatl.	Oxyrrhynchium speciosum (Brid.) Wstf.

Des passerelles légères permettant la traversée de la rivière, les falaises opposées, à exposition plus sèche ont pu être observées. Leur flore est sensiblement la même. Marchesinia Mackayi a été vu dans une anfractuosité.

Après-midi.- Bois et anciennes carrières de la Cussonnerie.

Malgré des recherches minutieuses, il n'a pas été possible de retrouver la rarissime eu-méditerranéenne Crossidium chloronotos (Brid.) Jur., la remise en exploitation d'une carrière ayant détruit l'emplacement qu'elle occupait en 1960.

Par contre sont vus et revus:

méd.-atl.	Riccia Bischoffii Hüb., tapissant le sol d'une clairière.
euméd.	Cheilothela chloropus (Brid.) Lindb.
méd.-atl.	Bryum canariense Brid.
euryméd.	Leptobarbula berica (D.N.) Schp.
euméd.	Tortella inflexa (Bruch) Broth.,

et la flore plus banale des blocs et sols graveleux calcaires:

cb.	Ditrichum flexicaule (Schl.) Hpe.
eury-méd.cb.	Anisothecium rubrum (Huds.) Lindb. (forme méridionale à feuilles bistrates et nervure peu distincte)
euryméd.	Encalypta vulgaris (Hedw.) Hoff.
méd.-atl.	Hymenostomum tortile (Schw.) B.E.
euryméd.	Trichostomum crispulum Bruch.
euryméd.	Pleurochaete squarrosa (Brid.) Lindb.
euryméd.	Barbula acuta (Brid.) Brid.
euryméd.	Barbula vinealis Brid.
cb.	Barbula convoluta Hedw.
subméd.	Barbula commutata Jur.
subméd.	Barbula revoluta (Schr.) Brid.
méd.-atl.	Pottia recta (With.) Mitt.
euryatl.-méd.	Pottia Starkeana (Hedw.) C.M.
euryméd.	Aloina ericaefolia (Neck.) Kindb.
méd.-atl.	Bryum murale Wils.
cb.	Orthotrichum anomalum Hedw.
cb.	Campylium chrysophyllum (Brid.) Bryhn.
cb.	Camptothecium lutescens (Huds.) B.E.
cb.	Brachythecium glareosum (Bruchs) B.E.
cb.	Entodon orthocarpus (La Pyl.) Lindb.

En direction de Romegoux, nous avons vu avec intérêt une zone de terrain karstique, très curieux:"La mer de pierre", mais à la bryoflore banale où dominent les hypnacées, notamment: cb. Ctenidium molluscum (Hedw.) Mitt.,

avec çà et là une touffe de:

europ.-submont.	Porella laevigata (Schr.) Lindb.

(Les cortèges floristiques sont indiqués devant chaque élément: cosm. : cosmopolite; cb. : circumboréal; méd. : méditerranéen; atl. : atlantique).

Nous remercions MM. BADOIS et GUILLEBAUD qui nous ont aimablement autorisés à herboriser dans le Parc du Château de la Roche-Courbon.

R.B. PIERROT.

=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=

EXCURSION DU 19 AVRIL 1976 EN FORÊT DE LA BRACONNE (Charente)

Au cours de l'excursion en forêt de la Braconne, R.B. Pierrot et M.A. Rogeon ont récolté des bryophytes. A l'exception de quelques récoltes antérieures (Weiller), les muscinées de la Forêt semblent n'avoir jamais été étudiées.

La journée a été profitable puisque 3 espèces nouvelles pour la région du Centre-Ouest ont été découvertes. Il s'agit de 3 plantes montagnardes des rochers calcaires, répandues par exemple dans le Jura d'où elles descendent en Côte d'Or. Leur présence dans la Forêt de la Braconne, dans l'Ouest, à basse altitude, est fort intéressante et inattendue. Ce sont:

Cololejeunea calcarea (Lib.) Schiff. : La Grande Fosse.
Anomodon longifolius (Schl.) Bruch } Forêt de Bois Long.
Amblystegiella confervoides (Brid.)Lske }

Trois autres espèces à tendance montagnarde, très rares dans le Centre-Ouest, sont nouvelles pour le département de la Charente:

Mnium stellare Reich.
Thuidium recognitum (L.) Lindb.
Taxiphyllum wissgrillii (Gar.) Wijk & Marg. (=Isopterygium depressum (Bruch)Mitt.)

(toutes trois en Forêt de Bois Long). La première n'était connue que d'une localité de Vendée: St. Philbert-du-Pont-Charrault, 1905, F. Camus; la deuxième comptait 4 localités dans le Centre-Ouest; la troisième moins de dix.

Mais, à Mornac, sur un coteau sec et chaud, la flore méditerranéenne est bien représentée. A noter :

Tortella inflexa (Bruch) Broth.
Leptobarbula berica (De N.) Schimp.

Au cours de la journée, d'autres espèces intéressantes pour la région ont été notées:

Cololejeunea Rossettiana (Mass.) Schiff.
Leiocolea turbinata (Rad.) Buch
Plagiochila asplenoides (L.) Dum.
Porella laevigata (Schr.) Lindb
Southbya nigrella (D.N.) Spr.
Barbula sinuosa (Wils.) Brait.
Campylium calcareum Cr. & Nyh.
Encalypta contorta (Wulf.) Lindb.
Leucodon sciuroides (L.)Schw. var. morensis
Mnium rostratum Schrad.
Neckera crispa (L.) Hedw.
Oxyrrhynchium pumilum (Wils.) Broth.
Plasteurhynchium striatulum (Sp.) Fl.
Rhynchostegiella curviseta (Br.) Lim.
Seligera pusilla (Ehr.) B.E.
Tortella nitida (Lindb.) Broth.
Tortula marginita (B.E.) Spr.
Weisia viridula (L.) Hedw. var. densifolia
et
Rhytidium rugosum (Ehr.) Kindb., plante sarmatique probablement à la limite occidentale de son aire française.

R.B. PIERROT et M.A. ROGEON

A D D I T I F.

MUSCINEES RECOLTEES AU COURS DE LA SORTIE MYCOLOGIQUE

DU 17 OCTOBRE 1976

EN FORET DE LA BRACONNE (Charente)

:=:=:=:=:=:=:=:

Au cours de l'excursion mycologique à la Braconne, le 17 octobre 1976, R.B. Pierrot et M.A. Rogeon ont récolté quelques muscinées nouvelles pour la Forêt:

Cephaloziella gracillima D.
Cephaloziella integerrima (Lindb.)Wstf.
Pottia truncatula (L.) Lindb.

(Ces trois espèces sont nouvelles pour le département de la Charente)

Cephaloziella Baumgartneri Schif.
Cephaloziella byssacea (Roth) Wstf.
Metzgeria conjugata Lindb.
Lunularia cruciata (L.) Dum.
Gymnostomum calcareum B.G.
Barbula commutata Jur.
Aloina ericaefolia (Neck.) Kindb.
Tortula laevipila (Brid.) D.N.
Rhynchostegium confertum (Dicks.)B.E.
Eurhynchium striatum (Schreb.) Schp.

Plusieurs plantes relevées le 19 avril 1976 ont été revues dans divers autres sites de la Forêt, notamment Anomodon longifolius (Schl.) Bruch et Tortella inflexa (Bruch) Broth. A noter encore de belles touffes d'Encalypta contorta (Wulf.) Lindb. couvertes de capsules.

La plante la plus intéressante de la journée est Cephaloziella integerrima (Lindb.) Wstf. (=Dichiton integerrimum (Lindb.) Buch), récoltée en beaux tapis fructifiés dans l'ancien camp américain, sur argile, en bordure de route. Cette très petite hépatique (moins de 2 mm. avec le périanthe) est très rare en France, et ne comptait, dans le Centre-Ouest, qu'une localité en Vendée et une dans la Vienne (cf. Bull. de la S.B.C.O., 1971, p.14-15).

R.B. PIERROT et M.A. ROGEON.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

COMPTE RENDU BRYOLOGIQUE DES HERBORISATIONS

DU 9 MAI ET DU 13 JUIN 1976

Nomenclature - Hépatiques: Müller (K.), Die Lebermoose Europas;
Sphaignes et mousses: Index Muscorum.

Abréviations - X: taxon présent; R: taxon peu abondant; S: sporophytes présents;
P: périanthes présents.

A - Herborisation du 9 mai.

1 - La Roche-Posay (Vienne), Bois de la Roche autour de l'allée des Souchons (I.G.N. feuille XIX - 26; en 479,8 - 198,2; altitude 120m; U.T.M.: 31T, CM, 29 - 82).

1,1- Relevés réalisés sur 10 Chênes de dimensions analogues, dispersés sur une surface de 100 m^2 environ:

a) Manchon entourant la base des troncs sur une hauteur de 30 à 40cm.
b) Peuplement des troncs au-dessus de ce manchon jusqu'à 2,50m environ.

Taxon / Arbre n°	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10
a) Manchon (1)										
Metzgeria furcata (L.) Dum.	X					X			X	
Bryum capillare Hedw.				S					S	
Isothecium myosuroides Brid.										X
Thuidium tamariscinum (Hedw.) B.S.G.					X					
Eurhynchium striatum (Hedw.) Schimp.		X			X				X	
Brachythecium rutabulum (Hedw.) B.S.G.		X	X			X		X	X	
Hypnum cupressiforme Hedw. var. uncinulatum B.S.G. (2)	S	X		X	X	S	X	X	X	X
b) Tronc										
Metzgeria furcata (L.) Dum. (3)	X			X		X			X	X
Radula complanata (L.) Dum. (4)		X						P		X
Madotheca platyphylla (L.) Dum.			X				X			X
Frullania dilatata Dum.	S	P	S	P	P	S	P	P	P	P
Tortula laevipila (Brid.) Schwaegr.	X		S		X		S		S	
T. papillosa Wils. (5)	X									
Bryum capillare Hedw.				S					S	X
Zygodon viridissimus (Dicks.) Brid. var. rupestris Hartm.			X		X			X		X
Orthotrichum affine Brid.	S			S			S		S	S
O. lyellii Hook. & Tayl.		X		X			X	X	X	X
Ulota crispa (Hedw.) Brid. (6)							S			
Cryphaea heteromalla (Hedw.) Mohr					S				S	
Leucodon sciuroides (Hedw.) Schwaegr.				X				X		X
Neckera complanata (Hedw.) Hueb.									X	
Homalothecium sericeum (Hedw.) B.S.G.	X			X		X	X	X	X	S
Hypnum cupressiforme Hedw.										
fo. filiforme (Brid.) Krahmer (7)					X					X
var. uncinulatum B.S.G.	X			X			X			X

(1)- Toutes ces plantes - à l'exception de Metzgeria furcata - existent sur le sol au voisinage des arbres étudiés. En général, elles se mélangent pour constituer le manchon.

(2)- Passe progressivement à fo. filiforme vers le haut du manchon.

(3)- Rameaux mâles sur les arbres 1 et 4, femelles sur l'arbre 9.

(4)- Toujours en petites quantités; surtout dans les touffes de Frullania dilatata.

(5)- En petites touffes sur la face du tronc tournée vers l'allée.

(6)- Deux coussinets au contact de Tortula laevipila.

(7)- Plus ou moins bien caractéristique.

1,2- Talus bordant la route, bien ensoleillé, terre calcaire.

Sur les parties découvertes: Ditrichum flexicaule (Schwaegr.) Hamp., Pleurochaete squarrosa (Brid.) Lindb.

Sous les plantes herbacées: Dicranum scoparium Hedw. (S), Thuidium tamariscinum (Hedw.) B.S.G., Hypnum cupressiforme Hedw. var. lacunosum Brid., Ctenidium molluscum (Hedw.) Mitt.

2 - Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), route de Vicq-sur-Gartempe au nord de l'embranchement de Nodigeau (I.G.N. feuille XIX-26; en 485,4 - 188,4; altitude 80 m; U.T.M. 31T, CM, 34-72).

Talus parsemé de rochers en bordure de la route sur une hauteur de 1,50 à 2m, calcaire. Etudié sur une longueur de 10m environ; peuplement bryologique atteignant souvent 100%:

Ditrichum flexicaule (Schwaegr.) Hamp., Dicranum scoparium Hedw., Encalypta vulgaris Hedw. (R,S) sur les rochers, Weisia controversa Hedw. (S), Pleurochaete squarrosa (Brid.) Lindb., Bryoerythrophyllum recurvirostre (Hedw.) Chen,*Barbula unguiculata Hedw. (R), Pottia lanceolata (Hedw.) C. Muell. (S), en petites touffes, Tortula muralis Hedw. sur les rochers (S), T. intermedia (Brid.) De Not. sur les rochers, Schistidium apocarpum (Hedw.) B.S.G. (S) sur les rochers, Bryum argenteum Hedw. (R) à la base du talus, Bryum capillare Hedw. (S), Anomodon viticulosus (Hedw.) Hook. & Tayl., une grosse touffe dans une zone ombragée, Thuidium tamariscinum(Hedw.) B.S.G., Campylium calcareum Crundw. & Nyh., une petite touffe sous un surplomb , Scorpiurum circinatum (Brid.) Fleisch. & Loesk., Camptothecium lutescens (Hedw.) B.S.G., Pseudoscleropodium purum (Hedw.) Fleisch., Entodon concinnus (De Not.) Par., Hypnum cupressiforme var. lacunosum Brid., Ctenidium molluscum (Hedw.) Mitt., Rhytidiadelphus triquetrus (Hedw.) Warnst., Atrichum undulatum (Hedw.) P. Beauv. (S).
* Barbula fallax Hedw.

3 - Montamisé (Vienne), entre Ensoulesse et Fontaine (I.G.N. feuille XVIII - 26; autour de 451,4 - 183,6, altitude entre 80 - 90m; U.T.M. 31T, CM, 00 - 68).

3,1 - Ancienne carrière sur le flanc nord de la vallée sèche de Bel-Air. Sur un gros bloc de calcaire bathonien taillé puis laissé sur place: Tortula muralis Hedw. (S) abondant mais toujours de petite taille, Grimmia pulvinata (Hedw.) Sm. (S) en petite quantité dans le précédent, Homalothecium sericeum (Hedw.) B.S.G.

3,2 - Pentes, adspection sud, de la vallée de Bel-Air, couvertes par une pelouse basse, irrégulière; peuplement bryologique variable, le plus souvent formé de petites touffes dispersées parmi les herbacées: Ditrichum flexicaule (Schwaegr.) Hamp., Ceratodon purpureus (Hedw.) Brid. (S), Dicranum scoparium Hedw., Weisia controversa Hedw. (S), Trichostomum crispulum Bruch, Pleurochaete squarrosa (Brid.) Lindb., Barbula fallax Hedw., Bryum argenteum Hedw., Bryum capillare Hedw. (S), Camptothecium lutescens (Hedw.) B.S.G., Hypnum cupressiforme Hedw. var. lacunosum Brid. Sous un buisson :

Campylium calcareum Crundw. & Nyh., Pseudoscleropodium purum (Hedw.)Fleisch., Ctenidium molluscum (Hedw.) Mitt.

o+o+o+o+o
o+o+o+o
o

B - Herborisation du 13 juin: Etude de la flore des massifs de serpentine de Haute-Vienne.

1 - Deux localités ont été étudiées:

a) La Roche-l'Abeille. Plateau parsemé de rochers de serpentine au nord-est du village (I.G.N. feuille XX -32, autour de 514,5 - 68,3;altitude 400m; U.T.M. 31T, CL, 63 - 52).

b) Château-Chervix. Au sud du hameau de la Flotte; rochers dispersés autour du point coté 470 (I.G.N. feuille XX - 32; autour de 526,7 - 66,0; altitude 470m; U.T.M. 31T, CL, 75 - 49).

Dans chaque localité 10 relevés ont été réalisés: 5 sur les rochers et 5 sur le sol de la lande au voisinage des précédents.

Taxon relevé n°	La Roche-l'Abeille					Château-Chervix				
	01	02	03	04	05	01	02	03	04	05
Rochers										
Reboulia hemisphaerica (L.) Radd.(1)									R	
Metzgeria furcata (L.) Dum. (2)							X		X	X
Marsupella emarginata (Ehrh.) Dum.				X	X					
Cephaloziella starkei (Funck.)Schiffn.									P	
Madotheca platyphylla (L.) Dum.	X			X		X			X	X
Frullania tamarisci (L.) Dum. (3)	X	X		X	X	X	X	X	X	X
Lejeunea cavifolia (Ehrh.) Lindb. (4)									X	
Grimmia ovalis (Hedw.) Lindb.	X	X			X		X		X	
G. orbicularis Bruch						S				
Schistidium apocarpum (Hedw.) B.S.G.		S	S	S	X				X	S
Racomitrium lanuginosum (Hedw.) Brid.	X	X	X	X		X	X	X		X
Bryum capillare Hedw.							X		S	
Hedwigia ciliata (Hedw.) Ehrh.			X			X		X	X	X
Pterogonium gracile (Hedw.) Sm.	X	X			X		X	X		
Isothecium myurum Brid.							R			
I. myosuroides Brid.		X				X				X
Homalothecium sericeum (Hedw.) B.S.G.						X		X		
Hypnum cupressiforme Hedw.										
var. uncinulatum B.S.G.							X			
var. ericetorum B.S.G. (5)			X							
Atrichum undulatum (Hedw.) P. Beauv.	X									
Lande:										
Cephaloziella starkei (Funck) Schiffn.									P	
Ceratodon purpureus (Hedw.) Brid.	S			S				S		
Dicranella heteromalla (Hedw.) Schimp.	S	X		S	S		S		X	
Dicranum scoparium Hedw.	X	X	X		X	X			X	X
fo. alpestre (Hueb.) Krahm.		X		X				X		
Weisia controversa Hedw.	S		S	S			S			
Racomitrium canescens (Hedw.) Brid.										
var. ericoides (Hedw.) Hamp.	X		X	X		X	X	X		X

Taxon / Relevé n°	La Roche l'Abeille					Château-Chervix				
	01	02	03	04	05	01	02	03	04	05
Bryum caespiticium L. ex Hedw.			X					S		
B. capillare Hedw.	S		S		S	S	S			S
Thuidium tamariscinum (Hedw.) B.S.G.	X	X			X	X	X			
Brachythecium rutabulum (Hedw.) B.S.G.		X		X		X		X	X	
Pseudoscleropodium purum (Hedw.) Fleisch.			X					X		X
Pleurozium schreberi (Brid.) Mitt.		X								
Hypnum cupressiforme Hedw. var. ericetorum B.S.G.		X	X	X		X	X		X	
Hylocomium splendens (Hedw.) B.S.G.									X	
Atrichum undulatum (Hedw.) P. Beauv.		S				X			X	
Pogonatum aloides (Hedw.) P. Beauv.	S			S				S		

(1) - Quelques thalles sous un surplomb, station légèrement humide malgré la sécheresse du moment.
(2) - Thalles mâles et femelles.
(3) - Semble moins abondant à la Roche-l'Abeille qu'à Château-Chervix.
(4) - Dans le tapis de Madotheca platyphylla.
(5) - S'élève le long du rocher à partir des tapis se développant sur le sol.

2 - Château-Chervix, forêt du Fayat; lande tourbeuse bordant le Ruisseau Noir (I.G.N. XX - 32; en 524,7 - 65,4; altitude 430m; U.T.M. 31T, CL, 73 - 49).

Les Sphaignes forment l'essentiel de la végétation bryologique. Une rapide visite de cette localité en fin de journée a permis de noter:

a) Sphagnum nemoreum Scop. D'aspect variable, surtout dans sa coloration allant du rouge vif au vert jaune très pâle. Cette espèce est surtout abondante sur la périphérie de la zone mouillée. Parfois fructifiée.
b) S. plumulosum Roell. Peu fréquent et peu abondant mais bien caractéristique.
c) S. compactum Lam. & DC. Localisé dans les parties hautes. Mésophile.
d) S. subsecundum Nees var. subsecundum. Dispersé çà et là en touffes peu importantes.
e) var. inundatum (Russ.) C. Jens. Assez variable dans ses dimensions; se rapproche tantôt de var. subsecundum tantôt de var. auriculatum.
f) S. palustre L. Sur les bords de la zone mouillée; de petite taille en général.

Bryophytes associés aux Sphaignes précédentes:

Taxon / Sphaigne	a	b	c	d	e	f
Riccardia pinguis (L.) Gray						X
Telaranea setacea (Webb)K. Muell.	X				X	
Calypogeia fissa (L.) Radd.						X
Dicranum scoparium Hedw. fo. paludosum (Schimp.)Moenk.					X	
Bryum pseudotriquetrum (Hedw.)Gaertn.,Meyer & Scherb.				X		
Aulacomnium palustre (Hedw.) Schwaegr.				X	X	X
Calliergonella cuspidata (Hedw.) Loesk.				X		
Tomentohypnum nitens (Hedw.) Loesk.	X					X
Hypnum cupressiforme Hedw. var. ericetorum B.S.G.	X		X			X
Pseudoscleropodium purum (Hedw.) Fleisch.						X
Pleurozium schreberi (Brid.) Mitt.	X		X	X		X

F. Jelenc

Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

MUSCINEES RECOLTEES PENDANT ET APRES LA SESSION DE LA S.B.C.O DANS LA PARTIE ORIENTALE DES PYRENEES (10.28 juillet 1976)

par L. et R. B. PIERROT

Nous avons participé aux excursions des phanérogamistes entre le 10 et le 22 juillet, et fait par ailleurs d'autres sorties sur les mêmes sites. La liste ci-dessous n'indique qu'une partie de nos récoltes; nous en avons écarté la plupart des orophiles banales.

Les lieux des récoltes sont ainsi repérés:

A : Ariège; route de Mijanès au Col de Pailhères (A1 : sous le refuge pastoral ; A2 : environs du refuge pastoral, 1500 m.; A3 : sommet du Col et montée du Tarbezou, 2000-2200 m.)

B : Pyrénées-Orientales; Val de Galbe (B1 : roc de Carruby, 1600-1800 m.; B2 :rives du torrent du Galbe, 1700-1800 m.)

C : Ariège; Forêt des Ares au-dessus de Mijanès, 1300-1400 m.

D : Ariège; Forêt des Ares près de la Maison Forestière de Fournet, 1600 m.

E : Ariège; du Refuge du Laurenti au Lac du Laurenti, 1600-1900 m.

F : Pyrénées-Orientales; Etangs de Camporeils et Serre de Maury, 2250-2400 m.

H : Ariège; Quérigut, environs du village et montée du lac de Quérigut, 1200-1500m.

J : Ariège; Usson-les-Bains, parois calcaires, 800 m.

K : Aude; Fontanès, parois calcaires sur la route D 29, 850 m.

Nous ajoutons, à cause de l'intérêt des récoltes, deux localités des Corbières:

L : Aude; Rennes-le-Château, garrigue, 400 m.

M : Aude; Rennes-les-Bains, Fontaine des Amours et source sur la route D 14, 320m.

HEPATIQUES.

Anthelia Juratzkana (Limp.) Trev. - G.
Barbilophozia barbata (Schm.) Lske. - H.
B. Hatcheri (Evs.) Lske. -B2, D, E, F.
Blepharostoma trichophyllum (L.) Dum. - C, E.
Calypogeia muelleriana (Schif.) K.M. - M.
Diplophyllum taxifolium (Wahl.) Dum. - B2, E, G.
Jungermania cordifolia Hook. - B2, E.
J. lanceolata Schr. - F.
J. spaerocarpa Hook. - B2, F (var. Goulardi), G.
Leiocolea turbinata (Rad.) Buch. - M.
Lepidozia reptans (L.) Dum. - C, E.
Lophozia porphyroleuca (Nees) Schif. - C, D, E.
Marsupella Funckii (Web. & M.) Dum. - B2, F, G.
M. sparsifolia (Lindb.) Dum. - G. (1)
Metzgeria furcata (L.) Dum. var. ulvula Nees. - C.
Nardia geoscyphus (D.N.) Lindb. - E.
Nardia insecta Lindb. - G. (2)
Porella cordaeana (Hüb.) Evs. - C.
P. laevigata (Schr.) Lindb. - K.
Preissia quadrata (Scop.) Nees. - G.
Ptilidium ciliare (L.) Hpe. - A3.
P. pulcherrimum (Web. Hpe. - E.
Radula lindbergiana Gott. - C.
Riccardia palmata (Hedw.) Carr. - C, D, E, H.
R. pinguis (L.) Gray. - J.
Scapania aspera Bern. - K.
S. curta (Mart.) Dum. - D.
S. cuspiduligera (Nees.) K.M. - A3.
Tritomaria exsecta (Schm.) Schif. - C.

MOUSSES.

Amblystegiella subtilis (Hedw.) Lske. - C, H.
Amphidium Mougeoti (B.E.) B.E. - B2, C, G.
Anomobryum concinnatum (Spr.) Lindb. - A2.
Barbula spadicea Mitt. - M.
Bartramia ithyphylla Brid. - A3, G.
Bryum affine (Bruch) Schl. - B2, E, F.
B. elegans Nees. - J.
B. flaccidum:Brid. - H.
B. Muhlenbeckii B.E. - E, F.
B. pallens (SW.) Schw. - D. (3)
B. Weigelii Spreng. - E.
Buxbaumia indusiata Brid. - C, E.
Calliergon giganteum (Schp.) Kindb. - E.
C. sarmentosum (Wg.) Kindb. - E.
C. stramineum (Brid.) Kindb. - A3, E.
Campylium calcareum Crund. & Nyh. - B1.
C. protensum (Brid.) Broth. - G.
Campylophyllum Halleri (Sw.) Fl. - A1.
Crossidium squamigerum (Viv.) Jur. - A1.
Desmatodon latifolius (Hedw.) Brid. v. muticus Brid. - A3, F.
Dichodontium pellucidum (Hedw.) Schp. - E, G.
Dicranella subulata (Hedw.) Schp. - G, H.
Dicranum fuscescens Trev. var. congestum (Brid.) Husn. - G.

Diphyscium foliosum (Hedw.) Mohr. - F.
Dolichotheca seligeri (Brid.) Lske. - B2, C, D, E.
Drepanocladus revolvens (Sm.) Wstf. - E, G.
Encalypta ciliata Hedw. - D, G, H. (4)
Eucladium verticillatum (Brid.) B.E. - J.
Eurhynchium pulchellum (Hedw.) Jenn. v. diversitifolium (BE) C.J. - G.
Grimmia anodon B.E. - A3, B1.
G. atrata Miel. - G.
G. caespiticia (Brid.) Jur. - B2, F, G.
G. Doniana Sm. - F, G. (5)
G. Doniana var. arenaria (Hpe.) Lske. - A3.
G. funalis (Schw.) Schp. - F.
G. hartmani Schp. - C, D.
G. patens (Hedw.) B.E. - E.
G. sessitana D.N. var. subsulcata (Limp.) Breid. - B2.
G. tergestina Tomm. - K.
Gymnostomum aeruginosum Sm. - A2, B1, B2, G. (6)
G. calcareum B.G. - K.
Heterocladium dimorphum (Brid.) B.E. - E, F.
Hygrohypnum luridum (Hedw.) Jenn. - A2, E, G.
Hypnum Lindbergii Mitt. - E.
H. revolutum (Mitt.) Lindb. - A3, F, G.
H. Vaucheri Lesq. - A3, J.
Lescuraea patens (Lindb.) Arn. & Jens. - G.
L. radicosa (Mitt.) Monk. - E, G. (7)
Meesia uliginosa Hedw. var. alpina B.E. -G.
Merceya ligulata (Spr.) Schp. - M.
Mielichhoferia mielichhoferi (Hook.) Wijk & Marg. - G.
Mnium orthorrhynchum Brid. - B2.
M. spinosum (Voit.) Schw. - C, D, G.
M. stellare Hedw. - E.
Myurella julacea (Schw.) B.E. - G.
Oligotrichum hercynicum (Hedw.) Lam. - A3.
Oncophorus virens (Hedw.) Brid. - G.
Orthrotrichum fastigiatum Bruch. - H.
O. pallens Bruch. - H.
O. rupestre Schl. - B1, E, G, H.
O. speciosum Nees. - B1.
O. stramineum Horns. - C, H.
Paraleucobryum longifolium (Hedw.) Lske. - A2, C, E, H.
Philonotis calcarea (B.E.) B.E. - A2, G.
Plagiothecium curvifolium Schl. -C.
P. platyphyllum Mönk. - E.
P. succulentum (Wils.) Lindb. - E.
Pohlia camptotrachela (Ren. & Cd.) Broth. - D, H.
P. delicatula (Hedw.) Grout. - M.
P. elongata Hedw. - H.
P. gracilis (Schl.) Lindb. - A3, F, G.
P. polymorpha Hop. & Horn. - B2.
Pseudoleskeella catenulata (Brid.) Kindb. - G, K.
Pylaisia polyantha (Hedw.) B.E. - A1.
Rhacomitrium aciculare (Hedw.) Brid. - E.
Rhodobryum roseum (Hedw.) Limp. - D.
Rhytidium rugosum (Hedw.) Kindb. - A2, H, J, K.
Saelania glaucescens (Hedw.) Broth. - G.
Schistidium alpicola (Hedw.) Limp. var. rivularis Brid. - E.
S. confertum (Funck.) B.E. - B2, F, G.
Stroemia obtusifolia (Brid.) Hag. - H.

Timmia austriaca Hedw. - G.
Tortella densa (Lor.& Mol.) Crund. & Nyh. - L.
Tortula inermis (Brid.) Mont. - K.
Sphagnum contortum Schl. - C.
S. nemoreum Scop. - F.
S. teres (Schp.) Aong. - A2, A3, E, G.

- - - - - -
- - - - - - -

---

(1) Marsupella sparsifolia.- Plante nettement paroïque (archégones et anthéridies bien développés). Diffère de M. sphacelata surtout par la gamétangescence; de M. ustulata et de sa var. Sprucei par le port et la taille. Ici les feuilles sont distantes et plus ou moins étalées, tandis qu'elles sont dressées-imbriquées dans M. ustulata qui est très petit. On peut noter cependant que la plante de la Vallée d'Eyne est relativement petite (± 6 mm.), mais ses caractères correspondent bien à ceux d'autres spécimens de notre herbier (Canada notamment).

(2) Nardia insecta.- Distinct de N. geoscyphus par ses feuilles plus nettement bilobées, même celles des tiges stériles, les cellules plus grandes avec de forts trigones.....

(3) Bryum pallens.- Plante bien caractérisée, mais cependant nous avons trouvé une "fleur" synoïque.

(4) Encalypta ciliata.- Au Laurenti, plante à péristome montrant jusqu'à 12 articles, soit nettement plus que le nombre indiqué par les flores.

(5) Grimmia Doniana.- Espèce ici assez variable dont la forme la plus notable est la var. arenaria.

(6) Gymnostomum aeruginosum.- En Val de Galbe, sur une paroi schisteuse fortement arrosée, la plante se présente en énormes touffes avec des feuilles à très forte nervure (jusqu'à 120 mu à la base).

(7))Lescuraea radicosa.- Le groupe Lescuraea (Pseudoleskea) patens-incurvata-radicosa a suscité une littérature très abondante. Il est parfois difficile de s'y reconnaître. Les plantes du Laurenti sont bien caractérisées, mais celles de la Vallée d'Eyne sont moins nettes: la forme des feuilles, les dimensions des cellules sont assez variables.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU GENRE CALYPOGEIA

par R.B. PIERROT

Le genre CALYPOGEIA est d'une étude difficile à cause de la variabilité des caractères des espèces. De ce fait, il a été l'objet de nombreux travaux que Mme H. Bischler, spécialiste du genre, a cités dans la bibliographie d'une étude récente (Revue Bryologique et Lichénologique, Tome 37, pp. 130-134 , 1970).

Les Calypogeia sont plus ou moins calcifuges, hygrophiles et sciaphiles. Sauf pour C. suecica et C. sphagnicola, le substrat n'a pas grande valeur systématique. Ils fructifient très rarement sous notre climat (c'est pourquoi la clé ci-dessous ne tiendra pas compte des caractères du sporophyte). Les cellules contiennent des oléocorps auxquels on a attribué des caractères spécifiques; malheureusement, ils disparaissent très rapidement dès la mise en herbier. Il est donc conseillé d'examiner les spécimens récoltés le plus tôt possible. Cependant, ces oléocorps sont identiques chez plusieurs espèces (par exemple C. fissa et C. Muelleriana)

Les amphigastres varient beaucoup moins que les feuilles, mais cependant leur forme, leur taille par rapport à la tige, leur tissu sont assez variables. Leur décurrence est assez stable, tandis que celle des feuilles dépend souvent de leur espacement et des conditions écologiques. Le sommet des feuilles est entier ou bidenté, et ne peut constituer qu'un caractère distinctif très faible. La taille des cellules, leurs trigones peuvent aussi varier assez considérablement; cependant on peut distinguer, avec réserves, des espèces à petites cellules: C. Neesiana, C. sphagnicola et C. suecica, et des espèces à grandes cellules: C. fissa, C. trichomanis, C. Muelleriana. C. arguta a la cuticule papilleuse et se distingue ainsi de toutes les autres espèces.

L'espèce la plus banale dans l'Ouest est C. fissa; c'est aussi la plus variable: dans les endroits un peu secs, les feuilles sont toujours bidentées et les cellules plus petites, tandis qu'elles deviennent entières avec de grandes cellules dans les endroits marécageux. La forme des amphigastres, leur largeur par rapport à la tige sont sujettes à de grandes variations. Il est bon d'observer (comme pour tout Calypogeia) les tiges principales sur toute leur longueur: une feuille, un amphigastre pris isolément n'ont souvent aucune valeur systématique; les rameaux latéraux sont très aberrants.

Dans l'état actuel de nos connaissances, seuls existent certainement dans le Centre-Ouest les C. fissa et C. arguta. La présence du vrai C. trichomanis est douteuse, bien qu'on ait cité cette espèce comme commune. Il semble que dans la plupart, peut-être la totalité des cas, il s'agisse de C. fissa à feuilles entières et à amphigastres à bosses très discrètes. C. trichomanis est bien caractérisé par ses oléocorps bleus, mais encore faut-il déterminer la plante fraîche. Les autres

espèces sont possibles, au moins sur nos limites pour les espèces à tendance montagnarde en France comme C. sphagnicola, C. suecica, C. Neesiana. La répartition de C. Muelleriana est encore pratiquement inconnue en France: elle existe, semble-t-il, assez abondamment dans le Massif Central où elle a été confondue avec C. trichomanis et C. Neesiana.

La clé ci-dessous ne prétend pas amener dans tous les cas une détermination sûre d'une espèce de Calypogeia. Certains échantillons sont très aberrants. Dans des conditions analogues, il y a convergence des caractères; des plantes resteront en herbier avec un "?". Ici, la définition de l'espèce reste difficile et sa délimitation peu assurée. Mes observations ayant porté sur un nombre insuffisant de spécimens, je les ai complétées par des emprunts aux auteurs, notamment Bischler, Paton, Schuster, pour essayer de fournir aux bryologues français une base d'étude de ce genre difficile. Ce travail n'est donc qu'une ébauche à compléter par l'étude critique de chaque espèce. A noter encore que nos espèces ont été aussi étudiées sur d'autres continents et que certains caractères ne sont pas absolument semblables en Europe, Afrique et Amérique: cela peut expliquer les divergences de points de vue entre les spécialistes du genre (et parfois moi-même), divergences s'accentuant avec la plus grande précision donnée aux descriptions. En France, le point le plus critique est la délimitation C. Muelleriana - C. Nessiana sensu lato.

Clé des espèces françaises

1.- Cuticule foliaire papilleuse. F. généralement + longues que larges, divisées au sommet en deux lobes très pointus, étroits et divergents, avec un sinus large et arrondi. Cellules foliaires de 40-80 mu, un rang de cellules allongées à la marge. Amphigastres divisés jusqu'aux 5-7/10 de leur longueur, et portant une dent aiguë sur le bord externe de chaque lobe, paraissant ainsi quadrilobés..... C. arguta Nees & Mont.

- Cuticule foliaire lisse. F. entières ou divisées au sommet en 2 lobes courts. Amph. bilobés, rarement entiers, sans dent aiguë sur leur bord externe, mais parfois avec une dent obtuse ou seulement une bosse..... 2

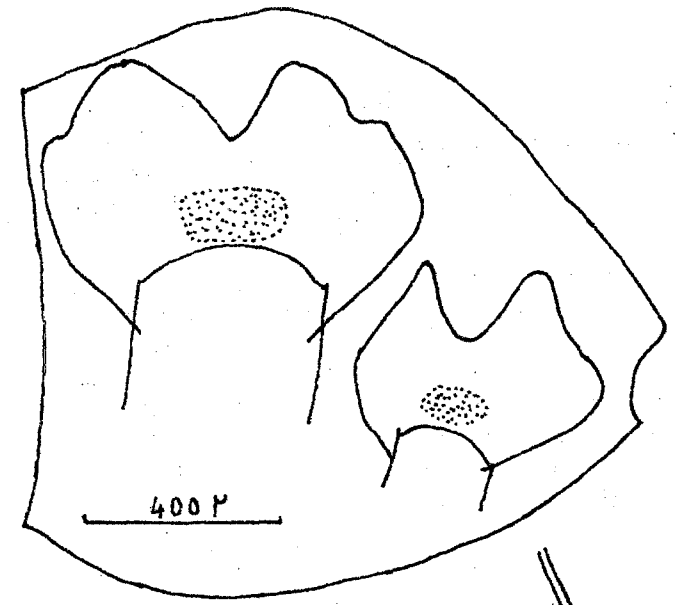
2.- Amphigastres entiers ou divisés jusqu'à 1-2/10 de leur L., à sinus arrondi, à peu près aussi largesque longs ou plus larges que longs; lobes arrondis sans dent ni bosse au bord externe; (7)-8-12-(14) cellules entre le milieu du sinus et la zone rhizoïdogène. Les amph. sont 2-2,5 fois larges comme la tige, serrés au sommet de celle-ci et appliqués contre elle, à peine décurrents. F. + longues que larges (rapport L/1: 1,3-1,6/1), non ou peu décurrentes, à sommet entier ou tronqué. Cellules sans trigones, les foliaires basales de moins de 60-(70) mu, les amphigastriales de moins de 50-(60) mu. Oléocorps hyalins..... C. Neesiana (Mas. & Car.) Lske. (1)

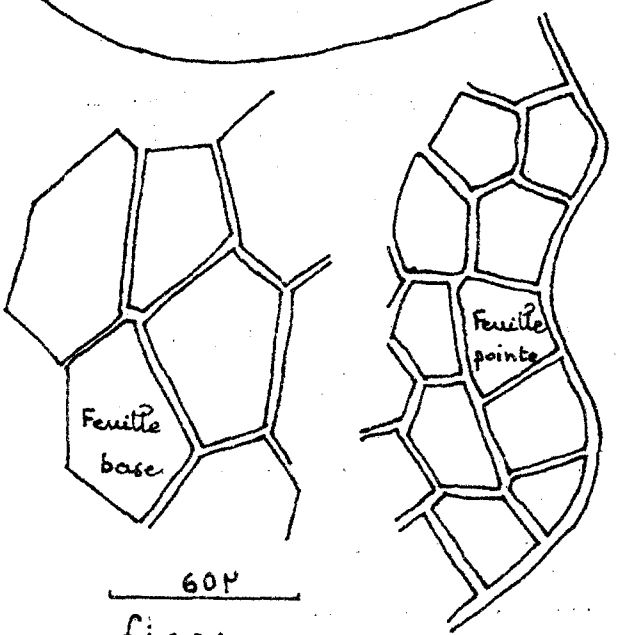
- Amph. à sinus + profond; (1)-2-6-(8) cellules entre le milieu du sinus et la zone rhizoïdogène (cependant, en cas d'hésitation entre les 2 propositions, comparer l'espèce précédente avec C. fissa (point 5) et surtout avec C. Muelleriana (P.6).. 3

3.- Cellules petites, les foliaires basales de 50-(60) mu au maximum, les amphigastriales de 40-(50) mu au max., souvent nettement plus petites, généralement avec de nets trigones. Oléocorps à (1)-2-4-(6) globules. Plantes rares croissant sur bois pourri ou parmi les Sphaignes ou dans les marais tourbeux..... 4

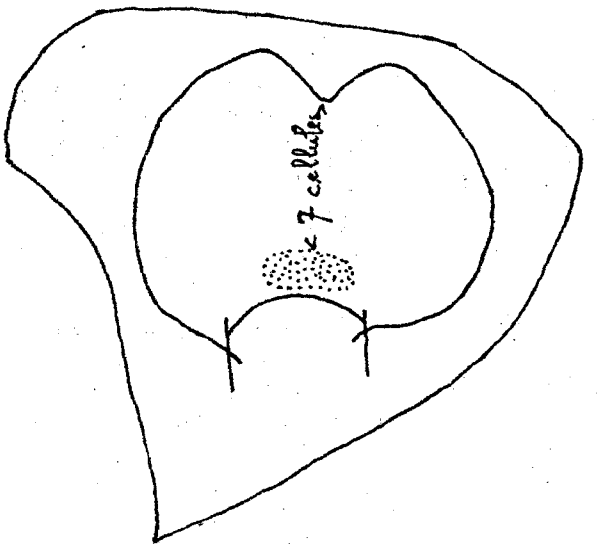
- Cellules plus grandes, dépassant souvent 60 mu à la base des F. et 50 mu au centre des lobes des amph., généralement sans trigones ou à petits trigones. Oléocorps à globules nombreux. Substrat souvent différent (les dimensions des cellules variant parfois beaucoup, en cas d'hésitation, suivre les 2 propositions)..... 5

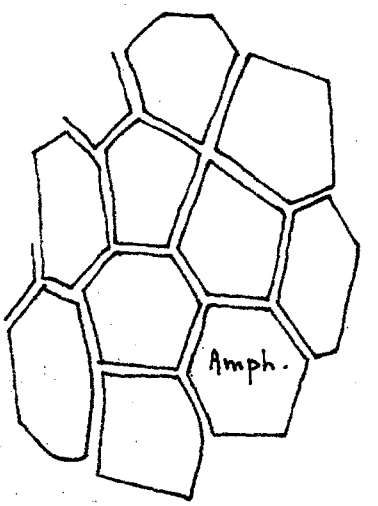
4.- Surtout sur bois pourri. Amph. divisés jusqu'à (3)-4-5(6)/10 de leur L. par un sinus assez étroit et pointu, en 2 lobes variables, larges et triangulaires, por-



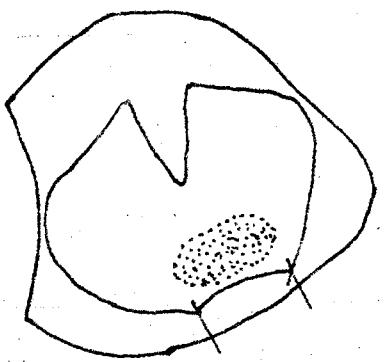


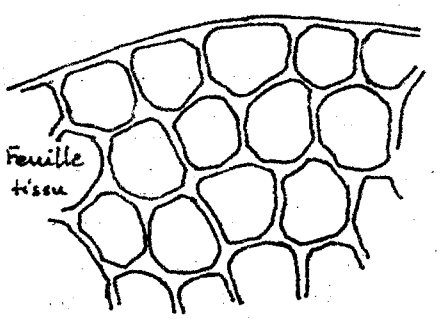
fissa



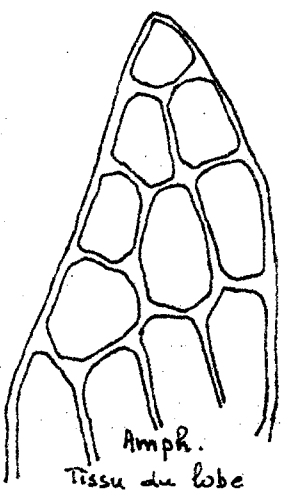


Muelleriana

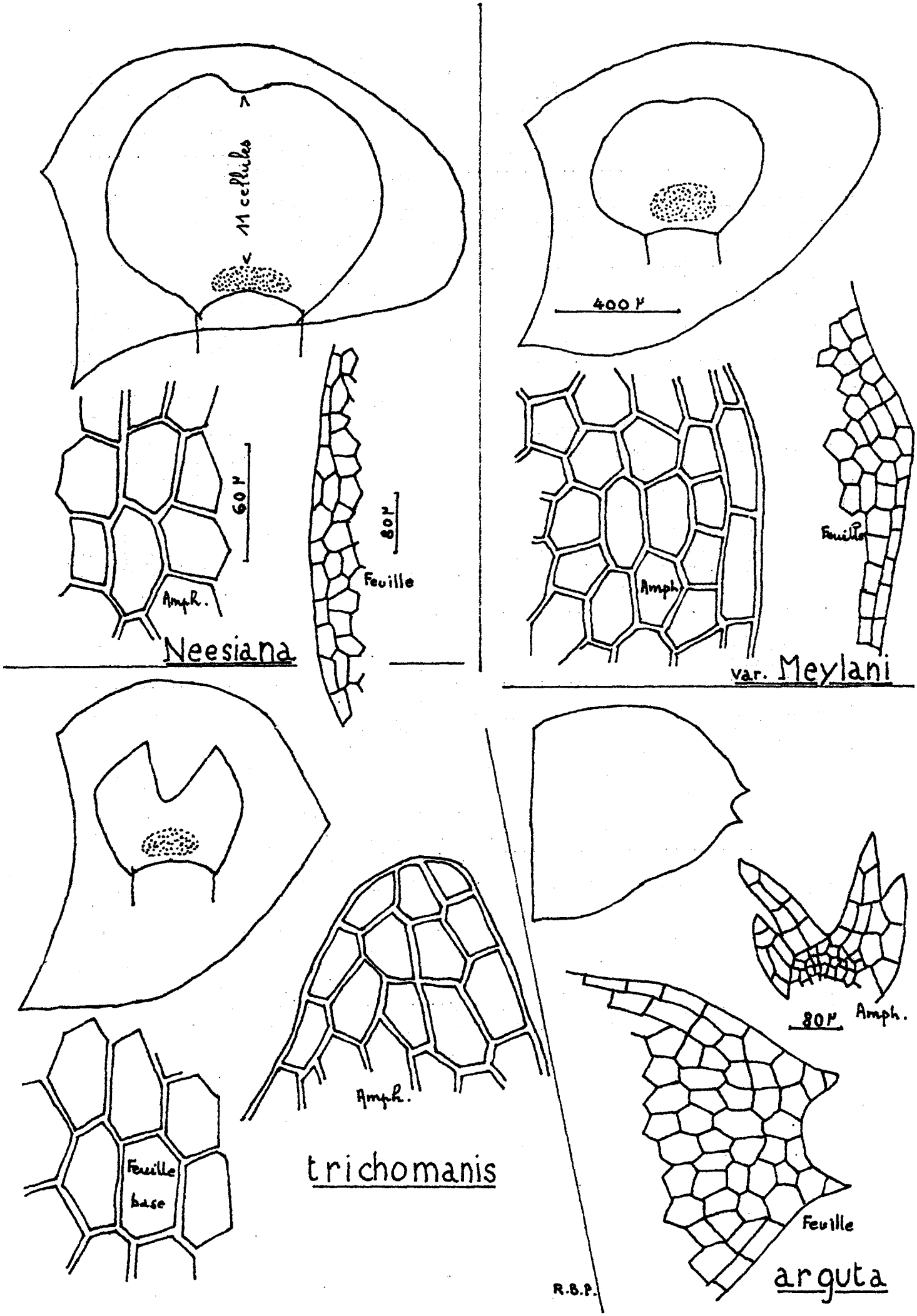




suecica



sphagnicola


11 cellules
60 μ
Ampk.
80 μ
Feuille
Neesiana
400 μ
Ampk
Feuille
var. Meylani
Ampk.
trichomanis
Feuille
base
80 μ
Amph.
Feuille
arguta
R.B.P.

tant une dent obtuse sur leur bord externe. Les amph. souvent + larges que longs, sont 2-3 fois larges comme la tige, imbriqués au sommet de celle-ci et ± écartés d'elle, assez longuement décurrents (+ de 100 mu). F. généralement imbriquées, à peu près aussi longues que larges. Apex foliaire entier ou rarement bidenté. Cellules avec trigones. Oléocorps hyalins. Plante généralement petite..... ..... C. suecica (Arn. & Pers.) Muel.

- Surtout parmi les Sphaignes ou dans les marais tourbeux. Amph. divisés jusqu'à 5-(7)/10 de leur L. par un sinus ± étroit, généralement pointu, en 2 lobes variables portant une bosse sur leur bord externe. Les amph. à peu près aussi larges que longs sont 1-2 fois larges comme la tige, espacés même au sommet de celle-ci et appliqués contre elle, peu décurrents (-de 100 mu). F. à peu près aussi longues que larges, insérées obliquement, à pointe recourbée vers la face inférieure, fortement décurrentes, à sommet entier ou rarement bidenté. Cellules généralement avec trigones nets, parfois sans trigones. Oléocorps hyalins. Plante grêle à tige sinueuse..... C. sphagnicola (Arn.& Pers.)Wstf. & Lske (2)

5.- F. non ou peu décurrentes, généralement + longues que larges (L/1: (1)-1,3-1,5/1), bidentées au sommet, plus souvent entières et aiguës, imbriquées ou lâches. Amph. généralement décurrents (souvent + de 100 mu), divisés jusqu'à (3)-4-5-(7)/10 de leur L., à sinus variable, lobes très variables portant presque toujours une dent ou une bosse au moins sur un côté du bord externe. Les amph. sont 1,5-2-(3) fois larges comme la tige, généralement espacés même au sommet de celle-ci et écartés d'elle. Cellules très variables, généralement de + de 70 mu à la base des feuilles; nettement plus petites à leur sommet; celles des amph.de 45-60-(80) mu, mais parfois + petites. Oléocorps hyalins. Espèce la plus commune dans l'Ouest de la France, très variable et souvent aberrante, notamment par la forme des amph. et les dimensions des cellules (a souvent été nommée C. trichomanis.)..... .... C. fissa (L.) Rad.

- F. à peu près aussi longues que larges, parfois + larges que longues, généralement entières. Amph. le plus souvent sans bosse au bord externe, appliqués contre la tige..... 6

6.- Amph. divisés jusqu'à 2-3/10 de leur L. par un sinus large et obtus en deux lobes arrondis à bord externe entier. Les amph. 2-3 fois larges comme la tige, sont ± arrondis, souvent + larges que hauts, largement ovoïdes à + grande largeur sous le milieu, nettement décurrents (+ de 100 mu), généralement imbriqués au sommet de la tige et appliqués contre elle. F. un peu décurrentes, imbriquées ou lâches, généralement entières, + rarement bidentées. Cellules foliaires basales de ± 70-(80)mu, celles des amph. 40-60-(80) mu. Oléocorps hyalins. (plante à comparer avec C. Neesiana)..... C. Muelleriana (Schif.) Muel.

- Amph. divisés jusqu'à 4-5/10 de leur L., par un sinus étroit et assez pointu, en 2 lobes variables à bord externe généralement entier. Les amph. sont aussi larges que longs, non ou très brièvement décurrents (- de 50 mu), 1,5-2 fois larges comme la tige, distants même au sommet de celle-ci et appliqués contre elle. F. ± décurrentes, ± imbriquées, généralement entières, + rarement bidentées. Cellules comme dans l'espèce précédente, souvent + petites. Oléocorps bleus donnant une teinte bleuâtre à la plante à l'état frais..... ..... C. trichomanis (L.) Cda.

(1) C. Neesiana (Mass. & Car.) Loeske.

- F. ovales à extrémité ± tronquée, à marge bien visible de cellules allongées, surtout sur les jeunes F. Amph. 1-1,2 fois aussi larges que longs, avec sinus net, à zone rhizoidogène étroite, indistincte. Oléocorps manquant souvent dans les cellules médianes. Tige de 2-6 cm de long sur 1-3 mm de large. C. Neesiana

- F. ovales-allongées à extrémité non tronquée, à marge indistincte. Amph.1,2-1,6 fois aussi larges que longs, sans sinus net, à zone rhizoidogène nette, ovale. Oléocorps dans toutes les cellules. Plante de 1-6 cm de long sur 2 -4 mm de large..... C. Neesiana var. Meylani (Buch)Schuster
= C. integristipula Steph.

(2) C. sphagnicola (Arn. & Pers.) Wstf. & Loeske

- Tige de 0,5-3 cm. Trigones nets. Sinus des amph. ± étroit et pointu..... C. sphagnicola

- Tige immergée de 4-10 cm. Trigones absents. Sinus des amph. semi-lunaire..... C. sphagnicola var. submersa (Arn.) Muel.

(la position de cette plante est douteuse).

*
* * *
* * * * * *

Je remercie Madame Bischler, Messieurs Barbier, Bouby, Lecointe, Rogeon qui m'ont fourni conseils, documents et échantillons.

*
* * *
* * * * * *

Légende des croquis

Les feuilles, amphigastres et tissus ont été représentés à la même échelle (sauf l'amphigastre et le tissu de C. arguta). Cette échelle est indiquée sur les croquis de C. fissa et C. Neesiana). Toutes les plantes représentées proviennent de l'Herbier R.B. Pierrot:

C. fissa: Charente-Maritime.- St-Hilaire-de-Villefranche, 8/6/1952, R.B.P.

C. Muelleriana: Sarthe.- Forêt de Perseigne, 76/0214/01, A. Lecointe.

C. suecica: Hautes Pyrénées.- Campan, 74204, R.B.P.

C. sphagnicola: Loire.- Massif du Pilat, 1949, P. Cuynet.

C. Neesiana: Vosges.- Val de Sénones, S.E.M. n° 2046, E. Bonnot.

C. Neesiana var. Meylani: U.S.A..- Michigan, n° 38942, R.M. Schuster.

C. trichomanis: U.S.A..- Idaho, n° 22522, Hermann.

C. arguta: Charente-Maritime.- Fenioux, n° 73225, R.B.P.

*
* * *
* * * * *

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

DICRANELLA STAPHYLINA Whit.

= ANISOTHECIUM STAPHYLINUM (Whit.) Sipman, Rubers et Riemann

par R.B. PIERROT

Dicranella staphylina est une espèce de création récente décrite par Whitehouse en 1969. D'abord connue de Grande-Bretagne et de Suède, elle a été ensuite signalée en Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Danemark. Sa présence en France étant probable, nous avons revu les spécimens de notre herbier du groupe Dicranella varia-rufescens, et c'est ainsi qu'une récolte de J.B. Touton, faite à Replonges (Ain), le 26 mai 1954 a été reconnue comme représentant le premier spécimen connu de D. staphylina en France (ce spécimen a été revu par A.C. Crundwell, de l'Université de Glasgow, pour confirmation). Sur le terrain, nous avons cherché D. staphylina, et dès le début de nos recherches, nous avons trouvé la plante dans les bois d'Anga (28 février 1976) puis dans les bois de Michelot, ces deux bois sur le territoire de Dolus (Charente-Maritime). C'est une acquisition intéressante pour la Bryoflore du Centre-Ouest.

D. staphylina est une plante plutôt calcifuge des terres arables, des friches, des sablières, des sentiers et bords de route, des jardins, des berges de rivières et de fossés, d'ornières dans les bois. Elle semble préférer les terrains fraîchement remaniés. Dans la plaine de la Saône, elle a été récoltée dans un chemin, sur terre humide et ombragée; et à Dolus, sur la tranche d'ornières dans un chemin de sable grossier riche en humus, en terrain boisé. D. staphylina se trouve fréquemment avec de petits Bryum du groupe erythrocarpum, Pottia truncatula, Mniobryum carneum, Pleuridium subulatum, Ceratodon purpureus, Barbula unguiculata, Riccia sorocarpa, Sphaerocarpus Michelii....

D. staphylina diffère essentiellement de D. varia (sensu lato) par son tissu foliaire nettement plus large, ses feuilles denticulées au sommet, plus larges et non secondes, à marge plane; D. varia présente des bulbilles ressemblant à celles de D. staphylina, mais elles sont plus variables, plus pâles et nettement moins abondantes, parfois nulles; D. varia est une plante franchement calcicole et abondamment fertile.

D. staphylina se rapproche de D. rufescens par son tissu foliaire, la coupe de la nervure, mais ne présente jamais la teinte rougeâtre de cette espèce qui a des feuilles plus longues et relativement plus étroites, généralement secondes et des bulbilles rouges plus rares, très différents, composées de 2 (rarement 3-4) grandes cellules de 70-100 mu de diamètre.

Dans la clé ci-dessous destinée à faciliter la compréhension des Dicranella françaises du groupe varia-rufescens, figure une autre espèce méconnue, nettement montagnarde: D. rigidula. On pourrait encore confondre D. staphylina avec de petits Pleuridium, Archidium ou Pseudephemerum, mais ces plantes ont un tissu différent et

ne présentent pas les bulbilles caractéristiques de D. staphylina. Leptobryum pyriforme a des bulbilles elliptiques nettement plus grosses.

Il est certain que D. staphylina sera trouvée dans la plus grande partie de la plaine française, sur sol humide en climat tempéré. Dans l'île d'Oléron, les bois d'Anga constituent un îlot atlantique à végétation très particulière (seule localité du département d'Isopterygium elegans, par exemple).

Voici la traduction de la description de Whitehouse:

Dicranella staphylina Whit.:

Tiges formant habituellement des touffes denses, mais quelquefois isolées parmi d'autres mousses, vert brillant, d'environ 5mm de haut, ramifiées seulement à la base. Feuilles lancéolées de 0,6-1 mm de long sur 0,25 mm de large, à plus grande largeur juste au-dessus de la base, dressées-étalées à étalées, non ou rarement secondes; pointe aiguë; base non engainante; marge souvent plane, mais parfois révolutée inférieurement dans les grandes feuilles, avec quelques dents peu visibles près du sommet; nervure plutôt faible, d'environ 40 mu de large à la base finissant juste sous le sommet; cellules lisses, toutes plus ou moins rectangulaires mais avec quelques cloisons obliques, 30-70 x 10-14 mu à parois de 2 mu. Rhizoides lisses brunes. Bulbilles constamment présentes sur les rhizoides, jamais axillaires, rouges en lumière réfléchie quand elles sont juste formées, devenant ensuite brunes, irrégulières de forme mais souvent ± isodiamétriques 80-100 x 50-80 mu, avec des cellules arrondies variables en dimensions mais généralement de 25-50 mu de diamètre, de telle sorte que les bulbilles ont habituellement 3-4 cellules de long et 1-3 cellules de large. Probablement normalement dioïque, mais une plante pseudodioïque en culture. Feuilles périchétiales de 1,25-2,5 mm de long avec une large base engainante, rétrécies brusquement en longue pointe fine souvent squarreuse et flexueuse. Feuilles périgoniales de 1-1,4mm de long, larges à la base, brusquement rétrécies en pointe fine squarreuse ou flexueuse. Sporophyte inconnu.

Clé des Dicranella (Anisothecium)

du groupe varia-rufescens

(présentes en France)

1.- Feuilles entières ou presque à tissu supérieur étroit, de 4-6-(8)mu de large, dressées-étalées ou secondes, étroitement lancéolées, de 1,5-2 mm de longueur. Nervure de plus de 40 mu de large à la base présentant des stéréides à la face externe. Feuilles révolutées à tissu unistrate et nervure bien délimitée, ou non révolutées à tissu bistrate et nervure mal délimitée. Feuilles périchétiales semblables aux feuilles supérieures. Bulbilles généralement rares ou absentes composées de plusieurs cellules de 25-50 mu de diamètre. Capsule inclinée ou arquée et asymétrique, resserrée sous l'orifice, lisse. Plante vert-brillant ou jaunâtre, calcicole, répandue, notamment sur terre remaniée.....D. varia (Hedw.)Schpr. (*1)
= Anisothecium rubrum (Huds.) Lindb.

- Feuilles généralement plus ou moins denticulées au sommet, à tissu plus large: 6-8-10-(14) mu, unistrates, à marge plane (parfois à peine recourbées inférieurement dans les feuilles inférieures), dépassant rarement 1,5 mm de longueur (sauf les périchétiales). Nervure étroite (40 mu au plus à la base), présentant une couche dorsale de grandes cellules. Capsule à cellules de l'exothecium irrégulières à parois toutes épaissies..... 2

2.- Bulbilles constamment présentes, nombreuses, brun-rouge devenant brunes, formées de cellules nombreuses (jusqu'à 15 cellules de 25-50 mu), irrégulières. Feuilles

lancéolées, relativement larges à la base, de 0,6-1/0,25 mm, étalées en toutes directions, denticulées au sommet, à marge plane, parfois recourbée inférieurement dans les grandes feuilles. Feuilles périchétiales plus grandes, jusqu'à 2,5 mm, à base large brusquement rétrécie en longue pointe flexueuse et squarreuse. Cellules foliaires assez régulières, rectangulaires, de 30-70/10-14 mu. Vieilles tiges et rhizoides à pigment brun. Capsule inconnue. Petite plante de ± 5 mm, calcifuge, répandue dans les plaines du nord de l'Europe..... D. staphylina Whit.
= A. staphylinum (Whit.) Sip., Rub. & Riem.

- Bulbilles rares, rougies, à 1-2 grandes cellules. Feuilles étroitement lancéolées, généralement secondes, à marge toujours plane, les périchétiales semblables aux supérieures mais plus longues. Vieilles tiges et rhizoides à pigment rouge. Généralement fertile..... 3

3.- Capsule symétrique, dressée, lisse, brun-rouge. Feuilles de 1-1,5-(2)mm, à tissu clair, souvent lâche à la base. Membrane du péristome de 6-10 rangs de cellules. Spores vert-olive légèrement granuleuses. Bulbilles rares à 2 grandes cellules rouges de 70-100 mu chacune, avec parfois 1-2 petites cellules à l'extrémité. Plante généralement rougeâtre, des zones inférieure et moyenne..... D. rufescens (Sm.)Schpr.
= A. rufescens (Dicks.) Lindb.

- Capsule asymétrique, courbée, faiblement sillonnée. Tissu foliaire à cellules rectangulaires de 30-60/7-12 mu de large. Membrane du péristome à ± 4 rangs de cellules. Spores jaune-pâle, lisses. Bulbilles à une grande cellule rouge-brun de 60 mu de diamètre avec 1-2 petites cellules à l'extrémité. Petite plante subalpine rare ou méconnue..... D. rigidula (Hedw.)Dix.
= D. humilis Ruth. = D. varia var. tenella (B.S.G.) Schp. ?
= Anisothecium humile (Ruth.) Lindb.

(*1) Ici deux formes dont la valeur reste à fixer, car on trouve çà et là des intermédiaires. La première (D. fallax Wils.?) méridionale et thermophile, a les feuilles, à marge plane, bistrates (ou même tristrates au sommet), avec une nervure très mal délimitée, parfois indistincte; la capsule est presque dressée; les parois des cellules de l'exothecium sont toutes égales. La seconde, plus septentrionale et mésophile, a les feuilles révolutées, unistrates, avec une nervure bien délimitée, plus étroite; la capsule est généralement penchée ou très arquée-asymétrique; les parois verticales des cellules de l'exothecium sont nettement plus épaisses que les parois transversales minces.

BIBLIOGRAPHIE.

WHITEHOUSE (H.L.K.) 1969. Dicranella staphylina, a new European species.- Trans. Brit. Bryol. Soc. 5 : 757-765.

NEU (F.) 1970. Das Laubmoos Dicranella staphylina Whit. im Münsterland.- Natur. u. Heimat 30 : 97-99.

SIPMAN (H.), RUBERS (W.V.) and RIEMANN (B.) 1972. Anisothecium staphylinum (Whit.) Sip., Rub. & Riem. comb. nov. found in Belgium, Denmark and the Netherlands.- Lindbergia I : 217-218.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

GYMNOSTOMUM CALCAREUM B.G. et GYROWEISIA TENUIS (Schr.) Schp. dans le CENTRE-OUEST

par R.B. PIERROT

Ces deux espèces calcicoles ont sensiblement la même écologie dans le Centre-Ouest, où elles sont souvent associées à Cephaloziella Baumgartneri Schiff. et Southbya nigrella (D.N.) Spr. Cependant il semble que Gymnostomum calcareum affecte plutôt les excavations grandes ou petites, plus ou moins terreuses ou tuffeuses, fréquemment à exposition chaude et parfois sèche, tandis que Gyroweisia tenuis est une plante des parois verticales humides et souvent ombragées. Par exemple, si on les trouve toutes les deux dans une même carrière abandonnée, elles n'y sont pas en mélange. Cependant, dans d'autres régions, on voit les deux espèces mélangées.

A l'état fertile, la distinction entre les deux espèces est facile. Gymnostomum calcareum a une capsule sans anneau, alors que Gyroweisia tenuis a un large anneau caduc très visible même à faible grossissement. De plus, la capsule de Gymnostomum montre à son ouverture une bande de 3-4 rangs de petites cellules rectangulaires allongées latéralement; chez Gyroweisia, cette bande n'existe pas, les cellules bordières sont irrégulières. Les feuilles périchétiales de la première sont assez semblables aux feuilles supérieures, relativement aiguës, peu engainantes, progressivement rétrécies depuis une base ovale ou oblongue; elles sont plus ou moins étalées avec leur pointe recourbée en arrière. Les feuilles périchétiales de la seconde sont généralement nettement plus grandes que les feuilles supérieures, plutôt obtuses, très engainantes, les internes brusquement rétrécies vers les deux tiers supérieurs; elles sont dressées et souvent appliquées contre le pédicelle. La nervure de ces feuilles périchétiales est souvent plus forte chez Gyroweisia et occupe parfois toute la pointe mousse; chez Gymnostomum cette nervure est moins visible dans une feuille restant large au sommet. Ainsi, en plus des caractères des feuilles moyennes (voir ci-dessous), la distinction reste facile dans le cas de capsules déoperculées.

Mais, assez fréquemment, on trouve de petits Gymnostomum stériles. Dans notre région où la variété typicum N. Boul. est rare, c'est la variété muticum N. Boul., à feuilles obtuses et courtes qui est souvent récoltée dans les petites anfractuosités calcaires. La forme de ces feuilles, leurs dimensions sont exactement les mêmes que celles de Gyroweisia tenuis ((0,5)-0,6-0,8/0,2 mm). Ces plantes deviennent plus difficiles à nommer.

Plusieurs caractères ont été indiqués pour distinguer les deux espèces stériles. L'examen critique de nombreux échantillons tend à montrer que ces caractères n'ont pas vraiment de valeur suffisante. C'est le cas de la coupe de la tige, avec ou sans cylindre central, de la forme de la pointe de la feuille, aiguë ou arrondie,

de la dimension des plantes (Gyroweisia est très petit, mais il y a de tout petits Gymnostomum). Même la coupe de la nervure de la feuille me semble un caractère peu sûr. Si la nervure de Gyroweisia tenuis est constituée de cellules semblables ("homogène"), il apparaît bien que - en plus de la difficulté d'obtenir de bonnes coupes sur d'aussi petites plantes - la coupe de la nervure de Gymnostomum calcareum (montrant des cellules indicatrices et des stéréides) est aberrante selon la place de la coupe, de la base au sommet de la feuille, selon aussi l'état de développement de cette feuille, jeune ou vieille, inférieure ou supérieure. La largeur et la longueur des nervures ne permettent pas non plus une distinction sûre (peut-être la nervure de Gyroweisia est-elle un peu plus courte, sauf dans les feuilles périchétiales). L'épaisseur des parois cellulaires des feuilles est assez variable; celles de Gyroweisia sont peut-être plus constamment épaissies.

Reste le problème des propagules. Gyroweisia tenuis porte à peu près constamment - sauf sur les échantillons d'Amérique du Nord (STEERE) - des propagules développées sur le protonéma et non sur les rhizoïdes (WHITEHOUSE). Ce caractère non indiqué pour Gymnostomum semble avoir trompé des bryologues. Mais j'ai trouvé certains Gymnostomum calcareum bien authentifiés par leur sporophyte qui portaient les mêmes propagules que ceux de Gyroweisia. Ces plantes fructifiées à propagules (Caintonge, Portugal, Grèce) ont des feuilles très courtes et plus ou moins ovales; elles proviennent de stations très chaudes. Une plante de BRUX (Vienne), N° 202, A. Hogeon et moi, non fructifiée, mais bien développée, a les feuilles moyennes, supérieures et périchétiales de Gymnostomum calcareum (coupe de la feuille !); elle porte d'abondantes propagules.

Finalement, on pourra quand même, dans ces formes critiques, distinguer les deux espèces par les caractères des cellules foliaires. Il sera bon d'observer des feuilles moyennes (0,5-0,8/0,2 mm). Chez Gymnostomum calcareum, les cellules supérieures de ces feuilles sont carrées (7-8 mu), à parois très épaisses, généralement très papilleuses; elles restent carrées jusque près de la base; au plus, des cellules rectangulaires à parois peu épaisses, de 2-3/1, remontent à peine jusqu'au 1/4 de la feuille (sauf parfois le long de la nervure, jusqu'au 1/3). Chez Gyroweisia tenuis, les cellules supérieures (7-10 mu) sont moins papilleuses, plus claires, souvent plus grandes; les cellules rectangulaires généralement plus longues (3-4/1 et plus), à parois épaisses et fermes, remontent jusqu'au 1/3 et même souvent au-delà de la moitié de la feuille.

A la limite, il y a de très petites plantes en coussinets très bas (1 à 2 mm), à feuilles ovales de (0,3)-0,4-0,6/0,2 mm, à tissu presque homogène de cellules carrées, ou courtement rectangulaires à la base, fortement appliquées sur la tige en donnant à l'ensemble un aspect claviforme. Seule la capsule a permis de rapporter ces plantes à Gymnostomum calcareum. Ces spécimens présentent presque constamment des propagules. Ils ont exactement le même port, les mêmes caractères anatomiques (Y compris les propagules) qu'une espèce du Portugal décrite récemment par C. Sergio: Gyroweisia luisieri; la description de ce taxon nouveau a été faite sur des échantillons stériles. Les observations que j'ai faites sur les spécimens fructifiés du Centre-Ouest, du Portugal et de Grèce, m'amènent à penser que Gyroweisia luisieri est en fait un Gymnostomum calcareum représentant la forme extrême de la variété intermedium Schp., xérophile et thermophile, croissant parfois sur des substrats très pauvres en calcium. Cette variété est bien représentée par le n° 552 des Musci Galliae (Nice, rochers calcaires). Ce serait en somme un Gymnostomum calcareum propagulifère très réduit dans toutes ses parties.

Gymnostomum calcareum est assez répandu dans les cinq départements du Centre-Ouest; cependant ses exigences édaphiques le limitent aux terrains calcaires. Par contre Gyrowesia tenuis est plutôt rare, sauf en Vendée: 3 localités en Charente-Maritime, une dans les Deux-Sèvres, une en Charente et une dans la Vienne.

Les deux espèces sont considérées comme subméditerranéennes en Europe.

BIBLIOGRAPHIE.

SERGIO (C.).- Um novo musgo para a flora portuguesa (Bol. Soc. port. Ciënc. nat. 14, 81-85, 1972).

STEERE (W.C.).- Gyroweisia tenuis in North America (The Bryologist, 1939, p. 16-23).

WHITEHOUSE (H.L.K.).- The occurrence of tubers in European mosses (Trans. of the B.B.S., Vol. 5, part 1, p. 103-16, 1966).

COMPTE RENDU FINANCIER 1975

-:-:-:-:-:-:-

RECETTES :

Cotisations :	8 275,00	
Recettes exceptionnelles : (vente anciens bulletins, produit expositions, ...)	1 137,01	
Subventions exceptionnelles :		
Charente-Maritime :	5 000,00	
Deux-Sèvres :	2 500,00	
Total des recettes :	16 912,01	16 912,01

DEPENSES :

Achat papier (y compris remboursement dette sur papier) (1) :	2 757,80	
Fournitures duplicateur :	1 125,51	
Timbres-poste :.....	1 190,90	
Fournitures de bureau :	351,16	
Affiches (expositions champignons) et couvertures du Bulletin :	652,08	
Taxe tenue CCP :	5,00	
Remboursement sur dette duplicateur(2):	1 459,18	
Achat matériel de reliure :	9 370,38	
Total des dépenses :	16 912,01	16 912,01

Excédent à la clôture : ..... Néant.

DETTES :

Au 1 - 01 - 1975 :

Sur achat duplicateur :	1928,00
Sur achat papier :	800,00
Total :	2 728,00

Remboursement sur dette duplicateur(2) :	1 459,18
Remboursement sur dette papier (1) :	800,00
Total :	2 259,18

Soit dette au 31 décembre 1975 :

2 728,00 - 2 259,18 = 468,82 F

Le Trésorier,
M. SANDRAS

Le Président,
R. DAUNAS

Voir note au bas de la page 9.

MYCOLOGIE

★★★★★

COMPTES-RENDUS

DES SORTIES MYCOLOGIQUES

1976

★★★

EXCURSION MYCOLOGIQUE

DANS LA FORET DE SECONDIGNY (DEUX-SEVRES)

LE 26 SEPTEMBRE 1976

Espèces trouvées (1) :

Boletus edulis (rare), aurantiacus (un seul), chrysenteron.
Lepiota procera, gracilenta
Mucidula mucida
Collybia grammocephala, longipes
Lyophyllum aggregatum
Geophila fascicularis, sublateritia
Clitocybe infundibuliformis, nebularis
Clitopilus prunulus
Mycena alcalina, pura
Paxillus involutus
Marasmius peronatus
Psathyrella candolleana
Coprinus atramentarius
Crepidotus variabilis
Stereum hirsutum
Lycoperdon echinatum
Cyathus hirsutus
Melastiza miniata (en groupe, sur le sable rapporté du parking)

Monsieur Jean Baron, de Champdeniers, nous avait apporté un très bel exemplaire de Calvatia gigantea.

(1) Pour les Champignons supérieurs, nomenclature de KÜHNER et ROMAGNESI

L'excursion eût été des plus banales sans la découverte par Michel Sandras d'un Ascomycète classé dans les Hélotiacées:

Rutstroemia echinophila (Bull. ex Mérat) von Höhnel (2), qui, à ma connaissance n'avait jamais été signalé dans le Centre-Ouest.

Cet Ascomycète croît sur les vieilles bogues des châtaignes. Dans la soirée, je me suis attaché à prospecter les environs du parking de l'allée des Planches. J'ai pu récolter des bogues portant ce champignon en plus de 50 places différentes.

J'en ai conservé des spécimens en bon état pendant huit jours dans une cuvette, sous verre, à l'extérieur de la maison. Chaque fois que je soulevais la vitre, le déplacement d'air provoquait une émission abondante de spores blanches.

Le 9 octobre, étant retourné à Secondigny pour y revoir ce champignon je n'en ai plus trouvé un seul exemplaire.

(2) Une très bonne photo (n°476) existe à la p.260 de l'Atlas photographique des champignons, de R. NARDI. Planche Autoine H - 396 page 196 Marchand.

P. Biget

:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

NOTES A PROPOS DE LA SORTIE DU 3 OCTOBRE 1976

à

BOURGNEUF ET A CROIX-CHAPEAU (Chte.-Mme)

La sortie de cette journée était placée sous la direction de Monsieur Péchereau et sous la compétence mycologique du Docteur Kerhoas.

Les lignes qui suivent ne sauraient constituer un compte rendu de l'excursion, mais quelques champignons m'ayant particulièrement intrigué et amené à rédiger quelques notes, j'ai pensé que leur publication attirerait l'attention de mes collègues et nous permettrait, après d'autres examens, de mieux connaître certaines espèces de notre région.

MATINEE: Prospection des bois de Bourgneuf, c^nes^ de Bourgneuf et Sainte-Soulle. Deux genres de champignons étaient bien représentés: marasmos et bolets.

Genre Marasmius. - Sans être exhaustif, j'ai remarqué:

- Marasmius rotula Fr.: vient sur les bois, caractérisé macroscopiquement par son pseudocollarium et son chapeau "côtelé-sillonné".
- Marasmius Bulliardi Q.: plus petit que le précédent dont il se distingue par sa couleur crème, sa papille noire au centre du chapeau et son habitat, sur feuilles mortes.
- Marasmius splachnoides ss Q.: sur feuilles, souvent confondu avec Marasmius epiphyllus Fr. ex Pers.: il s'en distingue par ses lames bien formées alors qu'elles sont pliciformes chez M. epiphyllus.

Genre Boletus:

Notons B. edulis, B. satanas, B. lupinus.

Plusieurs participants récoltèrent un Xerocomus dont je ne sus que faire sur le terrain. Je fus très intrigué par le bleuissement sous les doigts, non seulement des pores, mais aussi du pied. Messieurs Bernier et Couvertier déterminèrent cette espèce Xerocomus armeniacus, en se fondant sur les granulations orangées qui apparaissent, sur une coupe, à l'extrémité inférieure du pied.

APRES-MIDI: Bois de la Garde, c^ne de Croix-Chapeau.

Les espèces sont nombreuses et ces bois très intéressants mériteraient une autre visite. Là encore, de nombreux bolets. Madame Daunas recueillit un splendide échantillon de Boletus satanas Lenz. J'en ai rédigé ainsi la description:

Grosse espèce, massive, récoltée en parfait état de fraîcheur.
Chapeau non complètement évolué, atteignant un diamètre de 12 cm.
Pied renflé avec au centre un diamètre de 7,5 cm.
Cuticule argilacée sale, teintée de rosâtre à la périphérie, ne changeant pas de couleur au frottement, même sous l'ongle, très adnée, ne réagissant pas à l'iode.

Chair jaune pâle, bleuissant instantanément à la coupe, puis grisonnant et redevenant jaune pâle.

Elle réagit lentement à l'iode, se colore en jaune d'oeuf avec l'acide sulfurique et en jaune serin avec l'acide acétique. Véreuse, rougeâtre dans les morsures.

Pied jaune à réseau rouge en haut, rouge sans réseau au milieu, ocracé dans sa partie inférieure.

Tubes jaunes, jaune olivâtre, à pores rouges, bleuissant au toucher. Pores petits, placés à des niveaux différents, ronds.

Ce spécimen correspond bien à la figure du B. satanas de Konrad et Maublanc, si ce n'est que mon carpophore présente des nuances rose sale vers la marge. Ce n'est qu'après de longues recherches dans la littérature contemporaine que j'ai pu conclure qu'il s'agissait de Boletus satanas Lenz. Conclusion peu originale qui fera sans doute sourire certains confrères.

Ce spécimen présentait deux caractères qui l'éloignaient de la conception classique de B. satanas, à savoir une chair jaune, moins intense certes que chez purpureus, mais jaune sans discussion possible, et, une marge tachée de rose.

Blum se fondant, entre autres, sur cette couleur blanche de la chair, crée même un groupe spécial pour B. satanas qu'il sépare du groupe de B. purpureus. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire dans sa description de B. satanas "chair blanchâtre ou un peu jaunâtre" et dans ses observations: "La chair de ce champignon est habituellement qualifiée de blanche; en réalité, si elle est effectivement beaucoup plus pâle que celle des bolets du groupe purpureus, si elle est même parfois vraiment blanche, ou presque grisâtre, il arrive aussi qu'elle soit légèrement crème, surtout dans le pied."

Le problème de la stirpe B. satanas- B. purpureus n'est pas simple. A tel point que Romagnési dans le fascicule 3 du Bulletin de la Société Mycologique de France de 1976 y consacre plusieurs pages et propose une nouvelle répartition de ces espèces. A propos de B. satanas Romagnési écrit: "chair pâle, blanchâtre, mais avec parfois du jaune localement".

On sait les discussions qui entourent ce B. satanas, et l'apparition dans la littérature de B. satanoides Sm. a compliqué le problème.

Je suis persuadé que le problème serait simplifié si Boletus satanas Lenz était considéré comme une espèce à chair jaune pâle, pouvant, parfois être blanche...

Dans sa dernière publication, Romagnési réduit la stirpe satanas-purpureus à six espèces : Boletus lupinus Fr.
Boletus xanthocyanus (Romain) Romagn. nov. comb.
Boletus torosus Fr.
Boletus satanas Lenz
Boletus purpureus Fr.
Boletus rhodoxanthus Kromb. ex Kallenbach.

Nous voyons disparaître les: Boletus rhodopurpureus Smotlacha
Boletus satanoides Sm.
Boletus lupinus sensu Le Gal

C'est le B. lupinus de Mme Le Gal qui dans cette conception redevient le véritable B. purpureus Fr.

B. satanoides Sm. est synonymisé au précédent et rentre dans la conception du B. purpureus.

Enfin, B. rhodopurpureus Sm. ne serait qu'une forme particulière, "une forme des temps humides" de B. purpureus.

Venons à une publication récente, à savoir "Les champignons du nord et du midi" d'A. Marchand et cherchons à établir les correspondances.

A. MARCHAND.	Conceptions de ROMAGNESI.
Pl. 64 Boletus satanas Lenz.....	Boletus satanas Lenz.
Pl. 159 Boletus lupinus Krbh.....	Boletus lupinus Fr.
Pl. 161 Boletus purpureus Fr.....	Boletus xanthocyanus (Ramain)Romagn.
Pl. 163 Boletus rhodopurpureus Sm.....	Forme de Boletus purpureus Fr.
Pl. 164 Boletus rhodoxanthus Kbch.....	Boletus rhodoxanthus Kromb.ex Kall.
Pl. 217 Boletus satanoides Sm.....	Boletus purpureus Fr.

Si je n'ai pas commis d'erreurs les deux auteurs sont en accord pour trois noms sur six! Ce n'est déjà pas si triste! (Je crois qu'il y a également accord des deux auteurs sur B. torosus, mais Marchand ne publie pas de document photographique de cette espèce)

J'ai également décrit, dans mes notes, une autre espèce de Croix-Chapeau : Chapeau hémisphérique, convexe.

Cuticule nettement rose-rouge, à marge jaune, adnée, bleuissant sous l'ongle.

Tubes adnés, arrondis, fins, jaunes.

Pores rouges, jaunes vers la marge.

Pied massif mais non renflé, plein, dur, jaune,non réticulé, se salissant à partir de la base.

Chair compacte, jaune d'or, bleuissement instantané à la coupe, non amyloïde.

Me fondant sur la silhouette que je crois caractéristique et sur le pied jaune sans réseau j'avais déterminé ce carpophore Boletus lupinus Fr.

Messieurs Bernier et Couvertier, s'appuyant sur le bleuissement de la cuticule, le déterminèrent Boletus torosus Fr.

Une amicale discussion nous opposa... sans que nos points de vue se rapprochassent pour autant! Le problème reste ouvert... pour 1977!

M. Sandras

:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 10 OCTOBRE 1976

EN FORET DE MERVENT

(VENDEE.)

La prospection matinale, autour de Pierre-Brune, et celle de l'après-midi, aux Ouillères, n'ont fourni que les espèces banales et classiques du site.

Le manque d'humidité qui, après l'été sèc, se faisait encore sentir sous bois, explique la médiocrité des récoltes et la chétivité de la plupart des spécimens recueillis.

Voici à titre de rappel, quelques espèces observées (1):

- Lycoperdon perlatum Persoon
- Sparassis crispa Fr. ex Wulfen
- Clavaria stricta Fr. ex Persoon
- Stereum hirsutum Fr. ex Willdenow
- Fistulina hepatica Fr. ex Schaeffer
- Coriolus versicolor (Fr. ex L.) Quélet
- Boletus erythropus Fr. ex Pers.
- Boletus edulis Fr. ex Bull.
- Hygrophorus agathosmus Fr.
- Schizophyllum commune Fr.
- Marasmius ramealis Fr. ex Bull.
- Marasmius peronatus Fr. ex Bolt.
- Collybia butyracea Fr. ex Bull.
- Collybia platyphylla Fr. ex Pers.
- Mycena pura Fr. ex Pers.
- Mycena inclinata Fr.
- Mycena sanguinolenta Fr. ex A.-S.
- Laccaria laccata (Fr. ex Scop.)
- Clitocybe phyllophila Fr.
- Clitocybe flaccida Fr. ex. Sow.
- Cortinarius elatior Fr.
- Geophila fascicularis (Fr. ex Huds.)
- Stropharia aeruginosa (Fr. ex Curt.)
- Lacrymaria velutina (Fr. ex Pers.) Kühn-Romagn.
- Lepiota gracilenta Fr. ex Kromb.
- Amanita rubescens Fr. ex Pers.
- Amanita citrina Fr. ex Schaeffer
- Russula vesca ss. Bres.
- Russula pseudointegra Arnould-Goris
- Lactarius chrysorrheus Fr.
- Lactarius subdulcis Fr.

En outre, quelques espèces dont la détermination certaine n'a pu être assurée ne sont pas mentionnées dans la liste ci-dessus. Mais, en résumé, richesse bien inférieure à celle de certaines années.

H. Frouin

:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

(1) Pour les champignons supérieurs, nomenclature KÜHNER & ROMAGNESI.

SORTIE MYCOLOGIQUE DU 17 OCTOBRE 1976

EN

FORET DE LA BRACONNE (Charente)

L'assemblée était particulièrement nombreuse ce 17 octobre à 10 h. au Rond-Point de la Grand'Combe; plusieurs membres de la Société Mycologique du Limousin s'étaient joints à ceux de la S.B.C.O.

La presse elle-même était au rendez-vous.

Parmi les champignons présentés par les participants à leur arrivée, j'ai noté:

Cortinarius aleuriosmus, apporté par M. Sandras: c'est un Scauri de bonne taille, à chapeau blanchâtre, aux lamelles rosées, blanches sur l'arête crénelée, à forte odeur de farine.

Amanita ovoidea et Boletus lupinus sensu Romagnési, ramassés sur place je crois, juste avant le rassemblement.

Autour du Rond-point de la Grand'Combe les champignons ne semblaient pas être particulièrement abondants: on aurait sûrement réalisé une récolte plus variée une dizaine de jours plus tôt.

On voyait surtout des tricholomes et des hygrophores blancs:
Tricholoma album, Hygrophorus cossus . J'ai noté aussi:
Hygrophorus penarius et dichrous (voisin d'olivaceo-albus)
Cantharellus lutescens
Lycoperdon excipuliforme (=saccatum) et surtout:
Psalliota purpurella que je ne connaissais pas & dont je dois la détermination à M. Dromer: c'est un petit champignon (chapeau de 3 cm.; pied de 5 cm.) à odeur anisée de Psalliota silvicola, à chapeau apparemment lisse et teinté de rose, à chair jaunissant à la base légèrement bulbeuse du pied.

Vers onze heures une longue file de voitures prit la direction du lac Noir. Dans ce secteur furent récoltées entre autres espèces:

Lactarius fuliginosus et fulvissimus
Russula vesca, olivacea (à moins que ce ne soit alutacea mais le pied était teinté de rose jusqu'en haut) et lauro-cerasi (à odeur de foetens mêlée à celle de fragans).
Tricholoma atrosquamosum
Cortinarius raphanoides (qui fait penser de prime abord à un Tricholoma sulfureum à chapeau foncé).
Cantharellus cornucopioides
Clavaria pistillaris
Chlorociboria aeruginosa

Une quarantaine de participants profitèrent de l'abri du C.A.T. de la Braconne pour pique-niquer. Après quoi nous nous égarâmes (littéralement) dans les environs d'où furent ramenées les espèces suivantes:

Lactarius quietus et pyrogalus
Russula fragans (à forte odeur d'amandes amères), aurata, luteotacta.
Une petite Lépiote à odeur de Lepiota cristata mais au chapeau jaune olivâtre qui serait d'après un spécialiste de Civray:

Lepiota metulaespora
Psalliota meleagris
Marasmius urens (=peronatus)
Boletus luridus et edulis

Cantharellus cinereus (très ressemblant à C. cornucopioides mais avec des plis lamelliformes très nets).

Certains de ces champignons ne figurèrent pas à l'exposition qui suivit mais celle-ci rassembla cependant plus de cent espèces parmi lesquelles:

Lactarius impolitus (=glycyosmus?).
Russula rubra (dure comme lepida mais âcre) , fragilis et caerulea
Pluteus leoninus (=Fayodii)
Cortinarius caesiocyaneus, cephalixus, pseudolargus et praestans
(A noter que toutes ces espèces de Cortinaires avaient déjà été vues à la Braconne en 1975)
Hebeloma radicosum
Boletus castaneus et luteus
Fistulina hepatica
Ganoderma lucidum
Sparassis crispa
Geastrum fimbriatum (=sessile)
Macropodia macropus

Sans doute sommes nous passés à côté d'autres espèces intéressantes. Cette belle forêt domaniale de la Braconne nous les gardera pour da prochaines sorties.

René Chastagnol

:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

NOTES A PROPOS DE LA SORTIE DU 7 NOVEMBRE EN OLERON

Le matin les nombreux participants se scindèrent en plusieurs groupes et le soir nous fûmes expulsés du terrain par une suite de violentes averses... Les quelques notes qui suivent ne reflètent sans doute qu'une maigre partie des récoltes.

Regrettons que le Docteur Bouchet, retardé, n'ait pas réussi à nous rejoindre, nous fûmes ainsi privés de sa grande compétence et de son agréable compagnie. Ceci pose le problème des rendez-vous. Il serait peut-être souhaitable de fixer le premier sur le lieu même des recherches, afin que les retardataires puissent rejoindre le groupe. (L'avantage des rendez-vous à la sortie du pont est de pouvoir décider du lieu de prospection au dernier moment et de tenir compte des circonstances locales).

Un autre point ne fait pas l'unanimité, c'est celui du choix des secteurs à prospecter. J'estime qu'il nous faut varier les zones de recherches afin de réaliser un maximum de découvertes... Certains participants nous reprochent la légèreté de leur panier à comestibles... Est-il besoin d'organiser des sorties mycologiques pour recueillir des pieds bleus, jaunets ou catalans? Personnellement je ne le pense pas.

Quoi qu'il en soit, ce dimanche 7 novembre, Monsieur Pierrot qui avait recherché un secteur inédit nous conduisit légèrement au nord de La Passe d'Avail. Madame Biget et Mademoiselle Fleurenceau récoltèrent en deux endroits différents un gros gastéromycète auquel personne ne put donner un nom. Sur le terrain j'affirmai, trop hâtivement, qu'il s'agissait "soit de Mycenastrum corium soit de Scleroderma polyrhizon" mais je ne parvins pas à trancher et pour cause....il s'agissait d'une autre espèce! En effet un examen à tête reposée m'obligeait à reconnaître mon erreur... il ne restait plus qu'à rechercher une autre voie. J'aboutis à Scleroderma meridionale Demoulin et Malençon, spec. nov., espèce décrite en 1970

dans le bulletin de la Société Mycologique de France, fascicule 3. Etant donné l'importance de la découverte j'expédiai mes échantillons à Monsieur Demoulin qui reconnut bien son espèce.

Scleroderma meridionale peut se reconnaître macroscopiquement à son péridium jaune doré et à la présence d'un pseudostipe très développé, s'enfonçant profondément et agglomérant le substrat. En ce qui concerne l'habitat je cite les inventeurs: "a généralement été rencontré sur sable dans les régions peu éloignées du littoral, faisant partie de la zone des chênes à feuilles persistantes". A Oléron il fut effectivement recueilli en bordure d'un bois de chênes verts.

Sur le littoral atlantique français l'espèce n'était connus que de la région de Biarritz, sa limite septentrionale se trouve ainsi déplacée d'environ 270 km... et la flore oléronnaise s'enrichit d'une nouvelle méditerranéenne.

Evidemment d'autres espèces furent découvertes sur cette station:

- Pleurotus dryinus, parasite peu commun du chêne.
- Russula sylvestris et Russula amenicolor (legit M. Caillon Paul)
- Cortinarius cedretorum, C. obtusus et C. paleaceus.
- Lepiota cristata (à odeur caractéristique de carbure)
- Tremellodon gelatinosum (legit M. Pigeot)
- Marasmium epiphylloides sur feuille de lierre (son habitat exclusif). (legit Docteur Kerhoas).
- Otidea onotica, certains sujets d'une taille exceptionnelle.
- Rhodophyllus sericeus.

L'après-midi nous prospectâmes le secteur de la Gautrelle, là aussi d'intéressantes espèces furent observées.

- Tremella foliacea qui recouvrait un jeune pin maritime mort.
- Dacryomyces doliquescens, petit ascomycète qui recouvre souvent le bois mort de pin maritime de ses pustules jaune orangé.
- Sepultaria arenosa (Très abondant dans ce secteur).
- Tricholoma caligatum, toujours très agréable à humer! (legit M. Caillon)
- Omphalia rustica Fr. ex Pers, ss. Rich.
- Marasmius littoralis Q. Vu de dessus il évoque à s'y méprendre Marasmius rotula mais en le retournant, on constate l'absence de collarium. Découvert avec l'omphale précédente dans les tapis moussus qui longent la dune séparant la forêt de la mer. Espèce rare, probablement nouvelle pour Oléron.
- Geastrum sessile.

Un myxomycète particulièrement abondant cette année recouvrait les aiguilles de pin: Leocarpus fragilis.

Enfin - Amanita solitaria Fries. (Deux magnifiques carpophores).

M. Sandras

:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

EXCURSION MYCOLOGIQUE DU 11 NOVEMBRE 1976

A

JARD-SUR-MER (Vendée)

Notre confrère, M. Alfred Hérault, instituteur à Longeville, mais domicilié à Jard, avait tenu à venir nous souhaiter la bienvenue, mais à son grand regret, il n'a pas pu participer à l'excursion.

Dans la forêt, près de la plage de la Mine, nous avons noté l'abondance des Lactaires, non comestibles pour la plupart:

- Lactarius chrysorrheus (1)
- Lactarius subdulcis
- Lactarius quietus
- Lactarius deliciosus

Sur la corniche, vers la Pointe du Perray, très peu d'Astraeus hygrometricus, contrairement à l'habitude. Ordinairement, le vent les rassemble dans les festons des chênes verts, lesquels sont cette année fort bien fructifiés.(2)

A moins de 50m de l'océan, Boletus lepidus (endémique). Depuis plus de trente ans que nous assistons aux excursions, nous n'en avions jamais vu une telle quantité. Autres Bolets rencontrés:

- Boletus subtomentosus
- Boletus bovinus
- Boletus littoralis
- Boletus badius

Cette année, rares sont les Pisolithus arenarius et les Rhizopogon luteolus. Ils ont vu le jour grâce au vent qui a décapé leur couverture de sable.

- Russula torosa, à odeur de pomme, est fidèle au rendez-vous, accompagnée de
- Russula vesca et de Russula laurocerasi.

A Ragounite, nous avons remarqué l'abondance de Lycoperdon perlatum et nombre de petites espèces que beaucoup jugent inintéressantes. Sous un chêne vert, Lactarius rufus nous a fort intrigués (une dizaine de carpophores seulement). Vers de nouveaux bâtiments en construction, des engins mécaniques ont fouillé le sol, et Hygrophoropsis aurantiaca (avec sa var. nigripes) est présent sur toutes les racines de pins mises à jour.

Sur le sable, Phylacteria terrestris et Cortinarius sanguineus, au milieu des Cistes à feuilles de sauge portant encore des fleurs. Autres Cortinaires rencontrés: Cortinarius cinnamomeus, C. semi-sanguineus, C. elatior.

Rarissimes sont les chapeaux de Tricholoma equestre. On ne trouve guère que des pieds correctement sectionnés au couteau. Autres Tricholomes: T. saponaceum, T. terreum, T. atrosquamosum, T. rutilans.

Autres espèces observées:

- Hygrophorus agathosmus
- Amanita phalloides (3)
- Amanita gemmata

---

(1) Pour les champignons supérieurs, nomenclature de KÜHNER et ROMAGNESI.

(2) Toujours présents, deux Lichens: Cladonia endiviaefolia, Cornicularia aculeata (=Cetraria aculeata).

(3) forme blanche des sables, toujours présente depuis dix ans.

- Amanita pantherina
- Amanita muscaria var. aureola
- Amanita rubescens
- Amanita solitaria
- Amanitopsis vaginata (et sa var. fulva)
- Paxillus lamellirugus
- Calodon nigrum
- Sparassis crispa
- Calocera viscosa
- Lycoperdon furfuraceum
- Scleroderma vulgare

Grande déception pour les mycophages: Cantharellus tubaeformis, non arrivé à maturité, n'est pas récoltable.

Un oubli: l'un de nos confrères a récolté sur une branche morte de chêne vert tombée à terre deux individus du rare Hexagona nitida.

P. Biget et H. Frouin

:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

EXPOSITIONS MYCOLOGIQUES

1976

EXPOSITION MYCOLOGIQUE DE NIORT

16 et 17 OCTOBRE 1976

ORGANISEE PAR LE CERCLE DES NATURALISTES ET LA S.B.C.O.

Le journaliste niortais qui avait titré dans un quotidien régional: "DES CHAMPIGNONS PAR CENTAINES ET DES VISITEURS PAR MILLIERS A L'EXPOSITION MYCOLOGIQUE" s'était sans doute montré un peu optimiste.

Précisons que le nombre des espèces déterminées avoisinait 220 et qu'on pouvait estimer à 2000 le nombre des visiteurs, ce qui était déjà très appréciable.

La sécheresse avait été moins cruelle pour les mycéliums qu'on aurait pu le craindre car les champignons arrivaient de partout, de Chizé, de la Saisine et de la Meilleraie, de Secondigny, de Mervent, de Melle et aussi grâce aux récoltes de Messieurs Daunas, Dromer, et Lucazeau, des régions de Royan, Rochefort, Talmont.

Les Amanites étaient fort bien représentées avec notamment: A. caesarea (un magnifique exemplaire), asteropus, echinocephala, aspera, Franchetii, inaurata... au total 17 espèces.

Les Bolets étaient également nombreux: B. albidus, calopus, lupinus, Queletii etc... On pouvait admirer, apportée le dimanche après-midi, une extraordinaire "touffe" de 5 B. reticulatus, unis par la base du pied.

Messieurs Kerhoas et Bouchet vinrent au secours des mycologues niortais pour la détermination des Cortinaires (19 espèces) et des Russules (24 étiquettes).

La table des bons comestibles abondamment approvisionnée en beaux échantillons bien frais exerçait une véritable fascination sur les amateurs qui ne se décidaient pas à céder la place aux nouveaux arrivants.

Beaucoup de monde aussi autour des "curiosités": Clathrus (sous cellophane) Myriostoma, Dryodon, Lycogala, Crucibulum, Geaster... et même un seul exemplaire (sec) de Tricholoma Matsumake arrivé du Japon, via Munich et Paris.

A noter également une collection, joliment présentée par M. Drouet, d'insectes mycophages dont la plupart avaient le tort d'être un peu trop petits pour intéresser le public.

Deux libraires de Niort avaient confié aux organisateurs un lot important d'ouvrages mycologiques anciens et modernes dont notre ami "POTIRINUS" journaliste mycologue, eut souvent l'occasion de faire une critique pertinente pour les amateurs

désireux de compléter leurs connaissances.

Un seul regret: la jolie salle de l'ancienne Justice de Paix, à l'Hôtel de ville, était trop petite pour abriter cette exposition 1976 dont le succès peut susciter quelque inquiétude aux protecteurs de la nature qui se demandent maintenant s'il ne faudrait pas freiner un peu la "montée" des amateurs de champignons...

G. BONNIN

:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION MYCOLOGIQUE DE ROYAN

Cette exposition mycologique des samedi 30 et dimanche 31 octobre 76 fut un véritable succès à tous les points de vue. Succès dû à la collaboration d'un grand nombre de nos sociétaires les plus compétents: Monsieur et Madame Baron Jean, Monsieur et Madame Biget, Monsieur Bourasseau, Messieurs Caillon Paul, Couvertier, Daunas, Dromer, Mademoiselle Fleurenceau, le Docteur Kerhoas, Monsieur Lahondère, Mademoiselle Rié, Madame Robin et Monsieur You qui récoltèrent de nombreuses espèces, dont 320 furent présentées au public. Succès dû au dévouement de Messieurs Daunas, Dromer, Bourasseau, de Mesdames Daunas et Sandras, de Mesdemoiselles Daunas et Fleurenceau qui mirent en place l'exposition et répondirent aux nombreuses questions des 1400 visiteurs comptés.

Parmi les 320 espèces exposées certaines méritent une mention car elles sont rarement citées.

- Lactarius rufus Scop. (Mlle Fleurenceau, Montlieu), sur sables sidérolithiques sous pins maritimes.
- Volvaria volvacea Bull. ex Fr. (Madame Robin, Cadeuil) espèce qui ne se récolte que rarement dans la nature mais envahit parfois les serres.
- Hygrophorus puniceus Fr. (Mr. Daunas, Cadeuil), 3e station du département, considéré comme rare en plaine.
- Anthurus archeri (Bk.) Fisch. (Mlle Fleurenceau, Montlieu), station nouvelle.
- Rhizina inflata (Schaeff.) Quél. (Mlle Fleurenceau, Montlieu), curieux discomète qui apparaît dans les bois de pins brûlés. Nous pourrons malheureusement, le récolter à la Coubre l'année prochaine... à moins que la Nature ne décide autrement!
- Nyctalis parasitica Bul. (Mme. Robin, Cadeuil). Nyctalis asterophora est commun en Charente-Maritime par contre c'est la première fois que j'y vois Nyctalis parasitica beaucoup plus rare. Il croît sur Russula delica, Lactarius vellereus et Lactarius piperatus; il n'a pas été possible de déterminer le support trop décomposé.
- Cantharellus ianthinoxanthus (R. Maire) Rom. (Mme Robin, Cadeuil).
- Cortinarius rigens Fr. ex Pers. et Cortinarius bicolor Cke. (M. Dromer région de Rochefort).
- Lyophyllum carneum Bul. (gendre de M. Lucazeau, Royan).
- Peziza echinospora Karsten (=Aleuria umbrina Boud.) (M. Lahondère sur place à charbon avec Lyophyllum anthracophilum).
- Mycena iodiolens Lud. (M. Dromer, région de Rochefort).
- Melanoleuca graminicola Vel. Petit Melanoleuca à pied tantôt blanc, tantôt gris pâle, très abondant dans la forêt de la Coubre. Je l'ai souvent examiné au microscope et n'ai jamais pu observer la moindre cystide, caractère qui permet de le séparer de Melanoleuca vulgaris dont il est très proche.
- Un myxomycète, abondant notamment sur les aiguilles de pin, fut exposé sans nom générique ni spécifique. Déterminé par la suite, il se

révéla être Leocarpus fragilis (Dicks.) Rost., l'un des myxomycètes français les plus communs.

Bien d'autres espèces auraient mérité une citation: Apoxona nitida; Tricholoma portentosum; Lyophyllum leucocephalum... et Collybia velutipes, espèce hivernale qui nous annonce peut-être un hiver agressif et précoce à moins que comme les cigognes les champignons ne se trompent parfois!

M. Sandras

=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=:=

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

LES BOLETS DU CENTRE-OUEST

(suite)

par le Dr. BOUCHET

ETUDE DES ESPECES RECOLTEES:

Section KROMBHOLZIA Karsten (1881)

I - Tubes et pores jaune citrin dès le début:

Deux espèces principales:

- Boletus crocipodius Letellier
- Boletus lepidus Bouchet

A.- Boletus crocipodius (synonyme: tesselatus Gillet)

Cette espèce est bien connue des mycologues; elle est bien caractérisée par son stipe couvert d'aspérités citrines, devenant un peu bistrées à la fin, et son chapeau citrin, brunissant jusqu'à devenir bistré, à revêtement souvent gercé-crevassé, principalement par temps sec. Elle croît sous feuillus:(chênes, châtaigniers, noisetiers), sur terrain argilo-calcaire ou même argilo-sablonneux. Sans être rare, cette espèce est bien moins commune que les bolets du groupe "Scaber" et l'on ne trouve que peu de spécimens à la fois. La valeur comestible est celle de Boletus aurantiacus, c'est-à-dire d'assez bonne qualité, au moins dans la jeunesse. Ces champignons sont assez peu consommés seuls parce qu'ils sont trop peu abondants pour constituer "une cuisine"; le plus souvent ils sont mélangés aux espèces voisines du groupe "scaber", surtout par les récolteurs amateurs qui "mettent tout dans le même sac!"

B.- Boletus lepidus.

Peu avant 1960, je découvris, parmi un lot de champignons récoltés sous chênes verts et pins, à Saint-Palais-sur-Mer, un Bolet dont le chapeau avait la même teinte que celle de Boletus aereus, (je croyais qu'il s'agissait de cette espèce, au premier coup d'oeil) mais dont les pores jaune vif et les granulations du haut du stipe, jaunes également, faisaient classer ce champignon tout près de B. crocipodius. Par la suite, j'eus le plaisir d'examiner, sur le terrain, un bon nombre de spécimens, à Jard, en Vendée, toujours dans les mêmes terrains siliceux, dunes plantées de pins et de chênes verts.

J'étais alors en compagnie de deux mycologues bien connus :

Mr. Leclair de Bellême et Mr. Essette, l'auteur d'une monographie du genre Psalliota. Ils tombèrent d'accord pour admettre qu'il s'agissait d'une espèce méritant d'être décrite. Mr. Essette, bon aquarelliste, offrit de faire une planche en couleurs dans le bulletin de la Société Mycologique de France, et je préparai une description détaillée. La couleur du chapeau est variable: quand le champignon est jeune, le chapeau peut être jaune dans la partie moyenne, ou seulement aux bords, puis à la fin, le chapeau devient brun-noirâtre entièrement. La surface n'est pas sèche comme celle de Boletus crocipodius mais humide luisante. La chair contient pas pal de mucilage, ce qui la rend molle à la cuisson, et en fait un bien médiocre comestible.

L'aire de répartition paraît grande puisque j'ai reçu ce bolet des environs de Bayonne, envoyé par un de mes amis habitant à Ondres qui ne le connaissait pas; il est d'accord avec moi pour reconnaître que ce bolet ne vaut guère la peine d'être consommé malgré son bel aspect.

L'habitat de prédilection de Boletus lepidus paraît bien être les dunes maritimes boisées, mais Mr. Sandras a dit l'avoir récolté dans un bois de chênes verts aux environs de Cognac, donc assez loin du littoral, ce qui paraît, toutefois, exceptionnel.

On peut récolter ce Bolet sur toute la côte de la Charente-Maritime (y compris l'île d'Oléron) et sur la côte boisée de la Vendée. Peut-on rencontrer, en France, Boletus lepidus dans d'autres régions que celles que j'ai mentionnées? Je serais heureux d'en être informé. L'espèce est facile à reconnaître et, en cas de doute, les récolteurs pourraient me faire parvenir les spécimens récoltés en vue de vérification.

II- Tubes et pores d'abord blanchâtres ou grisâtres:

a- Chapeau noirâtre, grisâtre ou olivacé-jaunâtre:

+ chapeau dès le début jaune-olivacé, jaune de Naples, puis devenant brunâtre à la fin; la chair se ramollit très rapidement. Espèce se rencontrant très fréquemment au voisinage des noisetiers, dans nos régions du Centre-Ouest: Boletus carpini Schulz. Espèce comestible mais peu recherchée; il faut la consommer très jeune, car la chair devient molle et peu engageante à absorber.

+ chapeau sans trace de jaune:

= chair immuable ou seulement rosée au bout de quelques heures, mais ne noircissant pas; espèce croissant surtout près des bouleaux, pas abondante dans nos régions: Boletus leucophaeus sensu Gilbert. Je l'ai vu, rapporté de la forêt de Mervent (Vendée). Comestible peu estimé, comme l'espèce précédente.

= chair devenant incarnat-cuivré, puis grisonnant et un peu bleuâtre à la base du pied, bien plus ferme et épaisse que celle des deux espèces précédentes. Champignon poussant au voisinage des peupliers-trembles. Assez bon comestible = Boletus duriusculus Kalehbrenner. Pas rare dans le Centre-Ouest, souvent récolté en compagnie de Boletus aurantiacus dont il a le port et la stature et duquel il paraît très proche (couleur mise à part).

b- Chapeau orangé à brun rouge:

+ stipe à aspérités d'abord blanches: Boletus aurantiacus Fries. C'est l'espèce la plus connue et la plus abondante du groupe et aussi la plus recherchée pour être consommée; croît souvent sous les trembles. Le chapeau est de teinte vive, ordinairement, mais j'ai récolté, une seule fois, une forme très rare, à chapeau presque blanchâtre, croissant sous feuillus très touffus.

+ stipe à fortes écailles, serrées et noires dès le début, chapeau plus pâle, jaune orangé: Boletus rufescens Fries. Croît souvent sous les bouleaux. Pas très fréquent et ne pousse souvent qu'en faible nombre.

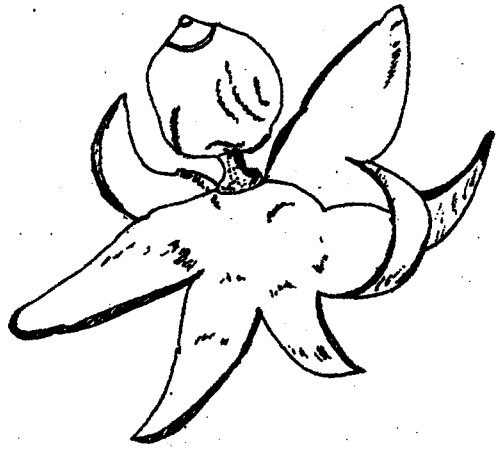
Conclusion:

La région du Centre-Ouest est fort bien pourvue en Bolets du groupe Krombholzia Karsten. Reste pour compte Boletus niveus Fries, petit, à chapeau blanc verdâtre, croissant dans les tourbières à sphaignes, sous des espèces de bouleaux particulières. Je n'ai pas été avisé de sa récolte dans le Centre-Ouest. Si cela se produisait, je serais heureux d'examiner cette espèce que je n'ai jamais rencontrée.

(à suivre)

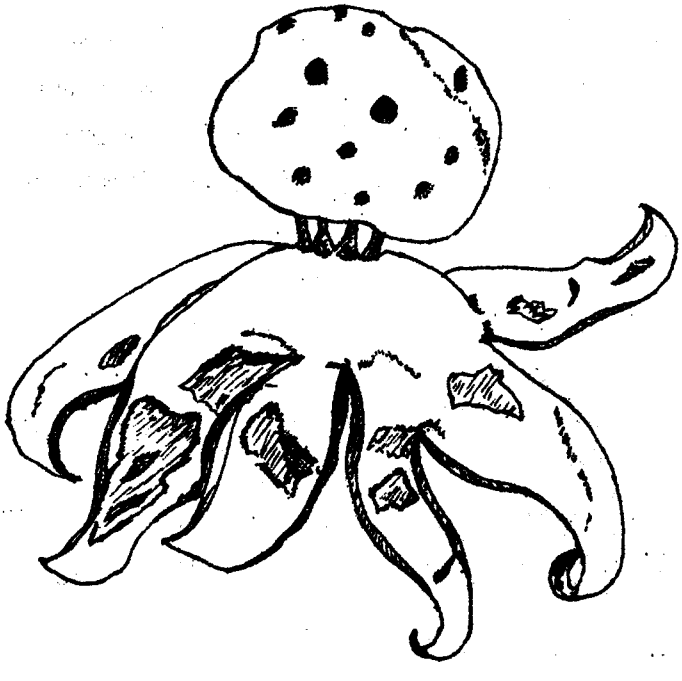
Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7.

GEASTRACEAE



DES FORETS

DU LITTORAL CHARENTAIS



par M. SANDRAS

Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

-:-

INTRODUCTION.

Les quelques pages qui suivent ne prétendent pas être un aboutissement mais simplement une incitation à la recherche d'un groupe de champignons dont l'étude a été négligée dans notre région.

C'est Monsieur Biget Paul qui suscita mon intérêt; en effet c'est à lui que je dois mes premiers spécimens, c'est encore lui qui se souvint que la Bibliothèque de la Société Botanique du Centre-Ouest recélait des planches de Llyod traitant de la question.

Par la suite, Monsieur Vincent Demoulin, de l'Université de Liège, eut la gentillesse de confirmer mes déterminations et de me nommer les espèces sur lesquelles j'achoppais. Il me mit en relation avec Monsieur le Docteur Jacques Boiffard auquel je suis redevable de nombreuses observations et qui, avec une extrême amabilité, me communiqua ses traductions manuscrites de trois ouvrages étrangers.

J'ai sillonné nos forêts littorales pendant des dizaines d'heures, seul, en famille, ou en compagnie d'amis, et il reste encore beaucoup à faire. Par exemple, je n'ai jamais vu de Géastres dans l'immense forêt de Saint-Trojan alors que Monsieur le Docteur Couvertier vient d'y récolter Geastrum pseudostriatum, incontestablement l'une des raretés de notre littoral. Une longue et patiente prospection s'impose et je ne désespère pas de découvrir Geastrum fornicatum et Geastrum pectinatum que M. le Docteur Boiffard signale sur les côtes vendéennes.

On pourra me reprocher, après lecture de ce travail, d'avoir, d'une part, négligé les caractères microscopiques et de m'être contenté, d'autre part, de descriptions macroscopiques manquant de minutie...Dans les deux cas la réponse est la même: je ne cherche dans ces descriptions qu'à faciliter à nos sociétaires la distinction entre ces espèces; je n'ai donc rapporté que les caractères qui me permettent de les séparer sur le terrain. Par exemple, je ne parle pratiquement pas de la pseudocolumelle, tout simplement parce que sur le terrain je n'utilise jamais ce caractère.

Ce texte ne rend pas suffisamment compte de la difficulté qu'il peut y avoir à déterminer un géastre. Dans une description, l'auteur, souvent, insiste sur les caractères que présentent les échantillons typiques qu'il a sous les yeux...mais un champignon prospérant à quelque distance ne se sent pas toujours dans l'obligation d'imiter en tous points ses frères d'espèce.

Remercions enfin Mademoiselle M. Fleurenceau et Madame F. Sandras de leur long et patient travail qui a permis l'illustration des pages qui suivent.

SITUATION DES GEASTRACEAE AU SEIN DES GASTEROMYCETES.

Définition des gastéromycètes:

Ce sont des basidiomycètes dont la partie fertile, la gléba, reste enfermée dans une enveloppe dénommée péridium qui ne s'ouvre qu'après la maturation des spores.

Les Gastéromycètes sont divisés en neuf ordres: Phallales, Melanogastrales, Hydterangiales, Hymenogastrales, Nidulariales, Tulostomales, Glischrodermales, Sclerodermales, et Lycoperdales.

Définition des Lycoperdales:

Ce sont des champignons généralement épigés dont la gléba est, au moins dans la jeunesse, divisée en petites sphères, appelées locules, dans lesquelles se différencient les spores. Un réseau de filaments microscopiques parcourt la gléba: c'est le capillitium. (Généralement, au moment de la récolte, les spores sont formées et les locules ne sont plus visibles; il faut, pour les observer, découvrir les fructifications avant leur sortie de terre).

Les Lycoperdales se divisent en trois familles:

- Les Geastraceae.
- Les Mycenastraceae (ex: Mycenastrum corium)
- Les Lycoperdaceae.

Définition des Geastraceae:

Les Geastraceae sont caractérisés par la partie externe du péridium (exopéridium) qui s'ouvre en étoile.

Les Geastraceae comportent deux genres en Europe:

- Myriostoma.
- Geastrum.

(Notons que les auteurs contemporains classent l'Astreus hygrometricus dans la famille des Astreaceae placée dans l'ordre des Sclérodermales).

*
* *
* * * * *

CLE DE DETERMINATION des douze espèces identifiées en Charente-Maritime. (Cette clé sommaire ne permettra l'identification que des carpophores typiques et en bon état, ce qui est loin d'être toujours le cas).

1 - Exopéridium hygroscopique..... 2
- Exopéridium non hygroscopique..... 5

2 - Endopéridium sessile..... 3
- Endopéridium pédicellé..... 4

3 - Péristome tout à fait indéterminé..... G. floriforme.
Péristome plus ou moins défini, lisse..... G. recolligens.

4 - Péristome déterminé mais lisse, peu étendu..... G. pseudolimbatum.
Péristome déterminé, plissé, sillonné..... G. campestre.

5 - Endopéridium pédicellé..... 6
Endopéridium sessile..... 8

6 - Péristome lisse très nettement limité..... G. minimum.
Péristome limité et plissé..... 7

7 - Endopéridium lisse..... G. nanum.
Endopéridium rugueux..... G. pseudostriatum.

8 - Péristome indéterminé..... 9
Péristome délimité ou plissé..... 10

9 - Exopéridium crème, blanchâtre..... G. sessile.
Exopéridium à nuances rosées.....G. vulgatum.

10 - Péristome lisse mais bien limité..... 11
Péristome + ou - plissé mais non limité..... G. Morganii.

11 - Exopéridium à couche interne formant une coupe..... G. triplex.
Exopéridium ne formant pas de coupe..... G. saccatum.

*
* *
* * * * *

DESCRIPTION ET ECOLOGIE DES ESPECES CHARENTAISES.

GEASTRUM FLORIFORME Vitt.

Description:

Les carpophores sont relativement petits et atteignent un diamètre maximum de trois centimètres lorsqu'ils sont étalés.

L'exopéridium résistant, épais même chez les sujets secs, est fortement hygroscopique; humide, il s'étale en étoile sur le sol; sec, il se replie en dissimulant totalement l'endopéridium. L'exopéridium replié perd toute souplesse et en cherchant à étendre les lanières on risque fort de les briser. Par contre, abandonné sur du sable ou un buvard mouillés, l'exopéridium après hydratation s'étale à nouveau. Les lanières varient de 8 à 10; sur le sujet en ma possession on a l'impression de trois lanières subdivisées en trois.(Carpophore en provenance de Pen-Bron, récolté le 6/4/72; leg. Docteur Boiffard). Ces lanières sont blanc grisâtre sur le sec, plus sombres sur la face interne. La partie externe de l'exopéridium ne semble pas agglomérer le sable.

L'endopéridium est absolument sessile, sensiblement sphérique, mais souvent cabossé, sans aérole, à ostiole petite, mal ouverte.

Sur le terrain, il se présente comme une miniature d'Astreus hygrometricus.

Habitat et écologie locale:

Une seule station en Charente-Maritime, dans un pré sec au nord du marais Bréjat (commune des Mathes). Malheureusement, ce pré a été récemment labouré pour cultiver des tulipes; ainsi se trouve détruite l'unique station départementale de l'espèce.

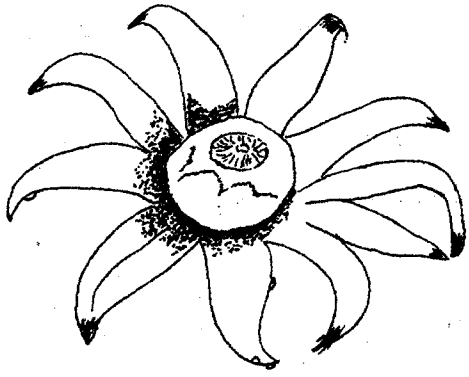
La végétation de ce pré était typiquement psammophile et xérophile, un peu modifiée par le pacage. J'avais noté Anthriscus vulgaris, Carex arenaria, Echium vulgare, Ephedra distachya (très abondant), Helichrysum stoechas, Hypochoeris radicata, Urtica urens et Verbascum blattarioïdes. Deux mousses tapissaient les vides: Pleurochaete squarrosa et Tortula ruraliformis. Parmi les champignons citons: Hygrophorus conicus, Clitocybe costata, Lepiota procera, Leptoglossum mucigenum, Marasmius oreades, Melanoleuca graminicola, Paneolus separatus, Rhodopaxillus nimbatus et Volvaria gloïocephala.Geastrum floriforme Vitt. prospérait au niveau d'une légère dénivellation et étendait ses carpophores sur plus de vingt mètres.

En décembre 75, j'ai prospecté quelques mètres carrés échappés au soc de la charrue mais tassés par le passage des tracteurs. Je n'ai pas vu trace de Geastrum floriforme mais j'ai recueilli deux gros carpophores de Geastrum recolligens et deux autres de Geastrum pseudolimbatum... ce qui n'a fait qu'aviver mes regrets de voir disparaître cette station.

On peut s'étonner de voir se rassembler sur un faible espace trois raretés alors qu'elles disposent d'une immensité pour s'établir; nous verrons que le fait n'est pas unique. Il faut donc être vigilant: ce n'est pas parce que deux carpophores apparaissent côte à côte qu'ils appartiennent obligatoirement à la même espèce.

*
* *
* * * * *

GEASTRUM RECOLLIGENS Sow. 1 809.



Geastrum recolligens Sow.

Carpophore hydraté.
Très rare en Charente Maritime.

(Dessin d'après une photographie de Lloyd).

Description:

Le carpophore est légèrement plus gros que celui de l'espèce précédente.

L'exopéridium, résistant, est hygroscopique et divisé en huit à douze lanières, relativement étroites, nombre en moyenne supérieur à celui observé chez G. floriforme.

L'endopéridium, relativement aplati, sessile, présente un péristome déterminé et lisse.

Habitat:

Je connais mal cette espèce, n'en ayant étudié que deux carpophores en mauvais état, provenant du marais Bréjat.

Le 7/12/75 Madame Sandras (en compagnie de Messieurs Boiffard, Chene et Daunas) en a découvert deux carpophores à la Coubre, sensiblement au niveau de la travée 42 (chemin du Barachois), sur un petit espace découvert au sein d'une jeune plantation de pins maritimes (10 ans environ). Le sable à cet endroit n'était que partiellement recouvert de lichens et de mousses: Pleurochaete squarrosa et Tortula ruraliformis.

Notons, dès à présent, que les jeunes plantations de pins maritimes (10 à 20 ans) semblent très favorables aux Geastraceae et peuvent constituer des secteurs à prospecter de préférence, à condition cependant que la plantation ne soit pas trop serrée.

Geastrum recolligens Sow. n'est pas une espèce commune; elle est franchement rare dans notre département.

*
* *
* * * * *

GEASTRUM PSEUDOLIMBATUM Hollos.

Geastrum pseudolimbatum Hollos

Il ne semble pas que cette soit signalée en France ailleurs que sur le littoral atlantique (Vendée et Charente Maritime).

Différents aspects des carpophores.

Description:

Espèce moyenne à exopéridium plus faiblement hygroscopique car, en se repliant, les lanières ne recouvrent jamais complètement l'endopéridium mais viennent s'enrouler sous ce dernier.

L'exopéridium se divise en huit à dix lanières jusqu'à la moitié de sa longueur, la face interne des lanières est brun-sombre, toute la face externe de l'exopéridium s'incruste de sable humifère.

L'endopéridium est porté par un court pédicelle, clair, souvent plus large que long. Chez certains sujets, il est possible de percevoir une faible apophyse sous l'endopéridium. Cet endopéridium, sans être granuleux, n'est pas parfaitement lisse; il apparaît gros chez les sujets secs par rapport à l'ensemble du carpophore.

Le péristome est nettement limité et parfaitement lisse, légèrement plus sombre que l'endopéridium. Il est particulièrement fragile et disparaît rapidement, ce qui ne facilite pas la détermination macroscopique. Par ailleurs, je possède un sujet qui ne présente pas la moindre trace d'aréole. Signalons, enfin, qu'en séchant le carpophore ne modifie pas profondément son aspect général.

Habitat.

J'ai déjà signalé cette espèce au Marais Bréjat en compagnie de G. flori-

forme et G. recolligens mais c'est à la pointe Espagnole, au niveau de la brousse à Daphne gnidium, que je l'ai étudiée. Elle apparaît souvent sur les espaces humifères nus, situés sous les touffes de la plante précitée. Je n'ai jamais compté plus de cinq sujets sur le même emplacement, le plus souvent deux. Je l'ai pointée en une vingtaine d'endroits différents. La plante semble donc être bien installée dans ce secteur.

Monsieur le Docteur Boiffard indique une station vendéenne de ce rare champignon, qui, de l'avis de Monsieur Demoulin, ne semble pas avoir été cité en France jusqu'à présent.

C'est à Mr. Vincent Demoulin que je dois la détermination de cette espèce; en effet, Lloyd ne la signale que dans un "Appendix" que je n'avais pas alors en ma possession. D'ailleurs Lloyd n'y croit pas et ne consacre que deux lignes à la plante, dont la moitié pour dire "We should call it G. limbatus". Geastrum limbatum est une espèce américaine et sa synonymie avec la plante du Docteur Hollos reste à démontrer.

*
* *
* * * * *

GEASTRUM CAMPESTRE Morgan 1887.

Geastrum campestre Morgan

Le carpophore de gauche, frais, n'a pas encore différencié son stipe. Celui de droite montre les lanières qui se replient en séchant.

Description:

Petite espèce dont la taille du carpophore étalé varie de 2,5 à 5 cm. Non épanoui, le carpophore est sensiblement globuleux, légèrement aplati aux pôles. Lorsque cette belle espèce s'ouvre on comprend parfaitement le nom de Geastrum (étoile de la terre) car l'exopéridium dessine sur l'humus une élégante étoile brun rosé clair sertissant l'endopéridium gris. L'exopéridium se divise en 8 à 12 lanières dont la couche interne, charnue, peu épaisse, s'assombrit en brun-noir et dont la couche externe agglomère le sable sur toute sa surface. Cet exopéridium est faiblement hygroscopique; en fait, ayant examiné des centaines de sujets, j'ai pu observer des exemplaires sur lesquels seules les extrémités des lanières se redressaient, d'autres, sur lesquels elles se repliaient sagement sous l'endopéridium et d'autres enfin, plus rares, où elles recouvraient totalement la sphère fertile.

L'endopéridium est courtement pédicellé (deux millimètres en moyenne), très nettement granuleux sous la loupe, avec, le plus souvent, une apophyse à la base. Le péristome est nettement sillonné, conique, pointu, souvent clairement limité (quinze plis en moyenne), son diamètre variant chez mes sujets de 5 à 12 millimètres.

Habitat:

Pour l'instant, je n'ai relevé que deux stations de cette espèce, en Ch^te^-Maritime:

- L'une à la Pointe Espagnole (forêt de la Coubre), sous des pins maritimes clairsemés, sur sable très humifère, à végétation annuelle peu dense. Au printemps, j'ai noté: Myosotis hispida, Veronica arvensis, Saxifraga tridactylites, Draba verna , Arabidopsis thaliana, Cerastium sp., Polycarpon tetraphyllum et Helianthemum guttatum. En dehors d'Helianthemum guttatum, psammophile typique, ces plantes sont vernales et je ne pense pas qu'elles aient un rapport avec le champignon (toute végétation herbacée disparaît d'ailleurs lorsqu'il fructifie).

Cette station découverte en 1973, s'étend sur une dizaine de mètres carrés. Elle est extraordinaire par l'abondance de sa production. Nous avons vu apparaître en moyenne deux cents carpophores d'août à janvier en 74 et 75. En cette année 76, sa production est plus limitée, mais il faut dire que la station souffre de plus en plus du piétinement intempestif des touristès.

Nous avons essayé de faire apparaître l'espèce dans d'autres secteurs par ensemencement de spores et petites boutures de mycélium, sans succès à ce jour.

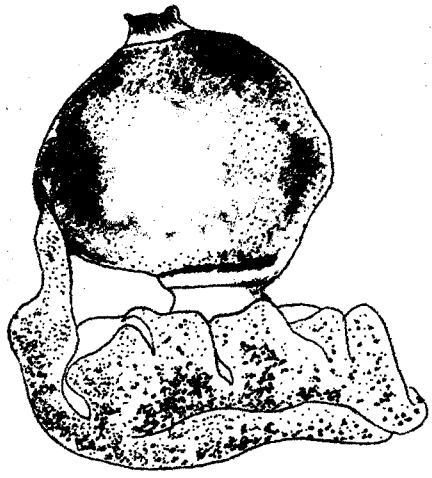
- L'autre station ne m'a permis de récolter que deux carpophores. (Sentier de l'Hectare, en forêt de la Coubre également).

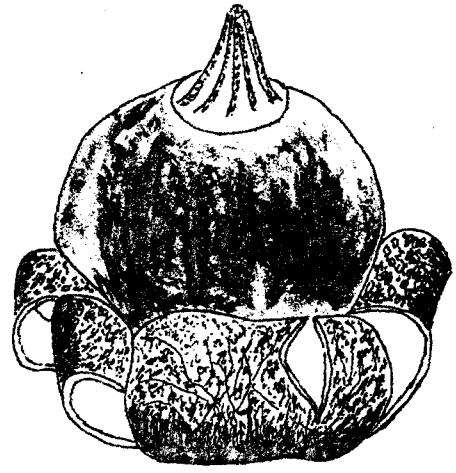
M. le Docteur Boiffard connaît cette espèce en Vendée, mais elle n'y manifeste pas la même exubérance qu'à la Pointe Espagnole.

L'abondance de Geastrum campestre sur la première station m'invite à reposer des problèmes qui a ma connaissance n'ont pas encore été résolus.

Je connais cette station depuis quatre ans au cours desquels elle a produit au minimum six cents carpophores. Pour chacun la glèbe représente sensiblement un volume d'un centimètre cube. Etant données les faibles dimensions des spores, on peut modestement les évaluer à 100 millions (1) pour le volume considéré. Ainsi , dans le seul secteur de la Pointe Espagnole, soixante mille millions de spores ont été disséminées à tous vents...., mais sur une dizaine d'hectares que j'ai pour ainsi dire prospectés mètre par mètre aucune autre station n'est apparue. Quel miracle faut-il donc pour que de telles espèces s'implantent ? Un autre problème est celui de la dissémination de ces spores. Avant même que s'ouvre l'endopéridium, les spores sont arrivées à maturité. Lorsque l'ostiole est ouverte, il suffit d'une faible pression sur l'endopéridium pour qu'une certaine quantité de spores soit projetée. Ces pressions peuvent être exercées par une branche qui tombe, un animal qui passe ou les lanières qui se replient chez les espèces hygroscopiques. Comme

par ailleurs les spores des géastres sont très difficiles à mouiller, le vent peut les entraîner sur de longues distances. J'en viens à me demander si, pour que réussisse la germination des spores, il n'est pas indispensable d'en avoir une grande





Geastrum pseudolimbatum Hollos (X 2)

Geastrum campestre Morgan (X 3)

Deux espèces très rares à exopéridium hygroscopique.

concentration en un point précis, réunissant de surcroît les conditions favorables. Ainsi cette dissémination, qui nous apparaît comme une remarquable adaptation, serait l'explication de la difficulté d'implantation de ces espèces.

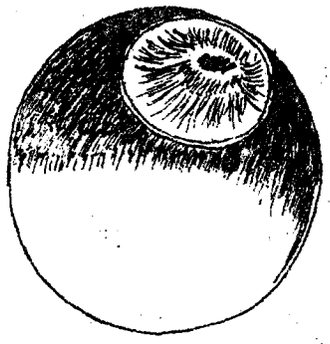
Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que la nature se jouerait des tours à elle-même en pêchant par excès.

---

(1) Il s'agit bien sûr d'une approximation. A titre de comparaison consulter "Champignons d'Europe" de R. Heim, page 86.

*
* *
* * * * *

GEASTRUM MINIMUM Schw.



Geastrum minimum Schw.
A gauche : Péristome très grossi (X 5).
Ci-dessous : Aspects du carpophore frais.(X 2).

Description:

Avec Geastrum minimum nous abordons les espèces dont le carpophore n'est pas hygroscopique, c'est-à-dire que le carpophore desséché conserve la même forme, qu'il soit sec ou humide. (Ce qui n'empêche pas dans certains cas le carpophore sec d'être très différent de ce qu'il est à l'état frais).

Le diamètre de l'étoile qui compte de cinq à huit branches varie de 18 à 40 mm pour mes récoltes. L'exopéridium comporte une couche interne charnue, blanchâtre au moment de l'ouverture, et une couche externe à trame résistante qui agglomère le sable. La couche charnue s'amincit jusqu'à ne plus former qu'une sorte de pellicule et vire au brun clair lorsque sèche le carpophore. Les lanières conservent, sans avoir la dureté des espèces précédentes, une certaine rigidité, leur extrémité se replie légèrement vers le haut ce qui donne à l'espèce la grâce d'une danseuse asiatique....

L'endopéridium, courtement pédicellé, est légèrement allongé dans le sens vertical. Le péristome, lisse, conique, est très nettement limité par un cercle creux.

L'endopéridium et la couche interne de l'exopéridium sont théoriquement constellés de minuscules cristaux blancs d'oxalate mais cette ornementation n'est visible qu'à la loupe sur des sujets parfaitement frais et n'ayant pas subi l'ou-

trage des intempéries. A mon sens, on ne peut pas en faire un caractère de détermination; je n'ai remarqué leur présence que deux ou trois fois pour plus de cent sujets examinés.

Habitat:

Geastrum minimum, si nous nous référons à Michael et Hennig, est une espèce rare. Cependant, je l'ai observée en de nombreux points de la forêt de la Coubre, notamment au cours de l'été et de l'automne 75. Il faut dire que j'avais enrégimenté un nombre appréciable de rabatteurs: femme, enfants, amis, femmes et enfants des amis...:toute "une confrérie de Géastre"... parcourant la forêt, à pied, à croupetons, à quatre pattes, voire sur le ventre, sous l'oeil apitoyé des touristes qui pensaient visiblement: "Les pauvres, ils ont perdu quelque chose!"

Nous avons toujours récolté G. minimum en bordure de sentier ou sur des espaces largement découverts, une fois ou deux sur sable nu, mais le plus souvent sur tapis de mousse: Pleurochaete squarrosa et Tortula ruraliformis ont sa préférence; je l'ai noté aussi avec Hypnum cupressiforme et Polytrichum juniperinum mais bien plus rarement. Je ne crois pas que le champignon soit directement lié à ces muscinées, cependant celles-ci doivent contribuer à maintenir l'humidité qui permettra au mycélium de fructifier.

Mes observations m'amènent à penser que G. minimum est une espèce estivale dans notre région; elle semble essentiellement apparaître après les pluies orageuses de la seconde quinzaine d'août. Pour dater une apparition, seuls les carpophores frais peuvent êtrepris en compte; les carpophores secs peuvent se conserver plusieurs mois.

Je n'ai jamais rencontré cette espèce sur les tapis d'aiguilles du sous-bois. Le nombre de carpophores varie de 2 à 7 par station.

Enfin, nous l'avons observé, sec, en février 76 dans l'immense Helichrysetum qui s'étend au sud de la Pointe Espagnole (Forêt de la Coubre). Nous avons compté cinq carpophores groupés dans les mousses et les lichens, en dehors de la présence de tout arbre. C'est actuellement le seul représentant du genre découvert dans ce biotope très particulier.

*
* *
* * * * *

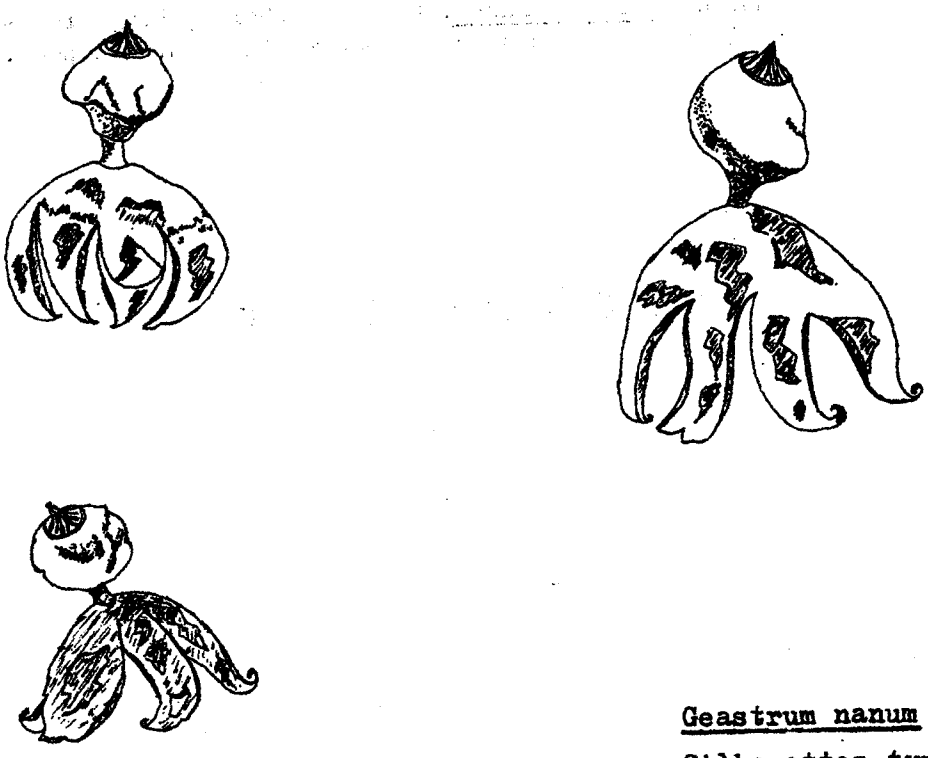
GEASTRUM NANUM Pers.

Description:

C'est incontestablement l'espèce la plus commune de la forêt de la Coubre, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit abondante.

L'exopéridium, divisé en 7 à 10 lanières jusqu'en son milieu, présente une couche charnue, épaisse, blanchâtre au moment de l'éclosion. En séchant cette couche charnue se colore en brun rosâtre et se réduit peu à peu à une pellicule brun roux, brun chocolat, qui tapisse la couche externe. Cette seconde conserve une certaine rigidité et donne parfois au carpophore l'allure dressée d'une fusée spatiale sur son aire de lancement! Généralement cette couche externe agglomère sable et humus par son mycélium adhérent.

L'endopéridium, lisse, se présente parfois sous l'aspect d'une sphère aplatie, mais le plus souvent sous celui d'un fuseau tronqué aux deux extrémités. Il se déforme sous la moindre pression des doigts.



Geastrum nanum Persoon
Silhouettes typiques.

Le péristome est plus ou moins nettement délimité et sillonné.

Statistiquement les carpophores sont sensiblement plus gros que ceux de G. minimum.

Cette espèce est très variable par sa coloration, sa taille et son péristome. Nous récoltons parfois des sujets très clairs, parfois des sujets très sombres. Mon plus petit sujet atteint une hauteur de 18 mm, mon plus important 45 mm. Le diamètre de l'étoile n'est pas très significatif car elle ne s'étale pas. Le péristome est souvent conique, bien limité, bien sillonné, mais certains sujets en présentent un, mal limité, ou peu saillant ou aux plis mal indiqués.

Habitat:

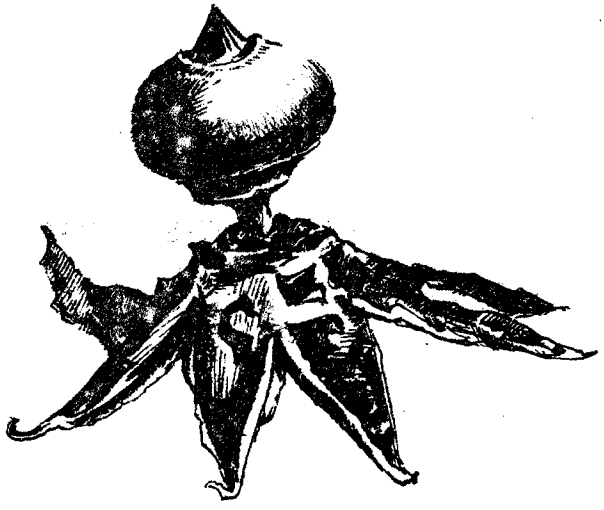
Geastrum nanum selon mes observations est disséminé tout le long de la Grande Côte et de la Côte Sauvage (Forêt de la Coubre). Je n'ai pas réussi à l'observer à Oléron; cependant Monsieur Couvertier affirme l'y avoir rencontré.

Il apparaît le plus souvent sur les tapis de muscinées qui bordent les sentiers, les pare-feu ou tapissent les clairières. Il a une écologie très proche de celle de Geastrum minimum mais semble capable de percer une épaisseur de mousse plus importante; il apparaît souvent sur Hypnum cupressiforme. Je ne l'ai jamais vu sur sol recouvert d'aiguilles de pin. Quelques sujets apparaissent tôt, vers le 15 août, mais sont généralement peu caractéristiques, le péristome notamment est plus ou moins anormal. La grande poussée se fait, par hiver doux, de novembre à février.

Certains peuplements de robiniers végètent sur des emplacements très secs, notamment au sentier de l'Hectare et à la Pointe Espagnole. La strate herbacée y est nulle, la strate muscinale pauvre. Novembre 76 m'a permis de récolter dans l'humus de ces stations de nombreux Geastrum nanum. Les carpophores, brun très sombre, groupés par six à douze étaient généralement de grande taille pour l'espèce.

*
* *
* * * * *

GEASTRUM PSEUDOSTRIATUM Hollos.



Geastrum pseudostriatum Hollos

Une grande rareté de nos forêts littorales.

(Del. J. J. GILBERT).

Description:

Belle et souvent grande espèce, d'allure générale évoquant G. nanum, atteignant une hauteur de 50 mm.

L'exopéridium présente quatre ou cinq lanières généralement subdivisées, relativement résistantes, ce qui fait que le champignon se présente souvent dressé.

La couche externe de l'exopéridium par son mycélium adhérent agglomère le sable et l'humus. La couche interne, épaisse, est brune dès l'éclosion; elle se craquelle en séchant tout en virant au brun sombre; elle se réduit finalement en une fine pellicule que les intempéries finissent par faire disparaître. C'est ainsi qu'au coeur de l'hiver on peut recueillir des sujets auxquels il ne reste plus que la couche externe de l'exopéridium qui apparaît alors blanc grisâtre.

L'endopéridium porté par un pédicelle épais et court (par exemple 4 mm de large pour 4 mm de haut) présente à sa base une nette apophyse circulaire chez la majorité des sujets. Cet endopéridium est très nettement rugueux, caractère qui le

sépare de G. nanum. La granulation est sensible au toucher et très visible à la loupe, du moins chez les sujets n'ayant pas subi de longues pluies.

Le péristome, en cône, très nettement délimité par une ligne saillante, est sillonné.

Comme toutes les plantes, les géastres présentent des lusus. J'ai recueilli un carpophore de G. pseudostriatum qui présentait deux péristomes; un autre, que le Docteur Boiffard et moi-même rattachons à cette espèce, se distinguait par ses grandes dimensions (35 mm de diamètre pour l'endopéridium) et ses lanières subhygroscopiques. A plusieurs reprises, j'ai récolté des carpophores dont les lanières étaient rabattues sur l'endopéridium, phénomène embarrassant si on tient compte du fait que l'exopéridium de cette espèce est sensé n'être point hygroscopique. Je supposais que, dans notre région, le sable séchant très rapidement en été, le développement de certains carpophores pouvait être interrompu avant l'épanouissement complet... jusqu'au jour où j'ai vu un carpophore détrempé se refermer sous mes yeux en séchant!

Je suis redevable de la détermination de cette espèce à Monsieur V. Demoulin. Llyod la signalait également dans son fameux "Appendix". Il devait son échantillon au Docteur Hollos et il en publie la photographie en écrivant: "To our mind it is G. asper ...". Décidément pour Monsieur Lloyd il n'y avait de bons géastres que les géastres américains!

Je ne pense pas qu'il puisse y avoir confusion entre les deux espèces, même sur le terrain, à condition que les échantillons examinés soient normaux. Par contre, les petits carpophores de G. pseudostriatum ayant passé quelques mois dans la nature perdent leurs granulations et peuvent évoquer un gros Geastrum nanum.

Habitat:

J'ai récolté cette espèce sur une vingtaine d'emplacements, toujours dans des endroits découverts, rarement sur sol nu, le plus souvent au niveau des épais tapis d'Hypnum cupressiforme, au pied des Daphne gnidium. Je ne pense pas qu'il y ait une relation directe entre le champignon et les deux plantes précitées; je crois que le mycélium des géastres est superficiel: les mousses et les daphnés n'interviendraient qu'en maintenant un certain degré d'humidité et en donnant au mycélium le temps de fructifier. Par exemple, le 22 août 75, j'ai observé cinq carpophores en pleine fraîcheur qui venaient d'apparaître. Dans mes notes, je lis: "17 août: à la suite de pluies orageuses, le sol est bien mouillé; le 21: journée très ensoleillée; le 22: le sol est sec." On voit ici l'importance que peut avoir tout ce qui retient l'humidité.

Les cinq carpophores précités ont été découverts à la Pointe Espagnole (Forêt de la Coubre) dans une jeune plantation de pins maritimes, au niveau de la brousse à Daphne gnidium. Voici la liste complète des plantes qui environnaient le champignon : Hypnum cupressiforme (tapis épais), Daphne gnidium, Helianthemum guttatum (vestiges), Cistus salviaefolius, Carex arenaria et Euphorbia portlandica.

Je n'ai jamais rencontré ce gastéromycète sous les pins maritimes adultes. Deux hypothèses: ou les pins maritimes privent le champignon d'une insolation dont il aurait besoin, ou les aiguilles mortes forment un tapis qui lui est néfaste. Je ne l'ai jamais rencontré non plus dans les vastes coupes où le tapis des muscinées n'a pas eu le temps de se reconstituer.

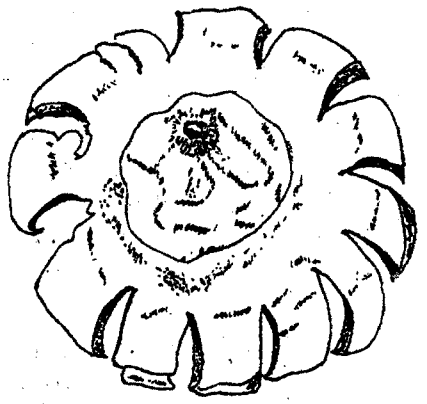
Monsieur Biget, en novembre 75, a récolté cette espèce légèrement au nord du phare de La Coubre.

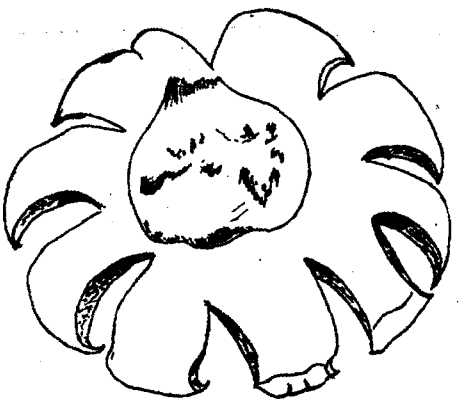
Monsieur le Docteur Couvertier l'a découverte en octobre 76 dans un chemin de la forêt de Saint-Trojan. C'est la première fois que ce géastre y est signalé.

Cette magnifique espèce est assurément l'une des grandes raretés de nos forêts littorales et ne doit être récoltée qu'avec la plus grande parcimonie.

*
* * *
* * * * *

GEASTRUM SESSILE (Sow.) Pouzar.





Geastrum sessile (Sow.) Pouzar

C'est le Geastrum fimbriatum de nombreuses flores.
Forêt des Saumonards en Oléron.

Description:

Le carpophore se présente comme une sphère plus ou moins régulière, posée sur un dôme aplati.

L'exopéridium se fend en six à dix lanières (pouvant pour certaines être bifides) qui se replient en bas et vers l'intérieur. Sa couche externe, fibreuse, est le plus souvent dissimulée par le sable et l'humus,cependant elle est visible sur certains carpophores; elle est blanc sale, brillante en séchant. La couche externe, charnue, épaisse, est beige pâle. Au cours de la dessication, l'exopéridium se creuse légèrement en son centre et les lanières accusent leur enroulement. La couche interne devient pelliculaire et brunit sans jamais atteindre le brun sombre ou le brun rouge. L'exopéridium sec est mince, peu rigide, à consistance de parchemin selon les flores.

L'endopéridium concolore à l'exopéridium à l'état frais vire peu à peu au gris ou gris brun.

L'ouverture se présente sous l'aspect d'un petit cône à peine sensible dont les bords sont nettement fibrilleux. (Pas de péristome différencié).

L'endopéridium est sessile, d'où le nom de l'espèce. Cependant j'ai vu des sujets frais développer un court pédicelle en séchant en chambre. Monsieur V. Demoulin insiste sur la nécessité de faire sécher rapidement les gastéromycètes récoltés frais, car si on les laisse sécher lentement en appartement ils peuvent présenter des caractères anormaux.

Habitat:

Je n'avais, jusqu'à cet automne, récolté cette espèce de façon certaine

que dans la forêt des Saumonards en Oléron. Les anciens mycologues l'y signalaient. Le champignon est commun dans cette forêt sous les pins. Il apparaît parfois sur tapis d'aiguilles mais de préférence à des emplacements où celui-ci n'est pas épais. Je l'ai vu très abondant à Sauzelles dans les tapis moussus d'une jeune plantation de pins (15 ans environ) où il formait des cercles ou arcs de cercle.

En octobre 76, Monsieur Terrisse m'a remis un exemplaire provenant de la Forêt de la Braconne (Charente), apparu sur un tronc moussu de chêne... J'aurais certainement contesté cette écologie inédite... si je ne l'avais, en compagnie de Monsieur Pierrot, recueilli en août 76, au-dessus d'Axat (Aude), sur un tronc moussu en décomposition, sur sol argileux, sous résineux... Ces stations hors dition ont leur importance car elles m'encouragent à formuler l'hypothèse suivant laquelle les géastres auraient un mycélium très superficiel.

Le 13 novembre 76, Monsieur Jean Melloche m'a montré, à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime), une magnifique station de l'espèce considérée, dans une allée de pins sylvestres, sur sol argilo-calcaire, en bordure d'un bois de chênes et de charmes. La strate herbacée, nulle, ne m'a pas permis de savoir s'il y a ou non décalcification. Nous avons observé plusieurs "ronds de sorcière" généralement incomplets mais à nombreux carpophores.

Certains sujets présentaient une particularité: le péristome n'était pas différencié bien sûr, mais, à son niveau, un changement de teinte de l'endopéridium était très net...

*
* *
* * * * *

GEASTRUM VULGATUM Vitt.

Description:

Si je devais le décrire subjectivement je dirais que c'est le moins beau des géastres. Certains spécimens se présentent même sous un aspect assez sordide.

Il est proche de G. sessile, au point que certains auteurs et non des moindres (Persoon) les ont confondus.

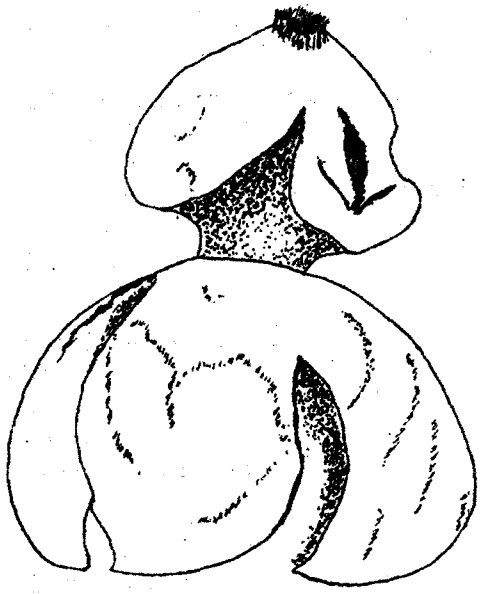
Le carpophore se présente sous l'aspect d'une sphère cabossée, fixée sur un dôme plus ou moins dressé.

L'exopéridium se fend jusqu'à sa moitié en une demi-douzaine de lanières irrégulières. La couche externe, charnue, épaisse, présente des nuances roses ou rougeâtres; sa chair prend ces tonalités à la cassure dans un grand nombre de cas; souvent la réaction est lente. Elle sèche en se réduisant à une pellicule craquelée, brune, ou brun-rougeâtre. La couche externe est plus épaisse et plus rigide que chez G. sessile et ne prend jamais une consistance parcheminée.

L'endopéridium est généralement sessile ou parfois avec un très court et large pédicelle, gris brun ou brun. L'ouverture ne présente pas d'aréole, elle est mal définie, à peine en relief.

Trois caractères, à mon point de vue, permettent de séparer macroscopiquement G. sessile et G. vulgatum.

- Couche interne de l'exopéridium teintée de rose, de rougeâtre chez G. vulgatum; cette couche ne présente jamais ces tonalités chez G. sessile.
- Silhouette de G. vulgatum sensiblement plus dressée que celle de G. sessile.
- Exopéridium de G. vulgatum restant plus rigide en séchant que celui de G. sessile.



Geastrum vulgatum Vitt

Relativement commun à la Coubre.
S'affaisse moins en séchant que Geastrum sessile avec lequel il est souvent confondu.
G. vulgatum, G. sessile et G. triplex sont très difficiles à distinguer macroscopiquement lorsqu'ils sont en mauvais état.
C'est le Geastrum rufescens des flores.

Bien entendu, ces caractères ne sont valables que pour des carpophores bien typés: Geastrum sessile peut parfois être dressé; certains Geastrum vulgatum naissant sont aussi clairs que le précédent...; enfin lorsque les deux espèces ont subi maintes agressions des éléments il devient très difficile de les distinguer macroscopiquement.

Habitat:

La plus ancienne référence que j'ai trouvée concernant cette espèce dans le secteur considéré est celle de Messieurs Biget, Bouchet et Rallet qui l'avaient observée à La Coubre le 7 novembre 1965.

J'estime cette espèce peu rare de l'Embellie au phare de La Coubre. Je la récolte dans deux types de stations:

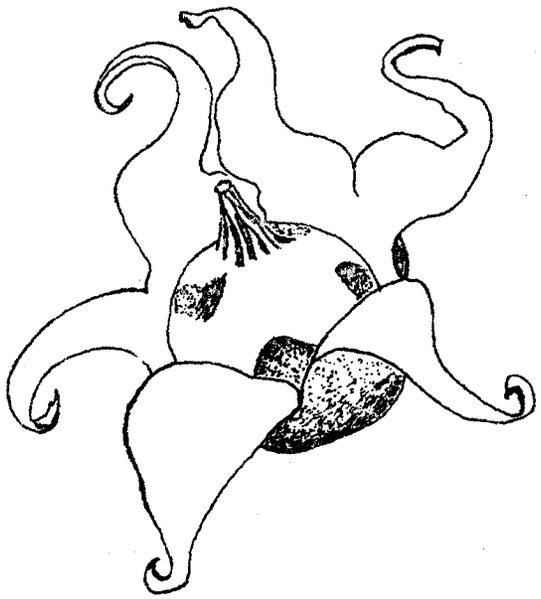
- Sous les pins sur tapis de mousses, de lichens ou d'aiguilles mortes. Le plus souvent deux carpophores, parfois jusqu'à cinq. Ces carpophores sont petits et dressés.

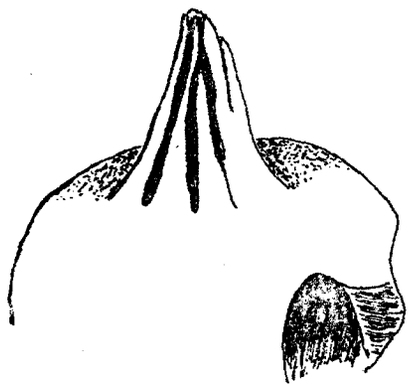
- Sous chênes verts, sur tapis de feuilles mortes: les carpophores sont alors plus gros et plus étalés. Ils correspondent parfaitement à la photographie de Monsieur Marchand (364 tome 4. Champignons du nord et du midi). (La photographie rend parfaitement l'aspect de cette espèce, mais pourquoi Monsieur Marchand, si minutieux, si exact dans ses descriptions, consacre-t-il la moitié de la page à Ranunculus bulbosus et Trifolium pratense qui n'ont à mon avis aucun rapport possible avec le champignon ?) Dans le même tome, Monsieur Marchand publie une photographie de G. sessile (362). Si on compare les deux clichés on peut se demander, comment, la confusion, pourtant fréquente, est possible? Signalons que les quatre carpophores sont en excellent état et que les deux champignons ne sont pas au même stade d'évolution. Sur la photographie de G. sessile la couche externe de l'exopéridium est sèche, sur celle réservée à G. vulgatum elle est encore charnue. La confusion entre G. sessile et G. vulgatum est possible, soit au moment de l'apparition, soit lorsque leurs différences ont été estompées par les intempéries. G. sessile ne ressemble

jamais à G. vulgatum: c'est toujours G. vulgatum qui se déguise en G. sessile, du moins selon mon expérience.

*
* *
* * * * *

GEASTRUM MORGANII Lloyd.





Geastrum morganii Lloyd

Carpcphore sec. Détail de l'ouverture.

Description:

Espèce très proche de G. sessile et G. saccatum mais qui s'en distingue radicalement par son ouverture mal limitée, en forme de cône étroit, plissée-sillonnée, à plis peu nombreux, légèrement enroulés.

Les lanières sont plus longues, plus étroites que chez les précédents.

A l'état frais, la couche interne de l'exopéridium présente une nuance rose, plus sensible à mon sens que chez G. sessile et G. saccatum. Sur les sujets secs, en bon état, cette couche prend une belle couleur cuivre rouge.

Comme chez G. saccatum l'endopéridium reste toujours en contact avec l'exopéridium, et la couche externe de l'exopéridium n'agglomère pas le substrat.

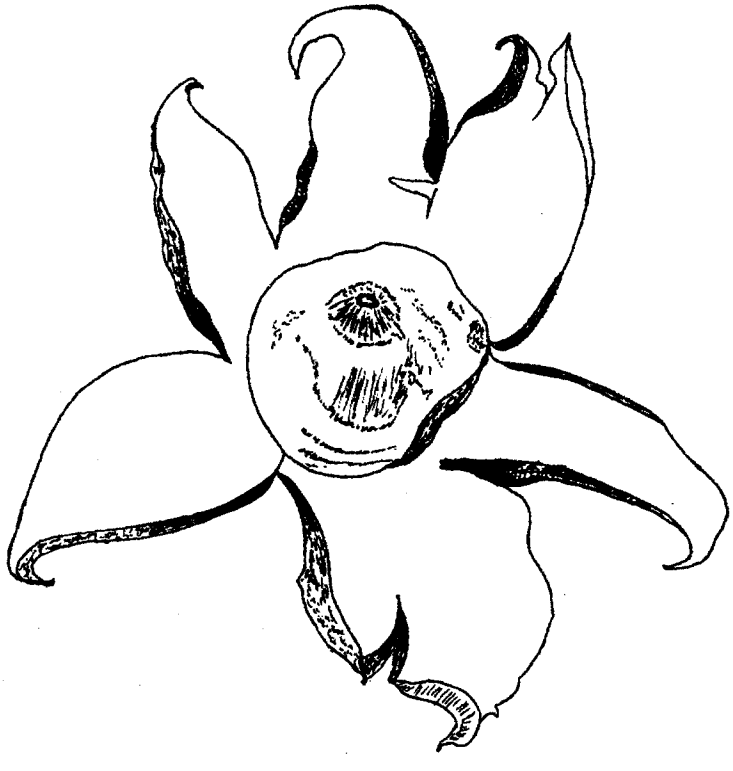
Habitat:

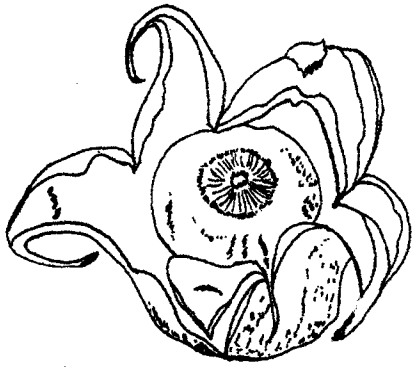
Cette espèce, américaine, n'avait pas été signalée jusqu'à ces dernières années en Europe. Elle a été découverte en Vendée, en 1968, par Monsieur Chassain et toujours en Vendée par le Docteur Boiffard de 69 à 75.

Je n'en connais qu'une station, dans un jardin privé, à Saint-Georges-de-Didonne, sous chênes verts et pins maritimes mêlés avec Viburnum tinus, Ruscus aculeatus, Arum italicum, Geranium robertianum. Cette station de Charente-Maritime ne permet pas de tirer de conclusions écologiques. (Ici pinède rudéralisée).

*
* *
* * * * *

GEASTRUM TRIPLEX Jungh.





Geastrum triplex Jung.
Aspect déroutant de certains carpophores frais.

Description macroscopique.

Le carpophore non épanoui est en forme de "bulbe de tulipe". A la coupe, il révèle un exopéridium épais, un endopéridium mince, une glèbe déjà noirâtre, une pseudocolumelle large et bien dessinée.

Le mycélium semble adhérer à toute la partie externe de l'exopéridium dont la partie interne, blanchâtre, plus ou moins carnée, évolue peu à peu au brun intense.

L'exopéridium se fend en cinq ou six bras sur les deux tiers de sa longueur, bras qui peuvent à leur tour se bifurquer plus ou moins longuement. Au moment de l'ouverture de l'exopéridium, le carpophore sort à peine de terre, n'est pas très visible et peut encore être dissimulé par les muscinées.

Les branches de l'étoile se replient vers l'extérieur et constituent un double trépied qui soulève le carpophore du sol, à ce moment là très visible et de couleur crème pâle. Si, à ce stade, on soulève un carpophore, on peut facilement observer la cavité qu'il laisse dans le sol. Au moment où les bras de l'exopéridium se replient vers le bas on observe une rupture de la couche interne de cette enveloppe, rupture qui provoque la formation d'une sorte de fraise autour de l'endopéridium: c'est à cette collerette que cette espèce doit son nom de triplex. Nous avons observé la présence de cette formation sur 48 sujets examinés à la Coubre, par contre à Oléron nous n'avons noté sa présence que sur quelques carpophores, pour deux cents examens environ. Nous sommes donc en présence d'un caractère qui n'est pas constant, bien que considéré comme caractéristique. Les bras de l'exopéridium continuent leur évolution et leur tiers distal se replie en dedans et en dessous, se craquelant et se fendillant en tous sens.

L'endopéridium, gris-blanchâtre, sessile, présente un péristome parfaitement limité et lisse.

Finalement la couche interne de l'exopéridium se dessèche, la collerette se fend, se rabat et peut disparaître.

Habitat:

C'est dans le secteur de la Pointe Espagnole (Forêt de la Coubre) que M. Daunas découvrit la seule station actuellement connue à la Coubre. Elle se présentait sous la forme d'un rond de sorcière parfait, de 150 cm de diamètre, encerclant une petite souche morte de robinier. Ce cercle était constitué de 24 carpophores magnifiques. Ce sont les plus gros géastres qu'il nous ait été donné de rencontrer: chaque carpophore atteignait une hauteur de 6 cm. pour une base de 5 cm. de diamètre.

Nous avons visité plusieurs fois, fin 75, cette belle station découverte le 31 décembre 1974. Les premiers carpophores sortirent début novembre, pour finalement atteindre le nombre de 24...

En octobre 75, Monsieur Daunas et moi-même découvrîmes une autre station de ce Géastre, cette fois-ci dans la forêt des Saumonards en Oléron. Nous comptâmes cinq mycéliums, deux disposés en rond de sorcière (l'un de moins de 50 cm de diamètre sertissait la base d'un jeune Daphne gnidium et ne comptait que quelques carpophores), trois autres, linéaires, situés dans de légères excavations humides, avaient donné naissance à une grande quantité de carpophores sur un court espace, à tel point que ceux-ci se superposaient, se gênaient dans leur épanouissement. Nous avons compté jusqu'à cinquante carpophores par mycélium.

Les deux stations que nous avons observées se développaient à proximité de robiniers, dans des secteurs peut-être moins secs que ceux habituellement rencontrés dans nos forêts littorales.

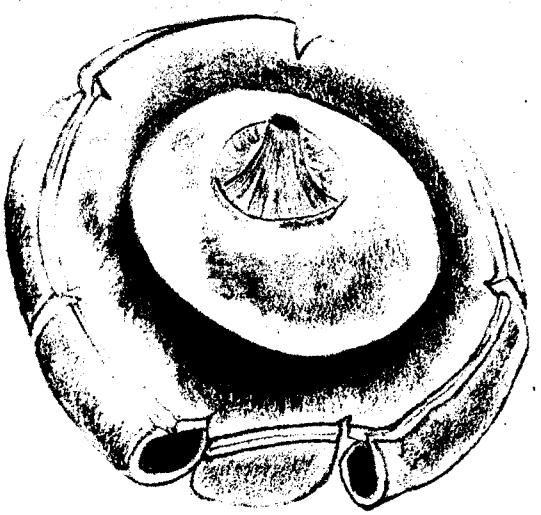
Cette espèce a été observée dans le Parc de La Rochelle.(renseignement oral du Docteur Kerhoas).

Geastrum triplex n'est pas considéré comme rare dans les flores, il n'est pas commun dans notre région.

Dans "Champignons du Nord et du Midi", Monsieur Marchand publie une photographie de cette espèce. Le spécimen est encore frais, la cupule est bien visible mais le cliché ne met pas en évidence le péristome délimité.(Il n'est pas facile de tout montrer sur un seul cliché).

*
* *
* * * * *

GEASTRUM SACCATUM Fr.



Geastrum saccatum Fr.

Carpophore frais. Espèce rare : deux stations connues en Charente Maritime : Meschers et forêt des Saumonards en Oléron.

Description:

Le carpophore étalé présente en moyenne un diamètre de 2 à 4 cm. La partie externe de l'exopéridium est généralement propre, c'est-à-dire que le mycélium n'y adhère pas et qu'ainsi elle ne semble pas agglomérer l'humus ou le sable. La partie centrale de l'exopéridium présente une sorte de cercle qui correspond à l'insertion du mycélium. Cette couche externe de l'exopéridium est brune.

La couche interne est charnue, beige-clair, souvent fendue transversalement. L'exopéridium se découpe jusqu'en son milieu en 5 à 12 lanières, le plus souvent six.

L'endopéridium est sessile, comme engoncé dans l'exopéridium, brun avec un péristome fibrilleux, nettement délimité.

Le carpophore donne, à l'état frais, une impression de régularité presque parfaite sur les récoltes que j'ai pu observer.

Lorsque le champignon sèche, la couche interne de l'exopéridium vire au brun jaunâtre, les lanières se resserrent plus ou moins contre la sphère fertile en demeurant repliées vers le bas; elles apparaîssent alors nettement triangulaires et plus ou moins enroulées.

Habitat:

Deux stations sont répertoriées en Charente-Maritime: l'une à Oléron, l'autre à Saint-Georges-de-Didonne.

La station Oléronaise, découverte par Messieurs Biget et Rallet, le 1° mai 1968, comporte deux mycéliums distants de 20 mètres sous de petits chênes verts, eux-mêmes sous résineux. Des carpophores y ont été observés en 68, en novembre 75, et novembre 76... Les carpophores récoltés par Messieurs Biget et Rallet en 1968 étaient secs mais en bon état. Je ne peux pas admettre qu'ils aient subi un hiver; force m'est donc de reconnaître qu'ils sont apparus en 68 à une date très différente

de celle à laquelle j'ai pu observer des carpophores frais.

La station continentale, découverte par Monsieur Bouquet Michel, offre un seul mycélium curieusement mélangé à un mycélium de Geastrum Morganii.... Il est extraordinaire que deux espèces, très rares en France et dans notre région, puissent s'observer exactement sur le même emplacement, qui, à priori, ne présente rien de particulier. Le secteur de Saint-Georges-de-Didonne est extrêmement difficile à prospecter car entièrement privé et pratiquement totalement clos. J'ai cependant fouillé tous les endroits abordables sans trouver trace de ces deux espèces, ni d'autres d'ailleurs.

*
* *
* * * * *

MYRIOSTOMA COLIFORME (Dicks. ex Pers.) Corda

Description:

Seul représentant du genre en Europe.

De nombreux documents descriptifs ont été publiés récemment, aussi me limiterai-je à un rappel sommaire: l'endopéridium présente plusieurs ostioles; il est relié à l'exopéridium par une dizaine de piliers. La taille du carpophore est très variable: pour le diamètre de l'exopéridium j'ai noté de 3 à 20 cm.

Habitat:

Il fut découvert, à notre connaissance, à la Coubre, pour la première fois, le 4 novembre 1973, par Monsieur Jean Baron, dans le secteur de la Bouverie. Moins de dix carpophores étaient apparus dans un fouillis d'Ailanthus glandulosa Desf., de Ligustrum vulgare et Rubus sp.

Le 29 janvier 75, j'en découvris une autre station au niveau du chemin 42 (forêt de la Coubre); à ce niveau, Ailanthus glandulosa est extrêmement envahissant et ma prospection fut facilitée par le fait que les forestiers venaient de nettoyer et d'éclaircir une jeune plantation de pins maritimes. Je n'ai pas pu trouver l'Ailanthe seul, et, arbitrairement peut-être, j'ai distingué trois combinaisons:

- ailanthes + ronces.
- ailanthes + pins.
- ailanthes + troënes.

Dans les trois cas, j'ai pu observer de nombreux carpophores: plusieurs centaines au minimum. J'ai fouillé plusieurs hectares, notant le champignon çà et là, avec parfois de nombreux carpophores groupés. Nous avons pu en recueillir à tous les stades: de très vieux, certains récemment épanouis, d'autres encore fermés. Lorsque l'exopéridium se déchire, les spores sont déjà arrivés à maturité. Sur un "oeuf" nous avons pu constater que l'emplacement des ouvertures est déjà déterminé et se manifeste par de petites protubérances sur l'endopéridium et la gléba encore blanche.

Par la suite, j'ai souvent visité cette station et vu l'espèce fructifier du 15 août 75 au 15 février 76 (hiver doux).

Au cours de mes prospections dans la forêt de la Coubre, je n'ai enregistré que deux autres stations:

- Bonne Anse, sous les Ailanthes envahissants là-aussi: un seul carpophore!

- Tranchée des carreaux (24 août 75), chemin n° 6 , à mi-pente: une douzaine de carpophores anciens en bordure de la forêt et sur le chemin. J'y ai noté ces phanérogames : Quercus pedunculata, Quercus ilex, Robinia pseudacacia, Centaurea aspera, Silene nutans, Polygonum vulgare. Les arbres sont peu élevés et ne dépassent pas cinq mètres.

Il faut ici remarquer l'absence d'Ailanthus glandulosa présent sur les trois autres stations et auquel le Myriostoma semble associé à la Coubre. Par contre, notons la présence de robiniers auxquels le gastéromycète à la réputation d'être lié. Comment interpréter la présence du Myriostome coliforme, tantôt sous ailanthe , tantôt sous robinier?

Au point de vue systématique, bien que peu compétent, je crois pouvoir affirmer que les deux essences sont très éloignées. Biologiquement elles ont un point commun, à savoir qu'elles sont traçantes et rejettent très facilement; toutes deux ont aussi tendance à induire la formation de broussailles et à favoriser la constitution de milieux impénétrables, riches en humus.

On peut penser que le gastéromycète est mycorhizique, hypothèse tentante si on tient compte que les longs stolons des arbres considérés favorisent l'association. J'ai vu ainsi pénétrer le champignon au sein des plantations de pins, semblant suivre les rhizomes des essences précitées. Pour nier formellement cette association il faudrait découvrir des Myriostoma continuant à prospérer à l'emplacement d'Ailanthes ou de Robiniers morts.

On peut aussi estimer que les deux essences considérées produisent avec leur cortège floristique un humus et un milieu particulièrement favorables au gastéromycète. J'avoue pour l'instant n'être pas en mesure de trancher.

*
* *
* * * * *

CONSIDERATIONS SUR LA BIOLOGIE ET L'ECOLOGIE DES GEASTRES

SOUS LE CIEL DES CHARENTES.

Essayer de poser des jalons qui, un jour, ajoutés à d'autres, permettront d'établir une approche de l'écologie de ces espèces, telle était l'une de mes ambitions au départ de cette étude...

Dans notre département, il semblerait facile d'établir que la majorité des géastres est psammophile. Resterait un problème: pourquoi des géastres dans nos forêts littorales, sur sable dunaire, et pas dans les landes de Montendre, sur sable sidérolithique?

Les facteurs susceptibles d'intervenir sont nombreux:

- sable dunaire plus riche en certains minéraux?
- sable sidérolithique trop chargé d'argile?
- sable sidérolithique trop riche en oxyde de fer?
- plages éclairées rares dans les sous-bois du sud départemental? Dans les forêts qui couvrent les terrains sidérolithiques la végétation du sous-bois est devenue impénétrable: ajonc d'Europe, bruyère, callune, fougère aigle constituent un tel écran qu'une modeste "étoile de la terre" ne peut que renoncer à contempler le soleil.
- sol des sables sidérolithiques podzolizé, donc plus acide?
- plages couvertes de muscinées plus rares dans le sud du département?

(Notons ici qu'une grande allée couverte de muscinées conduit à l'entrée principale du château de Saint-Maigrin. Notre collègue Monsieur Fouquet y a photographié un géastre que je n'ai pas pu retrouver sur le terrain... ni déterminer sur la photographie...)

Alors me serais-je laissé prendre à la facilité et certains géastres seraient-ils inféodés au tapis de muscinées? Peut-être, mais G.campestre, G. saccatum, G.sessile, G. vulgatum,pour ne citer qu'eux, apparaissent en dehors de la présence de toute mousse!

A moins que je ne cherche à mes pieds ce que je trouverais dans le ciel: le climat qui enveloppe nos forêts littorales n'est pas exactement celui de nos forêts continentales.

Pourtant, Astreus hygrometricus, longtemps classé au sein des géastres vit et prospère sur toute la lande, guettant et colonisant la moindre parcelle humifère qui voit le jour! Mais l'Astreus a des bras d'une rare puissance qui lui permettent de s'appuyer sur le sol et d'en faire émerger sa sphère fertile; en comparaison, les lanières des géastres sont bien faibles... Alors, une hypothèse peut porter sur la granulométrie: le sable fin des dunes convient peut-être mieux à nos espèces que les énormes particules de quartz des terrains sidérolithiques...

Au sein même de nos forêts littorales, l'écologie des Géastres soulève des interrogations. G. saccatum, G. sessile, G. vulgatum semblent s'acommoder d'un tapis d'aiguilles de pins à travers lesquelles ils réussissent à sortir, mais d'autres espèces semblent éviter soigneusement d'apparaître dans ces conditions.

Je ne crois pas que les représentants du genre Geastrum soient mycorhiziques bien que faisant volontiers partie du cortège des résineux.

En ce qui concerne une espèce, G. sessile, nous l'avons recueillie sur sable dunaire, sur argile de décalcification, sur la mousse d'un tronc d'arbre... Le seul facteur commun à ces stations est l'humus.

Finalement, je pense que les géastres sont humicoles, chaque espèce semblant avoir des préférences pour tel ou tel humus.

Les mycéliums sont pérennants: G. saccatum découvert par Messieurs Biget et Rallet en 1968, dans la forêt des Saumonards, a fructifié en 76, huit ans plus tard, sans s'être déplacé de plus de quelques décimètres. Les spécialistes du genre le savent bien et retournent chaque année admirer les espèces qu'ils ont localisées à quelques centimètres près, un peu comme les orchidophiles.

Nuit-on à l'espèce en prélevant des carpophores? Je suis incapable de répondre à la question. Il est évident que si tous les carpophores sont prélevés toute sporulation est abolie, et, dans ce cas, il est peu probable de voir de nouvelles stations apparaître et remplacer les anciennes. Mais si on considère que le Geastrum saccatum de l'Ile d'Oléron n'a pas induit une seule autre station dans son environnement, en huit ans, on peut s'interroger sur l'efficacité de cette sporulation.

Enfin, les géastres ne sont pas indifférents aux saisons. Il me semble que G. pseudostriatum et G. minimum seraient estivaux; G. fimbriatum, G. saccatum, G. triplex attendent novembre pour fructifier; G. nanum m'apparaît hivernal... Malheureusement mes observations sont très limitées dans le temps et dans l'espace. "Mes dates" d'apparition, par exemple, ne correspondent pas à celles d'autres flores publiées sous des climats différents.

Les géastres ont aussi leurs années. Si 74 et 75 furent favorables, 76 laisse à désirer: l'intense et longue sécheresse estivale aurait-elle fait souffrir les mycéliums, ou les pluies brutales et froides de l'automne ont-elles gêné leur fructification? Les espèces qui ne semblent pas avoir apprécié le "chaud et froid" sont G. pseudostriatum, G. triplex, G. peudolimbatum, mais, peut-être, ne tenant aucun compte de mes jacasseries manuscrites, choisiront-elles le printemps pour se manifester!

CONCLUSION.

Je poursuivais plusieurs buts en publiant ces lignes:

- établir de façon indiscutable la présence sur notre littoral d'espèces qui n'y avaient jamais été signalées, espèces d'une grande rareté qui confirment tout le soin que nous devons prendre à conserver nos forêts côtières.

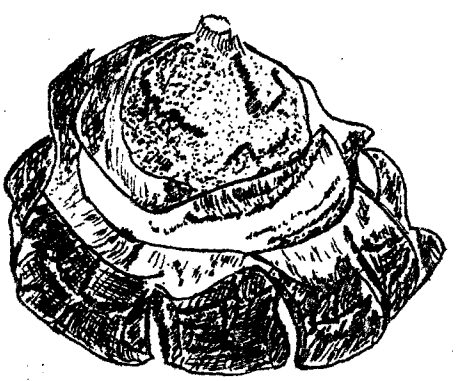
- familiariser nos sociétaires avec les espèces de ce genre en souhaitant susciter quelque vocation de mycogéastrologue...

- préparer une moisson de renseignements concernant la biologie et l'écologie de ces espèces, car, pour essentielles qu'elles soient, la description et la détermination d'une espèce ne sauraient être qu'une étape dans leur connaissance.

*

* *

* * * * *



Geastrum vulgatum Vitt. **Geastrum triplex Jungh.**

Aspect classique des deux espèces.

BIBLIOGRAPHIE CONSULTEE.

Ces ouvrages sont cités suivant leur ordre de parution.

Lloyd, C.G.: Mycological notes n° 8, 1901.

Demoulin Vincent: Gastéromycètes de Belgique. Les Naturalistes Belges 1969.

Hennig, B. Nichtblätterpilze, in Michael-Hennig, Handbuch für Pilzfreunde, Band II. Iena 1971.(Traduction manuscrite du Docteur Boiffard)

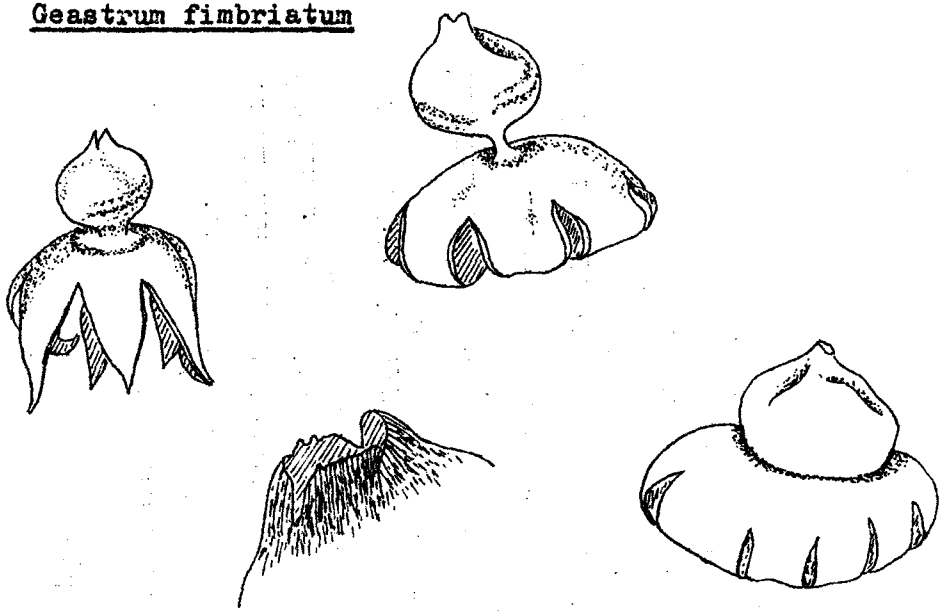
Callonge F.D. et Demoulin V.: Les gastéromycètes d'Espagne.(Bulletin de la Société Mycologique de France, Tome 91, Fascicule 2 (1975)

Marchand A.: Champignons du nord et du midi, tome IV (Planches 358 à 364; sept espèces décrites et photographiées - trois de ces espèces n'ont pas à ce jour été découvertes en Charente-Maritime -) 1976.

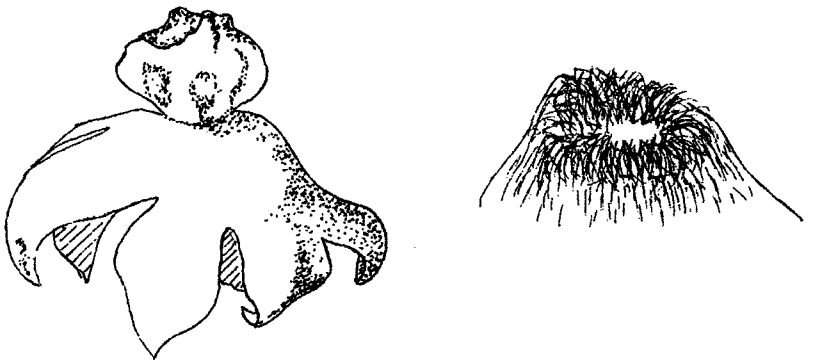
Boiffard Jacques.: Contribution à l'étude des Geastraceae du littoral atlantique. Documents mycologiques. Tome VI. Fascicule 24. Mai 1976. (C'est incontestablement un travail très complet et minutieux, accompagné de nombreux dessins originaux de l'auteur. Si nous avons réussi à susciter chez certains collègues la géastrophilie, nous ne saurions trop les encourager à se procurer ce remarquable document).

*
* *
* * * * *

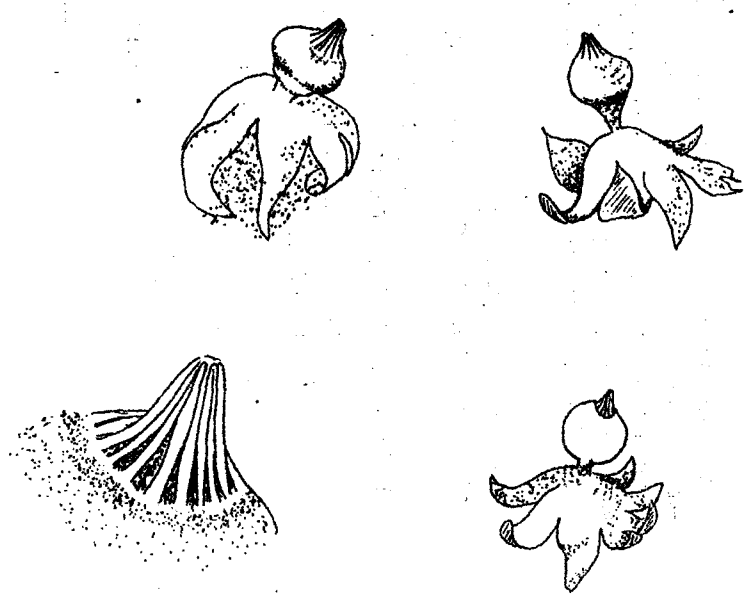
Geastrum fimbriatum



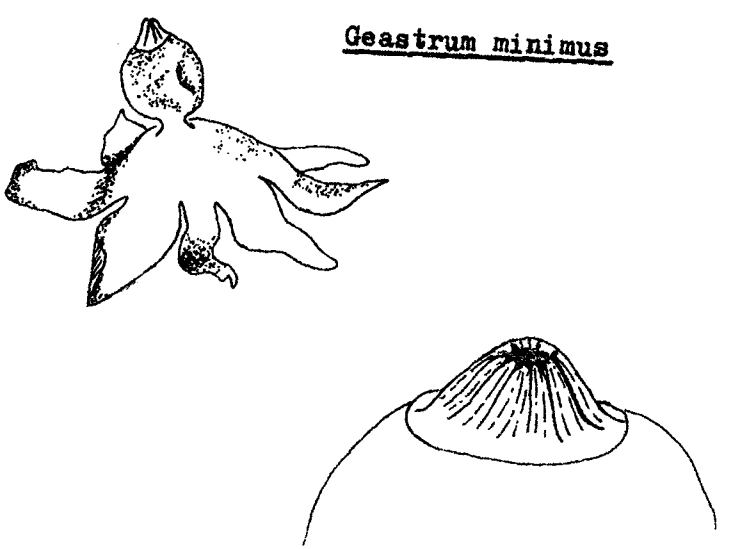
Geastrum vulgatum



Geastrum nanum



Geastrum minimus



PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

COMMENTAIRES

==========

Planche A :

Photographie n° 1 : Geastrum campestre.

Aspect du carpophore au moment de son ouverture.

Photographie n° 2 : Geastrum campestre.

L'exemplaire photographié est parfaitement typique.
L'exopéridium est hygroscopique : les lanières se replient lorsque le carpophore perd son humidité. Sur la photographie on voit nettement que la couche externe agglomère le sable et l'humus.
L'endopéridium est granuleux mais ces granulations ne sont pas sensibles au toucher.
Le péristome est nettement limité et plissé.
Les deux sujets représentés proviennent de la Pointe Espagnole en forêt de la Coubre.

Photographie n° 3 : Myriostoma coliforme.

Echantillon tout à fait typique, sec.
On peut voir plusieurs des ouvertures de l'endopéridium.
Carpophore récolté sous Ailanthus glandulosa au niveau de travée 42, en forêt de la Coubre.

Planche B :

Photographie n° 4 : Geastrum pseudostriatum.

Sur ce carpophore, se remarquent l'apophyse, le pédicelle et la couche interne de l'exopéridium qui se rétrécit en plaques sombres lorsque sèche le carpophore.
Echantillon provenant de la Pointe Espagnole.

Photographie n° 5 : Geastrum nanum.

Aspect peu habituel.
Généralement l'endopéridium est légèrement allongé dans le sens vertical et la couche interne de l'exopéridium est plus claire.
Geastrum nanum est une espèce très variable.
Le péristome est limité et plissé, l'endopéridium lisse.
Echantillon provenant de la forêt de la Coubre où il est très commun.

Photographie n° 6 : Geastrum pseudostriatum.

Endopéridium dont on voit nettement les granulations, sensibles au toucher.
Le péristome, limité par un bourrelet, est plissé.
Echantillon provenant de la Pointe Espagnole, en forêt de la Coubre.

Nota : Toutes les photographies qui illustrent cette étude sont de l'auteur.

Planche C :

Photographie n° 7 : Geastrum Morganii.

Carpophore sec.
Le péristome n'est pas limité mais il présente quelques plis bien marqués.
Les lanières en pointes triangulaires sont longues, plus ou moins enroulées à leur extrémité.
Echantillon provenant de Saint-Georges-de Didonne.

Photographie n° 8 : Geastrum vulgatum.

La forme du cliché est celle récoltée sous les pins maritimes.
L'endopéridium, peu régulier, est sessile.
L'ouverture fibrilleuse est indéterminée.
L'exopéridium conserve en séchant une certaine rigidité qui fait défaut à Geastrum sessile. (Rappelons que les deux espèces sont souvent confondues).
Echantillon provenant de la forêt de la Coubre.

Photographie n° 9 : Geastrum pseudolimbatum.

L'exemplaire du cliché est en train de sécher et de replier ses lanières.
L'endopéridium globuleux semble disproportionné. Il ne présente pas de granulations mais n'est pas non plus parfaitement lisse.
Le péristome est plus ou moins nettement limité, fibrilleux et lisse.
Sujet originaire de la Pointe Espagnole.

Planche D :

Photographie n° 10 : Geastrum saccatum.

Carpophore sec.
Sec, l'exopéridium est mince, découpé en lanières triangulaires.
Endopéridium engoncé.
Péristome large, déterminé, lisse, très visible sur la photo.
Echantillon récolté à Boyardville le 1er mai 1968 par MM. Biget et Rallet.

Photographie n° 11 : Geastrum minimum.

Petite à très petite espèce. Couche mycélienne qui agglomère le sable et l'humus.
Espèce caractérisée par son péristome lisse délimité par un cercle en creux. Le plus gros sujet est frais; l'exopéridium n'est pas encore complètement déchiré, cependant nous ne voyons pas trace des cristaux d'oxalate d'ammonium.
Echantillon provenant du sentier de l'Hectare (La Coubre).

Photographie n° 12 : Geastrum sessile.

Photographie de deux carpophores frais. Endopéridium globuleux, plus ou moins cabossé. L'ouverture est indéterminée (il n'y a pas de péristome). Tout au plus,peut-on noter un subtil changement de couleur autour de l'ostiole.
Echantillons provenant de la forêt des Saumonards (Oléron).

Planche A

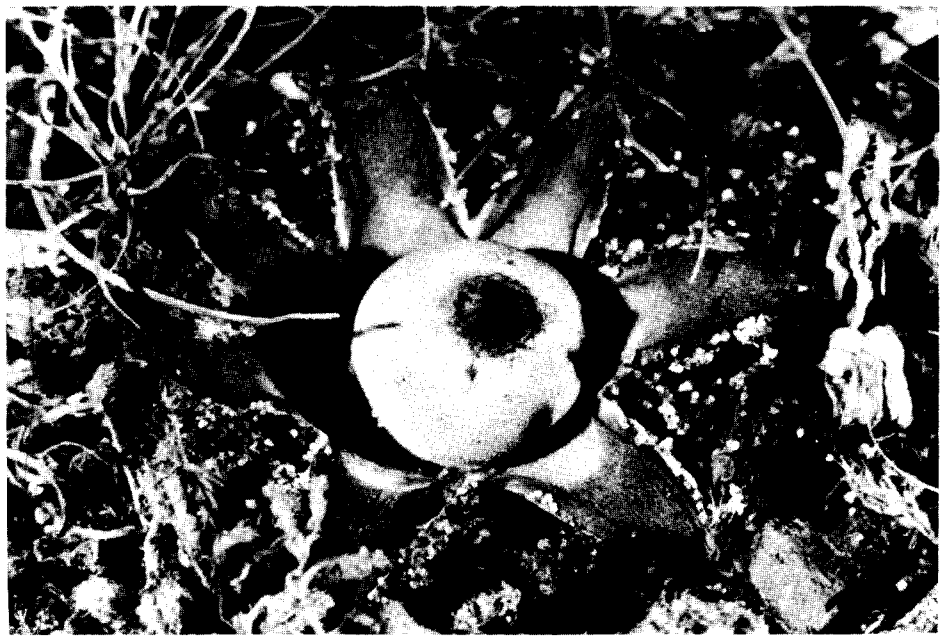


Photo 1

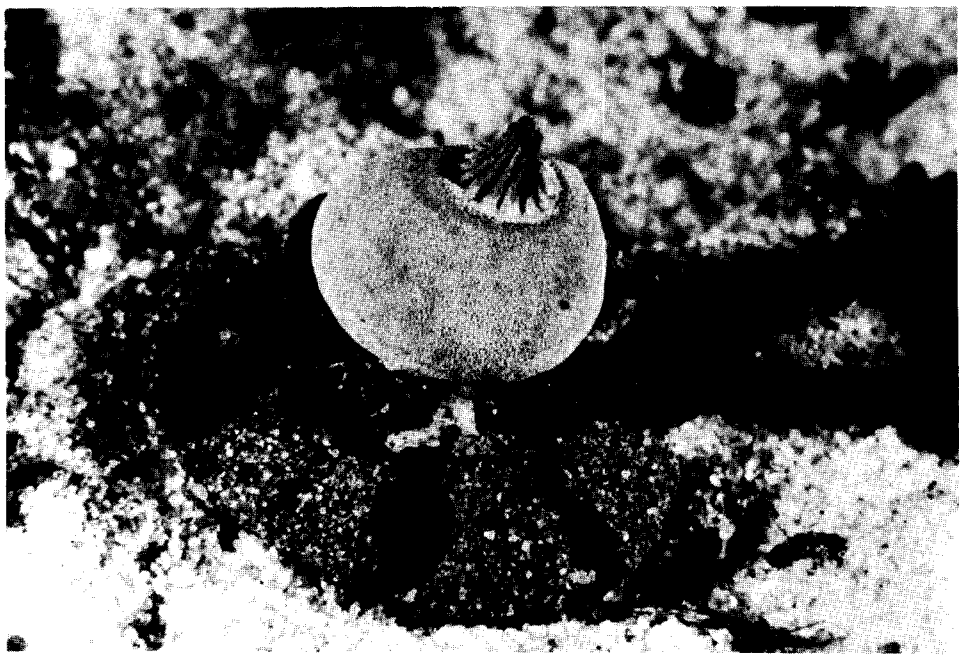


Photo 2

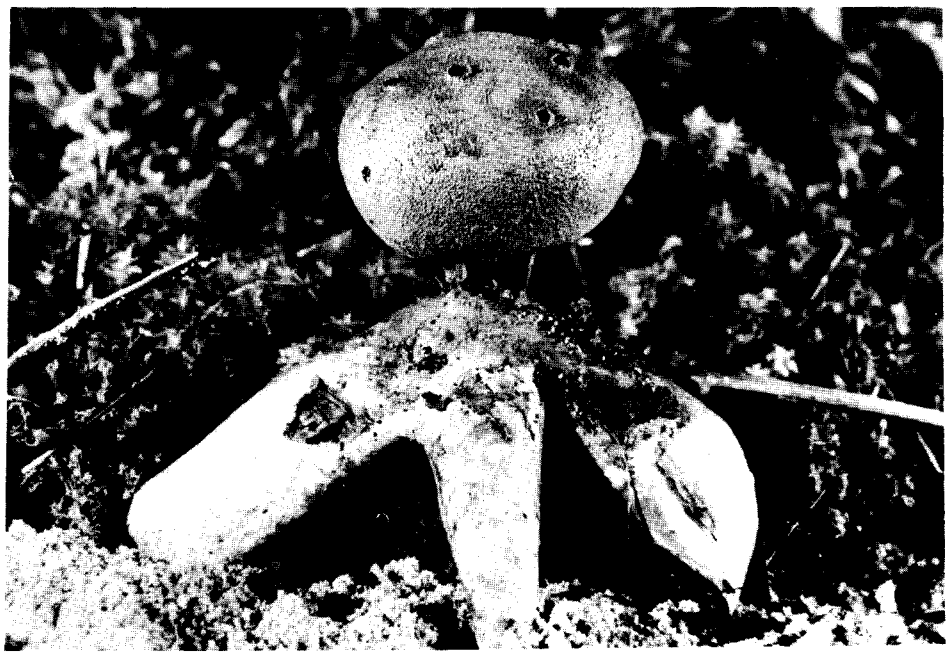


Photo 3

Photo 4

Photo 5

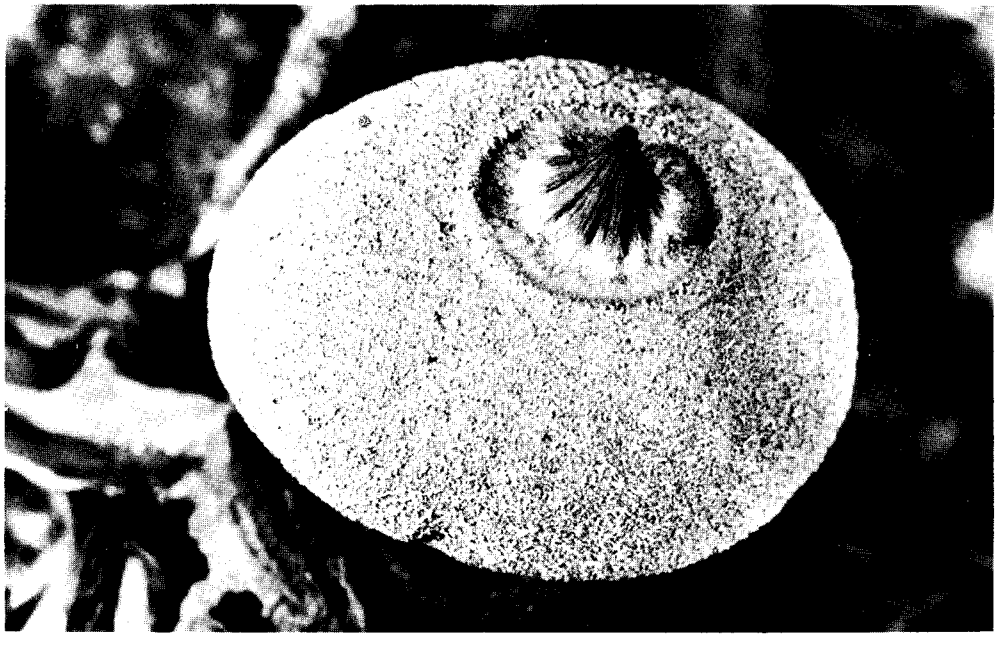


Photo 6

Photo 7

Photo 8

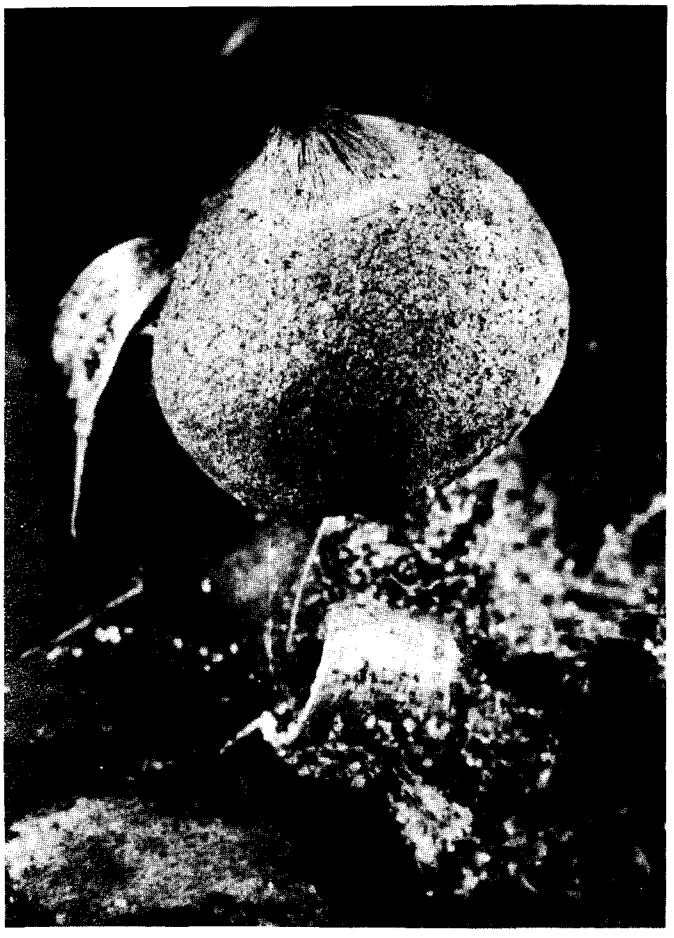


Photo 9

Photo 10

Photo 11

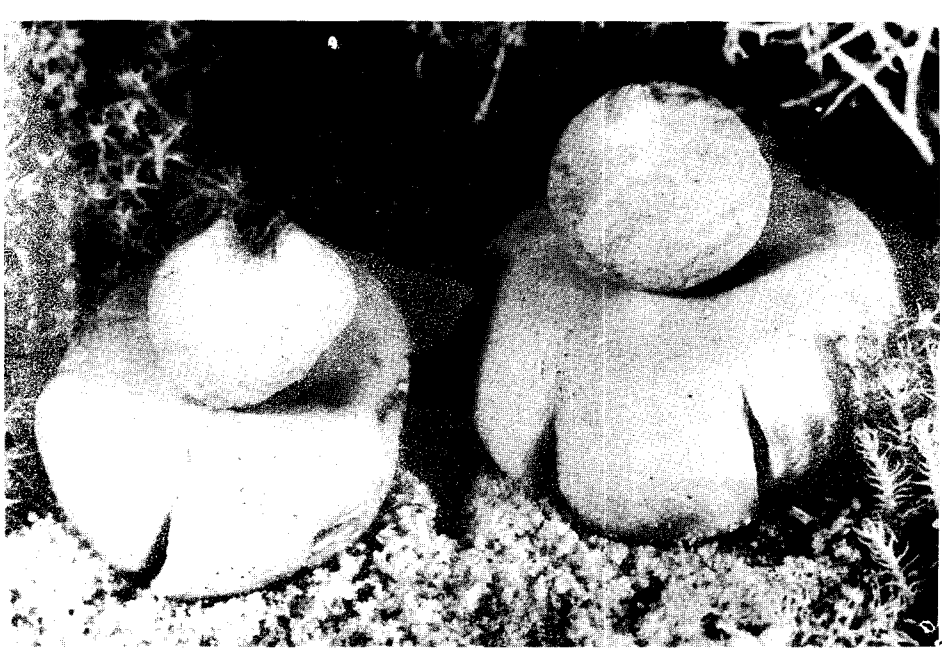


Photo 12

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

L'ANNEE MYCOLOGIQUE 1976

DANS LE CENTRE-OUEST

par le Dr P. BOUCHET

CARACTERISTIQUE GENERALE

L'année 1976 aura été caractérisée par une période de sécheresse extraordinairement longue, allant des premiers jours d'avril à la fin d'août. Les récoltes de printemps ayant été médiocres, il n'y eut plus que la fin de septembre et le mois d'octobre pour réaliser d'assez belles récoltes, c'est-à-dire un laps de temps assez court.

CONSIDERATIONS SUR LES RECOLTES

Peu de Discales. Quelques privilégiés "eurent droit" aux Morilles. Les Morillons ont été, cependant, plus abondants que l'année précédente, dans les prés, au voisinage des peupliers.

A l'automne, les Bolets du groupe edulis ont été assez nombreux, certains atteignant un poids respectable, d'après l'affirmation des récolteurs. Pour les autres espèces du genre Boletus, c'est le Bolet subtomenteux qui a été le plus fréquent, avec des exemplaires énormes, atteignant 17 cm de diamètre.

C'était aussi l'année des Russules, de nombreuses espèces étaient récoltées et figuraient aux expositions.

Fait singulier: je n'ai pas trouvé une seule Chanterelle dans ses bois de prédilection habituelle.

Mention des espèces recueillies aux différents mois:

JANVIER (début).

Sarcoscypha coccinea, un spécimen sur brindille enfouie, dans un jardin potager.

FEVRIER (début).

Melastiza Chateri, un seul, dans l'herbe, près d'un sapin.
Galera mycenopsis, en troupe, sur pelouse moussue.
Coprinus micaceus et Panaeolus campanulatus, dans les prés.
Naucoria (Tubaria) pellucida, sensu QUELET, en troupes, en bordure de bois, région de Soubise.
Flammula carbonaria, un seul, même lieu.

MARS, 30.

Une douzaine de carpophores de Coprins du groupe ephemerus, sur mélange de paille pourrie et de fumier de lapin épandus sur la terre d'un jardin.

Chapeau d'environ 1 cm de diamètre, mince, strié, pellucide, gris à gris de fer, de couleur faisant contraste avec le pied très blanc pourvu de quelques poils épars, blancs; pas de goût amer, comme une espèce voisine, ephemerus Locquin, qui croît uniquement sur bouses de vache.

Les spécimens récoltés correspondent vraisemblablement à Coprinus heterosetulosus Locquin.

La durée de vie du carpophore est d'environ deux heures, pendant lesquelles le chapeau s'ouvre, dans toute sa fraîcheur, puis devient déliquescent, jusqu'à disparaître presque totalement; seul le pied blanc reste encore intact.

Dans une pièce chaude, le chapeau devient déliquescent en quinze minutes! Voilà pourquoi, bien que mentionnée comme très commune, cette espèce, très éphémère, ne peut être observée que rarement en état satisfaisant.

AVRIL.

Au début d'avril, encore quelques champignons: Galera tenera; Agrocybe aegerita; Polyporus brumalis, puis il faut attendre le.....

30 AOÛT, pour récolter un spécimen de Naucoria pediades, vraiment hâtif, puisqu'il est apparu 22 h. environ après une pluie d'orage humectant à peine un sol déshydraté par 6 mois de sécheresse, et soumis à des températures atteignant 50° centigrades pendant les mois de juillet et d'août!

SEPTEMBRE.

Dès lors , la poussée se déclenche, après des pluies répétées; dans les prés d'abord, avec Psalliota arvensis,et de nombreux Marasmes (Marasmius oreades); puis, dans les bois, avec les premiers Bolets (Boletus chrysenteron; B.subtomentosus), les premières Russules (Russula pectinata vers Ronce-les-Bains, le 19 septembre), les premiers Cèpes (Boletus edulis vers Mazeray; B. aurantiacus), et les premières Amanites, Amanita phalloides; A. pantherina, la forme à chapeau pâle, beige clair, à bords blanchâtres, déjà récoltée il y a quelques années. A noter l'apparition précoce de Rhodophyllus lividus dès le 29 septembre.

Enfin, le 30 septembre, découverte de deux beaux sujets de Amanita verna, bien typiques, à chapeau lisse, brillant et très blanc, sans fibrilles. Il faut donc se méfier de cette espèce, aussi dangereuse que "virginale", qui peut croître aussi bien en automne qu'au printemps!

Aux mêmes lieux, récolte d'un spécimen de Lepiota Bucknallii, trois Boletus satanas et deux Cortinaires: variété très rare de Cortinarius rufo-divaceus, à lamelles violettes au début, chair du pied devenant vert de gris, à la coupure ou aux endroits attaqués par les limaces, chapeau rouge purpurin et bords du bulbe marginé de même teinte.

OCTOBRE.

Cortinarius duracinus Fries a été recueilli plusieurs fois cette année,depuis sa forme robuste typique, jusqu'à des formes bien plus grêles reliant cette espèce à Cortinarius rigens Fr., trouvant place dans les "tenuiores", cortinaires beaucoup plus petits.

17 octobre: Exposition mycologique à Niort, fort bien réussie, au cours de laquelle j'ai eu l'occasion de voir Lyophyllus leucocephalum Fr.,voisin de constrictum, mais sans anneau, et à stipe atténué nettement à la base, et quelques spécimens d'une forme qui paraît méconnue de Lepiota acutesquamosa de Fries, récoltés par M. Daunas, sous des ailantes, vers la maison forestière de la forêt de la Coubre. Ces champignons rappellent beaucoup l'espèce précitée, par le port, les lamelles très serrées, l'odeur, mais s'en éloignent fort par l'aspect du chapeau, qui est surtout fibrilleux. Voici d'ailleurs une description de ces Lépiotes:

Chapeau atteignant 9 à 10 cm de diamètre, convexe, à mamelon obtus, ayant seulement au centre quelques grosses écailles brunâtres caduques, mais présentant

de nombreuses fibrilles bistrées, innées, moins nombreuses vers le sommet du chapeau, où elles laissent voir çà et là des plages lisses et claires du revêtement, très denses vers les bords piléiques; chair blanche de 6 à 8mm d'épaisseur, au centre, odeur de Lepiota cristata, saveur désagréable, correspondant à l'odeur.

Lamelles larges de 6 à 8mm, libres, très serrées, crème, peu fragiles, arête lisse.

Stipe long d'environ 15 cm, épais de 15 à 20mm, très fibrilleux, avec flocons vers la base; anneau vite déchiqueté; fibrilles bistrées.

Spores hyalines, étroitement cylindriques, atténuées à une extrémité, mesurant 7 - 9 μ X 3 - 4 μ

Pas d'éléments particuliers sur les arêtes des lamelles.

Observations:

Un spécimen, que j'ai récolté peu après, de l'espèce type acutesquamosa, m'a permis de faire une comparaison: chapeau entièrement couvert d'écailles assez grosses, de teinte plus vive; lamelles très blanches; spores un peu plus petites que celles de la forme étudiée ci-dessus. Mais, je le répète, c'est surtout l'aspect du chapeau qui est très différent: presque entièrement fibrilleux chez les spécimens de la Coubre; uniquement écailleux chez l'espèce type.

Il serait intéressant de retrouver ailleurs la variété remarquable découverte en forêt de la Coubre.

Dans la seconde quinzaine d'octobre, j'ai eu l'occasion de récolter un spécimen d'une jolie petite espèce de Rhodophyllus: R. sericellus Fr. à chapeau et pied d'un blanc pur, dans un sentier humide des bois mêlés de châtaigniers, chênes, érables et noisetiers, et plusieurs Inocybes appartenant à Inocybe Godeyi Gillet, espèce facilement identifiable à cause de la couleur rouge qui envahit peu à peu tout le champignon, de son stipe marginé assez grêle, et de sa croissance sous feuillus (ici sous des noisetiers, en bordure du bois).

Dans les prés, j'ai pu observer d'assez abondants petits champignons appartenant à Mycena avenacea sensu SCHROET; cette espèce appartient au groupe des calodontes, à lamelles bordées de brun rosé; mais s'il y a des sujets où ce caractère est net, il y en a d'autres où ce liseré est subtil et peut passer inaperçu; il y avait parmi ces Mycènes, un seul échantillon d'une autre espèce voisine: M. citrimarginata Gillet, à chapeau d'un joli jaune citrin.

A la base d'herbes plus ou moins desséchées, il y avait quelques Marasmiées de petite taille appartenant au groupe Crinipellis, il s'agissait de Crinipellis stipitarius de Fries. Reconnue généralement comme peu commune, cette espèce, dont le diamètre du chapeau est souvent inférieur à 10mm, peut aussi facilement passer inaperçue, perdue dans de grandes touffes d'herbes.

Comme Discales, il y avait Helvella crispa, champignon typique d'arrière-saison, et un grand spécimen d'Otidea umbrina, de 9 cm de diamètre, taille rarement atteinte par cette espèce.

NOVEMBRE.

7 - Excursion dans l'île d'Oléron.

La cueillette de champignons n'a pas été aussi abondante qu'on l'eût souhaitée; quelques espèces intéressantes néanmoins: Tricholoma caligatum, et Lactarius sanguifluus.

11- Excursion de Jard, en Vendée.

Quelques trouvailles intéressantes: Boletus cyanescens (rare); Gomphidius roseus; Collybia cirrhata; Sarcodon amarescens; Helotium fructigenum.

20 - Encore quelques Volvaria speciosa dans l'herbe des prés.

Toutes les récoltes précitées, sauf mentions contraires, ont été faites par moi personnellement, dans les environs des Ouillères, c^ne^ des Nouillers (Charente-Maritime).

L'activité des Sociétés Scientifiques du Centre-Ouest, concernant les champignons supérieurs, a été grande en 1976. Excursions nombreuses dans les principaux massifs forestiers, et trois expositions importantes, à La Rochelle, à Niort et à Royan, qui ont permis de faire connaître aux visiteurs de nombreuses espèces. Les genres Russula et Boletus étaient particulièrement bien représentés cette année.

J'ai pu prêter mon concours aux expositions de La Rochelle et de Niort. Par contre, je n'ai pas été heureux pour les excursions de Fenioux et de la Coubre, auxquelles je me serais fait un plaisir de coopérer; mais une malencontreuse angine et ses suites ne me l'ont pas permis. J'exprime donc mes regrets auprès des personnes qui auraient été heureuses de m'y rencontrer.

Quant à l'excursion de l'île d'Oléron, je n'ai pu arriver à l'heure au rendez-vous, à 10 heures, et, malgré mes recherches, je n'ai pu rejoindre le groupe des mycologues, ainsi d'ailleurs qu'un sociétaire de l'île, qui m'a trouvé aux dunes des Saumonards, en cherchant lui aussi, mais en vain, à retrouver le groupe participant à l'excursion.

Il ne me reste plus qu'à espérer plus de succès pour l'année 1977.

Bulletin de la Sté. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

AUX MYCOPHAGES

par M. LUCAZEAU

J'ai entretenu le lecteur de mes débuts dans l'étude des plantes à fleurs. En mycologie ce fut une autre affaire. Dans ma Champagne Saintongeaise nous connaissions seulement trois ou quatre champignons des prés, les "Brunettes" (Psalliotes), les "Moussirons", quelques rares "Aluzelles" (Pleurote de l'Eryngium). J'avais trente ans quand j'arrivai à Brizambourg: bois, cèpes et espèces fongiques variées. Puisque j'utilisais une flore pour déterminer les plantes à fleurs, je pensai qu'il me serait possible d' essayer de connaître les champignons.

Je me procure une flore des Cryptogames et je m'attaque de suite à mon "Moussiron" que je connais bien pour l'avoir recueilli, nettoyé, cuisiné et consommé. C'est une petite espèce croissant dans l'herbe des prés, au chapeau d'un beau jaune, bombé, ferme, avec des lamelles d'un mauve pâle, un pied cylindrique souvent tordu à la base et orné d'un joli petit anneau strié de violet.

En suivant l'analyse j'arrive à "Strophaire coronille , suspect".Suspect! Mais toutes les bonnes femmes de chez nous le passaient à la poêle avec ail et persil! J'ai dû faire erreur! Je reprends l'analyse et ne trouve pas d'autre issue.

J'emporte mon "Moussiron" à St. Jean-d'Angély et le montre à un vieux sociétaire, M. Coupeau, pharmacien, qui me confirme qu'il s'agit bien de la Strophaire coronille. Encouragé par ce premier résultat je détermine alors Russula cyanoxantha, Amanitopsis vaginata, et mes deux cèpes préférés : Boletus edulis et B. aereus.

Plus mycophage que mycologue je n'ai pas fait de grands progrès depuis. Pourtant, avec le Président Dupain, la Société Botanique s'était nettement orientée vers la mycologie, mais la chasse....! Aujourd'hui j'ai abandonné la chasse, mais .... l'âge!

Je tiens pourtant à m'adresser à vous, mes frères amateurs de champignons, plus mycophages que mycologues, ainsi qu'à vous jeunes débutants, afin de vous aider dans le choix de vos cueillettes. Nos dirigeants, tous savants, ne se mettent pas toujours à la portée des novices,(tant pis si certains d'entre eux me lisent). Moi, je vais vous énumérer la plupart des espèces que je consomme, les unes depuis 80 ans, les autres....plus récemment. Pour chacune je vous donne, en marge, un coefficient de valeur culinaire chiffré de 1 à 5. - 1: comestible quelconque; 2: assez bon; 3: bon; 4: très bon; 5: excellent. Peut-être ne serez vous pas toujours de mon avis: affaire de goût!

I Lamelles

Sporée blanche 5 Amanita caesarea (Oronge): Ne pas confondre avec A. muscaria (fausse Oronge) qui a les "dessous"(pied, anneau, lamelles) blancs. L'Oronge vraie les a jaunes et, en général le dessus du chapeau net de débris de volve.

4 Amanita rubescens (oronge vineuse, golmotte): Attention à

A. pantherina (dangereuse): dont le chapeau est plus foncé, la chair et le pied ne rosissant pas.

4 Amanitopsis vaginata (Grisette): Une volve, pas d'anneau, bords du chapeau striés. Une variété A. Fulva, a le chapeau orangé.

4 Lepiota procera (Grande lépiote , Coulemelle).

4 Lepiota naucina = L. pudica. Toute blanche, dans les champs.

3 Armillaria mellea (Armillaire couleur de miel): En touffes sur les souches, anneau placé très haut sur le pied coriace. Ne consommer que le chapeau.

5 Tricholoma Georgii (Mousseron de la St.Georges). En avril, en ronds dans les haies. Même saison que les Morilles.

3 Tricholoma personatum: Tr. travesti (Pied bleu). Prés des marais salés de novembre à janvier.

3 Tricholoma nudum: Tr. nu (Pied bleu) dans les bois.

4 Laccaria laccata (Le laqué) et sa variété améthyste.

3 Collybia fusipes (C. à pied en fuseau) en touffes sur les souches. Pied caractéristique cannelé, tordu et pointu à la base.

5 Pleurotus eryngii: Pleurote du Chardon Rolland (Argouane, Carniole, Aluzelle) dans les prés secs, friches et talus à panicaut.

Sporée rouille 4 Pholiota aegerita (Saperole: le Sap est le peuplier en Saintonge) en touffes sur les souches de peupliers abattus récemment.

Sporée pourpre 4 Psalliota arvensis =Pratella (Agaric, Brunette), ainsi que les espèces voisines: P. cretacea, P. campestris (Champignon de couche, Ch. de Paris), P. Bernardii (Chaliron), P. sylvatica, dans les bois. Attention à P. xanthoderma, jaunissant au frottement, très indigeste, et à l'Entolome livide, très dangereux (sp. roses, pas d'anneau).

4 Stropharia coronilla (Mousseron jaune des prés).

Sporée noire 5 Coprinus comatus (Coprin chevelu) sur les accotements récents des routes; lamelles blanches puis roses, puis noires (Rejeter les échantillons "épanouis", commençant à noircir).

Sporée blanche 5 Hygrophorus virgineus (Mousseron blanc des prés) tout blanc dans les pelouses, novembre décembre.

2 Lactarius deliciosus (Pinier catalan): lait orange verdissant (à accommoder sur le gril).

4 Lactarius sanguifluus (à lait sanguin, lui est supérieur).

2 Lactarius volemus: L. à lait abondant (vachette).

4 Russula virescens (Palomet, vert-de-gris, Pirounelle, Verdelette).

4 Russula cyanoxantha (Charbonnier).

4 Marasmius oreades (faux mousseron): en rond dans les prés, (facile à conserver sec).

3 Cantharellus cibarius (Jaunette, Girolle).

II :
Sans lamelles 2 Boletus luteus: Bolet jaune (Nonnette, à cause de son ample anneau blanc).

4 Boletus granulatus (sous les pins, comme le précédent).

Hors concours { Boletus edulis (Cèpe de Bordeaux) / Boletus aereus (Cèpe noir, Bolet bronzé } trop connus.

4 Boletus scaber: Bolet rude (Pible de noisetier) (excellent en conserves)

4 Boletus aurantiacus (Pible) (sous peuplier tremble).

2 Fistulina hepatica (Langue de boeuf, Foie de boeuf): Sur les troncs des arbres. Cru en salade.

2 Hydnum repandum : Hydne sinué (Barbe, Pied de mouton blanc).

5 Craterellus cornucopioïdes: C. corne d'abondance (Trompette des morts) Sèche facilement. Excellent dans sauces & pâtés.

5 Morchella vulgaris, M. conica, M. esculenta. Toutes morilles.

2 Helvella crispa = Helvelle crépue. Blanc crème. Pied semblable à la pâte de guimauve étirée. Rare.

Et maintenant "Bonnes cueillettes et Bon appétit".....

septembre 1976

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

BIBLIOGRAPHIE

BULLETINS ET TRAVAUX DES SOCIETES
AVEC LESQUELLES NOUS PRATIQUONS L'ECHANGE
RECUS PENDANT L'ANNEE 1976

I - SOCIETES FRANÇAISES:

03 ALLIER:

MOULINS: Société Scientifique du Bourbonnais pour l'Etude et la Protection de la Nature.
Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France. Année 1975.

Plusieurs communications botaniques y sont faites, à l'occasion des réunions, par MM. Deschâtres et Dutartre. Il s'agit de la présentation d'herbiers ou de plantes récoltées lors de leurs sorties.

10 AUBE:

SAINTE-SAVINE: La section de l'Aube du Club Alpin français (La Gentiana) a envoyé ses Bulletins trimestriels numéros 71, 72, 73, 74 et 75.

N° 71 (4ème trimestre 1975):

M. M. et R. P. - A la recherche de l'origine des asthmes et note sur l'Ambrosia artemisiaefolia. Page 21.

P. Leblanc - Plantes protégées en Savoie: Arrêté et liste. Page 23.

R. Henry - Les plantes médicinales dans l'Antiquité ou la "Médecine des dieux". Pages 24 à 28.

- Plantes protégées dans l'Isère: Arrêté et liste. Page 28.

J.-M. Royer (Prin) - Thesium bavarum Schrank. Page 29.

R. Prin - Que faut-il penser d'Amanita pseudorubescens? "C'est un fantôme, elle n'existe pas; l'auteur a dû faire confusion avec une autre Amanite plus ou moins suspecte." (H. Romagnesi). Pages 29 et 30.

- Lycoperdon piriforme (primordiums). Page 30.

N° 72 (1er trimestre 1976):

Dr L. Vaille - Galinsoga aristulata (suite). Notes mycologiques: Amanita virosa, Ixocomus leptopus, une station originale de Coprinus comatus. P. 8 et 26.

R. Dhien - Une remarquable station botanique: l'abbaye de Sainte Marguerite à Bouilland (Côte d'Or). Pages 9 et 10.

R. Prin - Réactifs mycologiques (sulfate de fer). Page 14.

H. Antoine - Coup d'oeil sur la mycologie moderne: "Les Agaricales". Résumé des conceptions des grands mycologues HAAS, MOSER et PILAT. Etude sommaire avec genres et espèces (de l'Aube) des 18 familles d'Agaricales. Modifications apportées par les travaux récents. Pages 15 à 26.

N° 73 (2ème trimestre 1976):

R. Prin - Cartographie végétale: enquête sur quelques espèces. P. 24.

H. Antoine - Coup d'oeil sur la mycologie moderne: "Les Agaricales". Complément à l'article du n° 72 (conceptions du mycologue SINGER). Pages 24 et 25.

G. Trémège - Les propos du mycophage. Pages 26 et 27.

N° 74 (3ème trimestre 1976):

R. Prin - Heracleum mantegazzianum dans l'Aube. Page 20. Suite & fin P. 22.

R. Prin - Une nouvelle station de Gentiana pneumonanthe dans l'Aube. P. 21.

N° 75 (4ème trimestre 1976):

R. Prin - Mycologie: Récoltes intéressantes. Pages 16 à 18. Cet article permet en particulier de distinguer Tricholoma album et Tricholoma pseudoalbum Bon (caractères et réactions chimiques).

J.- M. Royer - Observations botaniques sur la région de POUY-PLANTY (Aube). Page 22.

R. Dhien - Florule de BLIGNY-sur-OUCHE (Côte d'Or). Pages 23, 24 et 25.

R. P. - Il paraît qu'on les mange. Page 25. Note sur la comestibilité de quelques Lactaires et Bolets.

G. Trémège - Liste (alphabétique) des champignons présentés à la 19ème Exposition mycologique de la Gentiana, à la "Maison du Parc" de la Forêt d'Orient. Pages 27 à 29.

11 AUDE:

CARCASSONNE: Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude.
Bulletin de 1973 (Tome LXXIII).

Consacré aux autres sciences naturelles, à l'archéologie et à l'histoire.

Bulletin de 1975 (Tome LXXV):

H. Castel - Quelques nouvelles stations audoises de plantes rares. Pages 81 à 84. Il s'agit de Thalictrum tuberosum L., Ophrys muscifera Hudson, Orchis papilionacea L. et de Fritillaria pyrenaica L. (avec carte des stations pour cette espèce). Bibliographie.

13 BOUCHES-DU-RHONE:

MARSEILLE: Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille.
Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille.
Tome XXXV (Année 1975):

Ch.-F. Boudouresque et M. Denizot - Révision du genre Peyssonnelia (Rhodophyta) en Méditerranée. Pages 7 à 92.

Un certain nombre de critères taxonomiques nouveaux ont été utilisés dans cette étude. Au total, 12 espèces sont décrites dont une nouvelle pour la science. Clé de détermination. Nombreux tableaux, planches et photographies. Importante bibliographie sur ces Algues marines.

A. Crouzet - Contribution à l'étude linéaire de la végétation littorale du Cap Croisette (Marseille): répartition, phénologie, morphologie et anatomie de quelques espèces en relation avec certaines conditions du milieu.

I. Pédo-écologie. Pages 103 à 121. Avec 8 planches (dont 1 carte) et 3 tableaux. Bibliographie.

II. Microclimatologie. Pages 123 à 148. 4 planches, 12 tableaux, bibliographie.

G. Clauzade et C. Roux - Etude écologique et phytosociologique de la végétation lichénique des roches calcaires non altérées dans les régions méditerranéenne et subméditerranéenne du sud-est de la France. Plus de 20 groupements de lichens y sont mentionnés. 4 associations nouvelles et 1 alliance nouvelle y sont définies. 2 nouveaux taxons sont décrits en appendice. Pages 153 à 208. Avec 4 figures et 32 tableaux (la plupart à la fin) et bibliographie.

R. Jullien - Notice nécrologique sur René Molinier (1899-1975), botaniste

renommé, professeur de talent, directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille pendant près de 20 ans. Pages 279 à 281 (avec portrait du disparu).

Tome XXXVI (Année 1976): Nouvelle présentation en format 21 x 29,5 , avec couverture illustrée.

J. Marcot et C.-F. Boudouresque - Recherches sur le genre Peyssonnelia (Rhodophyta) VIII. Etude du type de P. harveyana J. Agardh. Pages 5 à 9. Le spécimen type de Pessonnelia harveyana, récolté par les frères Crouan dans la rade de Brest et conservé dans l'herbier Agardh est décrit et figuré aussi complètement que possible. Avec 7 figures et bibliographie.

J. Courtin, J. Erroux et J. Thommeret - Les céréales du Néolithique ancien de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). Pages 11 à 15. 2 planches de figures et une carte, bibliographie. Les céréales carbonisées montrent que les Blés tendres et les Orges nues étaient déjà connues et utilisées au 5ème millénaire.

C. Roux - Champignons lichénisés ou lichénicoles intéressants pour la flore française méridionale. Dans cette note sont énumérés 35 lichens et 5 champignons lichénicoles dont 10 sont nouveaux pour la flore française; l'un d'eux est décrit. Pour chaque taxon sont données des indications relatives à leur répartition géographique, leur écologie, leur phytosociologie et éventuellement des renseignements d'ordre taxonomique. Avec 2 tableaux et bibliographie. Pages 19 à 27.

C. Blanc et R. Jullien - Découverte d'un volumineux tronc d'arbre dans le Stampien du bassin de Marseille. Pages 47 à 50.

17 CHARENTE-MARITIME:

LA ROCHELLE: Société des Sciences naturelles de la Charente-Maritime. Annales. Volume VI. Fascicule 3 (mars 1976):

P. Bouchet - L'année mycologique 1975 dans le Centre-Ouest. Pages 174 à176.

19 CORREZE:

BRIVE: Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze. Bulletin de 1975 (Tome 97ème):

L. Brunerye et R. Maisonneuve - Troisième complément au Catalogue des plantes de Corrèze. Pages 29 à 36. Après une introduction (par L. Brunerye), de nombreuses localités nouvelles sont indiquées. Une bibliographie sommaire termine le Complément.

25 DOUBS:

BESANCON: Fédération des Sociétés d'Histoire naturelle de Franche-comté.
Bulletin de 1974: Tome 76, nouvelle série n° 4:

Il rassemble les sommaires des différents Bulletins de la Fédération depuis sa fondation en 1899.

MONTBELIARD: Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard. Bulletin annuel (1974):

C. Antony - Exposition de printemps (Botanique) le 19 mai 1974.

P. Maillot - Les champignons destructeurs du bois (suite et fin):les parasites des conifères. Pages 7 à 9.

J.-C. Vadam - Notes floristiques: deux nouvelles adventices. Page 12. Il s'agit de Phalaris canariensis L. et de Potentilla recta L.

J.-C. Vadam - La végétation muscinale des terrils de Ronchamp. Pages 13 à 19, avec un tableau sur la dynamique de la colonisation et 3 belles planches photographiques.

C. Antony - Florule des terrils (mars et août 1974). Pages 20 et 21 (tableau des espèces rencontrées).

C. Antony - Vandoncourt: "Le Bas des Fonds". Page 65. L'auteur y signale

la disparition de 4 Orchidacées due à l'enrésinement de cette combe.

J.C. Vadam - Pour un meilleur choix dans l'introduction d'arbres ornementaux. Page 66, avec 2 croquis. L'auteur y signale la toxicité pour les abeilles du nectar d'Aesculus glabra.

C. Petitgirard - A propos de la sortie au Bollenberg. Page 67, avec une belle photographie d'Ophrys fuciflora.

29 FINISTERE:

BREST: Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne. Bulletins trimestriels "PENN AR BED" n°. 85 et 86.

N° 85 (juin 1976):

entièrement consacré à la Presqu'île de Rhuys.

N° 86 (septembre 1976):

Il traite des "Sites et paysages de la civilisation industrielle". Lire en particulier la "Note sur la situation de la forêt littorale à Saint-Jean-de-Monts (Vendée)" par Mme Grimaud, pages 447-448.

31 HAUTE-GARONNE:

TOULOUSE: Société d'Histoire Naturelle de Toulouse.

Bulletins semestriels: Tomes 106, 107, 108, 109, 110 & 111.

Tome 106, 1-2 (1er et 2ème trimestres 1970):

C. Dendaletche - Sur la présence en France de Petrocoptis viscosa Rothm. (Caryophyllacées). Remarques sur la structure et l'évolution du genre PETROCOPTIS A. Br. Pages 17 à 21, avec 2 cartes représentant l'aire des Petrocoptis (Pyrénées et Espagne). Cette note contient une brève description d'une phanérogame nouvelle pour la flore française et donne quelques indication sur l'évolution possible du genre.

G. Durrieu - Hyphomycètes aquatiques de la région toulousaine et des Pyrénées. Liste de 14 espèces dont les spores ont été observées dans des prélèvements d'écume. Pages 112 à 116, avec 11 figures et un tableau. Courte bibliographie.

L. Labroue et G. Lascombes - L'évolution de la végétation et des sols au Pic du Midi de Bigorre. L'étage alpin inférieur en versant sud. Introduction. Méthodes et techniques. Etude d'une toposéquence type. Inter-relations et dynamisme. Bibliographie. Pages 156 à 169, avec 4 tableaux et un profil thermique.

G. Soutadé - Les banquettes gazonnées des sources du Tech (P.O.). Le modelé des banquettes. La part des processus actuels et de la paléomorphogenèse. Pages 170 à 178, avec une carte et deux photos.

Tome 106, 3-4 (3ème et 4ème trimestres 1970):

J.-L. Trochain et M. Delpoux. Le Myrte à fruits blancs: Myrtus communis L. var. leucocarpa D.C. Nouvelle localité française.

Des pieds de cette variété coexistent avec la var. melanocarpa DC, la plus fréquente dans le massif de la Clape (Narbonne). Les autres caractères distinctifs sont donnés. Les 2 variétés ne manifestent aucune spécialisation écologique. Pages 303 à 305, avec 2 photos.

C. Dendaletche - Sur les Petrocoptis pyrénéens. Notes éthologiques.

Le diagéotropisme observé chez 3 espèces pyrénéennes de Petrocoptis constitue un caractère probablement générique qui s'accorde fort bien avec leur habitat rupestre. Les premiers stades du développement des formes stationnelles sont analysées et figurées sur 2 planches explicatives. Courte bibliographie. Pages 306 à 311.

J. Mercé - Urédinales du sud-est de l'Espagne. Pages 341 à 351.

J. Fromantin - Action sur la germination et la croissance d'extraits aqueux ou alcooliques de graines de Conifères. Pages 423 à 428. Avec 2 figures et 3 tableaux.

Tome 107, fasc. 1 et 2 (1er et 2ème trimestres 1971):

Mme A. Durrieu - Etude chromosomique des espèces du genre Pseudotsuga. 4 espèces ont été étudiées. Pages 58 à 78. 10 figures, 2 photos avec leur interprétation, bibliographie.

Mme O. Decamps - Développement ontogénique de Callianthemum (Renonculacées). Pages 79 à 88, avec 12 figures et bibliographie. Ce travail a pour but de préciser la position du genre à l'intérieur de la famille et ses relations réelles avec les genres voisins.

Tome 107, fasc. 3 et 4 (3ème et 4ème trimestres):

C. Dendaletche - Pic d'Anie et Pic Rouge: Phytocénoses subalpines et alpines. Exposé de ces phytocénoses à l'occident de la haute chaîne pyrénéenne, en séquences carbonatées (Pic d'Anie) et non carbonatées (Pic Rouge). Pages 492 à 497 avec courte bibliographie.

Tome 108, fasc. 1 et 2 (1er et 2ème trimestres 1972):

L. Labroue et G. Lascombes - L'évolution de la végétation et des sols au Pic du Midi de Bigorre (Hautes-Pyrénées). L'étage alpin supérieur.

Cet étage est caractérisé par des pelouses à Cypéracées ou à Saules dans lesquelles dominent les éléments des flores orophile-alpienne ou arctico-alpienne. Les sols rencontrés sous ces formations sont des rendzines et des sols bruns divers dont le type le plus évolué présente des caractères de cryptopodzolisation. Le gradient nivation-humidité est le facteur principal déterminant la répartition des groupements végétaux. Les variations d'exposition ou de chimisme des sols, quoique sensibles, modifient assez peu la physionomie générale de ces groupements. Il semble que l'évolution puisse aboutir à un Curvuletum plus ou moins acidiphile, sur un sol à caractères podzoliques. Pages 9 à 37, avec 6 tableaux et 4 figures, bibliographie.

G. Dupias - Contribution à l'étude des Urédinées du sud de la France (Pyrénées et Bassin Aquitain, Région méditerranéenne). 3 espèces nouvelles y ont été rencontrées. Pages 58 à 67, 1 carte.

J. Vassal - Apport des recherches ontogéniques et séminologiques à l'étude morphologique, taxonomique et phylogénique du genre Acacia. L'auteur y propose une clé de détermination des espèces du genre Faidherbia (réhabilité) et du genre Acacia divisé en 3 sous-genres. Pages 125 à 247. Avec index des espèces citées, des figures et planches hors-texte et abondante bibliographie (Thèse de Doctorat).

Tome 108, fasc. 3 et 4 (3ème et 4ème trimestres 1972):

Y. Laissus - Philippe Picot de Lapeyrouse (1744-1818), d'après les documents conservés à la bibliothèque du Muséum National d'Histoire Naturelle. Biographie du grand naturaliste avec son portrait, un fac-similé de la page de titre de sa "Flore des Pyrénées" (1801) et en annexe la liste de ses nombreuses publications. Pages 365 à 385.

G. Durrieu - Un nouveau charbon anthéricole des Caryophyllacées: Ustilago gausseni, espèce nouvelle. Pages 433 à 435. Courte bibliographie, 1 planche de 6 photographies.

J. Berducou et P. Morard - Absorption de quelques éléments minéraux par Nectria cinnabarina Tode (Ascomycète hypocréale) cultivé sur milieu contenant de la biotine ou de l'auxine. Pages 520 à 524, avec 2 tableaux et une courte bibliographie.

P. Cassagnes - Les facteurs qui influencent le devenir des fleurs de pommier. Pages 525 à 533. La localisation des inflorescences sur l'arbre, la position et le nombre des fleurs dans le corymbe, conditionnent la date d'épanouissement des fleurs, le taux de nouaison, le taux de chute et le poids des fruits à maturité. Le devenir des fleurs et des fruits est lié aux possibilités nutritionnelles, puisque les hiérarchies d'épanouissement et de développement se superposent aux hiérarchies de nutrition. 8 figures, 2 tableaux, courte bibliographie.

Tome 109, fasc. 1 et 2 (1er et 2ème trimestres 1973):

J. Delmas, M. Delpoux et J.-L. Trochain - Les potentialités truffières du département de l'Aude. Pages 52 à 77. Après un rappel sommaire de la biologie de la Truffe, diverses localités du département de l'Aude, où ce champignon a été récolté, sont décrites et étudiées. Cela permet de préciser la diversité des conditions stationnelles, donc d'envisager une amélioration de la production, soit par régénération des truffières spontanées, soit par plantation d'arbres dont le système racinaire a été artificiellement associé au mycélium de Tuber

melanosporum Vitt. (arbres dits "truffiers"). Avec 6 figures (dont 1 carte), 2 photos, bibliographie.

M. Gruber - Etude phytosociologique du Massif du Pic des Trois Seigneurs (Ariège). Pages 83 à 118 . L'auteur, après une description géographique, géologique et climatique de la région considérée, fait l'analyse de sa végétation. Il décrit les formations rupicoles (calcicoles et silicicoles), les groupements hygrophiles, les pelouses acidophiles et les landes subalpines. L'étude des hêtraies et des sapinières le conduit à distinguer deux sous-associations du Fago-Scilletum Br.-Bl. 1951:

- L'une calcicole à Helleborus viridis L. ssp. occidentalis Schiff.
- L'autre calcifuge à Lysimachia nemorum L.

Avec en appendice, bibliographie et 9 tableaux de relevés.

P. Husson: au sujet de la disposition des capitules chez quelques Héliantées. Pages 171 à 189 avec 6 figures et bibliographie. Cette étude montre que les capitules terminaux simulent fréquemment une disposition cymeuse assez lâche, de même que les axes de renfort sous-jacents.

Tome 109, fasc. 3 et 4 (3ème et 4 ème trimestres):

M. Lorillard - Hyphomycètes aquatiques de la région de Pau. Présentation des spores de 16 espèces (plus une non identifiée) observées dans des prélèvements d'écume d'eau douce. Pages 251 à 256 avec 1 planche de croquis des 17 espèces, 1 tableau et bibliographie.

D. Vignes, M. Gay et J. Carles - Etude de la photosynthèse des disques de feuilles de Vigne vierge, au cours des premières heures après leur section. Pages 351 à 359. La production d'amidon au cours de ces heures montre une phase de latence et de réparation dont la durée dépend de l'activité photosynthétique. Avec 3 graphiques et bibliographie.

Tome 110, fasc. 1 et 2 (1er et 2 ème trimestres 1974):

M. Lorillard - Hyphomycètes aquatiques de la région toulousaine. Liste de 15 espèces dont les spores ont été observées dans les prélèvements d'écume effectués dans les environs de Toulouse (avec carte). 5 de ces espèces n'avaient pas encore été observées dans la région et 2 sont signalées pour la première fois en France. Pages 82 à 87 avec 1 planche de croquis, 1 tableau des observations et bibliographie.

M. Lorillard - Végétation et glissements de terrain. Pages 88 à 92. En conclusion des articles publiés dans les précédents Bulletins, étude des actions réciproques végétaux-mouvements de terrain dans les glissements affectant les coteaux de la Garonne et de l'Ariège dans la banlieue sud de Toulouse. 4 planches contenant 8 clichés et courte bibliographie.

J. Calmès et P. Rivals - Sur les désordres morphologiques et physiologiques affectant Passiflora edulis Sims greffé sur Passiflora caerulea L. Pages 125 à 133 avec 3 tableaux et bibliographie.

Mlle H. Pount - Etude des préfeuilles florales de quelques espèces du genre Plumbago L. Pages 134 à 140 avec 1 planche de croquis et bibliographie.

M. Gruber - Les forêts de Quercus pubescens Willd., de Quercus rotundifolia Lam. et les garrigues à Quercus coccifera L. des Pyrénées catalanes. Pages 141 à 156. L'auteur étudie les forêts méditerranéennes et subméditerranéennes des Pyrénées catalanes. Les garrigues à Chêne kermès et les bois de Chêne pubescent correspondent assez bien aux formations homologues décrites dans d'autres régions de France ou de la Péninsule Ibérique. Les forêts de Quercus rotundifolia Lam. individualisent une association particulière: le Buxo-Quercetum rotundifoliae qui présente quelques affinités avec le Quercetum mediterraneo-montanum Br.-Bl. 1936. 3 tableaux de relevés et abondante bibliographie.

H. Gaussen - Notice nécrologique sur le Professeur Georges Lascombes (1910-1974) avec son portrait et la liste de ses travaux scientifiques. Pages 212 à 215.

Tome 110, fasc. 3 et 4 (3ème et 4ème trimestres 1974):

M. Lorillard - Hyphomycètes aquatiques: nouvelles récoltes et variations saisonnières. Pages 241 à 244. Liste des nouvelles récoltes prélevées dans les envi-

rons de Thuir (P.-O.), d'Agen (L. & Gar.) et de Montauban (Tarn & Gar.). Description d'une espèce nouvelle pour la France. Etude des variations saisonnières dans l'abondance des spores et de leur relation avec la température. 2 figures et courte bibliographie.

C. Dendaletche - Soldanella villosa Darracq, endémique vasco-cantabrique. Pages 276 à 279. Cette espèce parente de Soldanella montana Willd. d'Europe centrale doit être considérée comme une sylvicole survivante des flores tertiaires et occupant actuellement des écotopes de refuge. Elle semble liée aux terrains primaires. Avec 2 planches de dessins et une courte bibliographie.

C. Dendaletche - Une unité écologique pyrénéo-cantabrique: la ceinture altimontaine à Bouleaux et Sorbiers. Pages 280 à 282. Dans la subdivision écologique du milieu montagnard pyrénéo-cantabrique, des considérations phytocénotique et biocénotique amènent à individualiser une unité de grand intérêt écologique au-dessus de la sylve hygrophile montagnarde de feuillus arbustifs (Betula verrucosa, Sorbus aucuparia, Sorbus aria). Courte bibliographie.

L. Albertini, P. Yoka et J.-F. Miayoukou - Etude de la morphologie des conidies de Fusarium roseum var. culmorum et d' Helminthosporium turcicum en fonction du pH initial du milieu de culture. Pages 327 à 334. Avec 5 tableaux et courte bibliographie.

Tome 111, fasc. 1 et 2 (1er et 2ème trimestres 1975):

C. Dendaletche - Le Massif de Sesques (2606 m), Pyrénées occidentales. Notes phytocénotiques. Pages 44 à 48. L'auteur esquisse un tableau des phytocénoses supra-forestières et essaie de dégager les caractères du peuplement des terrains primaires du massif. Avec un transect du Pic (versant nord) et une courte bibliographie.

M. Gruber - Les groupements des combes à neige des Pyrénées ariégeoises et catalanes. L'auteur y étudie les groupements acidophiles qui sont surtout représentés par le Cardamino-Gnaphalietum supini Rivas-Martinez 1969 au sein duquel il distingue une sous-association salicetosum herbaceae où l'enneigement est plus considérable. Les formations neutro-basophiles sont dominées ici par le Carici-Salicetum retusae qui montre une sous-association de caractère moins alpin, salicetosum pyrenaicae, dans laquelle la neige persiste beaucoup moins longtemps. Pages 49 à 63, avec 2 tableaux de relevés et une courte bibliographie.

M. Gruber - Contribution à la flore des Pyrénées ariégeoises et catalanes. L'auteur y précise la répartition de certains taxons et indique de nombreuses stations. Il signale, en particulier, Pedicularis rosea Wulf. ssp. allionii E. Mayer, nouveau pour les Pyrénées espagnoles, ainsi qu'une localité nouvelle de Campanula jaubertiana Timb. Lagr. à la Pedraforca. Pages 64 à 79 avec bibliographie.

M. Garcia, P. Morard et J. Berducou - Effet de la présence de chlorure de sodium dans le milieu sur la croissance, le développement, la répartition du chlore et du sodium chez le Sorgho-grain (Sorghum-dochna F. variété INRA 450). Pages 153 à 159 avec 2 tableaux, 2 graphiques et bibliographie.

P. Cassagne, G. de Ginestel et G. Sergent - Les groupes de bourgeons et l'évolution des fleurs chez le Pêcher. Pages 215 à 223. La floraison du Pêcher (Red Haven") débute par l'extrémité apicale du rameau, se poursuit par l'extrémité basale pour se terminer dans la partie médiane. Cette progression est conditionnée par la localisation des divers types de groupements de bourgeons sur les rameaux. 3 figures de graphiques, 1 tableau et brève bibliographie.

Tome 111, fasc. 3 et 4 (3ème et 4ème trimestres 1975):

P. Yoka et L. Albertini - Activités enzymatique et toxique d'Helminthosporium turcicum Pass., parasite du Maïs. Pages 255 à 272, avec 12 tableaux, 3 graphiques et une importante bibliographie.

P. Husson - Structures stomatiques chez quelques Hélianthées- Coréopsidinées. Ces dernières possèdent deux types de stomate, répartis sur les deux faces des feuilles et présentant une différence de taille caractéristique. Les plus grands terminent leur développement les premiers. Pages 273 à 276, avec 8 figures et une courte bibliographie.

TOULOUSE:

Le Monde des Plantes: numéros 382 à 385 (avril 1975 à mars 1976). Ce journal est entièrement consacré à la botanique et poursuit la publication du "Catalogue-Flore des Pyrénées" (H. Gaussen). Nous conseillons vivement à nos lecteurs de prendre un abonnement (15 F.par an, C. Leredde, trésorier, C.C.P. 1380-78 à Toulouse).

SERVICE DE LA CARTE DE LA VEGETATION:

N° 9 - Amiens

N° 37 - Nantes

N° 74 - Marseille.

38 ISERE:

GRENOBLE : Société Dauphinoise d'Etudes biologiques et de protection de la nature (Bio-Club).

Bulletin n° 4 (nouvelle série) 1975.

M. Bey - Plantes d'appartement. Vie et acclimatation des plantes tropicales (Conférence prononcée le 18 juin 1973). Après avoir analysé les conditions de vie des plantes sous les Tropiques, l'auteur en décrit les paysages végétaux : la forêt ombrophile, la forêt à feuilles persistantes, la forêt tropicale à feuilles caduques, la savane, les steppes et prairies, jusqu'à leurs limites : le désert et le maquis. Il traite ensuite des éléments nécessaires aux plantes d'appartement, de leur présentation, de leurs maladies et de leur traitement , enfin de leur entretien. Pages 11 à 32.

P. Robert Fritsch - Synthèse et composition de la flore de Savoie. Après avoir fixé les limites de la région étudiée, l'auteur examine successivement les divers éléments de la flore: le contingent subatlantique, le contingent méridional, l'élément steppique, l'élément arctico-boréal, l'élément alpin, l'élément européen, l'élément euro-sibérien, l'élément eurasiatique. Cette riche flore savoyarde totalise près de la moitié du capital français. Pages 33 à 41.

Bulletin n° 5 (nouvelle série) 1976:

P. Mas - La vie des paysages (Conférence prononcée le 11 février 1974). Menacés par l'homme, l'industrie, l'urbanisation, les paysages naturels sont de plus en plus rares. L'auteur pousse un cri d'alarme et réclame un aménagement et une véritable protection des paysages. Pages 27 à 39.

Mlle J. Asta-Giacometti - Ce monde méconnu des lichens (Conférence prononcée le 13 mai 1974). L'auteur étudie successivement la morphologie, l'anatomie, la reproduction et la croissance des lichens. Leurs constituants et leur biochimie nous amènent à leur originale symbiose et précise les rapports entre l'algue et le champignon. Plusieurs exemples montrent leurs rapports avec le milieu. Peu utilisés dans l'alimentation, l'industrie et la médecine, ce sont de remarquables indicateurs des conditions de milieu, en particulier de la pollution. 8 planches de dessins illustrent cet article suivi d'une courte bibliographie. Pages 69 à 90.

44 LOIRE ATLANTIQUE:

NANTES : Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.
TOME LXXIII :

Bulletin trimestriel n° 4 (Décembre 1975):

Y. Gruet - Répartition des Laminaires (Algues Phéophycées) sur l'estran des

côtes de Loire-Atlantique et du nord de la Vendée. Pages 101 à 109. L'auteur donne la liste des 65 stations prospectées (avec une carte) et précise la répartition de 5 espèces de Laminaires à l'aide de 4 cartes. Courte bibliographie.

P. et S. Dupont - Introduction à la cartographie floristique de la Loire-Atlantique: apports et enseignements de 32 cartes expérimentales. Pages 110 à 122. Etude de répartition par la méthode des réseaux (carrés de 10 km de côté) de 32 espèces de Loire-Atlantique, la plupart communes. Avantages de la méthode. Bibliographie.

TOME LXXIV:

Bulletin trimestriel n° 1 (mars 1976):

M. Godeau - Les Salicornes de la Presqu'île Guérandaise. Pages 6 à 8. Note sur 6 espèces de Salicornes, 2 pérennantes et 4 annuelles. Observations sur les Salicornes prostrées. Bibliographie.

M. Godeau - Nouvelles stations armoricaines de Salicornia pusilla Woods: la pointe de Séhar et l'anse de Kernic. Pages 9 et 10. Bibliographie.

Y. Gruet - Répartition des Algues Phéophycées Himanthalia, Bifurcaria et Halidrys sur l'estran des côtes de Loire-Atlantique et du nord de la Vendée. Pages 11 à 15, avec 3 cartes de répartition et courte bibliographie.

M.-F. Visset - Champignons phorétiques et Lépidoptères. Page 26. L'aile d'un papillon supportait les spores de 2 champignons saprophytes. Courte bibliographie.

45 LOIRET:

ORLEANS: Association des Naturalistes Orléannis et de la Loire moyenne.
Les Naturalistes Orléanais: numéros 13, 14, 15 et 16.

N° 13 (juillet 1974):

A. Le Meur et G. Soulas - Une excursion printanière en Brenne. Liste des plantes récoltées en Brenne au cours de l'excursion des 1er, 2 et 3 juin 1974. Pages 13 à 25, avec commentaire, petit lexique des termes techniques employés et courte bibliographie.

N° 16 (avril 1975):

A. Garnier - Flore en danger. Page 23. Après sa rubrique "Ça continue ?" (numéro précédent), l'auteur pousse un cri d'alarme au sujet des espèces disparues ou en voie d'extinction.

49 MAINE-ET-LOIRE:

ANGERS: Société d'Etudes Scientifiques de l'Anjou.

Bulletins trimestriels n° 32, 33 et 34 (Année 1975) et 35, 36 (Année 1976). Bulletin annuel de 1975.

Le Bulletin trimestriel n° 35 contient le compte rendu de l'excursion botanique et phytogéographique du 15 juin 1975 aux environs de Chinon.

TOME IX (1975):

M. Astié et C. Coquen - Néoformation de bulbilles sexuées chez le Lilium candidum L. Pages 23 à 28, avec 7 figures et une importante bibliographie.

M. Astié et C. Coquen - Réversions florales provoquées par des mycoplasmes chez le Trifolium repens L. Pages 29 à 48, avec 12 figures, 1 tableau-résumé et une abondante bibliographie.

52 HAUTE-MARNE:

CHAUMONT: Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne.

TOME XX: Fascicules trimestriels n° 12, 13 et 14.

Fascicule n° 12 (4ème trimestre 1975):

J.-C. Rameau - Notes préliminaires sur les forêts du Bassigny et des régions de l'Amance et Apance. Pages 289 à 312. Etude phytosociologique de groupements forestiers mal connus. Après avoir brossé les caractères généraux de la région, l'auteur analyse les principaux groupements identifiés et dégage les caractères originaux de leur flore. Avec 5 figures (coupes des secteurs étudiés et carte de répartition de 4 plantes rares avec localités). Bibliographie.

J.-M. Royer et B. Didier - Seseli annuum L. en forêt d'Arc (52): étude biogéographique et phytosociologique. Pages 313 à 321. Après avoir précisé la répartition régionale de la plante, les auteurs font l'étude phytosociologique des pelouses à Seseli annuum et donnent un aperçu sur la structure de la végétation des clairières de la forêt d'Arc. Avec carte, transect, relevé floristique et bibliographie.

J.-C. Rameau et J.-M. Royer - Excursions botaniques et phytosociologiques en Champagne méridionale: I - Marault. Pages 322 à 326, avec un tableau des groupements cités.

J.-C. Rameau - Ecologie et remembrement. Pages 327 et 328 (à suivre).

Fascicule n° 13 (1er et 2ème trimestres 1976):

Ecologie et remembrement. Pages 366 et 367 (suite de l'article du fascicule précédent) par J.-C. Rameau.

Appel aux botanistes: cartographie des espèces végétales de Bourgogne et Champagne: page 367.

J.-M. Royer et J.-C. Rameau - Sur la présence de "Bromus inermis Leysser" à Rochetaillée (Plateau de Langres). Page 368.

Fascicule n° 14 (3ème trimestre 1976):

J.-C. Rameau et J.-M. Royer - Excursions botaniques et phytosociologiques en Champagne méridionale (suite): II - Barséquanais: Fontette-Essoyes. P.385 à 388.

J.-M. Royer et J.-C. Rameau - A propos de quelques Phanérogames méconnues de la région du Der: Glyceria declinata, Hieracium bauhini et Hieracium coespitosum. Pages 389 à 391, avec bibliographie.

B. Didier - Un Carex nouveau pour la Haute-Marne: Carex lasiocarpa Ehrh. Page 392. Ce Carex a été trouvé dans une mare tourbeuse à Frécourt.

63 PUY-DE-DOME:

CLERMONT-FERRAND: Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne.
Revue des Sciences naturelles d'Auvergne.
Volume 41 - Fascicules 1-2-3-4 (1975)

J.J. Guillaumin - Etude des maladies du Tournesol en Auvergne pour l'année 1974. Pages 15 à 57, avec 11 tableaux, 1 carte et 19 photos. Importante bibliographie.

R. Lugagne - La carte de la végétation de la France: feuille n° 46 de Moulins. Commentaires sur cette carte avec bibliographie et schéma de sa couverture sur le nord-ouest du Massif Central. Pages 59 à 63.

64 PYRENEES-ATLANTIQUES:

BIARRITZ: Centre d'Etudes et de Recherches Scientifiques de Biarritz publiant un Bulletin semestriel.
TOME 10 - Fascicule 3 (1er semestre 1975):

G. Pueyo - Conditions climatiques d'une station lichénique de la Côte Basque (Plateau de l'Atalaye). Observations météorologiques effectuées en 1973, disposées en 4 tableaux et commentées. Bibliographie. Pages 555 à 563. Suite des articles précédents.

TOME 10 - Fascicule 4 (2ème semestre 1975) :

Contient la table par auteurs du Tome X, pages 693 et 694.

TOME 11 - Fascicule 1 (1er semestre 1976) :

L. Brunerye - La végétation messicole de la commune de Veix (Corrèze). Pages 53 à 59. Etude phytosociologique (avec 1 tableau de relevés) et remarques floristiques, en particulier sur les Galeopsis (avec 1 figure: poils de leur calice). Bibliographie.

G. Pueyo - Evolution de Parmelia et de Cladonia sur leur aire de végétation dans le massif forestier "Pignada" d'Anglet. Pages 61 à 66, avec 1 tableau et un index.

G. Pueyo - Conditions climatiques d'une station lichénique de la Côte Basque (suite). Relevés de l'année 1974 disposés en 5 tableaux. Bibliographie. Pages 67 à 77.

66 PYRENEES-ORIENTALES:

BANYULS-SUR-MER: Laboratoire Arago.

Bulletin du Laboratoire Arago "VIE ET MILIEU". Série C: biologie terrestre.

VOLUME XXV - Fascicule 1-C (Année 1975) :

Entièrement consacré à la zoologie.

69 R H Ô N E:

L Y O N : Société Linnéenne de Lyon.

Bulletins mensuels de la 45ème année (1976) N° 1 à 10.

N° 1 (Janvier 1976):

C. Bernard et G. Fabre - Une nouvelle station du Silene nemoralis W. et K. pour le département de la Drôme. C'est la troisième localité de la plante dans ce département. Bibliographie. Pages 47 et 48.

N° 2 (février 1976):

M. Eghbaltalab, J.-C. Debaud et G. Bruchet - Etude in vitro des activités pectinolytique et cellulolytique de Fomes annosus (Fr.) Cke et de Rosellinia quercina Hart. Ces champignons pathogènes s'attaquent aux racines d'arbres. Pages 85 à 90, avec 1 tableau, 3 graphiques et des références bibliographiques.

M. Faure-Raynaud et F. Gourbière - Microflore des aiguilles de Sapin Abies alba Mill.: bactéries et levures. Pages 90 à 96. Leur mise en évidence, leur évolution lors de la senescence des aiguilles, variations saisonnières. Importance des bactéries dans cette microflore. Avec 3 tableaux, 3 graphiques et bibliographie.

N° 4 (avril 1976):

A.-D. Petrescu - Une zoocécidie de la fleur de Polygonum convolvulus. Pages 142 à 149, avec 2 figures et bibliographie.

Dr J. Delaigue - Apoxona nitida (Dur. et Mont.) Donk en France. Très importante étude sur le Tramète brillant ou Tramète du Chêne vert (pages 150 à 168, avec 4 photos et 1 carte de répartition montrant bien l'aire "méditerranéo-atlantique littorale" de ce Polypore, références bibliographiques et correspondance). Après avoir rappelé les 2 stations les plus anciennement connues et les 3 autres décrites depuis 1966, l'auteur cite 23 stations nouvelles non encore publiées. Il énumère ensuite les 36 stations qu'il a lui-même découvertes en France continentale ces 3 dernières années. Il poursuit par un certain nombre de considérations générales et écologiques et termine en concluant que ce Polypore, longtemps méconnu, n'est pas rare dans l'étage du Chêne vert. Ajoutons que dans les localités indiquées 3 sont en Charente-Maritime (forêt domaniale de Saint-Augustin; Vaux-sur-Mer, à la Résidence de Rohan; puis Fouras).

N° 5 (mai 1976):

G. Riousset et M. Josserand - Récolte en France d'un Basidiomycète marocain "Lepiota pyrochroa Mal." Pages 198 à 200, avec 4 figures, brève description, localité et habitat.

N° 6 (juin 1976):

Y. Lemoigne - Sur la réalisation de l'angiosporangie chez 2 espèces de Sélaginelles : S. australiensis var. leptostacha Dom. et S. yemensis Spring. Pages 205 et 206.

E. Hollstein et G. Chapotat - Note de dendrochronologie sur le Chêne antique d'Eyzin-Pinet (Isère). Pages 207 à 213, avec 3 photos, 2 tableaux, 1 graphique et bibliographie.

N° 7 (septembre 1976):

I. Mouravieff - Effet de l'hydratation et de l'obscurité prolongée sur les épidermes foliaires détachés. Variations du potentiel osmotique et de l'amidon dans les cellules stomatiques. Pages 257 à 263, avec 2 tableaux et bibliographie.

E. Roman et J. Villard - L'intoxication par les Amanites du groupe de la phalloïde. Pages 1 à 6 du Supplément. Les principes toxiques, l'intoxication et le traitement, à la lumière des dernières recherches.

N° 8 (octobre 1976):

H. Saëz - Variations journalières et hebdomadaires des champignons filamenteux et arthrosporés dans les laissées d'un grand Panda femelle. Pages 285 à 288, avec 2 tableaux et références.

N° 9 (novembre 1976):

D. Armand-Fraysse et Ph. Lebreton - Recherches physiologiques sur les champignons. V. - Données nouvelles d'ordre analytique concernant les champignons lignivores. Pages 308 à 320, avec 3 tableaux, 2 figures et références bibliographiques. Essai d'une nouvelle substance, la rutine, pour mieux tester les pourritures blanche ou rouge des champignons lignivores.

N° 10 (décembre 1976):

R. Kühner - La notion d'espèce chez les champignons supérieurs. Supplément de 32 pages avec 19 planches de figures dans lequel le grand mycologue fait le point des procédés actuels utilisés pour la délimitation des espèces, en particulier la méthode de confrontation de cultures monospermes.

71 SAÔNE-ET-LOIRE:

A U T U N: Société d'Histoire Naturelle et des Amis du Muséum d'Autun. Bulletins trimestriels n° 76, 77, 78 et 79 (nouvelle série).

N° 76 (décembre 1975):

R. Dhien - Florule des terres incultes de Neuville-sur-Saône (Rhône). Inventaire des espèces rencontrées, classées par familles, avec leur aire et leur abondance stationnelle. Pages 10 à 12.

G. Robbe - Notules scientifiques: botanique. Plantes non mentionnées et stations nouvelles dans le Haut-Morvan Sud. Pages 32 et 33.

N° 77 (mars 1976):

J. de la Comble - Notules scientifiques: mycologie. Ne pas récolter de champignons dans les champs de maïs traités aux désherbants sélectifs, toxiques pour l'homme.

N° 79 (septembre 1976):

J.-M. Royer - Aphanes microcarpa (Boiss. & Reut.) Rothm., plante inédite de la flore de Bourgogne. Pages 9 et 10. Très proche d'Aphanes arvensis, un tableau permet de l'en distinguer. Ecologie et plantes du groupement. Bibliographie. Une nouvelle espèce de Thym en Morvan.

J.-M. Ehret et J.-C. Collinet - Matinée botanique et entomologique à l'étang du Martinet (20 juin 1976): Compte rendu d'excursion agrémenté de 3 planches de

croquis. Bibliographie. Pages 23 à 33.
J.-M. Ehret - Sortie botanique en Haut-Morvan. Pages 35 et 36 .

LE CREUSOT: Société d'Histoire Naturelle du Creusot.
TOME XXXIII - Fascicule 2 (octobre 1975):
R. Dhien - La flore des alluvions de la Loire. Pages 5 à 8. Inventaire des espèces rencontrées, classées par familles, avec leur aire et leur abondance à Bonny-sur-Loire (Loiret).
TOME XXXIV - Fascicule 1 (février 1976).
TOME XXXIV - Fascicule 2 (juillet 1976):
P. Nectoux - Nouvelle station de la Truffe des steppes Gastrosporium simplex Matt. en Bourgogne. Page 35.
R. Dhien - Floristique des rues de Dole (Jura). Pages 36 à 38. Inventaire des espèces présenté comme ci-dessus.

MÂCON : Société d'Histoire et de Préhistoire de Mâcon.
Revue trimestrielle "TERRE VIVE" numéro 28.
N° 28 (1975) :
M. Nicolas - Les débuts de la phytosociologie en Saône-et-Loire. Un précurseur: Emile Chateau. Pages 16 à 24. La vie et l'oeuvre du botaniste régional: les travaux de Chateau en 1912, ses successeurs en Saône-et-Loire. Comparaison des relevés effectués à Salornay-sur-Guye de 1912 à 1975 (avec carte et relevés). Autres études phytosociologiques d'E. Chateau et liste de ses publications.

74 HAUTE-SAVOIE:

ANNECY: Société d'Histoire Naturelle de Haute-Savoie.
Bulletins trimestriels de 1976, 1 et 2.
N° 76 - 1:
C.K. - Nos Arbres. Page 3.
H. Favre - La flore de la Forêt du Crêt-du-Maure à Annecy (suite). Pages 25 et 26. Liste des plantes que l'on peut récolter facilement dans la station, de la famille XX1 - ONAGRARIEES à la famille XXXIII - DIPSACACEES.

N° 76 - 2:
R. Fritsch - Richesses floristiques du Parc de la Vanoise: de Termignon à Entre-deux-Eaux. Pages 20 à 24.

75 S E I N E:

P A R I S: MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE:
Annuaire du Muséum National d'Histoire Naturelle pour l'année 1976, XI: liste des services et du personnel.
Supplément 1975: table des travaux faits dans les laboratoires dans toutes les disciplines.
Bulletins du Muséum (section Botanique) numéros 24, 25 et 26 (1976) Ils sont consacrés à la flore exotique et aux travaux de laboratoire.

76 SEINE-MARITIME:

ELBEUF: Société d'Etudes des Sciences Naturelles et du Musée d'Elbeuf.
Bulletins annuels 1974 et 1975.

78 YVELINES:

VERSAILLES: Société Versaillaise de Sciences Naturelles.
Bulletins trimestriels 4 (1975) et 1,2 et 3 (1976).
TOME 2 - Fascicule 4 (décembre 1975):
G. Redeuilh - L'exposition mycologique de Versailles (12 octobre 1975).

Liste des champignons exposés. Pages 61 à 68.

TOME 3 - Fascicule 1 (mars 1976):

G. Redeuilh - Les Bolets à l'exposition de Versailles 1975. Sont traités dans cet article fort intéressant: Boletus albidus, Boletus armeniacus, Boletus junquilleus, Boletus lupinus, Boletus placidus, Boletus regius, Boletus satanas et Boletus tridentinus. Pages 1 à 10.

TOME 3 - Fascicule 2 (juin 1976):

M.N. Thauvin - Les plantes médicinales. Pages 21 à 34. Etude des principales espèces avec leurs usages.

TOME 3 - Fascicule 3 (septembre 1976):

P. Camus - Détermination en hiver des feuillus indigènes de la région parisienne. Pages 48 à 56. Etude originale et nécessaire basée sur les bourgeons, les rameaux, l'écorce, le bois... avec clef de détermination et 3 planches de croquis.

87 HAUTE-VIENNE:

LIMOGES: Société Mycologique du Limousin.

Bulletin n° 1 :(mai 1976)

Bienvenue et longue vie à notre nouveau confrère! Nous y avons noté:

Père Rollet - Note sur la comestibilité de certains champignons. Page 3.
Liste des champignons récoltés en Limousin. Pages 5 à 12.

89 YONNE :

AVALLON: Société d'Etudes d'Avallon: Histoire - Sciences - Lettres et Arts.

Bulletins d'information de 1976 n° 1, 2, 3, 4 et 5.

N° 3 (mai-juin 1976):

Communication de M. le Professeur Belin-Milleron - Réflexions méthodologiques sur la lecture botanique d'un espace rural. Page 2.

II .- PUBLICATIONS ETRANGERES :

BELGIQUE :

1°: Sociétés de Naturalistes des Provinces wallonnes (5 Sociétés).
Revue trimestrielle "NATURA MOSANA", volumes 28 et 29.

Volume 28, n° 3-4 (juillet-décembre 1975):

J.B.M. Frencken - Contribution à la connaissance de la flore mycologique de la région d'Ave-et-Auffe. Pages 78 à 84. Avec longue liste alphabétique des champignons récoltés.

J. Duvigneaud - Compléments à la distribution de l'Orme lisse (Ulmus laevis Pallas) en Belgique et dans les régions voisines. Pages 85 à 87. Comptes rendus de lectures: Les ouvrages suivants y sont analysés:

R. Corillion - Flore des Charophytes (Characées) du Massif Armoricain et des contrées voisines d'Europe Occidentale (Paris, Jouve éd.), p. 103.

Ch. Testu - Conifères de nos jardins, page 109, et Arbustes et arbrisseaux de nos jardins, page 110 (Paris, La Maison Rustique).

Volume 29, n° 1 (janvier-mars 1976):

M. Bournérias - Quelques stations de Calamagrostis arundinacea (L.) Roth. en forêt d'Argonne (Dép. Ardennes, Marne, Meuse: France). Pages 7 à 11, avec 1 carte, 1 tableau de relevés, travaux cités.

Controverse au sujet de la publication d'un ouvrage consacré à la forêt (commenté dans un compte rendu précédent). Réponses d'un des auteurs de "La Forêt"

(P. Gathy) et de M. le Professeur P. Roisin. Réponse et réflexions de M. le Professeur J. Lambinon. Pages 12 à 30.

Notes brèves: Le Gui du Chêne par J. Duvigneaud; une nouvelle localité d'Orobanche hederae Duby en Belgique par J. Damblon; une nouvelle localité de Clematis viticella L. par W. Bellotte. Pages 35 à 37.

Volume 29, n° 2 (avril-juin 1976):

Ph. de Zuttere - Quelques Bryophytes remarquables ou intéressants du district brabançon. Pages 63 à 67, avec importante bibliographie.

Volume 29, n° 3 (juillet-septembre 1976):

J. Duvigneaud - La protection de certaines espèces végétales en Belgique. Pages 87 à 101. Importante bibliographie.

J. Duvigneaud - Les critères d'appréciation de la valeur biologique d'un site. Exemple du versant gauche de la vallée de la Vesdre à Ninane et Chaudfontaine (Province de Liège). Pages 102 à 117, avec l'esquisse géologique, 1 schéma et bibliographie.

Ph. de Zuttere - Aperçu de la flore bryologique de quelques régions peu connues du Hainaut belge: III. Au pays des deux Honnelles: Le Caillou-qui-Bique et ses environs. Pages 118 à 126, avec liste des Hépatiques et des Mousses rencontrées et bibliographie.

Comptes rendus de lectures: commentaires sur les ouvrages récents, en particulier:

P. Gayral - Les Algues. Morphologie. Cytologie. Reproduction. Ecologie (Paris, Doin, 1975).

A. Marchand - Champignons du Nord et du Midi. Volumes 3 et 4 (Paris, diffusion Hachette ou Perpignan, chez l'auteur). 1975 et 1976.

Supplément au Volume XXIX (1976): Bibliographie de l'Histoire naturelle en Belgique: B - Botanique 1975. Liste par rubriques des travaux parus en Belgique en 1975.

2°: Société Royale de Botanique de Belgique.

Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique.

TOME 108 - Fascicule 2 (1975):

J. Margot, J.R. de Sloover et J. Lambinon - Le Lichen Menegazzia terebrata (Hoffm.) Massal en Belgique. Pages 191 à 201, avec 1 croquis, 1 carte de répartition, 1 tableau de relevés et bibliographie.

J. Duvigneaud - Une espèce nouvelle pour la flore belge: Bidens subalternans DC. Pages 203 à 207, avec deux planches de croquis des feuilles, capitules et akènes et tableau de comparaison avec Bidens bipinnata L., autre adventice belge. Description et distribution des 2 espèces d'après quelques herbiers belges. Bibliographie sur les Bidens.

J.P. Vanseveren - Etude comparative du microclimat dans une hêtraie, une pessière et une prairie. Pages 243 à 259, avec 1 carte, 2 tableaux, 5 graphiques et bibliographie.

P. Ledel - Le rapport retombée annuelle/litière totale au sol dans quelques peuplements forestiers de Belgique. Pages 261 à 272, avec 2 graphiques, 4 tableaux et bibliographie.

E. Simon - La dynamique de la végétation de quelques sites métallifères dans les régions d'Eupen et d'Aix-la-Chapelle en relation avec les facteurs édaphiques. Pages 273 à 286 avec 5 tableaux, 2 figures et une courte bibliographie.

J. de Bilde - Statut taxonomique de populations transplantées du Silene nutans L. Pages 287 à 294 avec diagramme et bibliographie.

Note brève: A. Ruwet - La germination d'Epilobium angustifolium L. p. 315 & 316.

TOME 109 - Fascicule 1 (1976):

L. Delvosalle - L'herborisation générale de la Société Royale de Botanique de Belgique dans le sud du Massif Armoricain en août 1975. Pages 5 à 12. Compte rendu de la session avec 4 photographies.

J.-E. de Langhe - Adventices nouvelles pour la flore belge. Pages 25 à 27. Il s'agit de: Centaurea repens L., Iberis gibraltarica L. et Taeniatherum caput-medusae Nevs. Courte bibliographie.

R. D'hose et J.E. de Langhe - Nouvelles stations de plantes rares en Belgique. IV. Pages 29 à 41. Article en néerlandais.

L. Vanhecke - A propos de la distribution d'Hippuris vulgaris L. dans le district maritime belge. Pages 67 à 82, avec 3 figures, 1 tableau et importante bibliographie.

L. Lejoly - Les Pinèdes montagnardes à Pinus sylvestris sur grès d'Annot. Pages 117 à 131. Etude phytosociologique avec 2 figures, 3 tableaux de relevés et bibliographie.

J. Lejoly - Les Pinèdes montagnardes calcicoles à Pinus sylvestris (Alpes de Haute-Provence). Pages 133 à 154. Même étude que la précédente. 3 figures, 4 tableaux, importante bibliographie.

Comptes rendus d'ouvrages: Les Graminées (Poacées) de la flore française de M. Kerguélen, par J. Lambinon. Pages 155 à 157.

Note brève: Goodyera repens R. Br. dans l'Ardèche par A. Lawalrée. Page 164.

DANEMARK:

KØBENHAVN: Botanisk Centralbibliotek Gothersgade 130.
"DANSK BOTANISK ARKIV", volume 31.

BIND 31, NR 1: Orchid Genera in Thailand IV, by Gunnar Seidenfaden. Beau volume de 105 pages abondamment illustré de magnifiques dessins et consacré aux Orchidacées de Thaïlande: Genre Liparis L.C. Richard. (Texte en anglais).

PORTUGAL:

COIMBRA: Sociedade Broteriana.

"ANUARIO DA SOCIEDADE BROTERIANA":

ANO XLI (1975):

A. Hansen - Contributions to the flora of the Azores - V. Contribution à la flore des Açores: 5ème article. pages 45 à 61. Bibliographie. (Texte en anglais).

"BOLETIM da SOCIEDADE BROTERIANA"

VOLUME XLIX (2ème série): 1975:

Trois importants travaux en français:

R. Nègre et A. Geslot - Les Campanules du groupe rotundifolia dans les groupements à Festuca eskia et à Festuca paniculata en Pyrénées centrales. Pages 29 à 58, avec 5 figures et 5 tableaux (le tableau n° 2 donne les caractères distinctifs des Campanules rencontrées). Importante bibliographie.

R. Nègre, C. Dendaletche et L. Villar - Les groupements à Festuca paniculata en Pyrénées centrales et occidentales. Pages 59 à 88, avec 5 tableaux de relevés, 1 figure et une carte des localités citées. Bibliographie. Etude phytosociologique de ces groupements et description d'une nouvelle association: le Scorzonero- Festucetum paniculatae.

A. Fernandes et Maria de Fatima Santos - Contribution à la connaissance cytotaxinomique des Spermatophyta du Portugal: Leguminosae (Suppl. 1). Pages 173 à 196, avec 5 figures et 1 tableau contenant pour la première fois le nombre chromosomique de 8 taxa. 36 taxa de Légumineuses provenant d'autres localités ont été révisés sans montrer de races polyploïdes. Très importante bibliographie.

Deux études caryologiques en portugais:

Margarida Queirós - Contribuiçao para o conhecimento citotaxonómico das

Spermatophyta de Portugal: X. Chenopodiaceae. Pages 121 à 142. Le nombre chromosomique de 19 Chénopodiacées croissant au Portugal y a été déterminé et figure dans un tableau. 11 figures, abondante bibliographie.

Margarida Queiros - Contribuiçao para o conhecimento citotaxonomico das Spermatophyta de Portugal. XI Euphorbiaceae. Pages 143 à 161. Le nombre chromosomique de 21 espèces d'Euphorbiacées du Portugal y a été déterminé et figure dans 1 tableau. 2 seraient nouveaux. 14 figures. Bibliographie.

Les autres articles -certains en anglais- traitent de la flore des anciennes colonies africaines du Portugal.

"MEMORIAS da SOCIEDADE BROTERIANA"

VOLUME XXIV (2ème partie) 1975:

Important recueil consacré aux progrès de la floristique de 1961 à 1971-1972 dans la plupart des pays d'Europe. Le relevé pour la France est le suivant:

P. Jovet et L. Brunerye, Paris - Taxa nouvellement décrits en France. Pages 463 à 467. Liste alphabétique des espèces, sous-espèces, variétés ou hybrides nouveaux pour la France avec ouvrage de référence et dates de parution.

SUISSE:

FRIBOURG: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles.

"BULLETIN DE LA SOCIETE FRIBOURGEOISE DES SCIENCES NATURELLES".

VOLUME 64. Fascicule 1 (1975).

VOLUME 65. Fascicule 1 (1976).

A. Bourasseau.

DONS A LA BIBLIOTHEQUE DE LA S.B.C.O.

I - DON de M. Gérard G. AYMONIN

Sous-Directeur au Muséum National d'Histoire Naturelle,

Maître de Conférences

Laboratoire de Phanérogamie du Muséum de PARIS:

BROCHURES et travaux de M. Gérard G. AYMONIN:

- Botanical Tours in France. Petit guide à l'usage des touristes étrangers (Texte en anglais). Avec la collaboration de Mme Monique Keraudren-Aymonin. 15 pages (1974).
- Colloque sur la protection de la flore en forêt. Variations floristiques récentes en milieux forestiers. Quelques exemples en France. (8 pages. (1974).
- Les Cormophytes dulçaquicoles. Biologie. Ecologie. Réactions aux transformations du milieu. Exemples de régression. 20 pages. (1973).
- Hommage au Chanoine Hippolyte COSTE. Exposition sur l'oeuvre scientifique. Liste des documents réunis par G.G. et M. Aymonin (Paris), C. Bernard et G. Fabre (Millau), L. Granel de Solignac (Montpellier), L. Roucoules (Paris et Saint-Paul-des-Fonts), 5 pages (1974).
- La vie scientifique du Chanoine Hippolyte COSTE. 17 pages .(1971).
- Observations sur le processus de régression des adventices de culture ("mauvaises herbes") et conséquences biocoenologiques. 10 pages (1975).
- Périmètres protégés et régression d'espèces végétales. 7 pages.

ITINERAIRES ET NOTICES BOTANIQUES (Excursions de l'Ecole Normale Supérieure):

- Stage de Biologie Végétale Alpine (3-8 juillet 1964). 2 livrets. Stage effectué en Haute-Savoie.
- Excursion botanique Valdaine-Vivarais-Ventoux (6-10 juin 1966).
- Excursion Côte-d'Azur et Alpes-Maritimes, des Maures au Mercantour (10-14 juillet 1967).
- Excursion botanique du 2 au 4 juin 1970. Itinéraire phytoécologique en Morvan-Bourgogne. 2 livrets.
- Excursion botanique 1972 (29 au 31 mai - 1er au 3 juin). De Paris aux collines du Berry.

- Excursion botanique 1973 (28 mai- 2 juin). Sud-Est du Bassin Parisien. Itinéraire phyto-écologique. Les vestiges des formations végétales autochtones et la dégradation du milieu. 2 livrets.
- Stage de biologie végétale (2-6 juillet 1973) en Tarentaise-Maurienne. Itinéraire phyto-écologique et étude du milieu alpin. 2 livrets.

Collection "ACTUALITE DE LA FORET": A la découverte des techniques forestières. Sylviculture et aménagement. 1 brochure de 44 pages abondamment illustrée (photos en noir et en couleurs, 2 cartes).

II - DON DU SECRETARIAT GENERAL

de la SOCIETE BOTANIQUE DE FRANCE :

- Programme de la session 1967 dans les Alpes du Sud. Circulaire de 5 pages.
- 98ème session extraordinaire de la Société Botanique de France 1970 (2 volumes):

  1er volume: Perpignan-Superbolquère (15-26 mai 1970). Notices et itinéraires botaniques. Etude des groupements des sites visités. 96 pages avec tableaux, diagrammes et cartes.

  2ème volume: Font-Romeu (4-13 juillet 1970). Avant-propos, itinéraires d'excursions (avec cartes). 1ère partie: Floristique (pages 52 à 64). 2ème partie: Les milieux supraforestiers des Pyrénées-Orientales: écologie et végétation. Pages 65 à 138, avec tableaux.
- 101ème session extraordinaire de la Société Botanique de France du 5 au 11 septembre 1972, Paris et Laonnois. Documents rassemblés pour la session. 52 pages avec croquis, coupes et cartes.
- 102ème session extraordinaire de la Société Botanique de France. 1er au 7 juin 1973. Région visitée: Alpes de la Drôme et Cévennes. Notice floristique et itinéraires par M. Breistroffer. 11 pages avec une carte. Deux exemplaires.
- 103ème session extraordinaire de la Société Botanique de France dans les Alpes Ligures du 5 au 11 juillet 1973. 6 pages avec 2 tableaux. Avec circulaire supplémentaire. Deux exemplaires. Une carte écologique des Alpes en couleurs au 1/100 000 (région de Nice), par M. Barbero et P. Ozenda, accompagne ces documents.
- 104ème session extraordinaire de la Société Botanique de France dans les Causses des Cévennes et les régions périphériques les 25-31 mai et 9-15 juin 1974. Notice et itinéraires par Ch. Bernard (Millau) avec la collaboration de G. Fabre (Millau) et de G. Aymonin et M. Keraudren-Aymonin (Paris). Fort volume de 55 pages avec cartes étudiant la végétation et les groupements naturels.
- 105ème session extraordinaire de la Société Botanique de France dans l'Estérel et les Préalpes de Grasse les 23-29 mai et 2-7 juin 1975 sous la direction de L. Poirion, avec la collaboration de M. Barbero, R. Loisel et R. Salanon. Volume de 34 pages avec 4 cartes et documentation abondante. Deux exemplaires.
- Session extraordinaire de la Société Botanique de France en Haute-Bretagne, îles anglo-normandes et Basse-Normandie les 3-10 septembre 1976 sous la direction de R. Corillion (Angers). Brochure de 24 pages avec 7 cartes.

Nos sociétaires qui, au cours de leurs vacances, se promettraient de visiter les régions ci-dessus auront le plus grand intérêt à consulter au préalable les documents susindiqués.

III - DON DES SOCIETES SAVANTES :

ACTES du 100ème Congrès National des Sociétés Savantes (Paris-1975). Fort volume de 207 pages. Voir en particulier le chapitre:

Y. Laissus - Les Sociétés Savantes et l'avancement des sciences naturelles. Les Musées d'histoire naturelle. Pages 41 à 67.

La Société Botanique du Centre-Ouest adresse ses plus vives félicitations à MM. les Auteurs des travaux ci-dessus et remercie chaleureusement les généreux donateurs pour tous les ouvrages offerts à sa bibliothèque.

A. Bourasseau.

Bulletin de la Soc. Bot. du Centre-Ouest, nouv. série, 1976, tome 7

TABLE DES MATIERES

Comptes rendus des herborisations, année 1976 :

-:-:-:-:-:-:-:-

BRYOLOGIE

-:-:-:-:-:-:-:-

MYCOLOGIE

-:-:-:-:-:-:-:-

-:-:-:-:-:-:-:-
-:-:-:-
-:-
.

Imprimeur : Société Botanique du Centre-Ouest. N° 8.
Editeur : Société Botanique du Centre-Ouest. N° 8.
Dépôt légal : 1977 - 2ème trimestre.

Directeurs de la publication : E. Contré et R. Daunas.